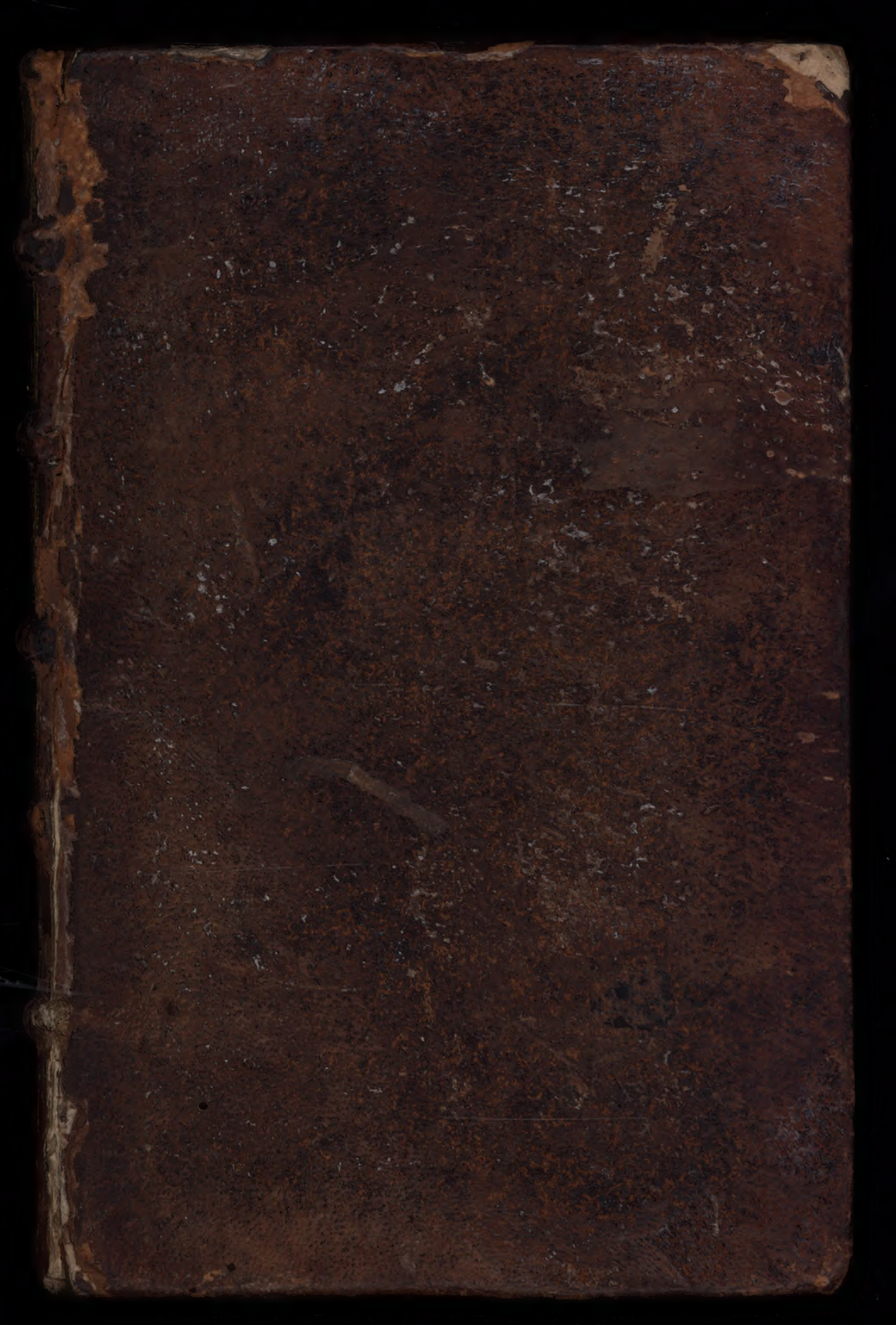




1763.
'a Villeneuve Vaucluse.

DES DECORATIONS FUNEBRES.

OU

OU IL EST AMPLEMENT TRAITÉ des Tentures, des Lumieres, des Mausolées, Catafalques, Inscriptions & autres Ornemens funebres; Avec tout ce qui s'est fait de plus considerable depuis plus d'un siecle, pour les Papes, Empereurs, Rois, Reines, Cardinaux, Princes, Prelats, Sçavans & Personnes Illustres en Naissance, Vertu & Dignité.

Par le P. C. F. MENESTRIER, de la Compagnie de JESUS.



A PARIS,

Chez { R. J. B. DE LA CAILLE, Imprimeur Libraire, aux trois Cailles. R. PIPIE, Libraire, à S. Basile. } ruë Saint Jâques

M. DC. LXXXIIJ.

AVEC PRIVILEGE.

TABLE DES CHAPITRES.



PREFACE.

LES grandes incongruitez que j'ay veu faire en quelques Appareils Funebres, dont la conduite avoit esté donnée à des personnes qui n'ont ny la pratique ny l'intelligence de ces Decorations, m'ont persuadé que j'obligerois le Public de donner les remarques que j'ay faites depuis trente ans sur ces sortes de Spectacles, qui sont une partie de la Philosophie des Images. Les Arts fleurissent parmy nous. Le bon goust de la Peinture, de la Sculpture & de l'Architecture s'y sont introduits. Nostre Langue est dans sa perfection. L'Entrée de la Reine, & le Carrousel du Roy ont renouvellé de nos jours la Pompe & la Magnifi-

cence des Anciens triomphes. Nostre Theatre est plus serieux, plus grave, & plus regulier que celuy des autres Nations. Nostre Musique n'a plus rien à envier à celle d'Italie. On vient de tous costez en France pour en admirer les merveilles. La Magnificence de la Cour, ses superbes Bastimens, les Iardins, les Fontaines, les Richesses du Commerce, les Sçavans, les Academies, les Exercices Militaires, l'ardeur, le courage, l'experience & la discipline de nos Soldats, dont les moindres Officiers sont capables de commander, de conduire, & de faire agir, sont l'admiration des Estrangers. Il ne faut pas que les Decorations funebres soient la seule chose qui ne soit pas executée parmy nous, avec la mesme intelligence qu'on y remarque en tout le reste. Il est aisé de le faire quand on voudra en donner la conduite à des personnes judicieuses & d'un peu d'experience. Nous pouvons quand nous voudrons, non seulement y reussir aussi bien que les

Italiens, qui ſont ſi habiles Decor-teurs, mais les ſurpaſſer de beaucoup, parceque nous avons le Prince le plus magnifique qui fut jamais, & de plus excellents ouvriers qu'il n'y en a dans l'Italie. Aux obſeques de la Reine on auroit pû faire une machine Funebre ornée de tous les meubles de Verſailles, on auroit fait en trois ou quatre jours un Mauſolée de plus de dix millions, qui eut eſté l'étonnement & l'admiration des eſtrangers. Les grandes Cuves d'argent, les Braſiers, les Bures, les Vaſes, les Torchers, les Baſſins, les grands Chandeliers à pluſieurs branches, les caiſſes d'Orangers, les Luſtres, les Miroirs aſſemblez dans une diſpoſition bien entenduë, auroient fait la montre la plus ſuperbe que l'on ait iamais vû, & que l'on verra jamais. I'aurois voulu élever à cinq ou ſix eſtages une machine ſemblable à celle des Buchers, des anciennes Apotheoſes, ou ſemblable au Tombeau d'Auguſte. Sous une couronne de plus de mille lumieres j'au- l'an 1683.

tois placé la plus grande Bure, pour representer l'Vrne des cẽdres de la Reine, dont le piéd'estal auroit esté fait de quatre grands miroirs, avec des inscriptions en cartouches d'or sur le fond mesme des glaces. Quatre grands Chandeliers à branches suspenduës, & pendans des quatre coins du Dais auroient porté quatre-vingt Flambeaux sur les costez de cette Vrne. Dans un estage plus bas, on auroit vû en autant de grandes Bures d'argent, les Vrnes des cendres de six Reines les plus Illustres avec leurs Epitaphes sur autant de miroirs, & des Vases ardents entre deux. Sur un troisiéme étage plus bas, j'aurois placé huit grands Torchers liez de crespe les uns aux autres, & entre ces Torchers, les plus grands Bassins d'argent en forme de Boucliers votifs, semblables à ceux que les anciens Romains dedioient dans leurs Temples à la memoire des Heros. Les actions principales de la vie du Roy ciselées sur ces Bassins, auroient fait autant de sujets d'Emblêmes & de bas

reliefs. Dans un Eſtage plus bas, huit grands Cyprés au naturel entremeſlez a autant de Torchers, auroient fait une nouvelle Scene, & de grands Luſtres de Chriſtal élevez ſur ces Torchers, & garnis de Lampes à l'antique, auroient attiré les yeux & l'admiration de tout le monde. Enfin ſur un plus bas eſtage deux grandes Cuves d'argent auroient fait deux tombeaux auguſtes, dont on auroit vû ſortir la France & l'Europe affligées, pour adminiſtrer la Couronne de lumiere preparée aux vertus de la Reine, tandis qu'autour de ces Tombeaux ſix grands braſiers auroient porté des Caſſolettes fumantes, pour exprimer l'odeur des vertus que cette Reine a laiſſée parmy nous. Les Brancards d'argent auroient fait les conſoles & les ſupports du corps le plus bas, & fourny des ſieges aux Herauts d'Armes, & aux autres Officiers des Ceremonies funebres. A-t-on jamais rien vû de ſi ſuperbe, & de ſi aisé à executer.

Ces Decorations ne ſont jamais plus

belles que quand elles ont des desseins justes magnifiques, & ingenieux. C'est l'addresse des Italiens de donner de l'éclat à ce qu'ils font par des inventions nouvelles, agreables, & bien disposées. C'est ce qui manque assez souvent à la pluspart des choses qui se font en France par le defaut des entrepreneurs, qui n'entendent pas la pluspart des choses dont ils prennent la conduite. I'ay crû que des instructions tirées de la pratique de tout ce qui s'est fait depuis un siecle en matiere de Spectacles, de Decorations de Festes, de réjouissances, ne seroit pas inutile. C'est ce qui m'a fait ramasser en un corps depuis trente ans, tout ce que j'ay pû recouvrer de France, d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne, de Pologne, d'Angleterre, de Constantinople, de la Perse, de la Chine, & du Mogol, en matiere de Tournois de Carrousels, de Triomphes, d'Entrées, de Receptions, de Spectacles, de Divertissemens, de Ieux, de Courses de Representations, de Spectacles de Feux &

de Lumieres, de Combats, d'Exercices, de Festes, de Réjouïssances, & de Ceremonies pour en faciliter l'usage, sur un grand nombre d'exemples à ceux qui seront obligez de faire quelque chose de semblable. I'ay déja donné le Traité des Tournois, & des Carrousels, avec les Ieux & les Combats qui se font sur l'Eau, sur la Glace, & sur la Neige, les Representations en Musique, les Ballets, les Festins à Machines & à Representations, les Feux d'Artifice, & les Illuminations. Voicy les Decorations Funebres qui seront un jour suivies des Decorations des Eglises pour les Canonisations, *Te Deum*, & autres Festes, des Reposoirs, & Processions solemnelles. Des Receptions des Princes dans les Villes, des Decorations de Palais pour les Peintures, les sujets qu'on y peut traiter, & la maniere de les traiter. Les Emblemes, les Devises, les Inscriptions, les Armoiries, les Medailles, les Hieroglyphiques, les Symboles, l'Histoire, la Fable, & la Poësie sont

une partie de ces Decorations, & jay déja traité de la pluſpart de ces choſes en huit petits volumes des Armoiries & deux des Deviſes, en un de l'Art des Emblêmes. I'ay auſſi fait paroiſtre en diverſes occaſions ſix Pompes Funebres, quatre appareils de Canoniſations, deux Receptions de Princes, quatre Feſtes pour des Mariages, trois deſſeins de Balets, deux Carrouſels, trente deſſeins de feux d'Artifices, deux Illuminations, une Publication de Paix, des Decorations de Colleges & des Feſtes Academiques, qui ſont autant de parties de la Philoſophie des Images que j'aſſemble en un Corps depuis long-temps. Enfin puiſqu'on m'a ſouvent demandé un Catalogue exact de toutes ces ſortes d'Ouvrages que j'ay faits juſqu'icy, j'en donne icy la liſte.

L'Autel de Lion, consacré à Louis Auguste & placé dans le Temple de la Gloire; Ballet dedié à sa Majesté à son entrée dans Lion, & representé devant Elle le 12. Decembre 1658.

Remarques pour la conduite des Ballets. Soixante & dix-sept Devises sur les principaux Evenemens de la vie du Roy.

Devises, Emblemes, & Anagrammes, presentées à Monseigneur le Chancelier Pierre Seguier.

Les Genereux Exercices de la Majesté ou la Montre paisible de la Valeur, representée en Devises, & en Emblêmes, pour les Reveuës faites par sa Majesté.

Ballet des destinées de Lion, representé devant les Magistrats de cette Ville, dans le College de la Trinité le 16. Iuin 1658.

Les Estreines de la Cour en Devises & Madrigaux, presentées à sa Majesté le 1. jour de l'an 1659.

Les réjouïssances de la Paix publiée à Lion. 1668. Avec les cerémonies de cette publication, & les desseins de trente feux d'artifice faits à cette occasion. in 8. & infolio, Avec les Figures.

Le veritable Art du Blason in 24. à Lion chez Benoist Coral l'an 1658.

Le dessein de la Science du Blason chez le mesme, l'an 1659. c'estoit le projet de tout mon

deßein des Armoiries, que j'ay depuis imprimé en plusieurs petits volumes.

Abregé Methodique des principes Heraldiques in 12. chez le mesme, l'an 1661. *Depuis reimprimé plusieurs fois, & contrefait en divers endroits du Royaume, & qui s'imprime actuellement beaucoup plus complet* à Paris chez Estienne Michalet, *avec deux mille Ecussons pour expliquer tous les termes du Blason.*

La mesme année & au mesme lieu, l'Art du Blason justifié, ou les preuves du veritable Art de Blason.

Description des Ceremonies & réjouissances faites à Chamberi, pour la publication du Bref de la Beatification du glorieux Evesque de Geneve François de Sales le 12. Mars 1662. à Lion chez Pierre Guillimin. in 4.

Les Nœuds d'Amour, dessein de tout l'appareil des Nopces, Entrée & Reception de Madame la Duchesse de Savoye, Françoise d'Orleans Valois dans la Ville de Chamberi en 1663. in 4.

Dessein du Carrousel, Course à Cheval, & Feux d'artifice, faits pour les mesmes Nopces à Chamberi, la mesme année. in 4.

Novæ & veteris Eloquentiæ placita ex antiquis & recentioribus Rhetoribus deprompta & novâ Methodo unum in corpus digesta. 1663. *C'est une nouvelle Rheto-*

rique en forme de Theses, avec soixante Devises sur les Mysteres de la Vie de I. C. de la sainte Vierge, & sur divers Saints, ausquels ces Theses estoient dediées. in 4.

Le Temple de la Sagesse ouvert à tous les peuples, dessein des Peintures de la Cour du College de Lion chez Antoine Molin in 8. 1663.

Le mesme sujet en Ballet representé devant les Magistrats, le 20. May de la mesme année, chez Pierre Guillimin in 4

Les devoirs Funebres, rendus à la memoire de Madame Royale Chrestienne de France Du-*chesse de Savoye le 19. Mars 1664.* in 4. *à* Lion & depuis à Anneſſy.

Les larmes de l'Amour & de la Majesté, au decez de Madame la Duc*hesse Royale de Savoye, la mesme année* in 4.

Relation des Ceremonies faites dans la Ville d'Anneßy à l'occasion de la solemnitè de S. François de Sales. in 4. *à* Grenoble, chez Robert Philippe 1666.

Le nouvel Astre de l'Eglise, deßein de l'Appareil pour cette Feste. in 4. Le mesme.

L'Horoscope des Lettres, à la Naißance de Monseigneur le Da*uphin.* in fol. à Lion. l'an 1661.

Relation des Ceremonies faites à Grenoble, *dans les deux Monasteres de la Visitation avec les deux deßeins, l'un de S. François de Sales,*

L'ouvrage de la Grace en sa vie & sa conduite, & en l'establissement de la Visitation.

L'autre les Transfigurations sacrées. in 4.

Le second Mariage du Duc de Savoye, sous l'Allegorie des Nopces d'Alpin & de Nemorine. in folio & in 4.

La Naissance du Heros, dessein du feu d'artifice fait à la Naissance du Prince *de Piedmont à present* Duc *de Savoye.* in 4.

Traité pour la conduite des feux d'Artifice, à Lion in 8. & in fol. *avec la publication de la Paix.* 1660.

Estrennes presentées aux Gouverneurs & Magistrats de la Ville de Lion, l'an 1665. *En* De*vises & Madrigaux.*

La Reception de Monseigneur le Cardinal Flavio Chigi, Legat à Latere & Neveu de sa Sainteté, avec la description des Arcs Triomphaux le 31. *May* 1664. in fol. à Lion.

La nouvelle Naissance du Phenix, Decora*tion pour la solennité de la Canonisation de S. François de Sales à Ambrun, l'an* 1667.

Le Cours de la sainte vie, ou les Triomphes sacrez des vertus, Carousel pour la Canonisation de S. François de Sales, l'an 1667.

Les Graces pleurantes sur le Tombeau de la Reine Tres-Chrestienne, desein de l'appareil funebre dressé dans l'Eglise du College des Peres de la Compagnie de JESUS *à Grenoble.* in 8. 1666.

Oraison funebre pour la mesme. in 4. 1666.

Traité des Tournois, Ioustes, Carousels, & autres Spectacles publics, à Lion in 4. chez Jacques Muguet 1669.

Eloge Historique de la Ville de Lion, & sa grandeur Consulaire sous les Romains, & sous nos Rois. à Lion chez Benoist Coral. in 4. 1669.

Le veritable Art du Blason, & la Pratique des Armoiries. à Lion chez Benoist Coral, in 12. 1671.

L'usage des Armoiries, chez Estienne Michalet à Paris in 12. *l'an* 1673.

Les Recherches du Blason, chez le mesme, *la mesme année.* in 12.

Les vertus Chrestiennes, & les vertus Militaires en dueil, dessein de l'Appareil funebre pour la Ceremonie des obseques de M. de Turenne, chez Estienne Michalet, *l'an* 1675. in 4.

Oraison Funebre de M. de Turenne, chez le mesme in 4. 1676.

L'origine des Armoiries, in 12.

Et l'origine des Ornemens des Armoiries, in 12. chez Robert I.B. de la Caille à Paris. 1679.

L'Alliance sacrée de l'honneur & de la vertu au Mariage de Monseigneur le Dauphin, chez le mesme. in 4. 1680.

L'Espagne en Feste, pour l'heureux Mariage de la Reine d'Espagne, in 4. chez Estienne Michalet 1679.

Relation du Parnasse sur les Ceremonies du Bapteſme de Monſeigneur le Duc *de Bourbon.* in 4. Chez Robert J. B. de la Caille 1680.

Les Repreſentations en Muſique, in 12. chez R. Pipie. 1681.

Le Temple du Mont-Claros, ou les Oracles rendus ſur la Naiſſance de Monſeigneur le Duc *de Bourgogne.* Chez la Caille in 4. 1682.

L'illumination de la Galerie du Louvre pour les réjouïſſances de la naiſſance de Mr. le Duc *de Bourgogne* in 4. chez le meſme 1682.

La Phi*loſophie des Images ou recueil de trois mille deviſes.* 2. vol. in 8. chez le meſme 1682. & 1683.

Les F*unerailles de la Reine, faites au College de Louis le Grand*, in 4. chez le meſme 1683.

Les *diverſes* E*ſpeces de Nobleſſe & de ſes Preuves*, chez le meſme 1682. in 12.

De *la Nobleſſe des pays Eſtrangers*, chez le meſme, in 12. 1682.

De *la Chevalerie & de ſes Preuves*, in 12. chez le meſme. 1683.

L'Art des Emblêmes, in 8. chez le meſme, 1683.

De *la Maniere de dreſſer les Quartiers pour les preuves Genealogiques*, in folio, à Paris chez François Coutelier. 1683.

Explication de la Medaille de Louis le Grand, pour l'Affiche du College in 4. 1683. Chez R. J. de la Caille.

L'explication d'une grande These de Theologie de Philosophie & de Mathematiques, dedie au Pere General des Iesuites, dont le deßein estoit le Portrait de S. Ignace Fondateur & premier General de la Compagnie de JESUS, *environnee des Portraits de tous les autres Generaux & soustenu du bas relief, de l'Election du P. Charles de Noyelle douziesme General. Six grandes Medailles representoient les six principales fonctions de ces Peres pour le Salut des ames, & l'Instruction de la Ieuneße; quatre livres ouverts cantonnoient cette These, avec ces mots de S. Paul.* Ipse dedit quosdam quidem Apostolos, &c. *Enfin une centaine de portraits des Hommes Illustres en science, en pieté, & dans les fonctions Apostoliques, occupoient toute la bordure avec cinq ou six Devises, qui expliquoient le sujet, & les diverses parties.*

Le dernier Ouvrage est la description de la Decoration Funebre faite à saint Denis, pour les Obseques de la Reine, *Imprimée à Paris chez Robert I. B. de la Caille.*

Et comme c'est cét Ouvrage qui a

eſté l'occaſion de ce Traité des Deco-
rations Funebres, & que ceux qui l'ont
donné dans l'Extraordinaire de la Ga-
zette, & dans le Mercure Galant, en
ont retranché les Inſcriptions Lati-
nes, & les mots Latins des Deviſes :
je la mets icy tout entier ſous le meſ-
me Titre ſous lequel il a paru.



DESCRIPTION



DESCRIPTION DE LA DECORATION FUNEBRE DE SAINT DENIS.

POUR LES OBSEQUES de la Reine.

1683. voyez cette data p. 133.



LE ſujet de cette Decoration, eſtoit la reception du Corps de la Reine à S. Denis, ancien Mauſolée de nos Rois, & la reception de ſon Ame dans le Ciel par les Saints de la Maiſon de France.

Ces deux ſujets eſtoient repreſentez à l'entrée du Chœur, par un Temple ouvert en perſpective, où de part & d'autre eſtoient diſpoſez les Tombeaux des Rois, avec cette Inſcription portée par les images de la Mort & de l'Immortalité, qui partagent le ſort des hommes.

ADESTE REGII MANES
ET VENIENTI AD VOS
MARIÆ THERESIÆ
REGINÆ CHRISTIANNISSIMÆ
ACCEDITE.
HUC OMNIS DECRESCIT RERUM
GLORIA,
ET MAGNA UBIQUE TERRARUM
MAJESTAS
HIC CINIS EST.

C'est à dire. *Manes des Monarques inhumez dans ces Tombeaux, venez au devant du Corps de MARIE THERESE, Reine de France. Voilà où se reduisent toutes les grandeurs de la Terre, & la Majesté souveraine par tout ailleurs si puissante & si relevée, n'est icy qu'un peu de cendre.*

Au dessus de cét Edifice s'élevoit un fronton dans lequel paroissent les Saints de la Maison Royale, Clovis, Dagobert, Charlemagne, Robert, Saint Loüis, Sainte Bathilde, Sainte Radegonde, Sainte Isabelle Sœur de S. Loüis, la Reine Blanche leur Mere, & plusieurs autres Saints, qui montroient un trône de lumiere, preparé pour l'Ame de la Reine, semblable à celuy que vit l'Evêque Troïlus, destiné à S. Jean l'Aumonier, avec ces mots. *Mansio & Requies æterna Ioannis Alexandrini empta triginta libris auri.*

La Reine par ses charitez & ses bonnes œuvres a merité un semblable trône, au dessous duquel sont ces mots du Pseaume. PARATA SEDES TUA EX TUNC.

Comme si tous ces Saints luy disoient,

Passez d'un Thrône à l'autre, & regnez parmy nous.

Les Armoiries de la Reine estoient élevées au dessus de ce fronton, & une teste de mort avec des aîles de chauvesouris, simbole de la nuit & de la mort, occupoit le haut de la partition des Armoiries de France & d'Espagne, pour marquer la separation que cette mort funeste venoit de faire. Le Globe du monde sur lequel la mort exerce son empire, estoit surmonté d'une Croix entre deux lampes allumées, simboles de la Resurrection que Jesus Christ nous a meritée en mourant pour nous sur la Croix. C'est ce qu'exprimoient aussi deux Phares allumez sur des torchers, comme les Emblêmes de la Grace & de la Foy, à qui Dieu a promis une vie immortelle aprés celle-cy, quand il a dit que *quiconque vit & croit en luy ne peut mourir.*

Huit Devises opposées les unes aux autres, marquoient l'incertitude de cette vie, & l'esperance d'une autre.

La premiere estoit un Sable à marquer les heures, par la poudre qui se precipite

dans des phioles de verre.

IN FRAGILI PRÆCEPS

Son cours se precipite en ce vase fragile.

Ce vase fragile est le corps, & la vie le sable, qui se precipite, comme nos momens s'écoulent les uns aprés les autres

La Devise opposée estoit l'oiseau de Paradis, qui étant déchargé de tous les soins de la vie, ne regarde que le Ciel, avec ces mots du Prophete.

ET ANIMA MEA ILLI VIVET.

Ie vivray pour le Ciel en vivant de l'Esprit.

La troisiéme Devise estoit un bucher d'apotheose, où les Romains brûloient les corps de leurs Empereurs, avec quantité de meubles precieux, des dorures & des parfums.

IN CINERES HIC SPLENDOR ABIT.

Et tout cela bien-tost n'est plus qu'un peu de cendre.

La quatriéme estoit le même bucher dont s'échapoit un Aigle, aussi-tôt que le fil qui le retenoit est brulé, avec ces mots sacrez.

ET REDEMIT DE INTERITU VITAM.

Au milieu de la mort il conserve sa vie.

La cinquiéme estoit un Arc-en-Ciel.

SPLENDIDE SED NON DIU.

D'un grand éclat mais de peu de durée.

La sixiéme un flambeau fumant qui s'allume à un autre.

EX FUMO DARE LUCEM.

Et d'un peu de fumée il tire un grand éclat.

C'estoit ainsi que la Reine a fait servir la fausse gloire du monde, qui n'est qu'un peu de fumée, à acquerir la veritable gloire.

La septiéme est le Trône de la Cassiopée Constellation Celeste, où l'an 1572. parut une nouvelle Etoile, qui deux ans aprés disparut.

UBI VISA PRIUS JAM DESITA CERNI.

Où jadis on la vit elle ne paroist plus.

C'estoit ainsi que la Reine aprés avoir paru sur le trône, a cessé de regner.

La huitiême estoit l'Echelle mysterieuse que vit le Prophete Jacob, au haut de laquelle estoit la Divinité, & par laquelle montoient & descendoient des Anges.

A DEO, AD DEUM.

De Dieu, à Dieu.

Le Ciel nous avoit donné cette Reine, le Ciel l'a retirée.

Aux bases des piedestaux estoient deux Inscriptions & deux revers de Medailles.

Les Inscriptions estoient du livre de la Sagesse.

Immortalis est memoria illius: quoniam apud Deum nota est, & apud homines.

C'est-à-dire.

Sa memoire sera immortelle, parce que sa vertu est connuë de Dieu & des hommes.

Cum præsens est imitantur illam, & desiderant eam cum se eduxerit. Et in perpetuum coronata triumphat.

Tandis qu'elle a vécu elle a esté un modele à imiter; on la desire aprés sa mort: & entrant dans l'eternité, elle triomphe ayant trouvé une couronne immortelle.

Les deux revers estoient l'un d'une Medaille de Tite, ou la Paix tient une Palme & une Haste, symbole des Divinitez antiques, avec cette legende: PAX ÆTERNA. C'est cette Paix eternelle que la Reine a trouvée dans le Ciel, nous ayant apporté une autre Paix par son Mariage.

L'autre revers est une imitation d'une Medaille de Trajan, & d'une Medaille de Pertinax, la Reine tendant les bras à un globe qui descend du Ciel, & foulant aux pieds un autre globe, avec ces mots: PROVIDENTIÆ AUGUSTÆ, estant, un effet de la sage prevoyance de cette Reine, d'avoir pensé à l'Eternité au milieu des grandeurs du monde.

Sur la frise regnoient ces mots du 15. de la Sagesse.

SCIRE JUSTITIAM ET VIRTUTEM, RADIX EST IMMORTALITATIS.

Pratiquer la vertu c'est se rendre immortel.

Le reste de la Nef estoit decoré de grandes Armoiries de la Reine, & de Sceptres

croiſez, ſurmontez de la Couronne Royale.

Dans le Chœur où repoſoit le Corps de la Reine juſqu'à ſon inhumation, on n'avoit point dreſsé de Mauſolée, parce que toute l'Egliſe eſt le Mauſolée de nos Rois & de nos Reines ; on avoit ſeulement élevé au deſſus du corps une Chappelle ardente, composées de ſix colonnes de lumieres, & d'autant de Conſoles qui portoient une pyramide de lumiere, ſymbole de l'immortalité. Le Fils de Dieu a promis dans l'Apocalypſe à ceux qui ſe vaincroient eux-mêmes, de les faire des colonnes dans le Temple de ſon Pere. C'eſtoit à la pieté de la Reine, à ſon zele, à ſa charité, & à ſes autres vertus que l'on avoit élevé ces ſix colonnes, comme autant de glorieux monumens des victoires qu'elle a remportées ſur le monde, ſur elle-meſme, ſur les vanitez de la Cour, les plaiſirs, les amuſemens, & les douceurs de la vie. Son image & ſes chiffres eſtoient au deſſus de ces colonnes, & au deſſus de ſon corps eſtoit une Couronne de lumiere, avec ces mots du Fils de Dieu.

NON AUFERETUR AB EA.

Elle ne luy ſera jamais oſtée.

Elle a laiſſé les Couronnes de France & de Navarre aux Reines qui luy ſuccederont ; mais pour celle de la gloire elle eſt une Couronne éternelle, à l'égard de la-

quelle il faut dire : *Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea.*

Sur les costez de cette Chapelle ardente estoient quatre Devises, qui marquoient la pieté de la Reine, du Roy, & de Monseigneur.

Celle de la Reine estoit representée par une flâme de feu avec ces mots.

COELO NON TERRIS NATA.

Elle estoit pour le Ciel & non pas pour la Terre.

La seconde Devise estoit double. C'estoit un Phenix mourant.

NATURÆ QUOD MORTALIS.

Si je meurs c'est le sort des choses naturelles.

Le Phenix qui renaissoit en regardant le Soleil.

SOLI QUOD IMMORTALIS.

Et je dois au Soleil une vie immortelle.

La quatriéme pour Monseigneur estoit la Constellation du Dauphin, attachée à la voye de lait, avec ce demy Vers d'Aratus, traduit par Germanicus.

GRATUM TESTATUR ALUMNUM.

Attaché par amour & par reconnoissance.

Monseigneur le Dauphin, que la Reine a toûjours aimé si tendrement, s'attache à elle par un souvenir plein de tendresse & de reconnoissance pour ne l'oublier jamais.

Toutes les grandeurs du monde sont des biens de la fortune qui ne passent pas cet-

te vie. La Reine par un choix judicieux s'en estoit fait des occasions de pratiquer la vertu, & les consacrant de cette sorte, elle a fait des biens immortels de ces biens passagers de la fortune. C'est ce que font les Saints, dont un Oracle Sacré dit que leurs œuvres les accompagnent jusques dans le Ciel: *Opera enim illorum sequuntur illos.* Ces avantages de la fortune que la Reine a fait servir à la pratique des vertus, sont la Naissance, le Rang, l'Authorité, la Puissanee, la Majesté, la Magnificence, l'Abondance, l'Independance, la Reputation, la Conduite, le Domaine, le Repos, la Delicatesse, la Distinction & la Fortune.

Ces seize figures destinguées par leurs symboles, estoient couchées sur les ceintres des huit arcades qui entouroient le Chœur, comme autant d'Arcs de triomphe dressez à la gloire de la Reine, pour le bon usage qu'elle a fait de ces biens.

La Naissance de cette Reine estoit representée par une figure dont l'habit estoit semé des Tours de Castille, & des Lions de Leon. Elle tenoit une branche de Grenadier dont tous les fruits naissent couronnez.

Le Rang avoit son habit semé d'Etoiles qui ne quittent jamais leur rang, & dont l'Ecriture dit: *Stellæ manentes in ordine.*

L'Authorité avoit le Caducée en main

ſymbole de Mercure, dont l'authorité qui le faiſoit agir au nom des Dieux, s'étendoit ſur les vivans & ſur les morts.

La Puiſſance avoit pour ſymbole un faiſſeau Romain.

La Majeſté le Sceptre & la Couronne.

La Magnificence ſon habit ſemé de lys, dont le Fils de Dieu a loüé la magnificence.

L'Abondance ſa corne pleine de fruits.

Le Mariage ſon habit ſemé de jougs, & de cœurs entrelaſſez de nœuds d'amour.

L'independance, une robe volante ſans ceinture elle tenoit une hirondelle le plus familier des oiſeaux , & le moins capable d'eſtre apprivoisé.

La Reputation eſtoit peinte comme la Renommée.

La Conduite ou la Politique avoit un niveau entre les mains, & le coffret des ſceaux pour le ſecret.

Le Domaine ſon habit fait en carte de Geographie.

Le Repos eſtoit en poſture d'homme, qui doit avec des pavots en main.

La Delicateſſe avoit ſon habit ſemé de fleurs, & un voile delié.

La Diſtinction ſon habit en échiquier, où les pieces ſont ſi diſtinguées de figure & de marche.

La Felicité avec ſes ſymboles ordinaires.

Ces attributs de la grandeur dont la Reine a fait un si bon usage, estoient consacrez à sa memoire par ces mots,

Ortus dignitati.
Supremo ordini.
Authoritati Regiæ.
Potestati legitimæ.
Majestati perpetuæ.
Liberalitati summæ.
Conjugio felici.
Libertati Augustæ.
Bonæ famæ.
Securitati Imperij.
Dominij Æquitati.
Quieti Æternæ.
Indulgentiæ facili.
Æquo discrimini.
Magnificentiæ eximiæ.
Felicitati Temporum.

Saint Jean vit les Vieillards de l'Apocalypse devant le trône de l'Agneau avec des coupes d'or, d'où sortoient des parfums. On avoit representé ces coupes d'or sur les Arcs, comme les parfums precieux des bonnes œuvres de la Reine.

Sur les chaises du Chœur estoient de grands draps noirs plissez avec des Devises sur les principaux évenemens de la vie de la Reine, & ses vertus.

I. Pour sa Naissance le 20. Septembre

Le Globe de la terre sous le signe de la Balance, qui fait l'Equinoxe, & que plusieurs croyent avoir esté le temps de la Creation du monde, avec ces mots de Claudien.

NASCERIS ÆQUÆVA CUM MAJESTATE.

Tout est auguste en vous depuis vostre Naissance.

II. Pour les vertus de son Enfance qui se firent d'abord connoistre, le Soleil levant avec ces mots de S. Augustin.

CONTINUO ILLUMINANTUR OMNIA.

En un moment tout paroist lumineux.

III. Pour ses premieres actions, qui firent voir ce qu'elle seroit un jour: le plan d'un grand bâtiment, avec ces mots de Claudien.

DOCUMENTA FUTURI.

On void quelle sera son élevation.

IV. Dés le moment qu'elle fut mariée avec le Roy, estant d'Infante devenuë Reine de France, elle quitta les mœurs de son païs pour s'adjuster à nos manieres: Une Pistole d'Espagne qui sous le balancier des monnoyes change de figure, & devient un Louïs d'or.

DECUS EST MUTARE FIGURAM.

Il m'est avantageux de changer de figure.

V. Son Respect pour le Roy: Un Girasol qui suit le Soleil la teste panchée.

IPSE AMOR OBSEQUIUM EST.

Son amour eſt reſpect.

VI. Pour la Naiſſance de Monſeigneur: Une Perle dans une Nacre, avec ce Vers de Boëce

EDIT NOBILE GERMEN.

Ce fruit eſt digne d'elle, & digne des Couronnes.

VII. Partageant ſon cœur entre Dieu & le Roy, elle n'aimoit que l'un & l'autre; leur donnant également tous ſes ſoins. Un de ces tableaux canelez à trois diverſes figures, dont l'une eſt un Chriſt, l'autre le Roy, & celle du milieu la Reine.

ASPECTU VARIO SIC REDDIT UTRUMQUE.

Sous differens aſpects on y void l'un & l'autre.

VIII. Pour ſes Communions frequentes la Conſtellation du Poiſſon Auſtral, qui ſelon los figures de nos Globes boit dans le Ciel un fleuve de lumiere qui ſort de l'urne du verſeur d'eau, l'ancien nectar des Dieux.

CÆLESTI VESCITUR ESCA.

Sa nourriture eſt Celeſte & Divine.

VIII. Pour ſa conduite exacte & reglée en toutes choſes, ſelon les maximes de l'Evangile. Un Compas de Proportion, ou il n'y a pas la moindre ligne, le moindre point, & la moindre lettre, qui ne marque des meſures & des proportions.

NEC APEX SINE LEGE.

Rien ſans meſure & ſans proportion.

IX. Son obeïſſance envers Dieu, accompagnée de la crainte de l'offenſer. La Bouſſole dont l'éguille cherche le Pole en tremblant, avec ces paroles ſacrées.

OBEDIT ILLI CUM TREMORE.

C'eſt en tremblant qu'elle ſuit ſes attraits.

X. Pour l'accord merveilleux des plus petites actions de pieté, avec les grandes actions d'éclat & de ceremonie. Une harpe dont les cordes inégales de baſſes & de deſſus, font un agreable concert.

SUMMA ATTEMPERAT IMIS.

Quel accord merveilleux de cordes inégales.

XI. Pour ſa charité envers les Pauvres, qui luy faiſoit donner avec profuſion de grandes ſommes. Une Grenade ouverte d'où ſortent les grains, avec ces paroles de l'Ecriture.

EX ABUNDANTIA CORDIS.

L'abondance du cœur fait ſes profuſions.

XII. Les deux Deviſes ſuivantes faiſoient voir que ſon authorité & ſa puiſſance, étoient plûtôt des effets de ſa vertu & de ſes bons exemples que de ſa grandeur. Une pierre d'Ayman qui attire le fer.

EST A VIRTUTE POTESTAS.

Son pouvoir eſt l'effet d'une vertu ſecrete.

XIII. Le Roy des Abeilles qui n'a point

d'éguillon, & qui ne laiſſe pas de ſe faire ſuivre plus par amour que par force.

PRO STIMULO EXEMPLUM.

L'exemple eſt l'éguillon qui par tout le fait ſuivre.

XIV. Pour ſon ſage diſcernement dans le choix des perſonnes, & la pratique des choſes. Une main qui tient la balance d'un trebuchet pour peſer des pieces d'or, & qui a auprés une pierre de touche pour les éprouver, avec ces paroles d'un Apôtre.

UT PROBET POTIORA.

Pour en faire un bon choix & pour les mieux connoiſtre.

XV. Pour le deſir ardent de voir Dieu qui animoit ſa foy, & luy faiſoit paſſer de douces heures dans le Cabinet & dans les Egliſes au pied des Autels. Le Soleil caché ſous des nuages, & un Aigle qui le cherche avec ces mots de l'Ecriture.

IN QUEM DESIDERAT PROSPICERE.

Le *deſir de le voir l'oblige à le chercher.*

XVI. Pour l'innocence de ſa vie, ſa candeur & ſes bonnes mœurs. La voye de lait qui eſt une longue trace dans le Ciel, plus blanche que le reſte, & dont la blancheur n'eſt qu'un amas confus de pluſieurs petites étoiles, avec ces mots de l'Ecriture.

QUOD MANIFESTATUR LUMEN EST.
Ce qu'on en voit n'est que lumiere.

XVII. Pour son application singulier à faire justice à tout le monde, un bâtiment commencé avec une equerre, un plomb, une regle, un niveau, un compas & un modele.

TANTUS AMOR RECTI.
Que de soins pour le rendre agreable & solide?

XVIII. Une Chapelle ardente avec une representation sur laquelle estoit la Couronne & les autres marques Royales.

HOC REGUM SUPEREST.
Il ne reste des Rois que ces tristes dépoüilles.

XIX. Un Bâtiment achevé où l'on met le couronnement, avec ces mots d'Ovide.

OPERIS VICTORIA FINIS.
Aprés un long travail la fin est la couronne.

Une sainte Mort est la couronne d'une sainte vie.

Entre les deux dais qui couronnoient l'Autel & la Chapelle ardente, estoit élevé un superbe pavillon semé de larmes & de fleurs-de-lis bordé d'hermine, dont les longues & larges pantes attachées aux quatre pilliers de la grande croisée de l'Eglise, couvroient le lieu où se devoient faire les Ceremonies Funebres. Quatre Pyramides de deux faces chacune flanquoient cette

enceinte destinée aux Ceremonies. Elles estoient feintes de marbre, semées de larmes, & ornées de camayeux antiques, dont l'un emprunté d'une Medaille de Plautille, faisoit voir le Roy & la Reine qui se donnoient la main, avec ces mots.

CONCORDIA FELIX.

Quelle heureuse alliance!

Le second d'une Medaille de Vitellius, faisoit voir l'honneur & la vertu unis ensemble en cette alliance, avec ces mots.

HONOR ET VIRTUS.

Le troisiéme d'une Medaille de Severe, faisoit voir la vertu qui couronne un Heros.

VIRTUTI AUGUSTI.

La quatriéme estoit de Constantin. C'estoit un Autel antique accosté de deux Aigles.

MEMORIA FELIX.

Ces deux Aigles sont le Roy & Monseigneur, qui conserveront la memoire de cette vertueuse Reine.

Le cinquiéme estoit de Julia Pia: C'estoit la Pudicité avec le mot:

PUDICITIA.

Le ſixiéme eſtoit d'une Medaille de Caracalle, où l'image de la Felicité, avec les ſimboles de la Paix & de l'Abondance.

TEMPORUM FELICITAS.

Le ſeptiéme eſtoit de Fauſtine. C'eſt l'Eternité avec ſes ſymboles & le mot,

ÆTERNITAS.

Le huitiême eſtoit de Galba.

FELICITAS PUBLICA.





DES DECORATIONS FUNEBRES.

QUOY qu'il n'y ait rien de si triste que les images de la mort, la vanité n'a pas laissé d'y introduire une espece de luxe. Nous paroissions magnifiques dans les sujets les plus lugubres, soit que nous affections de faire voir par cette Pompe exterieure que l'homme ne meurt pas entierement ; soit que pour flatter la douleur que nous cause la perte des grands hommes, & la separation de nos proches, nous tâchions par cet artifice d'en consacrer la memoire en rappellant le souvenir de leurs actions glorieuses. Les Peres de l'Eglise ont fait de ce soin d'honorer la memoire des morts, une preuve sensible de l'immortalité de l'ame ;

& cet uſage eſt ſi naturel dans le monde; qu'il n'eſt point de Nation, ny de Peuples quelque barbares qu'ils puiſſent eſtre, qui n'ayent des manieres ſolennelles de rendre les derniers honneurs à la memoire des grands hommes Ce ne ſont pas ces ceremonies que j'entreprens de décrire; tant de Sçavans y ont travaillé, & en ont fait des recueils, que je ne ferois que traduire & que copier ce qu'ils ont écrit en diverſes langues, ſi je voulois m'arreſter à décrire ces ceremonies.

Mon deſſein eſt de traiter ces Decorations que l'uſage a introduites, ou plûtoſt renouvellées depuis ces derniers ſiecles, lors qu'on ajoûte aux tentures noires, aux lumieres, & au chant lugubre de l'Egliſe, des inſcriptions, des peintures & des repreſentations, qui font revivre les vertus & les actions illuſtres des morts, à l'exemple de ces anciennes Apotheoſes ſi celebres parmy les Grecs, & ſi connuës parmy les Romains, qui les emprunterent des Juifs. Je dis qu'ils les emprunterent des Juifs, & il ne faut que lire le cinquantiéme chapitre du livre de la Geneſe, pour voir la maniere dont Joſeph fit les funerailles de Jacob ſon pere. Il fit embaumer le corps durant quarante jours. Le deüil dura ſoixante & dix jours dans l'Egypte. Les Princes &

les Magiſtrats accompagnerent le convoy funebre avec grand nombre de chevaux & de chariots. On fit de grandes ceremonies dans la plaine d'Aral au de-là du Jourdain, & ces ceremonies furent de ſept jours entiers. Enfin elles furent ſi celebres, que les habitans du lieu qui les virent, nommerent cette plaine *la Ceremonie funebre de l'Egypte*. Ces ceremonies ſi ſaintement inſtituées ſe continuerent parmy les Juifs juſqu'à la derniere ruine de Jeruſalem, aprés la mort de JESUS CHRIST.

Vocatũ eſt nomen loci illius, Plãctus Ægypti. Gen. 50.

La deſcription du Tombeau des Machabées *au chap. 13. du livre 1. de leur Hiſtoire*, fait voir la magnificence des funerailles qui ſe faiſoient en ces temps-là ; puiſque c'étoient des Pyramides, des Colonnes, des Trophées d'armes, & des Vaiſſeaux qui en faiſoient les ornemens.

Ces ceremonies ne ceſſerent pas avec la Synagogue. L'Egliſe les a receües, & l'on en verra peu d'auſſi magnifiques que celles qui furent faites à la mort de Conſtantin le premier des Empereurs Chrétiens. Euſebe qui s'y trouva nous apprend que le corps de cet Empereur revétu de ſes habits Imperiaux, avec ſon diademe tout brillant de pierreries, fut mis dans un cercueil d'or couvert de pourpre, & porté par ſes Soldats comme en triomphe dans Conſtanti-

nople, où il fut deposé dans la grande sale de son Palais, avec le plus magnifique appareil, & la pompe la plus majestueuse que l'on vit jamais dans les plus augustes ceremonies. Le cercueil d'or tout découvert faisoit voir Constantin sur une estrade élevée & entourée d'une tres-grande multitude de flambeaux allumez sur des chandeliers d'or, disposez de toutes parts dans un bel ordre. Ses Gardes estoient aux environs, & se relevoient jour & nuit, comme ils faisoient durant sa vie, quand ils montoient en garde devant son Palais. Tous les Officiers de l'Empire, les Generaux, les Tribuns, & les Capitaines venoient regulierement tous les jours l'un aprés l'autre, chacun à son rang se prosterner en terre, devant l'Empereur, comme s'il eût esté sur son trone, & qu'ils fussent venus luy rendre hommage. Le Senat & les autres Magistrats y venoient en corps à leur tour luy rendre les mêmes devoirs, & l'on faisoit avec un extreme respect les mêmes choses que l'on avoit accoûtumé de faire pour l'honorer & pour le servir durant sa vie. On ne fit point cesser ces honneurs & ces ceremonies, que Constantius, qui estoit en Orient, ne fut arrivé pour achever les funerailles de son pere. Alors on le porta dans le magnifique Temple de

Apoſtres, qu'il avoit fait bâtir, & on l'inhuma entre les ſtatuës de ces douze Saints.

Il eſt vray que les Payens ont abusé de ces ceremonies : quand ils les ont fait ſervir à deifier des hommes morts ; mais on ne doit pas pour cela condamner l'uſage des Decorations funebres, comme ſi elles eſtoient des inventions profanes, que nous euſſions appriſes des Payens : Elles ſont au contraire des monumens de pieté, par leſquels nous faiſons connoître la vanité des grandeurs humaines, l'immortalité de l'ame, & la gloire des vertus Chrétiennes. Ce n'eſtoit pas pour rétablir les ſuperſtitions Payennes que l'on fit à Conſtantin des obſeques ſi ſolennelles. Les tombeaux des premiers Chrétiens eſtoient de marbre & de porphyre, ornez d'Emblêmes & de figures de la Reſurrection. On y void Jonas, les Apoſtres, & Jesus-Christ même. Les perſonnes de qualité y avoient leurs images & leurs repreſentations. On y remarque des Lions, des Aigles, des Griffons, & d'autres animaux. Ces tombeaux eſtoient placez ſous des portiques aux entrées des Egliſes. On allumoit des lampes ſur ces tombeaux, on y attachoit des couronnes, on y jettoit des fleurs; & quoy que les Payens euſſent de ſembla-

bles ceremonies, on n'accusa jamais les Chrétiens de rien faire en tout cela qui sentit le Paganisme. Il faut seulement prendre garde de ne rien introduire dans l'Eglise & dans les lieux saints, des mysteres de la Fable & de la Theologie Payenne, & que tout y soit Chrétien, & conforme à la Religion que nous professons. Il faut donc bannir des Eglises les representations de Junon, de Jupiter, de Mercure, d'Apollon, de Mars, de Venus, & des autres fausses Divinitez, qui se pourroient souffrir en des Decorations de Colleges & d'Academies, où les Fables & la Poësie ancienne sont receües. Ainsi il y a trois choses à considerer en ces Decorations. Le *Lieu* où elles se font, les *Personnes* pour qui on les fait, & *la fin* pour laquelle on les entreprend.

A l'égard du lieu, j'ay déja observé que tout y doit estre Chrétien, si c'est dans un lieu sacré que se fasse l'appareil, & si la ceremonie doit se faire entre nos saints Mysteres, comme elle se fait le plus souvent. Quelque ingenieux que paroisse le dessein que l'on prit pour la Decoration de l'Eglise Cathedrale de Turin aux funerailles du Prince Thomas de Savoye, ou l'on representa *le Ciel en larmes*, je n'approuve pas les figures qu'on y peignit de Jupiter,

de Mercure, d Orion, & des autres Constellations.

Pour les perſonnes j'en vois de tous ordres & de tous eſtats, à qui on a rendu ces derniers honneurs, quand la naiſſance, les emplois, la vertu ou le merite les ont diſtinguez dans le monde. Je trouve depuis environ cent ans plus de cinq cens de ces Decorations, faites pour diverſes ſortes de perſonnes, pour des Papes, des Cardinaux, des Archevêques, des Evêques, des Abbez, des Generaux d'ordres, & d'autres dignitez Eccleſiaſtiques; pour des Religieux éminens en ſainteté, pour des Empereurs, des Rois, des Princes, des Magiſtrats, des Princeſſes, des Sçavans, des Academiciens, des Peintres, des Sculpteurs, des Architectes, des Hommes extraordinaires, des Femmes vertueuſes, &c.

C'eſt ſur ces exemples & ſur la pratique de deux ſiecles, que j'entreprens de regler ces ſortes de Decorations, parce que perſonne n'en a écrit pour nous apprendre ce que l'on doit faire. Nous avons ſeulement cinq ou ſix ouvrages, qui peuvent nous aider à trouver des ſujets, à les conduire, & à les diſpoſer. L'un eſt le ſçavant Jaques Gouthier Advocat au Parlement de Paris, qui merita par ſa profonde erudition, ſon eloquence, & la pureté de la langue Latine

d'estre fait Citoyen, Noble, & Patrice Romain.

Pour se delasser du travail continuel du Barreau, où sa penetration, sa facilité, & la longue experience luy attiroient beaucoup de pratique, il s'appliquoit à l'étude de la sçavante antiquité; & ce fut ce qui l'obligea à publier deux beaux traitez, l'un des offices de la maison des Empereurs d'Orient & d'Occident, & l'autre des funerailles des Anciens. Le titre de ce dernier ouvrage est celuy-cy: *de Iure manium, seu de ritu, more, & legibus prisci funeris, libri tres.* Il adressa ces trois libres au premier President du Parlement Nicolas Verdun.

Les Chapitres du premier livre les plus utiles pour les Decorations, sont le

XII. *De morte fatali & naturali. Vltima morientium verba. Vive. Vale.*

XIII. *De spiritus exceptione. Lege Mœvia, osculis, lavatione, conclamatione.*

XIV. *De Luctu domestico.*

XV. *De Lavatione & Vnctione.*

XVI. *De Feriis Denicalibus seu Novendialibus.*

XVII. *De Compositione Cadaveris.*

XVIII. *De Productione Cadaveris.*

XIX. *Funestæ Familiæ indicium Cupressus. Indictio funeris. Eclogium ad Portam.*

Les Chapitres du ſecond livre dont on peut ſe ſervir ſont.

XXIX. *De cæteris sepulcrorum ornamentis.*

XVXII. *Quæ in sepulcris cum corporibus conderentur.*

XXXIII. *De sepulcrorum locis.*

XXXIV. *De sepultura publica.*

XXXV. *De honorum monumentis, quæ in vivorum aut mortuorum gloriam aut memoriam decreta sunt.*

Tout le troisiéme livre ne contient que des questions de Droit, & il n'y a que les trois derniers Chapitres qui puissent servir aux Decorations funebres.

XXVIII. *De annuo luctu.*

XXIX. *De publico luctu.*

XXX. *De luctus minutione.*

Claude Guichard Docteur és Droits de Lagnieu en Bresse, dedia l'an 1581. à Charles Emanuel Duc de Savoye, un traité des funerailles & diverses manieres d'ensevelir des Romains, Grecs, & autres Nations tant anciennes que modernes.

Il y a trois livres en cet Ouvrage, dont voicy l'ordre des Chapitres.

LIVRE I.

CHAP. I. Des sepultures des Romains en general, & des ceremonies qu'ils obser-

voient avant & aprés le trepas.

II. Des personnes qui avoient la charge de laver, oindre, ensevelir les morts, & mettre ordre à l'appareil de toute la Pompe funebre.

III. Du Convoy, des obseques, & de l'ordre gardé aux enterremens.

IV. D'où est procedée la coûtume de brûler les morts, & de l'ancienneté d'icelle.

V. De l'ordonnance du Convoy, & de l'appareil de la Pompe funebre.

VI. Des Couronnes militaires & Images, qui estoient portées au Convoy; du droit d'icelles, & des harangues qu'on faisoit en l'honneur du défunt.

VII. Comment ils brûloient les corps, recueilloient les cendres, leur bailloient sepulture, & des ceremonies y observées.

VIII. Du lieu où les Romains ensevelissoient les morts: de leurs sepultures, & des monumens qu'ils dressoient pour éterniser leur memoire.

IX. Des jeux, banquets, sacrifices, & autres honneurs funebres qu'on faisoit en commemoration des trepassez.

X. Du deüil, comment, pour qui, & combien de temps on le portoit, & pour quelles raisons on le posoit avant le terme.

LIVRE II.

x. Des Sepulchres & Funerailles des Egyptiens, de la maniere qu'ils tenoient à embaumer les corps, & de la ſomptuoſité & magnificence de leurs ſepulchres.

xi. Des Sepulchres & Funerailles des Juifs.

xii. Des Sepulchres & Obſeques des Chrétiens.

Le P. François Pomey Jeſuite a fait un traité Latin des Funerailles des Anciens ſous le titre de *Libitina, ſeu de Funeribus*, où il a fait un extrait de tout ce qu'il y a de plus conſiderable dans Guichard, avec un abbregé des ceremonies qui s'obſervent aux funerailles de nos Rois, tirées du Ceremonial de France, & ce que la Colombiere a écrit des funerailles des Chevaliers en ſon *Theatre d'honneur.*

Roma Subterranea eſt auſſi un grand recueil des tombeaux des premiers Chrétiens, & des anciens Cemetieres de Rome, dont on peut tirer quelque ſecours pour ces Decorations.



DES PERSONNES POUR qui on fait des Decorations funebres.

QUOY qu'il ſoit de la pieté de rendre les derniers devoirs à tous les hommes, ce n'eſt qu'à ceux que la vertu ou la fortune ont diſtinguez durant leur vie, que l'on fait avec appareil des Decorations funebres. On le fait pour les Souverains, & pour ceux que la naiſſance a mis au deſſus des autres en les mettant au rang des Princes. Les premieres dignitez de l'Egliſe, de la robe & de l'épée, donnent de pareils avantages. Et ceux que la Science, la Vertu, & les emplois importans ont rendu conſiderables, juſqu'à les faire paſſer pour des hommes extraordinaires, reçoivent les mêmes honneurs.

Les Romains eurent les mêmes égards; & c'eſt ce qui fit parmy eux la diſtinction des funerailles Pretoriennes, Conſulaires, Cenſoriennes & Triomphales. Les premieres eſtoient celles que l'on faiſoit aux Preteurs, & les ſecondes celles dont on

honoroit les Consuls; aux unes & aux autres on portoit des robes à bandes de pourpre. Aux funerailles des Censeurs ces robes estoient purement de pourpre, mais elles estoient tissuës d'or quand il falloit assister aux obseques d'un Triomphateur. Il est aussi fait mention des funerailles des Empereurs & des Rois dans Spartien, en la vie d'Ælius Verus, & en la vie d'Opilius Macrinus.

A l'égard des Decorations funebres depuis environ cent cinquante ans que l'usage en a esté introduit, je trouve qu'on en a fait pour sept ou huit Papes, pour Sixte V. pour Leon XI. pour Gregoire XV. pour Paul V. pour Urbain VIII. pour Innocent X. pour Alexandre VII. pour Clement IX. & Clement X.

Pour les Cardinaux Campori, Monti, Ferdinand d'Austriche, Spinola, de la Rochefoucault, Trivulce, Montalte

Pour les Empereurs Charles V. Mathias, Ferdinand II. Ferdinand III.

Pour les Rois de France Henry IV. & Loüis. XIII.

Pour les Rois d'Espagne Philippe II. Philippe III. & Philippe IV.

Pour les Ducs de Savoye Victor Amedée, François Hiacynte, & Charles Emanuel II.

Pour les Ducs de Toscane, Cosme de

Medicis,

Medicis, deux François de Medicis, & Ferdinand de Medicis.

Pour deux Landgraves de Hesse.

Pour les Archiducs Albert & Leopold.

Pour les Ducs de Parme Odoard & Raynuce.

Pour le Duc de Mantouë Guillaume Gonzague.

Pour les Ducs de Modene François & Alphonse.

Pour les Princes Balthazar d'Espagne, Thomas & Maurice de Savoye, & le Prince de Condé.

Pour le Chancellier Pierre Seguier.

Pour les Princes de Piombino, Nicolas Ludovisi, & Constance Pamphile son épouse.

Pour Dom Ponce de Leon Guzman Gouverneur du Milanois.

Pour les Generaux d'armée, le Vicomte de Turenne, le Marquis Ville, le Duc de Beaufort, le Marechal de Toiras.

Pour les Seigneurs Matei, Vaini, Lucrece Gambara, &c.

Pour l'Abbé de Valleroy, pour Philippe Caverel Abbé de S. Vaast d'Arras.

Pour Titien de Caldore celebre Peintre, & pour Michel Ange.

Pour Cozza Cozza Archiprestre de Verone.

Pour Jaques Guaſco Pere des pauvres à Gennes.

Pour le P. Charles de Lorraine Jeſuite.

Pour les Sçavans François Piccolomini,& pluſieurs Academiciens d'Italie.

Pour les Reines de France Marie de Medicis & Anne d'Auſtriche.

Pour les Reines d'Eſpagne Marguerite d'Auſtriche & Iſabelle de France.

Pour la Reine de Pologne Cecile Renée d'Auſtriche.

Pour la Ducheſſe de Poli Hiacinthe Sanvitale.

Pour la Princeſſe de Biſignan.

Pour la Princeſſe de Maſſeran Marguerite Carrette.

Pour la Comteſſe Marie Goueane Cravette.

Pour les Fondateurs & Bienfaicteurs de toutes les Maiſons des Jeſuites en general.

Pour Siti Manni femme de Pierre de la Valle, &c.

Voila des funerailles de Papes, d'Empereurs, de Rois, de Cardinaux, de Prelats, de Princes, de Gouverneurs, de Chancelliers, de Generaux d'armées, de Reines, de Princeſſes, de Ducheſſes, de Comteſſes, de Preſtres, de Religieux, de Sçavans, &c.

Voicy les titres ſous leſquels ces Decorations ont paru.

Eſequie della Maeſtà Ceſarea dell' Imperadore Mattia, celebrate dal Sereniſſimo Coſimo ſecondo gran Duca di Toſcana, in Firenze 1619.

Eſequie della Maeſtà Ceſarea dell' Imperadore Ferdinando II. celebrate dall' Altezza Sereniſſima di Ferdinando II. gran Duca di Toſcana, nell' inſigne Collegiata di ſan Lorenzo. Il di 2. d'Aprile 1637.

Eſequie di Maria Criſtianiſſima Regina di Francia e di Navarra, deſcrite da Simone di Gio. Berti; celebrate in Firenze per ordine del Sereniſſimo gran Duca di Toſcana. Il di 23. di Settembre 1642.

Racconto delle ſontuoſe Eſſequie fatte in Milano alli 7. di Giugno l'anno 1621. per ordine della Cat. Maeſtà del Rè Filippo IV. noſtro Signore, alla feliciſſima memoria di Filippo III. ſuo Padre.

Deſcritione della Pompa funerale fatta nell' Eſſequie del Sereniſſimo Signor Coſimo de Medici gran Duca di Toſcana, nell' alma città di Fiorenza, il giorno xvii. di Maggio dell' anno 1574.

Eſſequie del Sereniſſimo D. Franceſco Medici gran Duca di Toſcana II. deſcrite da Giovam-Batiſta Strozzi 1587.

Eſſequie dell' Illuſtriſſimo e Eccellentiſſimo

Principe Don Francesco Medici, celebrate dal Serenissimo D. Cosimo II. gran Duca di Toscana, descrite da Alessandro Adimari.

Narrazione delle solenni Essequie del molto illustre Sig. Francesco Piccolomini Filosofo clarissimo, fatte celebrare da molto Illustrissimo Signore Nicolo, ed Alessandro suoi figlioli in S. Francesco di Siena l'anno 1607.

Pompa funebris optimi potentissimique Principis Alberti Pii Archiducis Austriæ, veris imaginibus expressa à Iacobo Francquart Archit. Reg.

Descrizione dell' Essequie di Papa Lione XI. celebrate nel duomo di Firenze da' Signori Operai, d'ordine del Serenissimo gran Duca.

Funerale del Cardinale Spinola.

Mausoleo que construe l'Academia de los Anhelantes de ciudad de Zaragoça, à la memoria del Dottor Baltasar Andrez de Vatarros 1636.

Discours des Ceremonies, Honneurs, & Pompes funebres faites à l'enterrement de tres-haut Prince Charles III. Duc de Lorraine, par Claude la Ruelle 1609.

Il Funerale fatto dal illustre Signore Massimiliano Mercuriale da Forli nelle Essequie del Signor Girolamo suo padre 1607.

Il Funerale fatto dal Senato di Bologna all' Excell. Sig. Don Carlo Barberino Generale di S. Chiesa.

Funerale celebrato dalla famiglia Doria all' Excell. Sig. Dom Carlo Doria Duca di Tursi, nella Chiesa di S. Mateo di Genoa.

Essequie del Rè Don Felippo II. d'Austria, celebrate nella città di Firenze, descritte da Vincentio Pitti 1598.

L'Imprese della M. C. di Don Filippo d'Austria II. d'Ispagna, rappresentate nel tumulo per la sua morte, eretto dalla città dell' Aquila, descritte da Felice Benedetti.

Libro de las honras que hizo el Collegio de la Compagnia de JESU *de Madrid, à la M. C. de la Emperatriz Dona Maria d'Austria Fundadora de dicho Collegio, que se celebraron à 21. Abril de 1603.*

Breve Descrittione dell' apparato funerale fatto alla memoria del Principe Odoardo Farnese in Parma 1626.

Cœnotaphium piis manibus Ferdinandi III. Rom. Imp. Hungariæ Bohemiæque Regis, Archiducis Austriæ, &c. Cæsareis virtutibus & symbolis adornatum à Cæsareo & Academico Collegio Soc. JESU, *Viennæ inter Parentales mœrores erectum die 13. Iunii 1657.*

Essequie del Serenissimo D. Ferdinando Medici gran Duca di Toscana, celebrate in Venetia dalla Natione Fiorentina, descritte da Agostino Masi 1609.

Pompa Funeral Honras y Essequias en la muerte de la muy alta y Catolica Señora D.

Isabella de Bourbon Reina de las Españas y del nuevo mundo, que celebraron en el Real Convento de san Geronimo de la villa de Madrid 1645.

Triumphale Mausolæum clarissimis laureati exercitus Quatuorviris Iulio, Ludovico, Eliæ, Plinio, excitatum Luccæ in Templo Clericorum Regularium Matris Dei solemni Pompa consecrato, fornicibus, signis, Emblematibus, symbolis, corona, prosa, metro, variis decoratum. 12. Kal Sep. 1644. *per juvenes & adolescentes* Scholarum *Parthenicarum.*

Essequie della Maestà Christianissima di Luigi XIII. il Giusto Rè di Francia *e di Navarra, celebrate in* Firenze *dall' Altezza di* Ferdinando *II. gran Duca di Toscana, e descritte da Carlo Dati.* 1644.

Apparato Funebre *dell' Imperial Ciudad di Zaragoça en las exequias della S. C. M. Doña Isabel de Bourbon Reina de España, por el P. Iosefe de Iusticia.* 1644.

Essequias, tumulo y pompa funeral que la Universidad de Salamanca *hizo en las honras del Rey D.* Felippe *III.* 1621.

Le Pompe funerali fatte in Napoli nell' essequie del Rè Felippo *II. di Austria, scritte da Ottavio Caputi* 1599.

Relacion de las exequias que el Excel. *Sen. D.* Juan. *de Mendosa y Luna, Marquez del Montesclaros, Visrey del Perù hizo en la*

muerte de la Reina Margarita en Lima. 1613.

Obelisco historico y honorario que la Imperial Ciudad di Zaragoça erigiò à memoria del Serenissimo Señor D. Baltasar Carlos de Austria Principe de las Españas, por Iuan Francesco Andrez 1648.

Contienda Poëtica que la Imperial Ciudad de Zaragoça propusò à los ingenios Espanoles en el fallecimiento del Sereniß. Señor Don Baltasar Carlos de Austria Principe de las Españas.

Relacion de las exequias que se celebraron en Napoles en la muerte de la Reina Marguerita 1612.

Enterrement de tres-haut Prince Claude de Lorraine Duc de Guise & d'Aumale, auquel sont declarées toutes les ceremonies 1620.

Funerale della Signora Siti Maani celebrato in Roma l'anno 1617. e descritto da Girolamo Rocchi.

Exequiales Pompæ in funere illustriß. Comitis Turriani Veronensis 1617.

Pyra Religiosa, Mauseolo sacro, Pompe funebre, que la santa Iglesia Primada de las Españas erigiò devota, ostentò grande, consacrò piadosa à las sepulcrales memorias dell' Altezza sereniss. del Cardenal Infante D. Fernando de Austria, por Ioseph Gonzales de Varola 1642.

Essequie trionfali del Marquese Giulio Villa Luogo tenente generale dell' armi del Rè Christianiß. e delle Altezze Reale di Savoia in

Italia, celebrate nel tempio di San Francesco in Ferrara, il di 22. di Febr. del 1649. composte da Francesco Berni.

Theodori Principis Card. Trivultij nox atra, ab Haynone Corio Reg. Barnabita Congreg. S. Pauli, luci data Mediolani in templo D. Petri. 1657.

Staffetta del dolore inviata all' universo nella morte del sereniss. Principe Mauritio di Savoïa in Torino 1657.

Parentalia D. Ferdinando Cæsari Aug. Patri Patriæ à Maximiliano Imp. Ferdinando, & Carolo sereniss. Archiducibus Austriæ fratribus singulari pietate persoluta Viennæ anno 1560. 8. Id. Aug.

La magnifique & somptueuse Pompe funebre faite aux obseques & funerailles de l'Empereur Charles V. celebrée en la ville de Bruxelles le 29. Decembre 1558.

Essequie d'Arrigi IV. Christianiss. Rè di Francia e di Navarra, celebrate in Firenze dal sereniss. D. Cosmo II. gran Duca di Toscana 1610.

Essequie della sacra, Catolica, Real Maestà di Margherita d'Austria Regina di Spagna celebrate dal D. Cosmo II. gran Duca di Toscana in Firenze descritte da Giovanni Altoviti.

Mausolée érigé à la memoire immortelle de tres-auguste Princesse Isabelle Claire Euge-

nie d'Austriche Infante d'Espagne, du commandement de la Reine mere du Roy tres Chrestien, par le sieur de la Serre 1634.

Theatrum extemporaneum æternitati Cæsaris Montij S. R. E. Card. & Archiep. Mediolanensis sacrum, Octavio Boldonio Authore, Mediolani in templo S. Alexandri excitatum mense Augusto 1634.

Funerale celebrato nella Chiesa de Bolognesi in Roma dal Sig. Ludovico Facchinetti Residente per quella Città di Bologna appresso Urbano VIII à 9. April. 1644.

Breve racconto del sontuoso funerale fatto nel duomo di Milano, per la morte di sereniss. Baldassare Principe delle Spagne.

Monumentum Romanum Nicolao Claudio Pereskio in omni genere linguæ 1638.

Marci Antonij Gourguei Parentalia in Collegio Burdigalensi Soc. JESU celebrata 1626.

Pompe funebri nel funerale di Ottavio Botturini in Verona 1623.

Pompa funebris Philippi Caverelli Præsulis Vedastini, Augustissimæ Basilicæ, Collegijque Atrebatensis Societatis JESU Fundatoris munificentissimi 1637.

Academica Parentalia à Collegio Remensi Soc. JESU, Reverendiss. Domino D. Francisco Brularto Abbati olim Valliregio ejusdem Collegij Fundatori munificentissimo 1631.

J. Pietosi tributi resi alla grand' anima del

Monarca Filippo IV. da PP. Barnabiti del Collegio di S. Alessandro di Milano 1666.

Apparato funebre dell' anniversario à Gregorio XV. celebrato in Bologna à 24. di Luglio 1624. dall' illustriss. e reverendiss. Sig. Cardinale Ludovisi.

Il sepolcro glorioso ornato dalla pieta dell' insigne Congregatione dell' Entierro di Cristo N. S. nell' essequie della Maestà di Filippo IV. nella Chiesa di S. Fedele de PP. della Compagnia di Giesu in Milano li 16. Genario 1666.

Breve descrittione dell' apparato funebre fatto per le sontuose essequie della serenissima Reina Isabella nel duomo di Milano 1644.

Il Teatro del dolore apparato funebre fatto nel duomo di Torino dall' Altezza Reale di Carlo Emanuele II. Duca di Savoïa, alle Altezze Reali di Christina di Francia sua madre, & Francesca di Borbone sua sposa, Alli 3. e 4. di Marzo 1664.

Funerale fatto nel duomo di Torino alla Gloriosa memoria dell' invittissimo e potentissimo Principe Vittorio Amedeo Duca di Savoïa dalle Altezze Reali di Madama Christiana di Francia sua moglie, e del serenissimo Duca Francesco Giacinto suo primogenito, alli 18. di Decembre 1637. composto dal P. Luigi Giuglaris della Compagnia di Giesu.

Parentalia Carolo Archiduci Austriæ fundatori suo à Collegio Græcensi Soc. JESU, *an.* 1590.

Parentalia serenissimæ Mariæ Annæ Bavaræ, Archiducis Austriæ serenissimi Caroli Archiducis viduæ, Græcij defunctæ die 29. *April.* 1608,

Pompa funebris serenissimæ Mariæ Annæ Bavaræ Ferdinandi II. Bohemorum tùm Regis conjugis, Emblematis & Elogiis expressa an. 1618.

Epicedia in funebres exequias Valeriani Episcopi Vilnensis, fundatoris Academiæ Vilnensis.

Threni in exequiis Lazari Kmitæ Czanobilski Vilnæ 1664.

Lagrime sparse per la morte de Madama Eleonora di Este, raccolte da Gregorio Ducchi.

Rhemensis Collegij parentalia Henrico IV. Regi Galliæ.

Piis manibus Armandi Cardinalis Richelij à Collegio Lugdunensi Soc. JESU *funus erectum an.* 1642.

Exequiæ in templo S. Nazarij Manfredo Septalio Patritio Mediolanensi, ejusdem Basilicæ Canonico celebratę, quas summatim exposuit Marchio Joannes Maria Vicecomes Academicus Animosus.

Le Pompe funebri nelle solenni esequie del sereniss. & invitiss. Principe Tomaso di Savoïa, Principe di Carignano Generalissimo delle Armi, e gran Maestro della Francia, celebrate nel duomo di Torino, alli cinque di Febraio 1656.

Relazione del solenne funerale e Catafalco, fatto dalli Padri della Compagnia di Giesu, nella loro Chiesa della casa professa à tutti li loro fondatori, e benefattori, per tutt' il mondo defonti inquesto primo lor secolo, con sacrificij & orationi per tre giorni continui in Roma 1639.

Racconto dell' esequie fatte in Cremona all' eminentiss. Signor Cardinale Pietro Campori vescovo desta citta, col dissegno del Catafalco eretto nel duomo per il solenne funerale fatto celebrare dagl' illustriss. Signori Nipoti, e spiegatione dell' apparato esposta in tale solennità.

L'esequie ossequioso tributo d'affettuosa memoria dell' illustrissimo Sig. Conte Francesco Antonio Goveano

Maggiordomo di S. A. R, e per essa Governatore del Castello, Citta, e Provincia di Carmagnola, verso la defonta Contessa Maria Goveana Cravetta già sua amantissima Signora e Moglie, celebrate con sontuoso e nobile apparato nella insigne Chiesa Collegiata de santi Pietro e Paolo della citta di Carmagnola, li 13. e 14. di Dec. dell' an. 1657.

Relatione della pompa funebre celebrata dalla città di Viterbio per la morte di Monsig. illustrissimo Enea Vaini suo Governatore à 9. di Maggio 1633. di Pietro Coretini Viterbese.

Il Trionfo della morte Architettato dal Sig. Carlo Virginio Draghi nella Chiesa de santi Nazaro e Celso sopra muro, detta volgarmente di san Georgio di Piacenza e descritto da Lorenzo Bascarini 1665.

Les Graces pleurantes sur le tombeau de la Reine tres Chrestienne Anne d'Austriche; dessein de l'appareil funebre dressé dans l'Eglise du College des Peres de la Compagnie de JESUS *à Grenoble.*

J

Les devoirs funebres rendus à la memoire de Madame Royale Chrestienne de France, Duchesse de Savoye, & de Madame la Duchesse Royale Françoise d'Orleans, épouse de S. A. R. Charles Emanuel II. Duc de Savoye, le 19. & le 21. Mars par le souverain Senat & la souveraine Chambre des Comptes de Savoye à Chamberi 1664.

L'Idea di un Principe & Heroe Christianissimo in Francesco I. d'Este di Modena, e Reggio Duca VIII. Generalissimo dell' Arme Reali di Francia in Italia, effigiata à profili delle virtu de Principi suoi Maggiori ereditate, representate alla publica luce col funerale apparato sposto nelle solenni essequie l'anno 1659. alli 11. di Aprile in Modena celebrate, composto da Domenico Gamberti della Compagnia di Giesu.

Breve racconto della transportatione del corpo di Papa Paolo V. della Basilica di S. Pietro à quella di S. Maria Maggiore, coll' apparato fatto nelle sue essequie 1623.

Cænotaphium & apparatus quæ in funere Nicolai Ludovisci Plumbini Principis, & Constantiæ Pamfiliæ conjugis, Patres Collegij Romani Soc. JESU, in Ludovisiano S. Ignatij templo grati animi studio PP.

Las exequias y festas funerales que hizo la santa Iglesia de Orignela à la muerte del padre Mossen Francisco Hieronimo Simon 1612.

Lagrime di Parnasso in morte del Sig. Girolamo Albanese insigne statuario in Vicenza 1663.

Les devoirs funebres rendus à la memoire du deffunt Prince de Condé dans le College des Iesuites à Paris l'an 1647.

Esequie d'Anna Maria Maurigia d'Austria Cristianissima Regina di Francia, celebrate in Firenze dal serenissimo Ferdinando II. gran Duca di Toscana, descrite da Luigi Rucellai.

Relacion de las funerales exequias que la Nacion Espanola hizo en Roma à la Magestad del Rey N. S. D. Philippo

III. de Austria el Piadoso.

Il pennello lagrimato in morte della Signora Elizabetta Sirani Pittrice famosissima in Bologna.

Sentimenti dogliosi di Felsina ne funerali, celebrati per la morte del reverendissimo Padre Guglielmo Fochi Maestro di S. Theologia, e Inquisitore generale di Bologna.

Pompa funebre fatta dal Cardinale Montalto nella translatione delle ossa del Papa Sisto V. da san Pietro del Vaticano in santa Maria Maggiore, descritta da Baldo Catani.

Le lagrime di Palazzo per la morte dell' excellentissimo Signor di Toiras Maresciale di Francia in Torino dal Cavalier D Gio Battista Buschetto.

Recit veritable de ce qui s'est passé en la ville & College de la Fleche, à la reception du cœur de la defunte Reine Marie de Medicis mere du Roy.

Iusta Alberto Pio Belgarum Principi à Rhetoribus Academicis Lovanij, facta in Collegio Porcensi.

Pom-

Pompa dell' eſſequie celebrate al ſereniſsimo Odoardo Duca di Piacenza, di Parma, &c. dal ſereniſſimo Duca Ranuccio II. l'anno 1647. deſcritta dal P. Franceſco Raulino della Compagnia di Gieſu.

Il Mauſoleo machina inalzata per le ſolenni eſequie dell' illuſtriſſ. & excellentiſſ. Sig. D. Luigi de Guzman Ponce de Leon, Governatore e Capitano Generale dello ſtato di Milano. Nella Regia Capella di ſanta Maria della Scala, dalla pietà del illuſtriſſ. & excellentiſſ. Signora Donna Mencia de Guzman Pimentelli ſua conſorte 1668.

Corona funerale dedicata alla glorioſa ed immortale memoria del ſereniſſimo Prencipe Franceſco I. d'Eſte, Duca di Modona e Reggio nelle ſolenni eſequie celebrategli dalla pia magnificenza dell' Altezza ſereniſſima di Alfonſo IV. ſuo primogenito; compoſta dal P. Domenico Gamberti della Compagnia di Gieſu 1659.

Apparato funerale nell' essequie celebrate in morte del Conte di Lemos Vicerè nel Regno di Napoli, descritto da Giulio Cesare Capaccio.

Passaviensis Collegij Templum Gratiarum piis manibus Leopoldi Archiducis Austriæ fundatoris sui in ipso inferiarum die dicatum. 1633.

Nicolai Caussini justa funebria Henrico IV. Regi Galliarum.

Exequiæ VVolfgangi Archiepiscopi & Electoris Moguntini morte sublati.

Funebria Serenissimo & Reverendissimo Principi Philippo Bavaro S. R. E. Cardinali Episcopo Ratisbonensi, Monachij in Collegio Monachiensi Soc. JESU.

Rugitus Leonis in funere serenissimæ Magdalenæ Bavaræ Ducissæ Neoburgicæ. 1629.

Justa funebria Augustissimæ Mariæ Austriacæ sorori Philippi II. Regis Catholici, conjugi Maximiliani II. Imperatoris, fundatrici Collegij Madridiensis Soc. JESU, *ab eodem Collegio instituta.*

Leonardi Perini pompa funebris Caroli tertij Ducis Lotharingiæ, & justa eidem Carolo persoluta æneis figuris expressa.

Plausus virtutum in exequiis Taurini celebratis Illustrissimi & Excellentissimi Comitis Sammartini d'Aglié 1667.

Fama posthuma de virtutibus heroïcis serenis-

ſimæ Archiducis Mariæ Bavaræ matris Ferdinandi II. Imperatoris, Emblemate vario digeſta, concinnata, expoſita à P. Joanne Heumont Soc. Jesu, 1609.

Luctus publicus in funere Illuſtriſſimi & Reverendiſſimi Joannis Godefridi Epiſcopi Bambergenſis & Herbipolenſis. 1623.

Mauſoleum defuncto Epiſcopo Vilnenſi Euſtachio VVolovvicz à Collegio Vilnenſi.

Primæ lachrymæ Reginæ Cæciliæ Renatæ ab Academia Vilnenſi. 1644.

Lacrymæ Vectigales magnis manibus magni Sigiſmundi III, Poloniæ, Sueciæque Regis inter parentalia ſacra perſolutæ anno 1633.

Lagrimas de la Ciudad de Caragoça en la muerte de Felipe II. Rey Catolico de las Eſpañas, por el padre Paulo Albiniano de Raias.

Joannis Vazin octo Corollæ funebres in exequiis ſereniſſimæ Mariæ Renatæ, Alberti Ducis Bavariæ filiæ exhibitæ. 1630.

Honras en la muerte del Rey Phelipe IV. por la Ciudad di Caragoça.

Funerale per l'illuſtriſſimo Sig. D. Agoſtino della Chieſa, Veſcovo di Saluzzo, deſcritto dal P. Ippolito ſan Georgio della Compagnia di Gieſu. 1662.

Funebris pompæ deſcriptio, & inſcriptiones in funere Ducis Franciſci Belfortij, Romæ à Carolo Bovio Soc. Jesu. 1669.

In funere Cardinalis Antonij Barberini

descriptio honorarij tumuli, Romæ à Carolo Bovio.

Pompa funebre nell' esequie celebrate in Roma al Cardinal Mazarini, nella Chiesa de SS. Vincenzo e Anastasio.

Mausolæum posthumæ ac perennis gloriæ, quod Collegium Conimbricense Regium & Academicum P. Francisco de Mendoça Rectori quondam suo erexit & consecravit.

Genio Henrici Magni & æternæ memoriæ Cœnotaphium honoris, à Collegio Rhedonensi Soc. JESU, *in Anniversario funeris die, anno* 1611.

Del funerale celebrato nel duomo di Torino all' Altezza Reale di Carlo Emanuele II. Duca di Savoia, Principe di Piemonte, Rè di Cipri, &c. da Madama Reale Maria Giovanna-Battista di Savoia Madre, e Tutrice dell' Altezza Reale di Vittorio Amedeo II. e Reggente de suoi stati, racconto del P. Giulio Vasco della Compagnia di Giesu.

C'est sur ces exemples & sur l'usage de plus de trente siecles, que j'établis les remarques que je fais pour la conduite de ces Decorations. Je les appelle remarques, ne m'estimant pas assez authorisé pour en faire des regles & des preceptes. Je ne laisseray pas cependant d'en dire mes sentimens, laissant à chacun la liberté de les suivre ou de les rejetter.



DES DECORATIONS funebres communes & ordinaires.

IL y a deux ſortes de Decorations funebres, l'une commune & ordinaire, qui ne conſiſte qu'en tentures & en lumieres; & l'autre plus ſolennelle, qui eſt accompagnée de peintures, d'inſcriptions, d'Emblêmes, de Deviſes, de Mauſolée, de lit funebre, de Chapelle ardente, & de tous les autres ornemens que la douleur peut ſouffrir. C'eſt ainſi que s'en expliqua le College de Loüis le Grand aux funerailles de la Reine Marie Thereſe Infante d'Eſpagne. *Cum eâ duntaxat pompa quam incredibilis totius Galliæ mæror pati poteſt.* Au contraire celuy qui décrivit les funerailles faites dans l'Egliſe de Noſtre-Dame, aprés avoir donné à ſon écrit le ſuperbe nom de Mauſolée, dit que *l'on s'eſtoit contenté de grandes tentures noires, & que pour tout ornement on avoit employé beaucoup de lumieres avec ordre en tous les lieux où l'on en avoit pû placer.* Cette ſimplicité convient mal avec l'auguſte nom de Mauſolée, & c'eſt une

pauvre raiſon d'alleguer *que la Reine ayant toûjours eſté ennemie du faſte, on n'avoit point voulu que ſes obſeques fuſſent faites avec toute la pompe qui ſembloit devoir accompagner les funerailles d'une Reine.* La modeſtie eſt une vertu loüable dans les perſonnes qui vivent ; mais bien loin de devoir aprés leur mort eſtre modeſtes pour eux, nous devons rendre à leur merite ce qu'ils ont affecté de luy oſter durant leur vie. C'eſt une partie de la recompenſe que le Fils de Dieu a promiſe à leur vertu, & le centuple precieux qui les couronne en cette vie. Il y a cent endroits dans l'Ecriture où les Oracles ſacrez nous ordonnent de rendre ces honneurs & ces devoirs de pieté à la memoire des Juſtes. Et c'eſt un défaut d'addreſſe en ceux qui ſe chargent de ces ſoins, quand ils ne trouvent rien qui réponde à la grandeur & à la dignité des perſonnes, à qui on rend ces devoirs.

Comme le ſublime dans l'Eloquence ne demande pas des mots extraordinaires, mais ſeulement des images qui ſoient nobles, & des expreſſions qui les ſoutiennent avec la même dignité ; ce n'eſt pas la grande dépenſe, ny les grandes profuſions qui font la beauté des pompes funebres. C'eſt la dignité du ſujet, & ſa diſpoſition ; & quand on ſe contente de tentures & de lu-

mieres, c'est qu'on n'a pas l'esprit assez heureux pour inventer d'autres choses.

Les Romains avoient de ces simples funerailles, mais ce n'estoit que pour le peuple, qui ne pouvoit pas faire de la dépense.

Martial se moque en une de ses Epigrammes des representations de carte & de papier, qui se faisoient pour épargner.

Dum levis arsurâ struitur Libitina papyro,
Dum Myrrhã & Casiam flebilis uxor emit, &c.

C'est de la nuit & des tenebres que l'on a appris à tendre de noir les maisons de deüil, & les autres lieux destinez aux ceremonies funebres; car depuis le commencement du monde, le jour & la nuit ont esté les symboles de la vie & de la mort, comme le blanc & le noir sont les couleurs de l'un & de l'autre. On se sert de ces deux couleurs dans les funerailles des Chrétiens, dont la mort est accompagnée des esperances d'une meilleure vie. Presque tous les peuples se sont servis de ces deux couleurs en ces occasions de tristesse.

Les Grecs revétoient les morts de blanc. Patrocle fut vétu de cette sorte; & dés le temps de l'Empereur Severe, la couleur blanche servoit aux funerailles, comme Φα'ρει λευκῷ *Iliad. 8.*

Ad Tacit. l. 2. Annal. Lipse a remarqué en ses notes sur Tacite.

Aujourd'huy nous partageons ces couleurs. Les tentures noires servent aux funerailles des Princes, des Grands, des Magistrats, & des personnes mêmes d'une fortune mediocre. Le blanc est uniquement pour ceux qui meurent dans le celibat, pour les filles, les enfans, & les jeunes gens qui ne sont pas mariez.

A ces tentures il faut joindre les litres ou ceintures funebres, sur lesquelles se placent les armoiries. Elles sont marques de jurisdiction, & ne se donnent qu'à ceux qui ont droit de Patronage dans les Chapelles & dans les Eglises en qualité de Fondateurs. La coûtume de Touraine article 60. dit.

Le Seigneur Chastelain est fondé d'avoir preéminence avant ses Vassaux ès Eglises estans en, & de sa Chastellenie; comme d'avoir & tenir littres en ses armes, & timbres au dedans & dehors desdites Eglises; & peut probiber & défendre qu'autres ses Vassaux ne mettent littres ne armoiries esdites Eglises, au prejudice de sa preéminence: sinon que son Vassal fut Fondateur special de ladite Eglise. Auquel cas il pourra avoir & tenir littres à ses armes & armoiries à timbres, & autrement au dedans & dehors de ladite Eglise: sinon que

ladite Eglise fut la principale Eglise Parochiale, en laquelle fut assise le Chastel ou principale maison de ladite Chastellenie; auquel cas il ne pourra avoir sesdites littres & armes dehors: mais les pourra avoir par dedans seulement; & aussi si ledit Vassal, d'ancienneté avoit accoûtumé de tenir littres & armes au dedans de ladite Eglise, faire le pourra.

La coûtume de Loudun a la même chose en mêmes termes, chapitre v. art. 2.

C'est de *Litura* que vient le mot François de *Litre*, que nous donnons aux ceintures funebres, parce qu'une *Liture* est une ligne noire que l'on tire sur les lignes écrites pour les effacer.

C'est sur ces litres que se placent les armoiries des défunts. Cet usage vient des Tournois, où les armoiries s'exposoient sur des tapis ou bandes d'étofes de diverses couleurs, selon les livrées des Tenans & des Assaillans. L'ancien Ceremonial manuscript dit: *Or oyez Chevaliers & Escuyers, qu'on vous fait à savoir un riche pardon d'armes & tres-noble Tournoyement de par le Blanc & de par le Vermeil* (c'estoient les couleurs des deux factions) *lesquels seront en la ville du Mans le 7. jour de May, pour estre as hosteux, & lendemain faire fenestres, & des blazons de leurs armes à faire fenestre, & celuy jour faire la vesprée de leurs mon-*

ſtres pour le lendemain tournoyer.

Les armoiries ainſi diſposées ſe diſoient *liſtées* en vieux langages. La Chronique de Bertrand du Gueſclin.

Et boutent radement ſur les eſcus liſtez.

Comme ces litres ont toûjours eſté deſtinées à porter les armoiries, on ne les peut mettre qu'aux ſens auſquels on peut mettre les armoiries, c'eſt à dire, en ceinture tout autour de l'Egliſe, ou en ligne droite. On peut auſſi en mettre en pilaſtres, parce que les armoiries ſe placent ainſi aſſez ſouvent, particulierement pour les quartiers, & comme anciennement on ſuivoit le ſens des feneſtres où on les expoſoit, les mettant ſur les plinthes ou cordons, ou ſur les montans, ou ſur les arceaux, on les peut mettre en tous ces ſens : Mais c'eſt une extravagance d'en faire des feſtons pendans ; parce qu'on ne l'a jamais ainſi pratiqué. On peut faire d'autres feſtons de linge, de gaze, ou de creſpe rattachez aux litres ; mais il ſeroit ridicule de faire des feſtons des litres mêmes. Cependant nous l'avons vû pratiquer, il n'y a pas long-temps, en une Decoration funebre faite par des perſonnes, qui ne ſçavoient pas l'uſage de ces ſortes de litres.

On en met deux aux funerailles des Princes, des Ducs, des grands Officiers, &

premiers Magiſtrats, qui outre le droit que leur donne leur naiſſance, ont à raiſon de leurs offices comme une double juriſdiction. Pour la même raiſon on en met trois aux funerailles des Souverains, dont l'authorité s'eſtend ſur les trois ordres dont l'Etat eſt composé. Ces litres ſont pour l'ordinaire des bandes de velours, ſur leſquelles on place d'eſpace en eſpace les armoiries. On peut les ſemer des pieces principales des armoiries, comme ſeroient les fleurdelys pour les Princes & Princeſſes du ſang de France. On peut entremêler de larmes ces pieces d'armoiries, de teſtes de mort, avec des oſſemens croiſez.

Les feſtons blancs ont bonne grace ſur les grandes tentures noires. On tend les voutes des Egliſes pour les funerailles des Souverains, & l'on n'y laiſſe aucun jour que celuy des lumieres. Le pavé ſe couvre auſſi de drap noir, & comme dit Tertullien, il n'y a rien dans les lieux ſaints qui ne paroiſſe revêtu de cette couleur funebre: *Omnis ſubſtantia denigratur.*

On met un dais noir ſur l'Autel, & ſur la repreſentation, ou la Chapelle ardente des perſonnes qui ont eu le dais durant leur vie, comme les Souverains, les Prin-

ces, les Cardinaux, & les Prelats, qui sont Princes de l'Eglise.

Au lieu de dais on met quelquefois de grands pavillons à longues pentes, rattachées. On le fit à S. Denis pour les obseques de la Reine, entre les deux dais de l'Autel, & de la Chapelle ardente, pour le lieu où se devoient faire les ceremonies de l'offrande par les Princesses, & les ceremonies de l'inhumation. C'est ainsi qu'on le fait en Italie, & en tous les lieux, où ces Decorations se font avec ordre & intelligence.



DV CHOIX DV SVIET *pour les Decorations funebres.*

IL y a trois choſes à conſiderer en ces Decorations; le lieu où elles ſe font, les perſonnes pour qui on les fait, & la fin pour laquelle on les entreprend.

Comme c'eſt pour l'ordinaire dans les Egliſes que l'on fait ces repreſentations, il faut que le ſujet en ſoit grave & digne du lieu où on l'expoſe. Ainſi je ne ſçaurois approuver les deſſeins que l'on prend des Fables, des anciennes Metamorphoſes, & de la Theologie Payenne, parce que les Dieux de la Fable, & les extravagances des anciens Poëtes ne ſont pas des choſes à repreſenter dans nos Sanctuaires, & auprés de nos Autels. Il y a peut-eſtre en cela quelque choſe à dire au deſſein que l'on prit pour la decoration du Dome de Turin aux obſeques du Prince Thomas de Savoye, où l'on repreſenta *le Ciel en larmes*, à l'occaſion de la mort de ce Prince. Le ſujet de cet appareil eſtoit tres-ingenieux; mais je ne ſçay ſi une Egliſe pouvoit bien ſouffrir les repreſentations de Jupiter, de Mercure, d'Orion, & de quel-

ques autres constellations fabuleuses, qui obligeoient à peindre ces fausses Divinitez dans des lieux où ne doivent paroistre que les images des trois Personnes Divines, de Nostre-Dame, & des Saints, & la representation de nos Mysteres & de nos ceremonies.

Quand ces Decorations se font en d'autres lieux, comme les sales des Academies, les Colleges, & les places publiques, on peut choisir le sujet parmy les Fables, ou dans l'Histoire profane. L'Histoire sainte peut fournir de grands desseins & propres de divers estats, sans qu'il soit necessaire d'avoir recours aux Fables & à la Metamorphose.

Aux obseques d'Edoüard Farnese Duc de Parme dans la grande Eglise de Plaisance, le P. Raulin qui en eut le soin, fit representer le deüil public du peuple d'Israel à la mort de Josuë, comme l'Histoire sainte le raconte.

S'il faut avoir égard au lieu où se font ces Decorations, il faut aussi considerer les personnes pour qui elles se font. Jamais un dessein n'est plus juste que lors qu'il a plus de rapport à la personne pour qui on le fait. Le nom, les charges, les emplois, les armoiries, l'âge, le pays, & quelques autres circonstances, sont les

fources de ces rapports.

Le nom fervit de fujet au deffein de la Decoration que les Polonnois firent à Rome dans l'Eglife de S. Staniflas, pour les funerailles de Cecile Renée d'Auftriche, femme de Ladiflas IV. puifque faifant allufion à fon nom de Renée, il firent la nouvelle vie de cette Reine, & expoferent leur deffein en ces deux infcriptions.

CÆCILIA RENATA,
SOLO OLIM TRADITA,
NUNC CÆLO REDDITUR:
UBI
ALIO SCEPTRO INSIGNITA,
ALIO DIADEMATE CORONATA,
ALIA PURPURA SPLENDIDA,
IN EMPYREO DOMINATUR,
PRÆMIO VIRTUTIS POSITA.

II.

CÆCILIA RENATA MORITUR:
INCIPIT VIVERE.
TERRÆ TRADITUR:
CÆLO RECIPITUR.
PATRIAM DESERIT,
CIVIBUS ASSOCIATUR.
QUID FACTO OPUS SIT RESOLVITE
LUCTUM, TRIUMPHUMNE REQUIRAT
DECERNITE.

Aux obſeques de la feüe Reine Anne d'Auſtriche, que l'on fit à Grenoble l'an 1666. le ſujet de tout l'appareil eſtoit *les Graces Pleurantes ſur le Tombeau* de cette Reine; parce que le nom d'Anne eſtoit dans la Langue ſainte le nom de *la Grace*, & que la ville de Grenoble ſe nomme en Latin *Grationoplis*, la ville des Graces.

Aux funerailles du Cardinal Pierre Campori Evêque de Cremone, on prit pour ſujet de la Decoration le levant & le coucher de l'Etoile Matiniere, à l'occaſion des armoiries de ce Cardinal qui eſtoient cinq étoiles. Ce deſſein eſtoit expliqué par cette inſcription.

Quando tibi occidit ſidus;
opportuné ab accenſis facibus lumen poſcis Cremona.
Petrus Cardinalis Camporeus
à ſtellato ſibi horoſcopans ſtemmate;
tuo quamdiu vixit ſub Cælo,
animatum ſidus illuxit.
Hinc moribus æque clarus ac infulis;
& errorum fugavit tenebras quas fugeres;
Et cælicos accendit ignes quibus te incenderet.
Forſan non ſemel aberraras itinere,
Illud hac ſtella duce niſi cepiſſes.
Nunc demùm qui tibi occidit
E Phoſphoro Heſperus viſus,
Mutato in Cælo perpetuas fulget in æternitates.

Les

Les dignitez, les charges & les emplois fourniſſent auſſi des ſujets. On peut repreſenter l'idée d'un Prelat, d'un Juge, d'un Magiſtrat, d'un General d'armée. On peut auſſi choiſir dans l'Hiſtoire ſainte un Prince, un Pontife, un Prophete, ou un Magiſtrat illuſtre, pour en faire le paralelle avec celuy dont on fait les funerailles; ou faire la Cour en deüil pour un Souverain, la Juſtice pleurante pour un Juge, le Parnaſſe en deüil pour un Poëte. Ce fut le deſſein de l'appareil funebre de Hierome Albaneſe inſigne Statuaire de Verone, à qui la celebre Academie des Olympiques fit des obſeques ſolennelles dans ſon Academie, ſous le titre de *Lagrime di Parnaſſo.* Ce deſſein regardoit plûtoſt la qualité de ceux qui faiſoient les funerailles, que de celuy pour qui on les faiſoit.

Les ouvrages d'un Autheur, d'un Peintre, d'un Sculpteur inſigne, peuvent fournir de beaux ſujets pour leurs appareils funebres. C'eſt ainſi que l'on fit paroître les plus beaux tableaux de Pierre Berretin de Cortone, à ſes funerailles dans l'Egliſe de ſainte Martine à Rome, qu'il avoit fait bâtir en partie durant ſa vie, & à laquelle il a laiſsé le reſte de ſes biens pour l'achever.

Quand la perſonne dont on fait les fu-

nerailles a eu divers talens & diverses qualitez, on peut les comparer les unes avec les autres. Comme on fit aux funerailles de Michel-Ange Buonarota à Florence, où l'on fit paroître la Peinture, la Sculpture, & l'Architecture, qui sont encore representées sur son Tombeau, où chacune d'elles luy presente une couronne.

A l'égard de l'âge, on peut representer la Jeunesse, ou la Vieillesse glorieuse de celuy qui est mort, s'il est mort jeune ou âgé. Les Peres Barnabites du College de S. Alexandre de Milan, representerent aux funerailles de Philippe IV. Roy d'Espagne, les quatre âges qui pleuroient la mort de ce Prince.

Pour le pays on peut representer les rivieres d'une Province, qui pleurent la mort d'un Prince ou d'un Gouverneur. Les Villes, les Provinces, & les Royaumes des Etats d'un Souverain. On fit l'un & l'autre aux funerailles d'Isabelle de France Reine d'Espagne, au Dome de Milan l'an 1664. le 22. de Decembre; puis qu'on y representa l'Espagne avec le Tage, & cette Inscription.

Sordet luctu tempestas pretiosa Tagi.

Le Milanois avec le Pò.

Suis in lachrymis naufragus it Eridanus.

L'Allemagne avec le Danube.

Quæ gelu mortis obriguit ſoluit Iſtrum in lacrymas.

Les Pays-Bas avec la Meuſe.

Par cruori, impar dolori luget Moſa.

Le Royaume de Naples avec le Vulturne.

Flores ut in Cupreſſus, aquas vertit in lacrymas Vulturnus.

La Sicile avec l'Arethuſe.

Ad uberiores lacrymas vel Alpheo ſe miſceret Arethuſa.

A l'Anniverſaire de la mort de Gregoire XV. on fit paroître dans la grande Egliſe de Bologne ſon pays natal, les quatre parties du monde; parce que l'authorité des Papes s'étend ſur toute la terre. L'Amerique offroit toutes ſes richeſſes pour luy faire un tombeau; l'Afrique luy preſentoit ſes ſuperbes Pyramides; l'Aſie, ſon celebre Mauſolée bâti par Artemiſe, & l'Europe le Tombeau d'Auguſte, ou la Colomne d'Antonin.

Ce n'eſt pas aſſez pour le choix de ces deſſeins d'avoir égard aux lieux & aux perſonnes, il faut conſiderer l'occaſion pour laquelle on fait ces Decorations. C'eſt pour des funerailles & pour des obſeques; ainſi il faut que ce deſſein ait toûjours je ne ſçay quoy de lugubre, qui excite la douleur. C'eſt ce qu'on fit excellemment au Dome de Turin, le troiſiéme & le quatriéme du

mois de Mars de l'an 1664. en l'appareil funebre qu'on dressa pour les deux Duchesses de Savoye Madame Chrestienne de France, & Madame Françoise d'Orleans de Valois, mortes dix-huit jours l'une aprés l'autre. Le sujet de cet appareil fut *le Theatre de la Douleur.*

On peut ajoûter à cela les motifs qui font rendre ces devoirs funebres, comme la Reconnoissance, la Pieté, l'Alliance ou la Parenté, &c. Ainsi le College de Passaw faisant les funerailles de l'Archiduc Leopold, frere de l'Empereur Ferdinand II. prit pour dessein de l'appareil *le Temple des Graces*, pour témoigner sa reconnoissance envers ce Prince, qui avoit fait bâtir l'Eglise où on luy faisoit ces obseques.

Quand toutes ces circonstances du lieu, de la personne, de l'occasion, ou du motif, se trouvent unies en un même dessein, il en est d'autant plus juste & plus merveilleux. C'est ce qui s'est trouvé heureusement au dessein de l'appareil funebre de Henry de la Tour Vicomte de Turenne, dressé dans l'Eglise de Nostre-Dame de Paris, où l'on representa la Tour de David pour le Mausolée. Son nom de la Tour, & ses armoiries qui sont une Tour, luy rendoient ce dessein particulier. Il estoit propre d'une Eglise, & de l'Eglise de Nostre-

Dame, parce que cette Tour eſt la figure de l'Egliſe, & de la ſainte Vierge dans le Cantique des Cantiques. Elle eſtoit propre d'une action funebre, parce qu'anciennement les tombeaux eſtoient faits en forme de Tours, & la Chapelle ardente ſe nomme dans les rituels, *Caſtrum doloris*. La ſituation de cette Tour entre les palmes, & entre les trophées des dépoüilles des ennemis, & les boucliers qui en pendoient, faiſoient merveilleuſement bien pour la Decoration funebre d'un General d'armée. C'eſtoit la Tour d'un Roy, & c'étoit le Roy qui faiſoit faire ce ſervice. Ainſi tout y convenoit de pluſieurs manieres.

Il faut donc que le deſſein de ces Decorations ſoit grave, à cauſe du lieu où elles ſe font ; qu'il ſoit propre des perſonnes pour qui on les fait ; qu'il ait quelque choſe de triſte, & qu'il exprime les motifs de reconnoiſſance & de pieté de ceux qui le font dreſſer.

Il faut outre cela qu'il ſoit ingenieux, agreable à la vûë, diverſifié, & reduit à l'unité ; c'eſt à dire qu'il faut qu'il ſoit heureuſement inventé, qu'il ſoit agreablement diſposé, qu'il y ait de la varieté en ſa diſpoſition, & que cette varieté n'empêche pas que tout ne ſe reuniſſe à une ſeule pensée, qui ſoit l'ame de tout le deſſein.

L'Allegorie fournit pour l'ordinaire des desseins ingenieux ; particulierement à cause des representations Poëtiques des Vertus, du Temps, de la Mort, de l'Immortalité, & de ces Estres Moraux, que l'on exprime sous des figures humaines.

Le rapport de ces desseins avec les anciennes ceremonies des Juifs, des Grecs, & des Romains dans les funerailles, fait que ces Decorations sont plus sçavantes, & mieux entenduës. C'est ce que l'on fit aux funerailles d'Isabelle de France Reine d'Espagne, où l'on representa les quatre sortes de personnes qui servoient aux funerailles; les Crieurs publics, qui invitoient à ces ceremonies ; les Magistrats, qui les honoroient de leur presence, les Pleureuses, & la Famille du défunt.

La Magnificence, la Fidelité, la Pieté & le Respect, faisoient l'office des Herauts, & par autant d'inscriptions invitoient le peuple à pleurer sur la mort de cette Reine. Au lieu des Magistrats on avoit representé les Provinces de ses Etats, qui assistoient à ses funerailles. Les Pleureuses estoient la Pauvreté, la Faim, la Maladie, la Necessité, la Vieillesse & l'Affliction, que cette pieuse Princesse avoit soulagées durant sa vie. Elles paroissoient inconsolables de sa mort, pour avoir perdu toute

esperance de secours. Pour la Famille ils avoient representé la Majesté, la Noblesse, la Richesse, la Beauté, la Modestie, la Pureté, la Fecondité, la Grace, la Religion, la Providence, la Magnanimité, la Liberalité, la Clemence, l'Egalité d'esprit, l'Amour conjugal, &c.

L'unité manque souvent à ces desseins, particulierement quand ils sont conduits par diverses personnes, qui n'ont pas les mêmes pensées.

Il y a dans l'Ecriture sainte plusieurs sujets historiques pour les appareils funebres, que l'on peut appliquer à diverses sortes d'états & de personnes.

Au chapitre XXIII. de la Genese sont les funerailles de Sara, faites par Abraham, qui acheta un champ & une grotte, qui estoient déja pleins de tombeaux élevez entre des arbres. On pourroit faire une fort belle Decoration de ces tombeaux entre des arbres, & faire de ces tombeaux les sepulchres des Heroïnes, ou des Dames vertueuses, avec leurs inscriptions. On pourroit faire servir le même sujet pour un Magistrat, parce qu'Abraham fut enseveli au même lieu par Isaac & Ismaël ses enfans. Jacob & Rebecca y furent aussi ensevelis. *Gen. 49.*

Au chapitre XXXV. il y a un autre beau

ſujet. Ce ſont les funerailles de la nourrice de Rebecca, qui fut enterrée ſous un cheſne, dans le lieu même où Dieu ſe fit voir à Jacob, quand ſon frere Eſau le pourſuivoit, & où ce Patriarche avoit dreſsé un Autel, & offert des ſacrifices pour témoigner ſa reconnoiſſance envers Dieu, ayant nommé ce lieu *la Maiſon de Dieu.* Les Jeſuites de Naples ſe ſervirent de ce deſſein aux funerailles de la Princeſſe de Biſignan de la maiſon de Rouere, qui avoit un Cheſne pour armoiries; & le ſujet de tout l'appareil fut compris en ces mots de la Geneſe: *Mortua eſt Debbora nutrix Rebeccæ, & ſepulta eſt ad radices Bethel ſubter quercum, vocatumque eſt nomen loci illius Quercus fletus.*

Au chapitre 20. du livre des Nombres ſont les funerailles de Marie ſœur de Moyſe & d'Aaron, au deſert de Sin. Et au 10. du Deuteronome, les funerailles d'Aaron frere de Moyſe, & premier grand Preſtre des Iſraëlites, qui mourut à Moſera au milieu du camp.

Au chapitre 34. ſont les funerailles de Moyſe, qui durerent trente jours. Dieu l'enterra luy-même, afin que nul homme ne ſceut le lieu où il avoit mis ſon corps. On pourroit faire porter ſon corps ou ſon cercueil par les Anges; ce qui feroit un

beau ſujet de Mauſolée, & ſe ſervir de diverſes troupes de ces eſprits, pour faire ſes obſeques. Ce deſſein ſeroit fort propre pour l'appareil funebre d'une perſonne morte en odeur de ſainteté.

Au chapitre 24. du livre de Joſué ſont les funerailles de ce Chef des Iſraëlites; celles de Joſeph, quand on tranſporta ſes oſſemens; & celles du grand Preſtre Eleazar ſucceſſeur d'Aaron, & ſon fils.

Au chapitre huitiéme des Juges ſont les funerailles de Gedeon grand Capitaine, & celles de Samſon au chapitre ſeiziéme. Celles du Prophete Samuel au chap. 25. du premier livre des Rois. Au chapitre 3. du livre 2. ſont les funerailles d'Abner General d'armée. La mort de David eſt au 2. chap. du livre 3. des Rois: Et celle de Salomon au chaq. XI. du même livre.

Au ch. XXIII. du 4. livre des Rois ſont les funerailles de Joſias, l'un des plus zelez & des plus Religieux Princes qui euſſent paru ſur le trône d'Iſraël. Il eſt dit de Tobie au ch. 14. de ſon Hiſtoire, qu'il fut inhumé avec beaucoup d'appareil dans Ninive. Les funerailles de Judith durerent ſept jours, & ſont décrites au chap. 16. de ſon hiſtoire. Au 2. chap. du 1. livre de l'hiſtoire des Machabées, ſont les funerailles du brave Mathathias pere des défenſeurs de Jeruſalem.

Sepultus eſt honorificè in Ninive.

Celles de Judas Machabée ſont au chap. IX. Quoy qu'il y ait peu de choſes en la deſcription de ces funerailles, où l'Ecriture ſe contente aſſez ſouvent de dire de ces Princes, de ces Prophetes, de ces Capitaines, & de ces Patriarches, qu'ils ſont morts, qu'on les a pleurez, & qu'on les a enſevelis : Un homme qui a un peu d'invention & un peu de connoiſſance des anciennes ceremonies des Juifs, ne laiſſera pas de former de beaux deſſeins, & de les appliquer heureuſement à diverſes perſonnes. On pourra auſſi trouver dans l'Hiſtoire ſainte du vieux & du nouveau Teſtament les morts, & les funerailles des Prophetes, des Pontifes, des Saints, des Evêques, & des Dames Juives & Chrétiennes, qui pourront ſervir de modele à faire des Decorations graves & lugubres.

L'Allegorie peut fournir auſſi bien que l'Hiſtoire une infinité de ſujets, puis qu'il n'y a point de vertu ny de qualité naturelle, morale, civile, politique & ſçavante, qui ne puiſſe offrir de riches ſujets. Comme la Valeur, la Juſtice, la Sageſſe, la Juriſprudence, la Philoſophie, la Beauté, la Nobleſſe, la Majeſté, la Jeuneſſe, la Vieilleſſe, le Temps, la Mort, l'Immortalité, la Pieté, la Grace, la Nature, la Foy, &c. On peut joindre deux ou pluſieurs de ces

qualitez enſemble ; comme ſeroient les larmes de la Beauté & de la Majeſté à la mort d'une jeune Princeſſe ; les larmes de la Nature & de la Grace, de la Philoſophie, de l'Eloquence, des Arts, de la Medecine, &c. ſuivant la qualité des perſonnes.

Aux funerailles de François Piccolomini fameux Philoſophe Siennois, on repreſenta les quatre anciennes ſectes pleurantes, l'Ionique de Tales, l'Italique de Pythagore, l'Academique de Platon, & la Peripatheticienne d'Ariſtote.

On peut auſſi introduire dans ces deſſeins d'une maniere Allegorique les choſes naturelles, le Soleil, les Aſtres, les Elemens, les quatre parties du Monde, l'Ocean, les Rivieres, les Fontaines, les Bois, les Fleurs, les Arbres, les Plantes.

Aux funerailles de Phipippe II. Roy d'Eſpagne faites à Florence, on repreſenta les quatre parties du Monde en deüil pour ſa mort. On fit le même en celles du Pape Gregoire XV. à Bologne, & en celles de Marguerite d'Auſtriche Reine d'Eſpagne, faites par la Nation Eſpagnole à Rome, le 23. Fevrier 1612. L'une de ces parties du Monde pleuroit ſon pouvoir perdu en la mort de cette Reine ; l'autre, la douceur de ſes parfums ; une autre ſa beauté, & une autre ſes richeſſes. Ainſi l'une avoit laiſsé

tomber ſon ſceptre & ſa couronne, c'eſtoit l'Europe; l'Afrique avoit laiſsé tomber ſes parfums, l'Aſie ſes perles & ſes pierreries, & l'Amerique ſon or.

Aux obſeques d'Hyacinthe San vitale Ducheſſe de Poli, on repreſenta à Parme l'an 1652. le tribut des fleurs ſur le Tombeau d'Hyacinthe. Comme on fit celuy des parfums & des couronnes aux funerailles de la Princeſſe de Biſignan à Naples l'an 1619.

On peut auſſi dreſſer des Temples, des Pyramides, des Autels, des Triomphes, des Trophées, un Camp, un Palais, un Chemin, un Theatre, une Galerie, & les faire les Temples de la Gloire, de la Pieté, les Triomphes des Vertus, de la Mort, &c. les Trophées des Vices vaincus, le Camp de la Valeur, de la Victoire; le Theatre de la Douleur, le Palais de l'Honneur, le Chemin de l'Immortalité, pour les Heros; la Voye de Lait, qui paroît au Ciel; l'Autel des Sacrifices, des Parfums, &c. l'Ecole de la Sageſſe, l'Academie de la Verité.

On repreſenta à Plaiſance dans l'Egliſe de ſaint George l'an 1665. le Triomphe de la Mort. Toute l'Egliſe eſtoit decorée de Trophées d'armes pour la guerre, de Livres & d'Inſtrumens ſçavans pour

les Sciences, de Marques d'honneur pour les Dignitez, d'Inſtrumens de Pieté, & de Religion pour les Vertus, d'Inſtrumens de tous les Arts Liberaux & Mechaniques, des dépoüilles de tous les Peuples, &c.

Quand ces appareils ſe dreſſent en d'autres lieux que dans des Egliſes, la Fable & l'Hiſtoire profane peuvent fournir de riches ſujets. Comme on fit aux funerailles de Henry IV. en divers Colleges, où on le compara avec tout ce qu'il y a jamais eu de Princes & de Capitaines illuſtres dans la Grece, & dans l'Empire Romain.

Un Texte de l'Ecriture, un Paſſage des Peres, une Sentence d'un Poëte, ou de quelque autre Autheur celebre, peuvent fournir de grands ſujets, & de belles inventions pour ces Decorations. Ainſi les Jeſuites l'an 1639. qui acheva le premier ſiecle depuis l'établiſſement de leur Compagnie, voulant témoigner leur reconnoiſſance envers les Fondateurs & les Bienfaicteurs de toutes leurs Maiſons établies en divers endroits du Monde, leur firent un magnifique appareil funebre dans l'Egliſe du Jesus de Rome, où durant trois jours pluſieurs Prelats & leur General officierent, & où trois de ces Peres pro-

noncerent des Panegyriques funebres. Ils prirent pour sujet de l'appareil ces
1. Cor. c. 5. paroles de saint Paul : *Sicut in Adam omnes moriuntur, sic & in Christo omnes vivificabuntur.* Ainsi du costé de la porte on voyoit Adam & Eve vétus de peaux, que la Mort tenoit enchaînez avec leur posterité, & du costé de l'Autel, la nouvelle Vie & l'Eternité, qui tenoient la Mort enchaînée, triste, & melancholique.

La Congregation de l'Enterrement établie à Milan dans la Maison Professe des Jesuites, voulant rendre les derniers devoirs à la memoire du Roy d'Espagne Philippe IV. qui avoit pris cette Congregation sous sa protection Royale, & qui avoit voulu estre du nombre de ses Confreres, ayant ordonné à Dom Loüis Ponce de Leon Gouverneur du Milanois, d'y faire pour luy les fonctions ordinaires aux autres Confreres : cette Congregation, dis-je, voulant rendre les derniers devoirs à la memoire de ce Prince, forma le dessein de tout l'appareil funebre sur
Isai. 11. v. 10. ce passage d'Isaïe : *Erit sepulcrum ejus gloriosum.* Et representa le sepulcre glorieux de Philippe IV. orné de toutes les vertus de ses Ancestres.

Il faut que ces deſſeins ne ſoient pas ſeulement graves, ingenieux, agreables à la vûë, diverſifiez, & lugubres, mais il faut qu'ils ſoient grands; parce que tout ce qui tient de la machine doit donner de l'admiration. Il eſt vray qu'il eſt difficile qu'il ſoit grave, ingenieux, beau à voir, lugubre, & bien diverſifié, qu'il ne tienne du grand; mais cette grandeur ſe tire de l'image que le deſſein de tout l'appareil repreſente à l'eſprit. Et comme il y a certaines idées, qui ſont naturellement grandes, & ſur leſquelles nous ſommes comme prevenus, quand le deſſein a du rapport avec ces idées, il ne ſçauroit manquer d'eſtre grand. Comme le Triomphe de la Mort eſt un deſſein qui eſt grand naturellement; parce que tout ce qui tient du Triomphe eſt grand. On ſe repreſente auſſi d'abord les Triomphes de Petrarque, qui ſont de grandes idées déja connuës, & authoriſées par les ſuffrages publics.

Devant que d'entreprendre de former aucun deſſein pour ces appareils funebres, il faudroit avoir lû les quatre livres de Kirkmannus, des funerailles des anciens Romains; les trois livres de Gutherus, du Droit des Manes; Guichard,

des Funerailles des Anciens ; le Pere Pomey, *Libitina, ſeu de Funeribus Antiquorum.* Un livre Italien des Funerailles de toutes les Nations du monde ; & les Commentaires ſur certains livres de Virgile, où les funerailles d'Anchiſe, de Pallas, & de quelques autres ſont rapportées; parce que tous ces livres peuvent ſervir à former de grands deſſeins, & propres de ces appareils, & des perſonnes pour qui on les dreſſe : Comme j'ay remarqué dés le premier Chapitre de cet ouvrage, où j'ay rapporté les principales choſes qui ſont traitées dans ces livres.



DE



DE LA DISPOSITION du Sujet.

CE n'eſt pas aſſez d'avoir trouvé un grand deſſein pour ces Decorations, il faut le bien diſpoſer, & le bien diſtribuer en toutes ſes parties.

Il y en a qui ſont deux-meſmes naturellemēt diſtribués, & d'autres qui dépendēt du jugement de celuy qui a inventé le deſſein.

Quand on repreſenta la femme forte aux fnnerailles de Marie de Medicis, ſur l'idée qu'en fait le Sage au trente-uniéme des Proverbes, il falut neceſſairement ſuivre cette idée & cette peinture article par article, & y faire entrer les vingt-deux verſets qui contiennent cette peinture. C'eſt ce quo'n fit ingenieuſement, en attribuant autant de vertus, ou autant de qualitez Royales à chacun de ces verſets.

La premiere de ces vertus eſtoit la Magnanimité, qui s'éloignant des extremitez, ne cherche que les choſes grandes. C'eſt cette vertu qui fit Marie de Medicis épouſe de Henry le Grand, pour la deſtiner aux grandes choſes. C'eſt auſſi en cette vertu que conſiſte le courage d'une femme forte,

qui n'eſt pas née pour la guerre, mais pour les grandes choſes qui ſont propres de ſon ſexe dans une vie plus tranquille. Sous cette figure de la Magnanimité, on liſoit ce Verſet.

Mulierem fortem quis inveniet, procul, & de vltimis finibus pretium ejus?

L'Amour conjugal eſtoit la ſeconde figure, avec cét autre Verſet.

Confidit in ea cor viri ſui, & ſpolijs non indigebit.

La troiſiéme eſtoit la Reconnoiſſance, avec ces mots.

Reddet ei bonum, & non malum omnibus diebus vitę ſuæ.

La quatriéme eſtoit l'Occupation, qui eſt opposée à l'oiſiveté, avec ce Verſet.

Quæſivit lanam & linum & operata eſt conſilio manuum ſuarum.

La cinquiéme eſtoit la Charité, toûjours preſte à faire du bien, & comparée pour cela à un Vaiſſeau chargé de pain. Et le Verſet qui accompagnoit cette figure étoit.

Facta eſt quaſi navis inſtitoris de longe portans panem ſuum.

La ſixiéme eſtoit la Juſtice, qui diſtribue à chacun ce qui luy eſt dû.

Et de nocte ſurrexit, deditque prædam domeſticis ſuis, & cibaria ancillis ſuis.

La ſeptiéme eſtoit la Prevoyance.

Consideravit agrum, & emit eum, de fructu manuum suarum plantavit vineam.

La huitiéme estoit la Force.

Accinxit fortitudine lumbos suos, & roboravit brachium suum.

La neuviéme estoit la Foy.

Gustavit & vidit quia bona est negotiatio ejus, non extinguetur in nocte lucerna ejus.

La dixiéme representoit une femme majestueuse, qui d'une main tenoit un sceptre & de l'autre un fuseau entre ses doigts pour exprimer cette disposition naturelle, qui fait que certaines personnes sont également propres à toutes choses, aussi bien aux petites, comme aux grandes, avec ces mots.

Manum suam misit ad fortia, & digiti ejus apprehenderunt fusum.

L'onziéme estoit la Beneficence, ou la Liberalité.

Manum suam aperuit inopi, & palmas suas extendit ad Pauperem.

La douziéme estoit la Misericorde qui pourvoit aux besoins des miserables.

Non timebit domui suæ à frigoribus nivis, omnes enim domestici ejus vestiti sunt duplicibus.

La treziéme estoit la Magnificence.

Stragulatam vestem fecit sibi : byssus & purpura indumentum ejus.

La quatorziéme la Nobleſſe.

Nobilis in portis vir ejus, quando ſederit cum Senatoribus terræ.

La quinziéme l'Induſtrie.

Sindonem fecit & vendidit, & cingulum tradidit Chananæo.

La ſeiziéme l'Eſperance de la vie eternelle, fondée ſur les merites de Jeſus-Chriſt, qui fait que l'on mépriſe la mort.

Fortitudo & decor indumentum ejus; & ridebit in die noviſſimo.

La dix-ſeptiéme la Clemence.

Os ſuum aperuit ſapientiæ, & lex clementiæ in lingua ejus.

La dix-huitiéme la Prudence.

Conſideravit ſemitas domus ſuæ, & panem otioſa non comedit.

La dix-neuviéme la Fecondité.

Surrexerunt filij ejus, & beatiſſimam prædicaverunt, Vir ejus & laudavit eam.

La vintiéme la Gloire.

Multæ filiæ congregaverunt divitias: tu ſupergreſſa es univerſas.

La vint-uniéme la Religion.

Fallax Gratia, & vana pulcritudo, mulier timens Dominum ipſa laudabitur.

La vint-deuxiéme la Felicité.

Date ei de fructu manuum ſuarum, & laudent eam in portis opera ejus.

Il faut de l'eſprit pour appliquer de cet-

te ſorte un Chapitre de l'Ecriture, auſſi heureuſement que celuy-cy eſt appliqué.

Il y a des deſſeins qui ſont plus aiſez à conduire & à diſtribuer, comme celuy que l'on fit pour le Fondateur du College de Rheims, on repreſenta *la Maiſon de dueil*, & parcequ'en une Maiſon il y a l'entrée où le veſtibule, la court, l'appartement & la Chappelle domeſtique, on s'en tint à ces quatre choſes, ſous ces titres Latins. *Veſtibulum*, *Atrium*, *Cubiculum & Lararium.*

Au Veſtibule on repreſenta les Armoiries du défunt, parceque c'eſtoit la coûtume des anciens d'y mettre les armes, & on accompagna ces Armoiries de ſept Emblêmes tirez des figures de ces meſmes Armoiries.

On fit paroître dans la Cour les images de ſes anceſtres, ſelon l'uſage des Romains, qui les plaçoient dans ces lieux-là; ainſi on y fit paroiſtre ſept portraits, celuy de Gaſpard Brulart, Grand Maiſtre de l'Artillerie ſous Charles VI. & Charles VII. Girard Brulard Baron d'Agues, Colonel de Cavalerie, Noël Brulart Procureur General du Parlement de Paris ſous Charles VII. Denis Brulart premier Preſident du Parlement de Dijon, Nicolas Brulart ſucceſſeur de ſon pere en cette meſme dignité. Pierre Brulart Preſident aux Enqueſtes au Parle-

ment de Paris, & Nicolas Brulart Chancelier de France.

Pour la Chapelle on representa le Fils de Dieu pleurant sur le tombeau de Lazare. Nostre-Dame pleurant sur le Calvaire, S. François d'Assise, S. François de Paule, S. Ignace & S. François Xavier pleurans.

Pour la Chambre, comme c'estoit la coûtume des anciens d'y mettre les images & les portraits des personnes qu'ils aimoient, on y mit les images des Arts & des Sciences à qui l'Abbé de Valleroy avoit fondé le College ; ainsi on y voyoit la Grammaire, la Poësie, la Rhetorique, la Mathematique, la Philosophie & la Theologie en dueil.

Il y a d'autres desseins qui sont naturellement distribuez non pas par une suite, comme ces deux desseins que je viens de proposer, mais par un nombre fixe & arresté, comme les quatre parties du monde, les quatre Elemens, les douze maisons celestes, les quatre Vertus Cardinales, les trois Vertus Divines, les douze Cesars, &c.

Pour le Roy Louys XIII. on representa les douze Louys qui l'avoient precedé; pour le Pape Gregoire XV. les quatorze Papes de ce nom ses predecesseurs; pour le Duc de Savoye Victor Amedée, les neuf Amedées ses ayeux.

On repreſente de cette maniere toute une ſuite de Rois, de Princes, & de Heros. Comme on fit aux Obſeques du Duc de Modene François d'Eſte, ou l'on fit paroiſtre les Statuës ou les Medailles de cent vingt quatre Princes de cette maiſon.

Aux obſeques que la Nation Florentine fit à Veniſe pour le Grand Duc de Toſcane Ferdinand de Medicis l'an 1609. On repreſenta les quatre âages de la vie de ce Prince : ſon Enfance, ſa jeuneſſe, ſon âage viril, & ſa vieilleſſe. Les quatre voyes par leſquelles il s'eſtoit avancé à la gloire en ces quatre Eſtats, par l'innocence en ſon Enfance, par l'Eſtude en ſa jeuneſſe, par le deſir de la gloire & des belles actions en ſon âage viril, par la Sageſſe & le conſeil en ſa vieilleſſe, & les quatre recompenſes qu'il en avoit receuës, eſtoient l'Honneur, la Reputation, la Gloire & l'Immortalité.

Les actions de la vie des perſonnes dont on fait les Funerailles ſont le ſujet le plus ordinaire des decorations, particulierement quand ce ſont des Souverains, & des perſonnes illuſtres, qui ont fait de grandes actions, C'eſt ce qu'on fit à Florence pour le Roy Henry IV. avec tant de magnificence d'eſprit, d'ordre, & de ſageſſe que l'on n'a jamais rien fait de ſi grand, de ſi juſte & de ſi regulier. Auſſi le Grand Duc

commit pour ce dessein quatre Senateurs habiles gens pour examiner toutes choses, & pour veiller à l'execution. Ils choisirent l'Eglise de S. Laurent, qui est la Chappelle Ducale, & parce que c'estoient des funerailles Royales ils éleverent à l'entrée de l'Eglise un grand & superbe Pavillon sous lequel estoit l'écu des armoiries de France & de Navarre avec tous leurs ornemens. Sur les costez estoient dans des ovales portées par des morts les deux devises du Roy. L'une de l'épée avec les deux Sceptres croisez, & ces mots.

Duo protegit unus.

Et l'autre de deux colonnes droites l'une surmontée de la Couronne de France, & l'autre de la couronne de Navarre avec ces mots.

Qui dedit hæc, dabit his ultrà.

A chaque porte de l'Eglise estoient deux grandes figures de mort armées de leurs faux comme les gardes du Temple : Cette majestueuse inscription apprenoit à tout le monde le sujet de ce triste appareil.

HENRICO IV. GALLIARUM ET NAVARRÆ REGI. CHRISTIANISSIMO, MAGNO, PIO, FELICI, PACIS AC PUBLICÆ QUIETIS FUNDATORI, VICTORIIS, TRIUMPHISQUE CLARISSIMO. GAL-

LICÆ LIBERTATIS VINDICI ACERRIMO, IMPERATORI SEMPER INVICTO; MENTE, VIRTUTE, PIETATE CÆTERISQUE LAUDIBUS OB QUAS DIVINOS HONORES DECERNERE SUEVIT ANTIQUITAS PRÆSTANTISSIMO.

Qui cum decies quatuor annorum ſpatio potentiſſimi hoſtis exercitus profligaſſet, occluſum ſibi ad Regnum aditum Prudentia Fortitudine Clementia aperuiſſet, Imperium Mediceo conjugio, ac numeroſa prole firmaßet, antiquæ Galliæ ſplendorem, humano generi pacem reſtituiſſet, ac demum ſeipſum ne quid invictum relinqueret, hoſtibus ignoſcendo ſuperaſſet, in ſummo gloriæ faſtigio, in urbe quam ſervaverat, inter cives quibus vitam fortunaſque reddiderat caſu cecidit funeſtiſſimo

Pridie idus Maii MDCX.

Coſmus II. Magnus Dux Etruriæ IIII.
Maximo Regi, affini optimo,
De ſe, deque Chriſtiana Rep. optimè merito
Iuſta Mœſtiſſimus ſolvit.

Sur chaque pilaſtre de l'Egliſe eſtoit une grande mort, avec un ſymbole particulier & une inſcription propre de chaque ſymbole.

La premiere tenoit une porte avec ces mots

Unus introitus est omnibus ad vitam & unus exitus.

Une autre tenoit un joug avec ce passage de l'Ecriture.

Jugum à die exitus de ventre matris usque ad diem sepulturæ.

Celle qui tenoit un livre dechiré disoit

Non glorietur sapiens in sapientia sua.

Celle qui tenoit des armes brisées.

Non glorietur fortis in fortitudine sua.

Celle qui tenoit une corne d'abondance renversée.

Non glorietur dives in divitiis suis.

Celle qui tenoit une Clepsydre

Numerus dierum hominum quasi guttæ aquæ.

Une autre tenoit une botte de paille allumée.

Sicut Palleæ ante faciem venti, & sicut favilla cum turbo disperdet.

Celle qui tenoit une couronne & un Sceptre brisez.

Rex hodie est, cras morietur.

Vingt-six grands Tableaux disposez, sur les deux costez de l'Eglise representoient les principales actions de la Vie de Henry le Grand, avec une inscription au dessous pour l'intelligence de chaque Tableau.

Le premier estoit de son éducation avec ces mots au dessous.

Severa pueritiæ disciplina, & Laconica in-

ſtitutio Henricum ad virtutem & militarem gloriam fingit.

Le 2. eſtoit pour l'action de Clemence qu'il fit en pardonnant à ceux qui avoient eſté pris à la bataille de Coutras.

Dans le 3. On le voyoit joint au Roy Henry III. pour le defendre contre la Ligue.

Le 4. Eſtoit la bataille donnée auprés de Dieppe.

Le 5. La Reduction de Paris.

Le 6. Eſtoit le combat des Suiſſes.

Le 7. La bataille d'Yvri.

Le 8. Son entrée dans Chartres.

Le 9. Le combat de Caudebec & les ennemis mis en fuite.

Le 10. Sa reconciliation avec l'Egliſe.

L'onzieſme la Reduction de Meaux, Orleans, Bourges, Lion, & autres Villes.

Le 12. Son entrée dans Paris & ſes actions de Clemence.

Le 13. La Reduction de la Ville de Laon.

Le 14. Le combat de Fontaine Françoiſe.

Le 15. La priſe de la Fere.

Le 16. L'Ambaſſade d'obeïſſance au Pape.

Le 17. Le Siege d'Amiens, & le ſecours défait.

Le 18. Son entrée dans Amiens.

Le 19. Les Villes de Bretagne reduites à l'obeïſſance.

Le 20. La Paix jurée dans Noſtre-Dame de Paris.

Le 21. La priſe de Montmeillan.

Le 22. Le faiſoit voir Maiſtre de toute la Savoye.

Le 23. Son Mariage avec Marie de Medicis.

Le 24. Faiſoit voir le reſtabliſſement de la Religion.

Dans le 25. Il obtenoit par ſes Ambaſſadeurs la conſervation du S. Sepulchre que le Grand Seigneur vouloit détruire.

Le 26. Eſtoit le Couronnement de Marie de Medicis.

Au deſſus des Morts qui occupoient les pillaſtres, eſtoient écrits en caracteres d'or des paſſages de l'Ecriture, qui nous aſſeurent de l'Eternité.

Dominus mortem non fecit, nec lætabitur in perditione vivorum.

Cùm dederit dilectis ſuis ſomnum ecce hæreditas Domini.

Implebit ſplendoribus animam tuam, & oſſa tua liberabit.

Revertatur pulvis in terram ſuam undè erat, & ſpiritus redeat ad Deum qui fecit illum.

Erit tibi Dominus in lucem ſempiternam, & Deus tuus in gloriam tuam.

Conſurgam cum ſedero in tenebris, Dominus lex mea eſt.

Consurge induere fortitudine, induere vestimentis gloriæ.

Finitus est pulvis, præparabitur in misericordia solium.

Aux Funerailles de Cozza Cozza, Archipreſtre de Verone, faites le 19. Aouſt 1656. L'on prit pour ſujet de l'appareil les plaintes des Vertus de l'Honneur de la Gloire & de l'Antiquité ſur la mort de cet Illuſtre, avec cette inſcription.

Hocce non unius viri funus est.
Ast
Iuris periti, Protonotarii Apostolici, Canonici,
Archipresbyteri, Pro Abbatis, Pro Episcopi
Vno nomine & Augustiore
Cozzæ Cozzii.
Quem natura unum fecit,
Virtus multiplicem.

Toutes ces vertus eſtoient diſtribuées ſur les quatre faces de l'Egliſe avec leurs plaintes. Celle de l'Honneur eſtoit cellecy.

Proh! quantum honoris
Honor amisi
Amisso Cozza Cozzio,
Quem ego non tam honestabam
Quam ille me!
Hei mihi!

Celle de la Gloire eſtoit celle-cy.

Heu Gloria! quid gloriari jam possum?
Projice palmas tuas in rogum
Cozzæ Cozzii.

Qui uti vivus Gloriam fecit Gloriosam
Ita moriens in gloriam reliquit
Hei mihi!

Aux Funerailles d'un Pape ou d'un Prelat, on pourroit representer les Propheres, ou les Docteurs qui pleurent, avec des passages tirez de ces Autheurs & propres des larmes.

ISAYE. *Permitte mihi ut amarè fleam.*

JEREMIE. *Quis dabit capiti meo aquam, & oculis meis fontem lacrymarum?*

S. Basile pleurant la mort d'un de ses amis dit *si fluviorum undæ in lachrymas vertantur casus hujus lamenta adimplere nequibunt.* On pourroit sur cette idée à la mort d'un Prince ou d'une Princesse faire pleurer toutes les rivieres de ses Estats, comme j'ay remarqué qu'on avoit fait à Milan aux Funerailles de la Reine d'Espagne.

On pourroit aussi representer que la Mort est le terme de la vie, & de toutes les grandeurs, & faire autant de squelets ou d'Images de Mort en forme de termes tout autour de l'Eglise.

Le terme de la vie avec un flambeau qui est au bout. Le Terme de l'authorité avec un baston de commandement brisé. Le Terme des plaisirs. Le Terme des entreprises. Le Terme des amitiez, des alliances &c. avec ces passages de l'Ecriture.

Terminum posuisti quem non transgredientur Ps. 103.
Huc usque venies, & non procedes amplius.
Pour un General d'Armée on pourroit representer sur l'Autel le Dieu des Armées au milieu de la milice celeste. Et tout au tour de l'Eglise un Camp de Tentes, & de Pavillons noirs à chaque Arcade avec cette inscription generale. *Castra Dei sunt hæc.* Particulierement pour les guerres faites contre les Infideles, & les Heretiques.

Enfin il y a trois choses à considerer dans un dessein, la pensée, l'ordonnance, & l'execution de la pensée. La pensée demande une personne sçavante qui ait du genie & de l'invention pour imaginer ces sortes de choses. L'ordonnance & la disposition demande une personne, qui ait l'usage, la pratique, & l'experience des choses, & l'execution regarde les personnes necessaires pour mettre en œuvre ce qu'on a pensé, & ce qu'on a ordonné. C'est-à-dire qu'il faut un homme d'Estude, un Ingenieur, & des ouvriers pour ces sortes d'entreprises. Il y a beaucoup d'excellens ouvrages, qui sont mal imaginez, parce qu'ils n'ont pas esté conçeus par une personne éclairée. Il y en a de mal ordonnez, parce qu'il leur a manqué un Entrepreneur habile, & il y en a de mal executez par le défaut des ouvriers.

Pour conduire un grand deſſein il faut plus d'eſtude, & d'intelligence de l'Hiſtoire, de la Fable, de la Philoſophie , & de la nature des choſes,que n'en ont pour l'ordinaire les Peintres , les Architectes & les Ingenieurs les plus habiles. Auſſi les plus excellens Peintres n'ont jamais fait de grands Tableaux qu'ils n'ayent conſulté des ſçavans , & dans les grandes entrepriſes qu'ils ont faites pour les Decorations des Palais on leur a toûjours aſſocié des perſonnes ſçavantes pour en avoir la conduite. Quand on n'a pas eu ce ſoin, on a vû qu'il n'y avoit ny ordre, ny entente dans la compoſition de leurs ouvrages. Chaque piece en eſtoit belle, elle eſtoit dans les regles de l'Art, mais l'eſprit n'eſtoit pas auſſi content , & auſſi ſatisfait que les yeux.

Aux Funerailles que l'on fit à Florence pour Philippe II. Roy d'Eſpagne, le ſujet general eſtoit expoſé par ces mots, qui regnoient le long de la friſe.

Accipit coronas quas illi Dominus præparavit.

La decoration eſtoit de vingt-quatre actions de la vie de ce Roy qui meritoient des couronnes.

Ces actions eſtoient peintes eu autant de tableaux entre leſquels eſtoient des tro-

phées:

phées d'autant de vertus que les Anges couronnoient.

La Temperance d'une couronne d'olive.

La Force d'une couronne de Chesne,

La Prudence d'une couronne de Meurier.

La Justice d'une couronne de Palme,

La Foy d'une couronne de Lys

L'Esperance d'une couronne de diverses fleurs.

La Charité d'une couronne de Roses

La Religion d'Hissope.

La Clemence de Baume.

Chaque couronne avoit une inscription.

La couronne d'Olive. *Corona circumligata sit tibi qui dominaris animæ tuæ.*

La couronne de Palme. *Possedisti justitiam & corona inclyta protegat te.*

La couronne de Lys. *Quia fidelis usque ad mortem coronam vitæ impones tibi.*

La couronne de Roses. *Accipe coronam quam repromisit Deus diligentibus se.*

La couronne d'Hissope. *Sic sperans in Domino ornavit se.*

La couronne de Baume. *Coronatus in misericordia & miserationibus.*

La couronne de la Magnificence de Laurier.

Magnificentia tua in diademate capitis tui.

Il faut que tous les ornemens de ces de-

corations ſe rapportent à un ſeul deſſein.

Comme aux Funerailles du dernier Duc de Savoye, dans le deſſein general eſtoit un Mauſolée élevé à la gloire de ce Prince par la Magnificence. Madame Royale de Savoye ayant voulu imiter la pieté de la Reine de Carie, qui fit à la memoire de ſon mari un tombeau, qui fut l'une des merveilles du monde.

Sur la porte du Dome de Turin deſtiné à cette pompe funebre ſe liſoient ces mots de l'Ecriture.

MAGNIFICENTIA OPVS EIVS.

La magnificence d'un coſté fouloit aux pieds l'Envie, & la Mediſance, & de l'autre la Gloire tenoit ſous les ſiens le temps & la mort.

Et comme le Prince avoit eſté ſurpris de la fiévre dont il mourut en faiſant à Cheval le tour de la nouvelle enceinte des Murailles de Turin, accompagné de toute la Nobleſſe, on avoit peint un Architecte qui luy preſentoit en cette occaſion le plan d'un ſuperbe Palais & la Mort qui arreſtant ſon cheval par la bride luy faiſoit ſigne qu'il eſtoit temps de penſer à d'autres choſes.

L'Inſcription de la porte eſtoit celle-cy.

ADESTE POPULI
SPECTARE JUSSIT HEROICE MORIENS.
CAROLUS EMANUEL II.
MAXIMOS PRINCIPES SUBESSE MORTI.
AGNOSCI JUBET MAGNIFICE
PARENTANS
MARIA JOANNA BAPTISTA
A SABAUDIA
OPTIMO PRINCIPI MORTEM SUBESSE.

Toute la voute de l'Eglise étoit tenduë de noir semé d'Etoiles d'or, & de larmes d'argent, avec de grandes testes de mort aislées, & des faux passées en sautoir sur les croix des Augives.

Toute l'Eglise estoit remplie d'un ordre d'Architecture composite dont les chapiteaux des Colonnes estoient portez par de grands squelets en forme de Termes, qui soutenoient chacun une grande Table remplie d'une inscription. Entre les Termes estoient des Niches remplies de Statuës & accostées de quatre devises chacune. Au dessus de chaque statuë estoit un grand Tableau qui representoit quelque action de la vie du Prince, expliquée par une inscription mise au dessus du tableau sur le tout de la corniche qui regnoit dans toute l'Eglise. Au dessus de la corniche estoit un rang de flambeaux avec les Ecussons des Armoiries si proches les unes des autres,

qu'elles faisoient en cette disposition la premiere ceinture funebre. La seconde estoit de grandes Armoiries jointes à des Testes de mort par des Festons de crespe, & la plus haute estoit à l'ordinaire de velours noir avec les écussons des armoiries.

Le sujet de toute la decoration estoit comme j'ay déja dit la Magnificence, divisée en quatre parties sous ces titres.

La Magnificence Sacrée.

La Magnificence Militaire.

La Magnificence Civile.

La Magnificence Delicieuse.

Pour marquer la Magnificence dans les œuvres de Pieté & de Religion comme sont les Eglises, & leurs ornemens, la Magnificence dans les Fortifications, Arsenaux, & Equipages de guerre, la Magnificence dans les ouvrages publics, & la Magnificence dans les divertissemens.

Les Vertus qui accompagnoient ces diverses Magnificences estoient la Foy, la Religion, la Paix, la Justice, la Sagesse, la Charité, la Splendeur la Gayeté, la Liberalité, la Constance, la Force, & la Prudence.

L'Amour Divin, & l'Amour de la Vertu estoient aux costez de la Magnificence Sacrée.

L'Amour conjugal, & l'Amour filial autour de la Magnificence civile. L'Amour des peuples, & l'Amour des Amis auprés de la Magnificence delicieuse.

L'Amour de la Gloire & l'Amour de la Patrie auprés de la Magnificence militaire.

La Bienseance, l'Honneur, la Somptuosité, & la Grandeur estoient aux pieds de la Magnificence.

Les principales Villes des Estats du Duc de Savoye deça & delà les Monts estoient representées comme des pleureuses avec chacune leur inscription.

La Concorde, la Fidelité, l'Abondance & la Felicité accompagnoient ces Villes.

Les actions de la Magnificence sacrée estoient

Le zele pour la Foy

La devotion envers la sainte Vierge

La Pieté envers les Pauvres.

Le mépris de la mort.

Pour la Militaire.

La Magnanimité.

Le Courage hardi.

La Promptitude.

La Prevoyance.

Pour la Civile.

Le Conseil.

La Penetration.

La Clemence.

Pour celle de Plaisir.

L'honnesteté.
La douceur.
La réjouïssance.
Pour son zele pour la Foy estoit peint un combat contre les Heretiques des Vallées de Luzerne, & l'inscription estoit
Regno rebelles & Deo
Ferro subegit
Hostes sibi, & Cœlo communes.
Pour la devotion envers la sainte Vierge, le Duc vestu de l'habit de l'Ordre des Chevaliers de l'Annonciade offroit son Sceptre & sa Couronne à la sainte Vierge. Ainsi des autres sujets dont cette decoration estoit composée,

Les figures Iconologiques sont tres-propres pour ces decorations, & il faut estre tout-à-fait ignorant pour les condamner comme profanes, puisque l'Eglise les a toûjours reçeuës en ses Festes & en ses ceremonies.

En combien d'Autels voyons nous la Foy, l'Esperance, la Charité, la Pieté, la Religion, la Justice & les autres vertus representées? j'en parleray en un chapitre exprés.

Quand la decoration a plusieurs parties il faut observer avec soin leur disposition parce qu'il y a des parties plus propres de l'entrée de l'Eglise, que de l'Autel & d'au-

tres qui conviennent mieux au Mausolée, qu'aux deux faces de l'Eglise. C'est à quoy on ne fit pas reflexion aux funerailles de la Reine faites dans l'Eglise de nostre-Dame le 4. Septembre puisqu'on mit son Apotheose à l'entrée du Chœur & son tombeau dans le Chœur.

Quand le sujet à deux parties on peut appliquer l'une à l'un des costez de l'Eglise, & l'autre à l'autre costé. Comme on fit à Rome pour la Reine de France Anne d'Espagne, *il Mondo Piangente, & il Cielo Festeggiante.* Le Monde en pleurs, & le Ciel en joye.

On peut partager les sujets aux deux, quatre, six, ou huit, faces du Mausolée. Comme les quatre parties du monde, les quatre estats de la vie, les quatre vertus.

Il faut aussi prendre garde à la disposition des figures pour les diverses ordonnances hautes & basses d'une mesme face.

Ces desseins doivent estre proportionnez à la qualité des personnes pour qui on les fait. Si c'est un Peintre, un Architecte, un sçavant, il y faut introduire leurs plus beaux ouvrages.

L'Academie des Peintres, des Statuaires, & des Architectes de Florence ayant entrepris de faire un service solemnel à Michel-Ange, qui avoit excellé en tous

ces Arts, en demanda la permiſſion au grand Duc, & l'ayant obtenuë, elle chargea des ſoins de la Decoration le Bronzin, le Vaſari, Benvenuto Cellini & Barthelemy Ammanati celebres Peintres & Seulpteurs, qui concerterent leur deſſein avec l'Abbé Borghini l'un des plus ſcavans hommes d'Italie, & tres verſé dans les belles Lettres.

Le ſujet de la Decoration fut la Reputation que Michel s'eſtoit acquis, & à ſon Païs par le moyen de ces trois Arts, qu'il avoit particulierement fait fleurir à Florence & à Rome; Auſſi voyoit-on d'abord deux grandes ſtatuës de l'Arne & du Tibre, qui arroſent l'un Florence, & l'autre Rome, ils ſoutenoient l'un & l'autre une grande Corne d'abondance, d'où au lieu de fruits ſortoient des inſtrumens de peinture, de ſculpture & d'Architecture, pour marquer le grand nombre d'habiles gens que ces deux Villes ont élevez & perfectionnés dans ces Arts.

Les principales actions de la vie de Michel Ange y eſtoient peintes. La premiere eſtoit la reception que luy fit dans ſon jardin le magnifique Laurent de Medicis, qui ayant admiré ſon genie & ſa diſpoſition des ſon enfance à faire de grandes choſes, le mit entre les mains d'excellens maiſtres pour le former.

En un autre tableau Michel Ange presentoit au Pape Clement VII. de la Maison de Medicis le Plan de la Sacristie de saint Laurent, tandis que des Anges tenoient les modeles de la librairie & de quelques autres ouvrages.

En un autre Michel Ange traçoit les fortifications de Poggio Samminiato.

Les statuës representoient l'Esprit, la Pieté, l'Art, & l'Etude. L'Esprit avoit sous ses pieds l'ignorance, la Pieté fouloit aux pieds l'Impieté. L'Art avoit l'Envie sous les siens, & l'Etude la Paresse.

La Peinture, la Sculpture, l'Architecture & la Poësie qui sont les Arts ausquels il avoit excellé, estoient accompagnés d'autant de Tableaux. En l'un de ces Tableaux à costé de l'Architecture Michel Ange presentoit au Pape Pie IV. de la Maison de Medicis, le modele de la Couppole de l'Eglise saint Pierre. Pour la peinture, on le voyoit qui peignoit le Jugement dernier dans la Chapelle de Sixte au Vatican. Pour la sculpture, on voyoit cet Art qui raisonnoit avec luy, & quantité de statuës auprés de luy avec ce vers de Boëce.

Simili sub imagine formans.

Pour la Poësie on voyoit le Parnasse, les Muses, & Apollon, qui couronnoit Michel Ange, avec ces mots.

Sic ars extollitur arte.

Sur un grand Obelisque estoit élevée l'Urne des cendres de Michel Ange, avec une Renommée au dessus preste à porter par tout sa gloire.

Les autres Tableaux marquoient l'estime qu'il s'estoit acquise. En l'un on le voyoit aux Champs Elysiens avec les Architectes, les Peintres & les Statuaires de l'antiquité, qui reconnoissoient chacun en Michel Ange quelque chose de leur genie. Praxitele en un satyre qui est dans la vigne de Jules III. Apelle au Portrait d'Alexandre ; Zeuxis en un petit Tableau de fruits où estoit peint un raisin au naturel comme le sien, Parrhasius en un voile qu'il peignit pour couvrir une de ses figures, & qui trompa Zeuxis. Enfin tous les plus habiles Peintres morts avant luy se voyoient peints en ce Tableau avec ces vers.

Tutti L'ammiran, tutti honor li fanno.

Dans un autre Tableau estoit une Academie de jeunes gens, qui consacroient leurs premiers ouvrages à Michel Ange comme à la divinité de la Peinture, de l'Architecture & de la Sculpture ; avec ces vers.

Tu Pater & rerum inventor, tu Patria nobis.
Suppeditas præcepta tuis Rex Inclyte chartis.

Dans un troisiéme Tableau le Pape Ju-

es III. assis dans sa vigne avec Michel Ange raisonnoit acec luy, tandis que des Cardinaux & des Prelats attendoient au bout du jardin pour parler au Pape.

Au quatriéme, le Doge de Venise, & es Principaux Senateurs envoyoient des Gentilshommes à Michel Ange, pour le visiter de leur part, & luy faire des presens.

Au cinquiéme, on voyoit la visite que Michel Ange fort aagé fit à Rome au Prince François de Medicis, qui dés le moment qu'il l'apperçeut se leva de son siege, alla au devant de luy, & quelque resistance qu'il luy pût faire l'obligea de s'asseoir sur sa chaise & l'écouta debout.

Dans un autre, les plus celebres Rivieres du monde, le Nil, le Gange, & le Po, estoient conduites par la Renommée pour aller consoler l'Arne sur la mort de Michel Ange qui l'avoit rendu si celebre, l'Arne couronné de Cypres, tenoit une Urne dont il ne couloit plus d'eau, mais il en couloit deux Torrens de ses yeux, tandis qu'on voyoit l'Ame de Michel Ange monter au Ciel par une longue trace de lumiere avec ces mots.

Vivens orbe, peto laudibus Æthera.

Il y avoit dans toute l'Eglise quantité d'Images de mort, des Emblémes, des De-

vises, des Sentences, &c. Entre ces Emblémes estoit celuy de la Mort à qui l'immortalité tenoit le pied sur la gorge, luy reprochant d'avoir enlevé au monde Michel Ange. La Mort s'excusoit par ses mots,

Coegit dura necessitas.

Pour obeïr au sort il l'a fallu ravir.

Mais l'Immortalité tenant une palme en main disoit,

Vicit inclyta virtus.

Sa vertu le fait vivre, & le rend immortel.

La Devise ordinaire de Michel Ange estoit de trois anneaux enlassez l'un dans l'autre, par lesquels on veut qu'il ait eu dessein de representer l'union de la Peinture, la Sculpture & l'Architecture, auxquelles il s'estoit appliqué avec tant de succez durant sa vie. L'Academie changea ces trois anneaux en trois couronnes avec ces mots,

Tergeminis tollit honoribus.

Ces trois couronnes sont encore aujourd'huy gravées sur son Tombeau.

On fit moins de ceremonie pour Annibal Carrache : mais le peu que l'on fit ne laissa pas de paroître grand, puisqu'on fit ses funerailles dans le celebre Pantheon, & on l'inhuma aupres de Raphaël comme son

rival. On pretendit que le Pantheon qui avoit esté le Tẽple de tous les Dieux luy serviroit d'un Auguste Mausolée, & que la vuë de ce Temple autrefois consacré à tant de Divinitez rappelleroit le souvenir de ces ouvrages admirables ou cét habile Peintre avoit renouvellé leurs Fables & leurs Metamorphoses. Cependant pour representer quelque chose de plus saint dans un Temple qui est aujourd'huy consacré à la memoire de tous les Saints, on avoit élevé une estrade à plusieurs marches sur laquelle son corps estoit posé avec un grand nombre de lumieres, & à la teste du cercueil on avoit mis l'un de ses plus beaux ouvrages fait pour le Cardinal Farnese, c'estoit le couronnement d'épines de Nostre Seigneur. Toute l'Academie de S. Luc assista à ses Funerailles avec la Noblesse Romaine.

Cette Academie delibera de luy faire graver cette Epitaphe à costé de celle de Raphaël.

D. O. M.
ANNIBALI CARRACIO
BONONIENSI
PICTORI MAXIMO
IN QUO OMNIA ARTIS SUMMA
INGENIUM ULTRA ARTEM
FUIT.

Et ces quatre Vers.

Quod poteras hominum vivos effingere vultus,
Annibal, hei cito Mors invida rapuit.
Finxisses utinam te, Mors decepta sepulchro
Conderet effigiem, vivus & ipse fores.

Ces Vers sont la traduction d'une Epigramme du Cavalier Marin.

L'Academie des *Incaminati* de Bologne, fit de plus pompeuses Funerailles à Augustin Carrache frere d'Annibal. Elle choisit pour l'invention du dessein Jean Paul Buonconti, dont elle rendit ce glorieux témoignage au Cardinal Farnese, que c'estoit un homme à qui les longues estudes, une profonde intelligence, un excellent jugement, & une grande exactitude avoient acquis une reputation singuliere. On choisit pour la ceremonie l'Eglise de l'Hospital de la Mort comme la plus propre, & on mit sur la porte dans un grand Cartouche la devise de l'Academie, qui estoit le Globe Celeste avec ces mots.

Contentione perfectus.

Toute l'Eglise estoit tenduë de noir, & d'espace en espace on y voyoit des Consoles qui portoient de grandes Urnes allumées d'un beau feu, pour representer les grands genies de l'antiquité, dont Augustin Caracche avoit comme rallumé les Cendres, & renouvellé la memoire en les fai-

ſant revivre & par ſon Pinceau, & par ſon Burin. Au milieu de l'Egliſe s'elevoit ſur un piedeſtal une Colomne quarrée d'ordre dorique, remplie de Hieroglyphiques, de Symboles, d'Emblêmes, de Deviſes & d'Inſcriptions, qui tendoient toutes à faire voir que l'eſprit d'Auguſtin Carrache eſtoit dans le Ciel, ſa reputation répanduë par tout le monde & la mort vaincuë. C'eſt ce qui eſtoit exprimè par les deviſes du Capricorne, d'un Globe celeſte avec le Soleil & la Lune, d'une Ancre, du Cheval Pegaſe, & d'une Eſpée rompüe. L'inſcription eſtoit celle-cy.

Spiritus tenet cælum,
Fama orbem.
Mors victa.

Les images de la Poëſie, de la Peinture, & de la Sculture, faiſoient une partie de la Decoration avec cette Inſcription.

Auguſtino Carraccio.
Quem ſi propter vim ingenij,
Studium diſciplinarum.
Operum præſtantiam.
Primarios cujuſque ætatis viros
Pingendo, Incidendo.
Arte, inventione, judicio;
Non exæquaſſe dixeris,
Eius meritis plurimùm detraxeris;

Dum ætate, nomineque vigeret.
Vita functo
Academici Incaminati
Socio optimo suavissimo.
Mærentes.
P. P.

Au dessus estoir son image de relief, faite par Loüis Carrache son Cousin. L'Honneur & la Vertu le couronnoient d'une couronne de Laurier.

Au milieu de la Colonne estoit l'ébauche d'une Teste de Christ, aprés laquelle travailloit Carrache quand il mourut, & cét ouvrage tout imparfait qu'il estoit ne laissoit pas de faire honneur à la memoire du defunt. Une douzaine de Tableaux achevoit cette Decoration. Mais les Peintres qui les avoient faits, avoyent eu plus de soin de satisfaire leur genie, que d'égard au lieu où se faisoit la ceremonie, puisque la plus part des sujets de ces Tableaux estoient des Metamorphoses. Comme la Fable de Promethée, le ravissement de Cephale, Minerve, Pandore, &c. d'autres s'en estoient tenus à des Emblêmes de la vertu qui méprisoit la fortune & fouloit aux pieds l'envie. De la Peinture pleurante, que la Poësie taschoit de consoler. De l'Estude & de la vigilance qui achevoient

de

de grands ouvrages, avec ces Inſcriptions

Hoc virtutis opus.

Non eſt ſolatium.

Vigilantia & ſtudio Immortalitate donatur.

On avoit fait quelques alluſions aux ſept eſtoiles de ſes armoiries, qui ſont les ſept eſtoiles de l'Ourſe ou de la conſtellation du Chariot, ſur laquelle paroiſſoit ſa figure comme en triomphe avec cette inſcription. *Auguſtino Carraccio pictæ Poëſis ingenij fœcunditate principatum tenenti: virtutibus diuturno labore acquiſitis, prudentia & Eloquentiâ preſtanti.*

On voyoit dans cét Appareil trois rivieres, le petit Rhein qui arroſe la ville de Bologne, le Tibre & la riviere de Parme. Sous la premiere eſtoit écrit.

DEDIT

Parcequ'il eſtoit né à Bologne. Sous la ſeconde.

PERFECIT

Parcequ'il s'eſtoit perfectionné à Rome. Sous la troiſiéme.

ABSTVLIT

Parcequ'il mourut à Parme.

On ſe contente quelquefois pour les habiles Peintres, d'expoſer les plus beaux de leurs Ouvrages, comme autant d'illuſtres trophées qu'ils ſe ſont eux meſmes élevez, &on peut accompagner ces ouvrages d'inſ

criptions propres & appliquées à ces sujets.

Les ouvrages des Sçavans peuvent servir à la pompe de leurs funerailles, aussi bien que les ouvrages des Peintres & des Sculpteurs. C'est ce qu'on fit à Milan pour le Chanoine Manfredo Septale, que son rare Cabinet, sa vertu, ses experiences & son travail continuel dans la recherche des Mathematiques, & des choses Physiques avoient rendu celebre par toute l'Europe: Ses Neveux luy firent des funerailles dans l'Eglise de S. Nazaire où est le tombeau de la famille: & le College des Jesuites pour honorer la vertu & le merite de ce grand homme, luy rendit les mesmes honneurs dans la classe de Rhetorique.

L'Inscription mise sur la porte pour l'invitation estoit celle-cy.

CIVES, EXTERI, PRINCIPES,

ADESTE.

MANFREDUS SEPTALIUS

Cujus toties mira spectastis,

è Pyra funebri

Spectaculo nunc vobis est.

Pour la Mathematique en laquelle il avoit excellé, on avoit peint un cercle tra-

cé ſur un grand papier, & un compas couché aupres, avec ces mots.

Satis eſt impleuimus orbem.

La ſeconde Deviſe eſtoit une eſpece de muſette organisée de pluſieurs tuyaux, qu'il avoit luy-meſme inventée, eſtenduë ſur une table, les ſoufflets pliez, avec ces mots de l'Ecriture.

Defecit ſpiritus meus.

Il avoit dans ſon Cabinet une machine ſur laquelle rouloit en lignes ſpirales une boule d'airain, laquelle eſtant deſcenduë en bas, eſtoit repouſſée en haut avec violence, pour donner une idée du mouvement perpetuel que cherchent les Philoſophes. La mort arreſtoit avec le doigt cette boule & diſoit.

Nihil perpetuum.

Comme il avoit dans ſon Cabinet une belle ſuite de Medailles, on les avoit animées de ces mots d'un Poëte.

Majus ab exequijs nomen.

Parcequ'en effet ces antiques ſont aujourd'huy plus rares & plus precieuſes, que quand les Empereurs qu'elles repreſentent vivoient.

Une Inſcription apprenoit qu'apres avoir vû, remarqué & ramaſſé tout ce qu'il y avoit de plus curieux dans la nature & dans les Arts ſur la terre, il eſtoit allé au Ciel.

MANFREDUS SEPTALIUS

Naturæ investigandę, scientijs, atque artibus
promovendis,
Excutiendæ Antiquitati;
Peragrando, & colligendo orbi
Octoginta propè annis impensis;
Cum terras ulteriùs scrutari non posset;
Cœlum adijt.

Entre les raretez de ce mesme Cabinet, estoit un grand miroir concave exposé aux rayons du Soleil, devant lequel la mort presentoit une piece de bois qui s'allumoit & s'en alloit en cendres & en fumée avec ces mots.

Sic splendor collectus abit.

C'est à quoy cét éclat à la fin se termine.

Le titre de la pompe funebre du College estoit celuy-cy.

MANFREDO SEPTALIO

Academia funebris
Publice habita in Classe Rhetoricę
Collegij Braydensis Societatis IESV.

En cette decoration on imita l'usage des anciennes funerailles, & pour les represen-ter on ne se servit que des pieces du Cabinet de Monsieur Septale, de ses Armoiries & des ornemens de sa famille.

Huit jours apres la mort on invitoit le peuple aux funerailles. En cette Ceremonie,on se servit de la Renommée pour faire la fonction de Heraut, & au lieu de sa trõpette ordinaire, on luy avoit donné la trompette parlante d'Angleterre, avec cette Epigramme.

Fletus & toto divisas orbe querelas
Sedula vocali collige fama tubâ :
Ad populos omnes satis es Manfrede locutus;
Orbis Manfredo debet uterque loqui.

La Renommée estoit accompagnée de la Douleur de la Tristesse & du Dueil, avec des flutes pour chanter des airs lugubres à la maniere des anciens. On avoit aussi peint un Lachrymatoire antique, que le Cavalier del Pozzo avoit donné au Chanoine Septale, & on l'avoit accompagné de cette Inscription.

In Phiala collectas lacrymas
ad pompam doloris
servate Septalij:
fletus alieni donari possunt ;
Huic funeri
lacrymæ nostræ debentur.

Au lieu des pleureuſes des anciennes funerailles on introduiſit la Muſique, la Phyſique & l'Optique, qui reciterent d'excellens Vers ſur la mort de Monſieur Septale.

L'OPTIQUE.

Inſontes radij & furtiva copia lucis,
Quam cava cryſtallus, calybeſque, orbeſque reflexis
Ductibus, ac rectis ab Apolline Patre trahebant.

LA MUSIQUE.

Innocuæ, dulceſque fides, & eburnea plectra;
Organa diſparibus calamis ramoſa, nec Orpheo
Nec Thebis audita:

LA PHYSIQUE.

Repoſta ſilentia, rerum
Difficiles aditus, cauſæque latere volentes,
Quas natura parens Manfredo aperire ſolebat

Toutes trois enſemble.

Ite.

L'OPTIQUE.

Rogos & funereas accendite flammas
Cryſtalla.

LA MUSIQUE.

In fletus & lamentabile carmen
Ite fides.

LA PHYSIQUE.

Tacitis natura repoſta tenebris
Æternum ſileat.

L'OPTIQUE.

Sine te Manfrede nec ignem
E cœlo in terras deducere.

LA PHYSIQUE.

Nec pretiosas
Explorare umbras naturæ

LA MUSIQUE.

Nec juvat auras
Reddere & accipere alternas, nec fidere cantu.

L'OPTIQUE.

Ereptos terris, vetitosque Prometheus ignes
Restituit, cùm furtiuas à sole favillas
Excepit fidens animis, radiosque sequaces
Exanimi inclusit busto, partemque diei:
Oh! animæ Manfredæ tuæ deducere cælo
Partem aliquam in læves calybes, crystallaque possem:
Immortalis honos & gloria surgeret arti,
Quanta Syracusio fuit olim fama Magistro.

LA MUSIQUE.

Euridicen fato erepam cum posceret Orpheus
Auditi gemitus, & vota canora precantis,
Difficilesqne umbras vocum concordia flexit.
Haud equidem Cytharis hæc est audacia nostris;
Sed Cytharas etiam nostras laudavit Apollo,
Per quæ hæc quondam fila manu radiante cucurrit.
Verùm si quis amor Cytharis, aut ulla canendo
Gloria, Manfredum mea carmina reddite terris.

LA PHYSIQUE.

Sideris Arctoi magnes sectator, ab Austro
Avertit vultum, & tremulo luctamine sese
Linea concutiens, velut indignata rigentis
Cœli duritiem, occiduum respexit ad orbem.
Occasus Manfrede tuos quoque ferrea sensit
Virgula, quam Magnes pretioso dente momordit,
Et te visa sequi est, & eodem occumbere fato.

L'OPTIQUE.

Vitrea cum medio se sisteret orbita soli.
Non flammas lux iuncta dedit, neque luminis usus
Ille fuit, tetras crystallus abivit in umbras;
Nec solitum admisit radiato corpore solem.

LA PHYSIQUE.

Lævis ubi vitreo late patet area campo
Magnetis ductus acus indignata resedit;
Æquore nec patulo facili pede, ut ante cucurrit,

L'OPTIQUE.

Scilicet & speculis lucem,

LA MUSIQUE.

Calamisque; lyrisque
Dulcem animam;

LA PHYSIQUE.

Et rebus motum Manfrede ferebas.

LA MUSIQUE.

Nec solitam specula accipientia lucem

Ite.

LA PHYSIQUE.

Nives puræ gemmarum, roscida cœli
Gaudia, vosque Arabum lacrymatæ e cortice guttæ
Nativos iterum ad fletus electra redite.
Te natura fleat.

LA MUSIQUE.

Te Musica.

L'OPTIQUE.

Te Optica.

LA MUSIQUE.

Dulcem
Musica frango chelym.

LA PHYSIQUE.

Mixtos adamantibus ignes
Extinguo.

L'OPTIQUE.

In tragicas pinus, piceasque cupressus
Immittam posthæc tristes sine lumine flammas
Sic votum est.

TOUTES TROIS.

Hæc Manfredo funebria sunto.

Les Images & les Medailles des Heros & des hommes illustres de la Maison Septale furent introduites en cette Pompe, avec cette Epigramme.

Nos quondam pace, & bello dùm vita manebat
Egregios, tumulus claudere non potuit.

Tu quoque post cineres volitas Manfrede per orbem,
Posteritas nostris ladibus adde tuas.

Les quatre faces du Mausolée represen-toient le Chanoine Septale en quatre âges differens.

En son Adolescence il voyagea en divers païs & alla en Orient. L'Inscription de ce tableau étoit.

Partem orbis lustrasti;
Quod Reliquum est
Peragrat fama.

En son âge viril il visita les grottes soûterraines de Rome, les Cimetieres & les Catacombes, & faillit à s'y perdre.

Naturæ arcana, & latebras scrutaris ubique:
Arcere e domibus mors nequit ipsa suis.

Dans un âge plus avancé, les Archiducs, Dom Jean d'Austriche, le Duc de Mantouë, & le Marquis de Caracene le visiterent souvent dans son Cabinet, & travaillerent au Tour avec luy.

Assiduo rotatu
Subjecta attollere, deprimere, circumagere
Divinæ mentis ludus,
opus fortunæ,
Principum labor est.

Sur la derniere face êtoit le portrait de Monſieur Septale, en l'êtat auquel il mourut, avec cette Inſcription.

Ille utrique orbi notus Septalius, hic eſt.

Quand les ſujets des Decorations ſe tirent de quelque Paſſage de l Ecriture Sainte, ou de quelque autre Autheur ou ſacré ou profane, il eſt aisé de conduire un deſſein, parceque ſouvent les parties du deſſein ſont exposées dans ces Paſſages. Ainſi l'un des plus beaux ſujets que l'on pût prendre pour les funerailles d'un Heros Chrêtien qui auroit fait de belles actions pour la Foy & la Religion, ſeroit le Chapitre 5. du Livre de la Sageſſe. On pourroit le faire armer par le Zele, la Juſtice, la Prudence, l'Equité, &c. conformement à ce paſſage. *Accipiet armaturam zelus illius, induet pro Thorace Iuſtitiam, & accipiet pro galea judicium certum. Sumet ſcutum inexpugnabile æquitatem.* C'eſt ce que l'on fit à Anvers pour le Roy Ferdinand. Ce Religieux Prince offroit à l'Egliſe ſes Armes, on voyoit d'un côté le caſque, avec ces mots *Galea ſalutis*, de l'autre ſa Cuiraſſe, avec ceux-cy, *Lorica Iuſtitiæ.* Deux Trophées ſur l'un *Fernandus Deo hæc*, & ſur l'autre, *de Perduellibus arma.* Il paroiſſoit à cheval preſt de charger les ennemis, & regardant

vers le Ciel dont il invoquoit le ſecours, avec ces mots, *Non nobis Domine.*

Dans le même Chapitre de la Sageſſe ; on lit ces mots. *Iuſti autem in perpetuum vivent, & apud Dominum eſt merces illorum, & cogitatio illorum apud altiſſimum.* On peut ſur ce Paſſage former un riche deſſein divisé en trois parties. La premiere de la vie des Juſtes qui regardét l'eternité. *Iuſti autem in perpetuum vivent.* La ſeconde de leurs pensées & de leurs deſſeins, qui ſe rapportent uniquement à Dieu. *Cogitatio illorum apud altiſſimum*, & la troiſiéme des recompenſes que Dieu leur prepare. *Apud Dominum eſt merces eorum.* Il y a trois choſes à examiner dans la premiere partie, la Juſtice qui eſt la plenitude des vertus, la vie & l'eternité. On peut repreſenter pour le premier mot la foy du Juſte, l'Eſperance du Juſte, ſa charité, ſa patience, ſa douceur, ſon humilité, ſon obeiſſance, &c. ou l'on peut choiſir un nombre de Juſtes tels que l'on voudra, de l'ancien ou du nouveau Teſtament, & voir tous ceux à qui l'Ecriture a donné ce nom. Secondement on peut prendre toutes les ſortes de vies, naturelle, civile, ſpirituelle, dans la Cour, dans les Armées, la vie publique, la vie privée, les quatre âges de la vie, l'enfance, l'adoleſcence, l'âge vi-

ril, la vieilleſſe. L'Eternité ſe peut auſſi conſiderer comme heureuſe, douce, glorieuſe, &c. avec un peu d'eſprit on trouvera cent choſes.

S. Ambroiſe dit de l'Empereur Theodoſe *ſolvamus Principi bono ſtipendiarias lacrymas*. Sur ce Paſſage on pourroit repreſenter le Tribut des larmes des Provinces, des Villes, des Communautez, des Rivieres, des Arts, &c. en changeant *ſtipiendiarias lachrymas* en *ſtipendiarias voces*, on pourroit expoſer les éloges de la Theologie, de la Philoſophie, de la Geometrie, de l'Eloquence, de la Poëſie, de l'Hiſtoire, &c. comme on fit pour Monſieur de Valleroy, Fondateur du College des Jeſuites à Rheims.

On peut oppoſer les Trophées de la Mort aux trophées de la vie, & les trophées de l'Immortalité aux trophées de la Mort.

On peut repreſenter les victimes de la mort, la jeuneſſe, la ſanté, la force, la fortune, la grandeur, l'authorité, le merite, la beauté, &c.

Les coûtumes des Anciens fourniſſent un grand nombre de ces riches ſujets. Les Romains aux funerailles de leurs proches crioient à haute voix à leurs oreilles, pour éveiller leurs ames, ſi elles eſtoient endor-

mies dans leurs corps. On pourroit repreſenter les cris de l'Eloquence, de la Majeſté, de l'amour des peuples, des pauvres, des vertus, qui rappelleroient les ames de ceux qui ſont morts, comme encore neceſſaires au monde. Ou peindre les Anges, qui citeront un jour les hommes au Jugement de Dieu, avec des trompettes pour appeller ces Ames aux recompenſes que Dieu leur prepare.

Les Anciens applaudiſſoient à leurs Triomphateurs par des acclamations, que Pline dit à Trajan eſtre d'autant plus avantageuſes, qu'elles ſont comme des premiers mouvemens de l'Ame, qui n'a pas loiſir de ſonger à ſe déguiſer dans des mouvemens ſi ſoudains qui naiſſent de la joye du cœur & d'une eſtime ſincere. *Sciamus nullum eße acceptius genus gratiarum, quàm quod acclamationes illas æmulemur, quæ fingendi tempus non habent.* On pourroit repreſenter les acclamations des Provinces & des Villes pour un Prince. Des vertus pour un homme de bien, des Arts & des Sciences pour un Sçavant, ou pour un Protecteur des Sçavans, &c.



DES MOYENS QVI peuvent faciliter l'Invention & la disposition des sujets propres pour les Decorations Funebres.

POUR ne manquer à rien de tout ce qui peut rendre aisée l'invention des sujets, outre les exemples que j'ay proposez, je veux ouvrir de grandes sources à ceux qui ont plus de peine à trouver & à imaginer les choses.

Outre les Passages de l'Ecriture Sainte & des Autheurs, qui sont de grandes sources, comme j'ay déja remarqué au Chapitre precedent, il faut lire les Oraisons funebres, & les Poësies faites pour la mort de diverses Personnes. Dans les premieres on trouvera une infinité de pensées qui peuvent servir à ces desseins, parceque c'est le propre de l'Eloquence, de peindre, d'imaginer, de tourner les choses, & de les figurer d'une maniere qui approche de la conduité de ces desseins. Les plus anciens discours funebres peuvent estre d'un grand secours. Ils ont moins d'eloquence, & sont pour l'ordinaire des fatras de passages,

d'exemples & de remarques prophanes ; qui n'estant pas propres de la chaire en un siecle aussi sage, aussi delicat & aussi spirituel que l'est celuy-cy, ne laissent pas d'offrir un bon nombre de desseins, qu'il est facile d'ajuster & de rendre plus raisonnables qu'ils ne sont en la plûpart de ces discours.

Les Italiens dont la plûpart des Panegyriques ont des sujets Poëtiques, peuvent fournir beaucoup de ces desseins.

La Poësie dont tout l'artifice consiste à trouver des inventions nouvelles & ingenieuses, nous offre un grand nombre de sujets, & il ne faut que lire dans les Poëtes Grecs & Latins, François, Italiens, Espagnols, anciens & modernes, ce qu'ils ont fait pour les tombeaux de leurs amis, la mort de leurs proches, & les funerailles des Princes, des grands Hommes & des Magistrats.

Nicolas Bourbon en une lettre qu'il addresse à Monsieur Pinon Conseillër au Parlement, sur la mort de Scevole de Sainte Marthe, fournit un dessein de Decoration funebre, le faisant paroître dans le Ciel avec les Heros de son temps, en cette trace de lumiere que les anciens ont crû estre le chemin par lequel les Heros montoient au Ciel.

Non est

Non est properato funere raptus
Sammarthanus, agitque bonis feliciter ævum
Cum superis, comes & magnis heroibus heros
It Phaetontææ qua candet semita flammæ.

Cét excellent homme pour qui Bourbon fit ces beaux Vers, en fit luy mesme pour Jean Morel qui peuvent fournir un riche sujet, le representant en son Enfance sous des Muses, en sa jeunesse à la Cour, dans l'âge viril sous la conduite de la sagesse en l'étude de la Philosophie, & en sa vieillesse allant au Ciel.

Quem puerum Musæ Aoniis pavêre sub antris,
Quem juvenem aula, virum casti fovere penates
Vilesque oblitum curas, neque plura potentem
Florentis virides sophiæ deduxit in hortos
Vrania; optatisque senem mox intulit Astris.

Theophraste Renaudot faisant au Palais de Loudun l'Oraison funebre de Scevole, de Sainte Marthe la commença par ces Vers qu'il luy appliqua. Ce grand homme né sous le regne de François I. le Pere des Lettres, fut à l'âge de 19. ans deputé vers le Roy Henry II. & quelques années apres au Roy Charles IX. Le Roy Henry III. l'admira aux Estats de Blois. Henry IV. l'appelloit le mieux disant du Royaume. Le Roy Loüis XIII. l'employa aussi uti-

lement. Le Roy de la grande Bretagne ordonna au Prince de Galles son fils, qui passoit *incognitò* par la France, de l'aller visiter, ce qu'il fit. Ne pouvoit-on pas sur de si grandes choses former à ce grand Homme des funerailles dignes de luy. On pouvoit encore le representer sortant du monde pour aller au Ciel, precedé de ses glorieux travaux, & exhortant ses Enfans de le suivre, comme il a fait par ces beaux Vers.

Solum relinquo lœtus & cœlum peto.
Vos ô Nepotes discite exemplis meis
Quàm sit decorum blanda mollis ocij
Vitare fomenta, & labore prævio
Suprema rerum tendere ad fastigia.

En Italie on a coûtume de ramasser en un volume les Poësies qui se font sur la mort des Princes, des Illustres & des Academiciens. On l'a fait en France pour Scevole de Sainte Marthe, pour Mr. Bignon, pour le P. Fronteau & le P. L'Allemant Chanceliers de l'Université de Paris & pour quelques autres. On peut trouver parmy ces compositions de riches sujets de Decorations.

Entre les compositions qui furent faites pour Madame Eleonor d'Este, on lit ces six Vers.

Non più l'insania del figlivol del sole
Piangon le sue sorelle afflitte e meste
Ch'in Pò cadendo il ciel di brun fè tinto;
Mà ben il tuo partir ch' al mondo duole
Quant' eri più del sol donna celeste;
Ch' al tuo sparir s'é più bel lume estinto.

On pourroit sur ces Vers pour les funerailles d'un Poëte, faire dans une Academie les Muses pleurantes au tour de son Tombeau & changées en lauriers pour le couronner.



Un autre la represente dans son lit, auprès duquel il introduit les Vertus qui viennent l'avertir qu'il est temps d'aller au Ciel, recevoir la recompense de ses merites.



Marſilio Peregrini en fait une Metamorphoſe, & à cauſe de ſa virginité, il la change en un arbre qui ſe nomme *Agnus Caſtus*, parceque l'on dit qu'il inſpire la pureté à ceux qui le touchent. Il fait auprès de cét arbre une danſe de Vierges, qui ſe réjoüiſſent de ſon ſort.

Verde, fiorita degna, è colta pianta
Già al mondo grata, hora diletta al Cielo;
Deh mira, come i tuoi devoti in terra
Odian chefoſſe coſi iniquo il fato,
El iuſluſſo celeſte de le ſtelle
Che avanti il tempo ti rapiſſe al mondo.



Un autre le fait inviter par Iris à monter au Ciel, pour y prendre ſa place auprés de l'Arc-en-Ciel.



Lucille Martinengo la fait monter au neuviéme Ciel, & les Conſtellations eſtonnées de ſa gloire, tandis quelle ne s'occupe qu'à contempler la Divinité.

Per la ſecura ſtrada, oue la sfera
Gira del capro, ehe di foco ardea:
Saliua in atto humil, di glorie altera;
Vergine bella, anzi nouella Dea.
Al grande ardente lume, ch' allor ſéra
Alzato al Ciel, Caſſiope e Citherea,
Priua del ſuo maggior ſplendor credea
Perder l'vſata luce antica é vera:
Ma poich' à l'altro nouo cerchio ſopra,
Laſciando li più baſſi, e men ſereni,
Ornata di virtù donna ſaliò;
A ſplender ritornar, ne la bell'opra:
Fatti gli aſpetti lor dolci e ameni;
Et ella a contemplar l'Eterno Dio.

Un autre la place entre les Signes du Lion & de la Balance, pour faire celuy de la Vierge.

Enfin Dominique Fortunio la fait paſſer par tous les Cieux des Planetes, eſtonnées du grand éclat de cette Dame, & craignãt qu'elles ne viennent leur ôter leurs places. Mais elle paſſe juſqu'au Firmament ou elle eſt changée en étoile polaire, pour ſervir de guide aux autres aſtres.

Quindi del bel fregiato firmamento
Paſſò al Latteo ſentier, ch' al fin conduce:
Staua ogni nume a contemplarla intento:
Pien di ſtupor per coſi chiara lucce,
E come il lume in ciaſcun foſſe ſpento

La braman tutti per lor guida e duce.
Segue al desio la voce: e s'udi alhora,
Stella nova fra noi, noi stel LEONORA.

A la mort du Comte Gentile Torriano de Verone, on fit un grand Recüeil de Poësies imprimé sous ce titre.

Pompe funebri n'ella morte dell' Illustrissimo
Sig. Co. Gentile Torriano Veronese,
Procurate e raccolte da Celio
Maphioli Salodrano.

Entre les pieces Latines il y en a une, ou faisant allusion à la Tour des Armoiries des Turriani, il en fait l'azile des vertus, la demeure & la retraite des Dieux, que les Divinitez des eaux reveroient, qui defendoit la campagne, & l'Autheur introduit les Parques & la Maladie, qui se glissent daus cette Tour pour en faire sortir l'Ame du Comte Gentile.



Sed quid nostras triste gementum
Clamor dubius perculit aures?
Num Gentiles impete facto
Inimica Phalanx arietat arces?
Ah jam muros possidet hostis
Ah Proserpina vertice flavum
Iam demessuit invida crinem!
Iamque maligno forcipe Comitis
Secuit celeres Atropos annos!
En carceribus laxata suis
Inter rigidos, umbras, satellites
Magni Herois, qua consuerat
Imperterrita venit incessu, &c.

Un autre luy éleve pour Tombeau une Tour qui va jusqu'au Ciel, & toutes les sciences avec des trompettes, viennent au tour de cette Tour pour chanter ses loüanges.



Æmula ſublimi quæ ſurgit machina templo?
Patria Gentilis funera mœſta colit.
Debita Gentili celebrentur funera; templo
Tollatur ſuperis Machina digna plagis.
Haud ulla æquabunt Gentilem pegmata Turrim
Sola ſibi Turris pro tumulo eſſe poteſt.

Jean Balcianelli faiſant alluſion à la Tour du Comte Turrian, & à la Deviſe que ce Comte avoit portée dans l'Academie des *Philarmoniques*, d'un Phare avec ces mots, *Tutum monſtrat iter*. Le repreſenta comme un Phare, & ſous l'Emblême de Leandre & d'Ero, il repreſenta cette Academie qui éclairoit avec un flambeau du haut de cette Tour, ceux que l'amour des belles lettres attiroit à elle.



Il y a en ce Recueil plus de cent pieces differentes, qui font alluſion à toutes ſor-

tes de Tours connües dans l'Histoire ou dans la Fable.

Ces desseins tirez des Fables & des Metamorphoses ne sont propres que pour les Academies & les Colleges, où ces Decorations se font dans des sales & d'autres lieux publics, sans aucune fonction sacrée. C'est ainsi que le College des Jesuites de Paris fit des funerailles Academiques pour la Reine le seiziême Aoust 1683. au lieu de la Tragedie, qui se fait toutes les années à pareil mois, pour la distribution des Prix.

Au lieu du Theatre magnifique que l'on éleve tous les ans sur l'une des quatre faces de la Cour, on avoit choisi la grande Sale, qui sert à present d'Eglise, comme un lieu plus propre à des Funerailles. Elle estoit toute tenduë de noir, & dés l'entrée un grand Tableau, faisoit voir le Sceptre de France, & la Main de Justice croisez avec des ossemens, le Manteau Royal étendu avec un suaire; & des testes de mort couronnées, & preparoit à cette lugubre Ceremonie par cette Inscription.

INGREDERE HOSPES,
ET QUALEM NOBIS HOC ANNO
TRAGŒDIAM
MORS DEDERIT
LACHRYMANTIBUS OCULIS
CERNE.

C'eſt à dire,

Entrez & voyez avec des larmes ; quelle Tragedie la Mort nous repreſente cette année.

Un Theatre élevé au même lieu où ſe dreſſent tous les ans celuy des Enigmes, faiſoit voir un grand Tombeau de marbre, auprés duquel la Poëſie, la Muſique, la Tragedie & l'Eloquence pleuroient, & abandonnoient leurs inſtrumens. Au deſſus de la couverture du Tombeau eſtoit une teſte de mort couronnée ; traversée de deux oſſemens, ſur leſquels on liſoit ces mots.

MARIA THERESIA
REGINA CHRISTIANISSIMA.

Et ſur la teſte de mort.

II.
KAL. AUG.
OBIIT
1683.

Sur la face du Tombeau on liſoit cêt Epitaphe.

CÆSARUM NEPTIS,
REGUM FILIA,
LUDOVICI MAGNI
CONJUX,
DELPHINI PARENS;
POPULORUM AMOR
ET DESIDERIUM,
EHEU JACET.

Et ſur les Inſtrumens rompus de la Poëſie, de la Muſique, de la Tragedie & de l'Eloquence, JACET, JACET, comme le triſte Echo de ces beaux Arts au milieu de la douleur publique.

Au deſſus de ce Tombeau paroiſſoit un grand Arc-en-Ciel, qui fut remarqué de tout le monde au Convoy funebre, qui ſe fit de Verſailles à S. Denis, puiſqu'au moment que le Soleil leva du côté de S. Denis, il fit un grand Arc-en-Ciel du côté du Bois de Boulogne, d'où ſortoit le Convoy. L'ame de la Reine eſtoit élevée ſur cét Arc-en-Ciel, ſimbole de la Paix qu'elle trouve dans le Ciel, apres l'avoir donnée à la Terre par ſon heureux mariage avec le Roy. C'eſt ce que diſoit ce Vers.

Quam dederat terris reperit ſuper æthera pacem.

Elle trouve la Paix qu'elle nous a donnée.

Au deſſus de cette figure la Juſtice & la Paix apportoient à l'ame de la Reine la Couronne de Gloire, que S. Paul appelle une Couronne de Juſtice, quand il dit : *In reliquo repoſita eſt mihi corona juſtitiæ.*

Comme cét appareil ſe faiſoit à l'occaſion de la diſtribution des Prix, on avoit repreſenté dans les trois faces de l'Egliſe la diſtribution des Prix que la juſtice Divine faiſoit dans le Ciel aux vertus de la Reine. C'eſt ce qu'apprennoit l'Inſcription poſée au fond de l'Egliſe.

HEU RERUM VICES!
DUM SOLENNEM PRÆMIORUM POMPAM
INSTRUIMUS,
REGE AGONOTHETA PERPETUO,
REGIIS MARIÆ THERESIÆ
VIRTUTIBUS
ÆTERNA PRÆMIA CONFERRE
VOLUIT
DIVINI JUDICIS ÆQUITAS.

C'est à dire,

O incertitude des choses humaines ! lorsque nous preparions des jeux pour la distribution des Prix fondez par sa Majesté, la Justice Divine a voulu donner dans le Ciel d'autres Prix aux Vertus de la Reine.

Ces Prix sont representez par autant de Couronnes differentes, avec ces mots.

PRÆMIUM FIDEI.
Prix de la Foy.

C'estoit une Couronne de Girasols, qui suivent les lumieres & les mouvemens du Soleil.

PRÆMIUM SPEI.
Prix de l'Esperance.

C'estoit une Couronne de feüilles vertes, dont la couleur est le symbole de l'Esperance.

PRÆMIUM CHARITATIS.
Prix de la Charité.

C'estoit une Couronne de Roses, dont les fleurs sont autant de cœurs.

PRÆMIUM PIETATIS.

Prix de la Pieté.

C'estoit une Couronne de Verveine, nommée par les Anciens, l'*Herbe sacrée.*

PRÆMIUM RELIGIONIS.

Prix de la Religion.

C'estoit une Couronne de Grenatilles; fleurs de la Passion.

PRÆMIUM MODESTIÆ.

Prix de la Modestie.

C'estoit une Couronne de Viollettes, les plus humbles des fleurs.

PRÆMIUM CANDORIS.

Prix de la Candeur.

C'estoit une Couronne de Lys.

Les autres Prix estoient d'autres Couronnes de fleurs, avec ces mots.

Liberalitati Augustæ.
Facilitati Augustæ.
Clementiæ Augustæ
Indoli Augustæ.
Paci Augustæ.
Prudentiæ Augustæ.
Providentiæ Augustæ.

Indulgentiæ Augustæ.
Concordiæ Augustæ.
Humilitati Augustæ.
Patientiæ Augustæ.
Æquitati Augustæ.
Perseverantiæ Augustæ.
Commiserationi Augustæ.
Devotioni Augustæ.
Precationi Augustæ.

Les évenemens de sa vie & ses vertus estoient representez par des Devises.

Son Origine par un Cabinet de Medailles antiques, dont une planche tirée faisoit voir la suite des Empereurs, avec ces mots.

QUANTA AUGUSTORUM SERIES?
De combien d'Empereurs montre-t'elle la suite?

Sa Naissance par un grand May planté à la porte d'un Louvre, avec ces mots d'Ovide à Livie.

NATA QUOD ES ALTE'.
son élevation répond à sa naissance.

Le Sapin qui est le plus élevé de tous les arbres naist sur les plus hautes montagnes, & sert de mast aux plus grands Vaisseaux, & de May aux Palais des Princes.

Son Mariage avec le Roy, l'Etoile de Venus en conjonction avec celle de Jupiter.

CONSOCIATA JOVI.

De leur conjonction quel bien pour l'Univers!

Il n'est point de Planetes dans le Ciel dont la conjonction soit plus heureuse que celle de ces deux Planetes.

La Paix donnée par son Mariage, une Paix d'Eglise que l'on donne à baiser au milieu des saints Mysteres.

SACRA PER OSCULA PACEM.

Par un baiser sacré nous recevons la paix.

En son Mariage elle a pris les inclinations du Roy, & s'y est conformee, les Cercles diferens du Soleil & de la Lune, qui se croisent en deux intersections, & dans l'un desquels la Lune observe les démarches & les aspects du Soleil, avec ce demy Vers de Virgile.

OBSERVATA SEQUOR VESTIGIA.

J'observe du Soleil les justes mouvemens.

Pour la Naissance de Monseigneur au milieu de plusieurs petites Nacres remplies de perles, une grande Nacre où est une seule de ces grosses perles, que les Latins nomment *Vnions* parce qu'elles sont uniques.

PARTU FELICIOR UNO.

Plus feconde en un seul que les autres en mille

Pou

Pour sa Mort.

Les Ruïnes du Colisée.

OLIM MIRACULUM, NUNC STUPOR.

Ce qui fut autrefois la merveille du monde ;
N'est plus qu'un objet de pitié.

POUR SES VERTUS.

Pour sa Foy.

Une montre à roues, dont la petite corde fait mouvoir tous les ressorts.

SOLA FIDES SUFFICIT.

L'Ame de sa justesse & de ses mouvemens.

Elle vivoit de la Foy.

Pour l'Esperance.

Une fleur immortelle avec ces mots de l'Ecriture.

IMMORTALITATE PLENA EST.

De cette fleur le fruit est l'Immortalité.

La Vie Eternelle est le fruit de nos esperances.

Pour la Charité.

Un Aigle qui regarde le Soleil.

A JOVE SOL SOLUS.

Aprés Jupiter le Soleil.

La Reine aprés Dieu n'aimoit rien tant que le Roy.

Pour la Pieté.

Un chandelier d'Eglise avec un flambeau allumé.

SACRIS SOLEMNIIS.

Aux Mysteres sacrez je consume ma vie.

Pour la Religion.

Un Encensoir fumant.

CONSECRAT ARDORES SUPERIS.

Au Ciel je consacre mes feux.

Pour sa Modestie.

Un dez à joüer, dont on ne voit qu'un deux & trois points, les autres plus grands étant cachez.

POTIORA RECONDIT.

Je dérobe à vos yeux mes plus grands avantages.

Pour sa Candeur.

La Neige qui tombe.

SIC OMNIA PROTINUS ALBA.

Bien-tost tout n'aura plus qu'une même couleur.

Les vertus de la Reine ont été l'exemple de toute la Cour, qui a été sainte & vertueuse, quand elle a imité cette Reine.

Des parties qui composent les Decorations funebres.

LEs parties qui composent les Decorations funebres, & les parties qui composent les Funerailles sont des choses bien differentes.

Les Parties des Funerailles sont l'invitation, le Convoy, le Service, les Eloges Funebres, & l'inhumation.

L'invitation se fait par les officiers des Ceremonies lugubres, le Grand Maistre des Ceremonies, le Maistre des Ceremonies, l'aide des ceremonies, les Herauts d'Armes, & les Crieurs.

Le Convoy est le transport du corps, ou de la representation, de la maison de dueil à l'Eglise; l'ordre de la marche, & l'equipage des personnes qui composent le Convoy.

Le service est l'office qui se fait à l'Eglise par les Prelats, Prestres, & autres Ministres sacrez, les Vigiles, les Messes, la Musique, les Prieres & le chant de l'Eglise, & les ceremonies de l'Absoute qui se font autour du corps, ou de la representation.

Les Eloges funebres sont les discours, Sermons & Harangues Funebres qui se

prononcent en ces ceremonies, avec les ouvrages qui se font à la loüange des morts.

L'inhumation est l'enterrement du corps avec les Fonctions, que font les officiers sur le tombeau.

Ces cinq choses demandent un traité particulier que je pourray donner un jour. Je m'attache icy uniquement aux decorations funebres, qui ont aussi cinq parties, dont il faut traiter icy. La decoration de l'Entrée, facade, & portes des Eglises.

La decoration des Autels & Chappelles.

La decoration du corps de l'Eglise.

La decoration des voutes.

Et le Mausolée ou Chapelle ardente où se place le Corps, ou la representation durant les ceremonies.

Toutes ces decorations ont quelque chose de particulier, qui doit estre consideré.

Les Parties des Funerailles ont quelques rapports avec celles des Decorations, qu'il necessaire est d'observer pour ne rien faire qui ne soit dans l'ordre. La decoration de l'Entrée se rapporte anx invitations. La decoration du Corps de l'Eglise peut avoir beaucoup de choses communes avec le Cōvoy C'est à l'Autel que se fait le Service,

Les inscriptions, & la pluspart des ornemens sont des Eloges qui ont beaucoup de ressemblance avec les Eloges funebres, &

enfin les prieres, & la pluſpart des ceremonies de l'Inhumation ſe font autour des Mauſolées, & de la repreſentation.

On ne ſçauroit mieux remarquer ces rapports, & leurs uſages qu'en l'appareil funebre que firent les Peres Jeſuites d'Arras pour Dom Philippe Caverel Abbé de S. Vaaſt d'Arras fondateur de leur College l'an 1637. Voicy l'invitation qui fut expoſée à la porte de l'Egliſe.

ADESTE

Quicumque Belgarum cenſemini, vel incolæ, vel advenæ.

Funus eſt modò in Ianuis.

ADESTE.

Seù pueri ſitis, ſeù ſenes, ſeù viri, ſeù fœminæ,
Seù copioſi, ſeù pauperes, ſeù plebeii:
Seu Magiſtratus, ſeu privati; ſeu ſoluti, ſeu regulis adſtricti:

ADESTE FREQUENTISSIMI.

Non ætatem, non ſexum, non conditionem, non gradum excipimus.

ADESTE, ADESTOTE UNIVERSI.

Effertur ille, cujus omnium intereſt maximè exequias comitarier.

In eo ſiquidem
Pueri Mæcenatem,
Senes ſuſtentatorem,
Viri ad fortia ductorem;

Fœminæ pudicitiæ propugnatorem,

Copiosi munificentiæ designatorem,

Pauperes malorum sospitatorem,

Nobiles ordinis sui splendorem,

Plebeii fortunarum tutatorem,

Magistratus authoritatis publicæ conservatorem,

Privati Reipublicæ defensorem,

Soluti pietatis admiratorem,

Regulis adstricti necessariorum procuratorem

VNIVERSI

Clarissimum, Dulcissimum, desideratissimum Parentem prosequuntur.

Au lieu du Convoy funebre ils avoient representé les Pauvres nourris, les Prisonniers delivrez, les miserables soulagez. Les bonnes œuvres qui marchoient devant luy avec cette plainte ingenieuse contre la charité de ce Prelat, qui avoit trop tost acheté le Ciel.

Ocyus ah! votis emisti Præsul Olympum,

Dùm largam tanto dividis ære stipem!

Debueras retinere manum, ne prodiga cœlum
Cogeret emerito solvere justa viro.

Ils envoyerent les Enfans de la Renommée par toute la Terre dans toutes les maisons des Jesuites annoncer la mort de cet Abbé afin qu'on priast Dieu pour luy selon l'usage de ces Peres qui disent dans tous les endroits du monde chacun trois Messes pour les Fondateurs vivans de chacune de leurs maisons en quelque endroit du monde qu'elles soient, & autant aprés qu'ils sont morts.

Famæ leves puelli,
Citi, vagi volucres;
Celeri volate pennâ
In Galliæ penates,
Iberiæque regna,
Et nuntiate genti
Mortis manu revulsam
Antistitum coronam,
Clarissimum PHILIPPVM.
Famæ leves puelli
Citi, Vagi, Volucres;
Ite & suprà Gaditas,
Et Bactrios, & Afros
Ite & suprâ Molucos
Et Iapones, & Indos
Et Nuntiate cunctis
Clarum jubar Vedasti
Felicitatis astrum

Arthesiaque Solem
Ter maximum Philippum
Terræ quidem occidisse,
Novum, sed æviternum
Cœlo micare sidus.

Apres quoy on disoit ces deux mots pour le Convoy.

POMPA VENIT.

C'estoit la suitte des Abbez du Monastere de S. Vaast depuis Hatta qui fut le premier jusqu'à Mr Sarrazin qui fut Abbé & Archevesque de Cambray. Ils venoient honorer les Funerailles de Dom Philippe Caverel, qui les avoit tous fait revivre en imitant leurs vertus.

Comme aux Convois des Anciens on faisoit paroistre les dépoüilles des Ennemis qu'ils avoient vaincus, les meubles precieux qu'ils avoient apportez des pays éloignez, & les Images, des grandes choses qu'ils avoient faites, on avoit representé tous les ouvrages publics qu'il avoit faits, la Sacristie de S. Vaast qu'il avoit remplie de meubles & d'ornemens sacrez. Le cloistre qu'il avoit restabli, la Bibliotheque qu'il avoit remplie de Livres, deux Maisons & un College fondé pour les Religieux de S. Vaast, un autre à Doüay pour les Benedictins An-

glois, l'Eglise & le College des Jesuites d'Arras, les Capucins & les Religieuses de Ste Claire, le College des Peres Augustins à la Bassée &c.

La Representation paroissoit élevée sur un char conduit par la Magnificence accompagnée de la Verité, de la Religion, de l'Honnesteté, & des autres vertus & bonnes qualitez qui l'avoient accompagné durant sa vie. On voyoit autour du char un grand nombre de cornes d'abondance, d'où couloient toutes sortes de biens.

De petits Amours jettoient des fleurs sur ce char à mesure qu'il avançoit.

Toutes les Vertus portoient chacune un grand flambeau allumé avec une devise attachée à chaque flambeau.

La Charité, un Phenix qui se brûloit sur son bucher.

Vt vivat.

La droite intention une boussole.

Vertitur uni.

L'humilité, un balon.

Deprimor ut attollar.

La force, un Rocher au milieu de la mer.

Inconcussa malis.

La Chasteté, un Laurier.

Intacta.

La Compassion, de l'huile.

Vulnera Mulcet.

La Prudence, une Licorne, qui trempoit ſa corne dans une riviere avant que d'y boire.

Nulla venena nocebunt.

La Liberalité une corne d'abondance renverſée.

Non ſibi, aſt aliis.

La Fidelité envers Dieu & le Roy, deux cœurs liez d'une forte chaiſne.

Nunquam divelles.

Pour les autres vertus en General, une Grenade ouverte.

Plura latent.

Tous les Ordres Religieux dont il eſtoit le bien-faicteur achevoient la pompe du Convoy.

Les Parties de la Decoration dont je dois traiter icy reçoivent divers ornemens. Les Corps d'Architecture, les lumieres, les Images, les Feſtons, les Trophées, les Inſcriptions, dont il faudra faire autant de Chapitres.

Pour commencer par les Corps d'Architecture, ils ne ſont neceſſaires que quand on veut faire un grand deſſein: On s'en ſert en deux manieres, ou en appliquant les parties du corps de l'Egliſe au deſſein, ou en formant un nouveau corps ſur la Tenture noire qui couvre toute l'Egliſe.

Quand le lieu où ſe font les funerailles

eſt d'une Architecture reguliere, il y en a qui ſe contentent de reveſtir de noir le corps des Colonnes & des Pilaſtres, de dorer ou d'argenter les chapiteaux, & de poſer dans le vuide des Arcs des Tableaux d'Emblêmes, ou de Deviſes, ou des actions de la vie du mort, rattachez avec des creſpes volans des gazes, ou des pavillons d'étoffe noire. Ce qui a fort bonne grace dans les Egliſes, qui ſont d'un bon gouſt, & d'un ordre Dorique, Ionique, Corinthien ou Compoſite. Ces Decorations ſont moins lugubres, mais elles ont ſouvent plus de propreté, & ſont d'une moindre dépenſe. Ainſi quand il eſt libre de prendre le lieu que l'on veut pour ces ceremonies, il eſt bon de choiſir des lieux avantageux. C'eſt ce qui manquoit aux funerailles que l'Academie des Arts fit pour Mr le Chancellier Seguier, la Chapelle des Peres de l'Oratoire de la ruë S. Honoré n'eſtant pas aſſez grande pour bien faire paroiſtre la Decoration que l'on y fit.

Aux funerailles qui ſe firent pour l'Anniverſaire du Pape Gregoire XV. à Bologne l'an 1624. dans l'Egliſe Cathedrale, on ne prit qu'une partie de cette vaſte Egliſe pour la decoration, & l'on y fit un nouveau corps d'Architecture Compoſite au lieu du Corinthien qui fait le corps de

toute l'Eglise. Les deux costez estoient chacun de deux grandes Chapelles, & d'une autre petite au milieu enfermées entre six pilastres, ceux qu'enfermoient la Chapelle du milieu estant couplez, comme l'ouverture de la Chapelle estoit de deux arcs l'un sur l'autre, separez par une balustrade à hauteur d'appuy. De chacun de ces Arcs pendoient des Lampes à l'antique dans des cornes d'abondance avec des festons de crespe rattachez aux costez des ceintres. Le long des pilastres pendoient des trophées de Thiares, de Mitres, de Croix, & de Vases sacrez liez de crespe, & sur les piedestaux de ces pilastres regnoit une petite balustrade avec les images des quatorze Papes qui ont porté le nom de Gregoire, & des grands vases fumans.

Le vuide des Chappelles estoit tendu de grands draps noirs retroussez, avec de grandes Armoities du Pape accompagnées de tous leurs ornemens, & au bas estoient quatre grands tableaux des quatre parties du monde, sur lesquelles s'étend la Jurisdiction du Pape.

Les lumieres couronnoient la grande corniche, & dans les espaces vuides des Chapelles, estoient les Amphiteatres pour les personnes de qualité. On fit quelque

chose de semblable à S. Denis pour les funerailles de la Reine Marie Therese le 1. jour de Septembre, où le Sieur de Lobel feignit huict grandes arcades, avec des bandes de velours ètenduës en pilastres avec leurs bases, leurs impostes, & leurs chapiteaux dorez, & seize figures feintes de marbre blanc couchées sur les ceintres, le vuide de ces arcades servant aux Amphitheatres, qui rendoient la disposition de cette Eglise & lugubre & majestueuse.

Aux funerailles de François & Alphonse Ducs de Modene & du dernier Duc de Savoye, on fit des corps d'Architecture entiers assortis de toutes leurs parties. Quoy que tous les ordres soient également propres pour ces Ceremonies, le composite y reüssit d'autant mieux qu'il laisse plus de liberté à l'invention & à la disposition des ornemens.

Les Italiens, qui sont si reglez en ces Decorations, & qui ont le goust des belles choses, ne fient la conduite de ces ouvrages pour l'execution qu'aux plus habiles Architectes. Car il y a bien à dire d'une decoration d'Eglise pour les fonctions serieuses à une decoration de Theatre, & il est à craindre que ces lieux Saints & ces ceremonies ne se ressentent du Bal, de la Comedie, ou de l'Opera, quand on en laisse le

soin à des gens qui n'ont accoûtumé de travailler que pour ces sortes de choses.

On leur voit coëffer des testes de mort, comme des testes de joüeurs de farces, mettre des bougies au lieu de cierges sur les chandeliers, & parer un autel comme un bufet, ou une scene de Theatre.

Quand on fit à Naples les funerailles du Comte de Lemos Vice-Roy de ce Royaume, on choisit pour l'invention du dessein Jules Cesar Capaccio, qui nous a donné de si beaux ouvrages, & pour l'execution on fit choix de Dominique Fontana ce grand & celebre Architecte, à qui on doit l'élevation des obelisques de Rome, & qui eut pour recompense d'une si grande entreprise, outre cinq mille écus d'or qui luy furent délivrez deux jours apres, tous les materiaux & les instrumens qui avoient servi à cette élevation, dont il retira plus de vingt mille écus, deux mille écus d'or de pension, dix places à donner de Chevaliers de Lorette, & la dignité de Gentilhomme Romain, & de Chevalier, qui luy fut conferée par le Cardinal Azzolin.

Pour les funerailles de Philippe II. Roy d'Espagne, Ottavio Caputi fut destiné par le Comte d'Olivares pour l'invention & la conduite du dessein, & le Cavalier Sereno pour l'Architecture *fu l'Inventione di Otta-*

vio Caputi , il quale col Cavalier Sereno ne diede il dissegno a gli scultori, dit la Relation de ces funerailles. En France les Ouvriers veulent estre les maîtres, & faire à leur fantaisie leurs inventions & leurs desseins, & ne pouvant pas se passer de quelqu'un qui leur fournisse des Inscriptions & des Devises, ils choississent des ignorans pour en estre les maistres, & n'en prendre que ce qu'ils veulent. Ce qui est cause que l'on void souvent des extravagances, des solecismes, & des fautes considerables en ces sortes de choses par les changemens de genres, les fausses applications, les méchans vers, & le mauvais latin qui paroissent en ces ceremonies. Ainsi aux funerailles que fit pour le feu Roy une Compagnie de fondation Royale, on vid sur la porte cette Inscription.

Iusto justa facit Societas Regia Regi.

Et depuis nous avons vû de pitoyables Devises copiées, mal imitées, & aussi mal appliquées. Un tombeau posé sur une urne, & une representation placée sur un tombeau élevé, un autre tombeau suspendu en l'air avec une corde, des bas reliefs attachez comme des tableaux, & des inscriptions qui n'avoient ny pieds ny teste,

parce qu'elles avoient esté faites par des personnes ignorantes de la Peinture & de l'Architecture, qui pensent qu'il ne faut avoir que de la hardiesse à tout entreprendre, du credit, & de la faveur pour se faire valoir.

Aux funerailles de Victor Amedée Duc de Savoye, qui furent si superbes & si ingenieuses, le P. Juglaris forma le dessein, & en fit la description. Le Comte de Castellamonte l'un des plus celebres Ingenieurs de ce temps-là, fut chargé des soins de l'Architecture, & s'en acquitta avec tant de succez, que l'on n'avoit rien vû de si grand & de si magnifique.

Les funerailles du fils ne cederent en rien à celles du pere: Elles se firent l'an 1675. L'invention fut du P. Giulio Vasco, & la conduite de l'Architecture donnée au Comte Amedée de Castellamonte.

Aux funerailles du Duc de Parme Odoardo Farnese, le P. François Raulin fut chargé de tout le dessein, le sieur Christofle Rangoni de l'Architecture, & Luca Reti des statuës, & des ouvrages de relief.

DE



DE LA DECORATION *qui se doit faire à l'entrée des lieux où se fait la Pompe funebre.*

C'Est ordinairement dans des Eglises que se font les funerailles, ou dans des sales de Colleges & d'Academies. L'entrée de ces lieux doit estre decorée conformément au sujet. Quelques-uns se contentent d'y mettre de grandes armoiries des défunts sur une tenture noire, d'autres y mettent des inscriptions, qui invitent aux funerailles, & qui en expliquent le dessein en peu de mots. Enfin il y en a d'autres qui font une façade de Temple, ou de Palais, avec des statuës, des armoiries, des emblêmes, & des inscriptions.

Aux funerailles qui se firent à Bologne pour l'anniversaire du Pape Gregoire XV. on mit au milieu du frontispice de la porte une grande armoirie du Pape couronnée de la Thiare sans clefs, parce qu'elles ne se mettent plus aux armoiries des Papes morts, estant les marques de la jurisdiction

Ecclesiastique dont ils ont esté dépoüillez. Deux medailles de la Foy & de la Charité accompagnoient cette armoirie, deux Anges pleurans estoient couchez sur les ceintres de l'arcade. La Devotion & la Mansuetude, deux des principales vertus du Pape, avoient leurs statuës dans des niches.

La Religion & la Charité envers les pauvres tenoient une inscription, par laquelle on apprenoit ce que ce Pape avoit fait de plus considerable durant son Pontificat; le sujet de l'appareil funebre, le nom & les qualitez de celuy qui luy faisoit rendre ces devoirs, & les motifs qui l'avoient obligé à le faire.

Nom & dignité.

Gregorio XV. Pont. O. M.
Qui Catholicæ Religionis propagandæ
Studio ubique terrarum impenso,
Italiæ pace semel restitutâ, rursus servatâ;

Abbregé des actions.

Cœlitum cultu & numero ritè aucto,
Optimis quibusque ad honores delectis?
Sanctissimâ de eligendo Romano Pont.
Constitutione feliciter sancitâ,

Dessein de l'appareil.

Superiores Gregorios non magis
Nomine retulit quam virtute

Nom & qualité de la persõne qui rend les derniers devoirs.

Lud. Card. Lud. S. R. E. V. Cancellarius,
Iusta solemnia
Hac funebri pompa
Tot rerum præclarè gestarum
Vtcumque indice

Motifs.

Ad sui Patriæque solatium,
Ad grati animi documentum,
Ad virtutis incitamentum,
Patruo optimè merito
Exolvit.

Aux funerailles des deux Duchesses de Savoye l'an 1664. on fit une facade de temple de vingt-quatre pieds de haut, d'ordre Dorique, feinte de marbre blanc & noir, avec les armoiries de ces deux Princesses élevées sur les deux frontons, qui regnoient sur les quatre pilastres. Deux pleureuses dans les niches, & quatre autres assises sur les frontons à costé des armoiries exprimoient par leurs larmes la douleur que causoit cette double perte; L'Inscription estoit celle-cy.

Doloris Theatrum ingredere;
Disces quàm sit attigua
Summæ felicitati summa infelicitas.

Au dessus estoit en pied une grande image de la mort enveloppée d'un suaire, s'appuyant d'une main sur une grande faulx, & de l'autre tenant une trompette, qu'elle enfloit pour inviter aux funerailles.

Pour le Senateur Berlingiero Gessi l'Academie des Gelati de Bologne decora les

trois arcades du portique de l'Eglise, où se faisoient ses obseques. Tout fut tendu de noir avec un grand nombre d'armoiries du deffunt, & dans un obelisque porté sur les dos de quatre lions: on lisoit ce vers d'Horace.

DIGNUM LAUDE
VIRUM
FAMA VETAT
MORI.

Et parce que les armoiries de la maison des Gessi sont deux lions affrontez, qui soûtiennent un tronc écoté sur une montagne à six coupeaux, on avoit mis sur la pointe de l'obelisque ces deux lions, qui soûtenoient un grand tronc terminé en cypres.

On se contente quelquefois d'une seule Inscription, comme on fit à Milan au service que les Peres Barnabites firent pour le Roy d'Espagne Philippe IV.

Philippo quarto
Regum optimo, ac piissimo Religionis patrono
Posthuma pietatis tributa,
Congregatio Clericorum, Regularium S. Pauli
Omni flebilem ætati deflens jacturam,
Meritissimo mœrens persolvit
Impares exequias ne mirere spectator;
Ubi Rex obiit, leges dolor non servat.

Aux Funerailles de l'Empereur Mathias, & de Ferdinand II. celebrées à Florence l'an 1619. & l'an 1637. On exposa un Abbregé de la vie de l'un & de l'autre en cette maniere.

IMP. MATHIÆ CÆSARI Germaniæ, Hungariæ, Boemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ, Regi.

Austriæ Archiduci

Ex longâ utrinque Cæsarum serie Pio, inclyto, semper Augusto Principi.

Sacratissimo Religionis ac Pacis cultori

Cosmus secundus Magnus Dux Etruriæ affinitatis atque obsequii monumentum mæstissimus posuit.

Quod magnis prœliis Victor Hungariam, Austriaque imminentem Turcarum Tyrannidem propulsaverit; munitissima oppida in ditionem receperit, labantem in Germaniâ Catholicam Religionem firmaverit, ad avita Regna, & Imperii fastigium evectus Germanicæ gloriæ, Hungarorum libertati, Augustæ domus felicitati, ac totius Reip. Christianæ quieti, honestissima pace consuluerit, ac demum Ferdinando Patruele Hungariæ, ac Boemiæ Regnis inaugurato, septimo Imperii anno humanitatem sanctissimè expleverit.

Celle de l'Empereur Ferdinand II. est en-

core plus longue, & fait de la mesme maniere le tableau de toute sa vie, & de ses plus belles actions.

Imperatori Ferdinando II. Cæsari
Germaniæ, Hungariæ, Boemiæ, Dalmatiæ,
Croatiæ, Sclavoniæ Regi,
Archiduci Austriæ.
Caroli Archiducis filio, Ferdinandi I. Imperatoris nepoti.
Germanico, Boemico, Pio, Felici, invicto, & semper Augusto.
Catholicæ veritatis cultori sanctiss. vindici acerrimo, propugnatori gloriosiss. & felicissimo.
Qui cum orthodoxam fidem inculpatæ vitæ exemplo, & præclaris victoriis Deo antiqua miracula renovante asseruisset,
Ei Regnandi artibus sapienter posthabitis,
Maximam potentiam sibi imperare, laudem Regiam magna largiri,
Pulcherrimum triumphum subjectis parcere arbitratus.
Pietatem erga Deum summum Regis Præsidium & decus esse expertus,
In rebus secundis moderatissimus, in adversis constantissimus,
Mansuetudinis & Clementiæ summus;
Domitis Rebellibus
Hæreseos, cujus universus furor
In eum eruperat,

Fracta pervicacia,

Præliis multis,

Bellis omnibus victor,

Immortalitate dignus

Mortalitatem explevit.

Ferdinando filio prius Rege Romanorum

Inaugurato.

Quo imperante

Christianus orbis optimum Cæsarem

Amisisse non sentiet,

Ferdinandus II. Magnus Dux Hetruriæ

Gratitudinis & obsequii pignus,

Iusta mæstissimus persolvit.

Avunculo incomparabili

A quo unicè diligebatur

Et Heroï maximo, in lucem edito

Vt ostenderet quid summa animi probitas

In summâ fortunâ poßet

On retint durant long-temps cette maniere d'Inscriptions à Florence, puis qu'on s'en servit aux funerailles du Roy Henry IV. de Marie de Medicis son Epouse, & du Duc François de Medicis. Celle de Marie de Medicis estoit

Mariæ, Galliæ, & Navarræ

Reginæ Christianiß.

Francisci, & Ioannæ Austriacæ

M. M. Ducum Hetruriæ filiæ,

Henrici Magni uxori: Ludovici Iusti

Isabellæ Reginæ Hispaniarum,

Henricæ Mariæ Reginæ Magnæ Britanniæ, &
Christinæ Ducis Sabaudiæ Matri,
Præcipuo fidei Christianæ studio
Animi celsitudine & obvia beneficentia
Heroïnæ Maximæ.
Incertum tanto conjugio, an tanta prole
Digniori.
Ferdinandus II. Magnus Dux Hetruriæ
Consanguineæ Incomparabili
Exequiarum munus
Mœrens persolvit.

Ces Inscriptions sont une belle image de la vie de ceux à qui on rend ces devoirs lugubres, & preparent les spectateurs au reste de l'appareil. Particulierement quand on prend soin d'y exaggerer le merite des personnes, & quand on y fait entendre la perte que le public a faite en la mort de ces personnes. Comme on fit pour le Mareschal de Toiras.

Lugete Posteri Mortuum,
Quem vix credatis extitisse mortalem.
Thoerasius hic est
Ex Assertore eversor Hærreseos
Sine quo nec componi potuere bella.
Nec geri.

En voicy deux autres.

La premiere fut mise sur la porte de la Chapelle du Palais à Viterbe pour les obseques d'Enée Vaini Prelat, & Gouverneur

pour le Pape, de cette Ville, & Chevalier de S. Estienne de Florence.

Æneæ Vainio
Patritio Imolensi
Equiti præclarissimo
Prælato Religiosissimo
Præsuli Amplissimo
Gubernatori optimo, atque Munificentissimo
Virtutibus omnibus ornatissimo
Integerrimo, benè merito
Civitas Viterbiensis
Ejus beneficentiæ memor
Requiem precatur Æternam.

La seconde est celle que l'on mit sur la porte de l'Eglise des Ss. Nazare & Celse à Plaisance pour la solemnité que l'on y fit pour les ames du Purgatoire.

Adeste Huc cives
Vt Luctuosâ è Scenâ
Ad lætitiæ Theatrum:
E pœnis ad gaudia:
Ex igne transeant ad solem;
Vestræ Animæ poscunt suffragia
Piis redditur æ precibus
Aliquando Mercedem.

Il y a là deux Metaphores qui ne nuisent pas à la gravité du sujet.

L'autre inscription mise sur la mesme porte estoit neantmoins beaucoup plus grave.

Ferte huc vota, huc preces:
Vbi Parentum, Fratrum, Amicorum
Vox mœsta sonat.
Miris cruciantur modis.
In flammis cum sint,
Rores à vobis expectant;
Fluat igitur Pietas
Cum Imbre lachrymarum.
Hoc Imbre possit incendium extingui.

Le College de Lion aux funerailles du feu Roy se servit de cette invitation.

Nom & qualitez du mort.

Ludovico Iusto Regi Christianissimo
Parenti suo Munificentissimo
Societas JESU.

La Cópagnie qui fait les Funerailles.

Arbitra olim conscientiæ, nunc cordis Hæres
Sacro & erudito luctu facit parentalia.
Funus indixit Gratitudo: Virtutes exequuntur.

Motifs.

Mærorem Amor Æternum facit.

Dessein general.

Accede Lugdunum tui Collegii votis.
Hic erit Regiis Manibus gratus in lacrimis favor.

Dessein en particulier.

Invitation à la ceremonie & aux larmes.

Rien ne manque à cette inscription, elle commence par le nom & les qualitez de celuy dont on fait les obseques, le nom de la Compagnie qui les fait suit immediatement, les motifs y sont exposez, Enfin elle finit par l'invitation à la ceremonie & aux larmes.

On ne decore pas seulement d'inscriptions la facade des Eglises ou se font ces appareils, on les orne qnand on veut de peintures, de Statuës, & d'un corps d'Architecture. Aux funerailles de Mr de Turenne on avoit mis sur une porte la vertu Militaire, & sur l'autre la Vertu Chrestienne qui tenoient chacune une inscription.

Aux funerailles de l'Empereur Mathias faites à Florence la Religion & la Noblesse soutenoient le Diademe Imperial sur un Ecusson des Armoiries de l'Empereur avec ces mots.

Ipsę me deduxerunt.

Qui signifioient que ces deux qualitez l'avoient conduit à la gloire. Sous l'Image de la Religion on lisoit ces mots.

Beatus homo quem tu erudieris

Et sous la Noblesse estoient ceux-cy.

Beata Terra cujus Rex nobilis est.

Huit squelets portoient ces inscriptions tirées de divers endroits de l'Ecriture.

Iustus si morte præoccupatus fuerit in refrigerio erit.

Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, & inter sanctos sors illorum est.

Omnia pergunt ad unum locum, de terrâ facta sunt, & in terram pariter revertuntur

Dies mei pertransierunt quasi naves poma portantes, & sicut aquila volans ad escam.

On peut non ſeulement decorer les portes d'Inſcriptions d'Armoiries, & de figures, mais on peut y dreſſer des portiques propres du ſujet. C'eſt ce qu'on fit aux funerailles de l'Empereur Ferdinand II. On dreſſa trois portiques aux trois portes de l'Egliſe. Et entre ces Portiques eſtoient deux ſquelets à Cheval armez de toutes pieces avec la lance à la main l'une avoit cette inſcription au piedeſtal.

Dico intranti Potes non exire amplius.

Et l'autre.

Dico exeunti potes non ingredi amplius.

Deux autres piedeſtaux & les ſoubaſſemens des colomnes eſtoient remplis de ces ſalutaires avis.

Ad quæ gemimus, quæ expaveſcimus tributa vivendi ſunt.

Maturè fias ſenex, ſi vis diu eſſe ſenex.

Longa noſtra deſideriâ increpat vita brevis.

Incaſſum multa portantur, cùm juxta eſt quo pergitur.

On pourroit repreſenter les Portes de la Mort, qui ſont les pechez, que celuy que l'on pleure a vaincus & tenant ces portes fermées, on pourroit faire de la grande Porte les Portes des Vertus, & mettant au deſſus de ces deux portes l'Image de celuy pour qui on fait l'appareil on pourroit repreſenter J. C. qui le tirant du Tombeau

comme Lazare, l'introduiroit dans le Ciel, avec ce verset du Ps. 9. en inscription.

Qui exaltas me de portis mortis;
Vt annuntiem omnes laudationes tuas
In portis filiæ Sion.

On pourroit aussi faire trois portes, la porte de la vie, la porte de la mort, & la porte de l'éternité. Les trois portes d'Occident du Temple de Jerusalem, ou les trois portes d'Orient: *Ab Oriente portæ tres, & ab Occidente portæ tres.* *Apoc.* 21.

On pourroit representer les portes par lesquelles on entre dans le Ciel; le Jeûne, la Priere & l'Oraison. L'Innocence, la Penitence & les bonnes œuvres. Les trois portes de Jerusalem du costé du Septentrion, dont l'une estoit nommée de Ruben, l'autre de Juda, & l'autre de Levi; & en faire la porte des Richesses, la porte de l'Honneur, & la porte de la Pieté; ou prendre celles qui portoient les noms de Joseph, de Benjamin, & de Dan, & les appliquer aux avantages de la fortune, aux avantages de la nature, & aux avantages de la grace. *Ezech.* 48.

Pour un Roy dont la vie auroit esté glorieuse & toute sainte, on pourroit representer les portes de l'éternité, & mettre

dans des niches les ſtatuës des Princes vertueux, & des Rois ſaints ; avec cette Inſcription ſur la friſe.

Pſ. 23.

Attollite portas Principes veſtras,
Elevamini portę Æternales;
Et introibit Rex gloriæ.

Pour une Princeſſe ou une grande Dame qui auroit fait de belles actions, on pourroit les repreſenter ſur les portes de l'Egliſe, avec ce mot des Proverbes.

Prov. 18.

Laudent eam in portis opera ejus.

On pourroit repreſenter l'Honneur, la Gloire, la Vertu, la Renommée, le Merite, qui feroient l'office des Herauts pour inviter aux funerailles.

Enfin la lecture des Poëtes peut fournir de riches idées pour ces Decorations d'entrée, qui ne demandent pas toûjours d'être auſſi graves que celles que l'on fait pour les Egliſes.

La Cour de Savoye qui eſt ſi magnifique dans les grandes Feſtes, ne l'eſt guere moins aux Decorations funebres; elle leur donne tous les ornemens que la douleur peut ſouffrir. C'eſt ce qu'on a vû aux funerailles de deux de ſes Ducs, Victor Amedée, & Charles Emanuel II. Aux funerailles du premier la porte eſtoit deco-

rée d'un grand corps d'Architecture, dont quatre ſquelets au lieu de colonnes portoient la Corniche, & tenoient chacun une longue table noire remplie d'une inſcription écrite en caracteres d'argent. Au deſſous de ces ſquelets dans les piedeſtaux, on voyoit le Rhoſne & le Po qui arroſent les Eſtats de Savoye & de Piedmont pleurans. Sur le tout de la grande Corniche eſtoit une Inſcription dans une table quarrée, & deux auttes ſur les retours. Dans le corps attique eſtoit un grand tableau, où l'on voyoit la Vertu montée ſur un char en triomphatrice & couronnée; le nom de l'Eternité eſtoit écrit ſur les roües de ce char, & derriere le char paroiſſoit un étendard, où on liſoit ces mots: *Super omnia Virtus*. La Gloire conduiſoit ce char, & ſur les deux coſtez du fronton eſtoient les images de la France & de la Savoye, toutes deux affligées, mais dont l'une ſembloit conſoler l'autre, en luy faiſant voir la Gloire qui accompagnoit ſon Prince juſqu'aprés ſa mort. Enfin tout au haut de cet edifice la Renommée enfloit ſa trompette, & tenoit une branche de cyprez.

Aux funerailles qui ſe firent à Rome pour le Cardinal Mazarin dans l'Egliſe des Saints Vincent & Anaſtaſe, on avoit mis ſur la porte un grand trophée de la Mort,

qui fouloit aux pieds la Thiare, les Chapeaux de Cardinaux, les Sceptres, les Couronnes, & les autres marques d'honneur. Deux autres Morts estoient couchées sur le fronton de la porte; & entre les colonnes estoit d'un costé un tableau de l'action qu'il fit à Casal, empêchant les deux armées de se battre avec cette Inscription : *Pugnantium Compositor* : Et de l'autre costê la Paix de S. Jean de Luz, avec ces mots : *Regum Conciliator* : & immediatement sur la porte.

JULIUS S. R. E. CARD.
MAZARINUS.

Sept grands pots à feu estoient mis sur autant de piedestaux, au dessus de la corniche & du fronton.

Pour ces Decorations d'Entrée il ne s'est jamais rien fait de si superbe que ce qu'on fit à Rome pour la Reine Mere Anne d'Austriche. On remplit tous les vuides de la façade de l'Eglise de S. Loüis des François de tableaux & de figures, pour en faire un Arc de triomphe, dont le sujet de la Decoration estoit le Monde en deüil & le Ciel en joye sur la mort de la Reine : Ce qui faisoit de cette entrée un objet magnifique & lugubre tout ensemble. Cet Arc a trois ouvertures comme la plûpart des anciens,

anciens, estoit composé de deux ordres d'Architecture, dont toutes les parties estoient remplies de peintures & d'ornemens de clair obscur, relevez d'or, qui representoient les vertus & les actions de la Reine, ou des trophées de mort & de victoire entremeslez.

Auprés de la croix qui couronne le fronton estoient deux grandes figures assises la Charité & la Misericorde, que cette pieuse Reine avoit toute sa vie exercées à l'égard de ses Sujets. Elles estoient aussi placées les plus hautes, comme les deux vertus qui ont ouvert le Ciel à cette vertueuse Reine. Sur les deux extremitez du fronton, au dessus de la grande corniche, estoient assises deux grandes Morts, qui portoient chacune une grande urne allumée, tandis que le reste des montans du même fronton estoit rempli de semblables urnes.

Sur les chapiteaux des coins de la façade estoient deux grandes figures en pied, la Paix & la Victoire.

Dans le Tympan du fronton estoit une grande armoitie de la Reine environnée de palmes, & portée par deux Anges, & tout autour de part & d'autre estoient toutes les Provinces du Royaume affligées pour la perte qu'elles avoient faite, & distinguées chacune par les armoiries &

les symboles qui leur sont propres.

Au dessous de la corniche de l'ordonnance la plus haute estoit un éloge de la Reine, qui comprenoit les principaux évenemens de sa vie, sa Naissance, son Education, son Mariage, la Naissance du Roy, sa Regence, sa Conduite, ses Disgraces, & ses Victoires, la fin de sa Regence, le Mariage de son fils, la Paix donnée à l'Europe, sa Patience dans sa derniere maladie, & sa Mort.

ANNA AVSTRIACA

Philippi III. Hispaniarum Regis
Filia.

Inter discalceatas Regis Regum sponsas
Exemplo magnæ Materteræ Margaritæ,
Imperatoris filiæ, Imperatorum sororis,
Regnandi hausit rudimenta,
Servire Deo
Inde
Collectis maximarum virtutum ornamētis
Ad Galliarum Regis
LVDOVICI XIII.
Educta conjugium
Suæ deploratæ sterilitati fœcunditatem
Cœlo evocavit:

Vnde fructus orbi terrarũ præstantissimus
A DEO DATVS.
Rege conjuge orbata,
In tutela Regiæ Sobolis iterùm mirifica
Parens,
Innumera dedit admirabilis prudentiæ
experimenta,
Æquè prosperis & adversis constans:
Regni gubernatula ità moderata est,
Vt conscientiæ caveret, coronæ consuleret,
Perduelles compesceret,
Exterorum invasiones frangeret,
Bello & studiis pacem instrueret,
Christianæq; Reipublicæ tandem dederit:
Datamque Filij ac Neptis matrimonio
firmaverit;
Et cum in uberrimũ efflorescerent fructũ,
Quæ Regis filij animo
Documentis inseverat, exemplis educa-
verat,
Cunctas Heroïnæ laudes excellentissimè
transcendit,
Quod regnare sponte desiit;
Quodque in diuturni atrocisque morbi

Fortissimâ patientiâ
Mortem placidissimè obiens,
Mori docuit.
Ætatis suæ anno LXIV. *Salutis* MDCLXVI.

Au dessous de cette Inscription estoit un grand tableau, où l'Immortalité portoit le portrait de la Reine, qu'elle arrachoit à la Mort. Deux Anges tenoient au dessus ces mots de Tertulien: *Mors non capit immortalitatem.*

Deux Devises estoient aux costez de ce tableau.

L'une estoit une urne rompuë dans laquelle estoit une lumiere, avec ces mots.

Magis emicat.

L'autre estoit une piece de pourpre mise sous la Calendre, qui est une presse sous laquelle elle prend un nouvel éclat.

Compressa nitescit.

Dans la même ordonnance sur la droite estoit un grand tableau du sage gouvernement de la Reine, qui paroissoit avoir sous ses pieds la Rebellion, la Discorde, les Intrigues du cabinet, & plusieurs autres monstres qu'elle avoit glorieusement surmontez par sa prudence. Ce tableau estoit aussi accompagné des figures du Ju-

gement, de la Conſtance & du Conſeil, qui ſont les aides avec leſquelles cette Reine avoit triomphé de ces monſtres. Cette Inſcription miſe au deſſous en faiſoit l'application.

Sanctitas domi, foris fortitudo,
Vbique prudentia.

A l'oppoſite eſtoit un grand tableau où la Reine aſſiſe à l'ombre des palmes, recevoit les clefs de pluſieurs Villes conquiſes durant ſa Regence. Les figures de la Vigilance, de la Valeur, & de la Felicité publique accompagnoient ce tableau, & l'Inſcription apprenoit que cette vertueuſe Reine n'avoit fait ſervir tous ces grands ſuccez qu'à la Paix.

Suas paci devovet victorias.

Les Deviſes eſtoient un Soleil couchant, avec ce mot qui en promettoit le lever.

Orietur.

Et un Phenix ſur ſon bucher.

Ex Morte, Vita.

L'ordonnance la plus baſſe faiſoit voir ſur le fronton de la grande porte la Mort & la Gloire aſſiſes, qui ſoûtenoient un grand Cartouche où on liſoit ces mots.

SPECTATOR
Ne mirere pro funere triumphum,
Capitolium pro Tumulo
ANNÆ
Suas laureas Cælo dedicantis hæc pompa
Noster dolor
Questu in plausum converso,
Ejus gloriæ ità venerabundus obsequitur,
Sed utcumque novam speciem induat.
Usque nostris animis dolor est.

Au dessous de ces figures & immediatement sur le frontispice de la porte un autre Cartouche, avec cette Inscription.

MATRI INCLYTÆ
Non tam quod Mater
Quàm ob præclarè gesta Charissimæ
LUDOVICUS.

Sur les deux autres portes estoient deux autres Inscriptions.

VIATOR
Præpropero ablata est fato

Dans un des grands tableaux la Reine remettoit au Roy ſon fils la conduite de ſes Eſtats, avec ces mots.

ANNA

Si noſtris lacrimis credas:

Lentiſſimo,

Si ipſius magnitudinẽ factorũ perpendas.

Vivit immortaliter, ſi ſpectes gloriam.

Tu

Si vitam homini brevem conquereris,

Diſpice:

Naturæ ne incuſes noxam, an hominis.

INGREDERE VIATOR

Vt mortalitatem tuam explores,

Dùm Reginæ potentiſſimæ parentatur.

Cogita quod

Seriùs, aut citiùs ſedem properamus ad unam

Latetque ultimus, ut omnis obſervetur dies.

Si vis triumphare de morte,

Ità vive,

Vt ne timeas mortem.

Generose filio imperium remittit,
Sibi soli imperatura.

Dans l'autre tableau on voyoit la Reine retirée dans le Val de Grace, ou dans les Hôpitaux, avec ces mots.

Suæ Charitatis solatium.

Au dessus estoient deux Emblêmes, l'un de la Mort, qui precipitoit Phaëton de son char, en prenant elle-même les resnes avec ces mots.

Nulli parcit.

Dans l'autre elle triomphoit montée sur un char tiré par des Rois, des Artisans, & des Esclaves.

Sive Reges, sive inopes.

Dans une Academie d'Italie pour le service solennel d'un Academicien, qui avoit écrit des livres pour la défense de la Foy & de la Religion, & à la gloire de la sainte Vierge, on avoit peint sur la porte de l'Eglise cet Academicien avec une Renommée, qui portoit sur la banderole de sa trompette une image de la Vierge; le Triomphe de la Foy & de la Religion estoit assis au dessus, & cet Academicien tenoit un livre ouvert sur trois bas reliefs, l'un du Clergé, l'autre des gens d'épée, & le troisiéme d'une Academie de Docteurs;

parce que ces trois estats avoient honoré cet Academicien. Ensin parce qu'il avoit pension du Roy de France, la Renommée avoit sur l'agrafe de son manteau l'écusson des armoiries de France.



On avoit preparé pour le Titien & pour l'Albane des appareils funebres, où la Decoration des portes devoit faire voir la Peinture servie de la Gloire, de la Renommée, du Temps, & de la Poësie; mais la jalousie de quelques Peintres fut cause que ces grands desseins ne furent pas executez. Le Comte Tesoro fit aussi un dessein d'appareil pour Charles Emmanuel Duc de Savoye, Pere de Victor Amedée, où la Decoration de l'Entrée avoit du grand & du surprenant: Mais ce dessein eut le même sort que les deux autres, & ne fut pas executé, à cause des revolutions qui arriverent dans la Savoye aprés la mort de ce Prince.



DE LA DECORATION de l'Eglise.

LA principale Decoration est celle de toute l'Eglise. C'est là où se traite pleinement le sujet dont on a fait choix ; & ce que j'ay déja dit de la disposition du dessein, regarde principalement cette Decoration. Elle consiste principalement en cinq choses ; en rentures, en lumieres, en architecture, en figures, & en inscriptions, dont il faut traiter icy. A l'égard des tentures, j'en ay déja fait un Chapitre, auquel je n'ay rien à ajoûter. J'ay aussi parlé des corps d architecture, qu'on peut élever pour ces Decorations.

Les lumieres en doivent faire la partie la plus considerable, d'autant plus que c'est des flambeaux allumez que les Latins donnerent à ces derniers devoirs le nom de funerailles, comme quelques Grammairiens ont remarqué.

Deux choses obligerent les Anciens à se servir de flambeaux en ces ceremonies. Le temps de la nuit qu'ils avoient choisi pour

les Convois Funebres, parce que le temps des tenebres estoit plus propre à des ceremonies de dueil, & l'usage de bruler les corps sur de grands buchers dressez exprés. Outre ces deux usages ils firent de la lumiere le symbole de l'immortalité de l'Ame, particulierement par les lampes allumées qu'ils enfermoient dans les tombeaux quelques uns mesmes ordonnoient par leur testament à leurs heritiers qu'à leurs esclaves affranchis d'allumer tous les ans à certains jours un certain nombre de ces lampes sur les Sepulchres & les tombeaux ou leurs cendres seroient enfermées aprés leur mort, & les ceremonies de leurs funerailles.

Les Chrestiens dont tous les mysteres sont saints se sont tous les jours servi de lumieres, de cierges, de la mort ou des flambeaux allumez, dans toutes leurs ceremonies, pour representer JESUS-CHRIST qui est la lumiere du monde, comme il a dit luy-mesme. En la ceremonie du Baptesme on allume des flambeaux pour nous apprendre qu'il est la lumiere qui illumine tout homme venant dans le monde. On en met sur les Autels, on en porte aux processions, & nous celebrons tous les ans une Feste de lumieres, au jour que le saint Vieillard Simeon prononça dans le Tem-

Ego sum lux mũdi.

Lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in

ple en tenant le Sauveur entre ses bras que cet Enfant estoit la lumiere qui éclaireroit les Nations. Tous les Ans le Samedy saint on fait du feu nouveau que l'on benit & de ce feu nouveau on allume le cierge Paschal, qui est la figure de la colomne de lumiere qui conduisit le peuple Hebreu dans le Desert & le Symbole du Fils de Dieu en sa Resurrection. On en allume aussi les Lampes que l'on avoit esteintes le Vendredy saint pour representer la mort du Sauveur.

hunc mundũ. Ioan. 1. Lumen ad revelationem gentium.

Nous nous servons aussi de cierges, & de flambeaux allumez aux funerailles des fideles pour representer les lumieres de la grace qui accompagnent leurs ames aprés leur mort, & qui les font entrer dans la lumiere de gloire, qui est la recompense de leurs travaux. La coûtume en est aussi ancienne que l'Eglise, & S. Jean Chrysostome en son Homelie quatriesme sur l'Epistre aux Hebreux dit que c'est pour conduire à la couronne les Fideles qui sont morts, comme on conduisoit autrefois les Athletes victorieux. C'est pour cela mesme qu'une sainte femme Chrestienne ayant enterré le corps de S. Clement Martyr l'habilla decemment, & l'enseveli avec des parfums, des lumieres & des Hymnes sacrez, & pour marquer les divers combats

Fidelis Sophia unà cum aliis fumens, toties iteratâ cohonesta-

qu'il avoit si constamment soûtenus durant plusieurs années elle alluma plusieurs lampes sur son tombeau.

Les Chrestiens allumerent aussi plusieurs flambeaux autour du corps de S. Cyprien, & luy firent de magnifiques Funerailles sous les yeux mesmes du persecuteur dans le dessein qu'ils avoient tous de mourir pour JESUS-CHRIST à l'exemple de ce Martyr.

On a retenu dans l'Eglise une si loüable coustume, & l'on porte devant les corps des flambeaux allumez dans tous les Convois funebres, on en met dans les Eglises ou se font les ceremonies des obseques, & les Mausolées qu'on dresse pour servir aux derniers devoirs en sont tellement chargez, que cet usage leur a fait donner le nom de Chapelles ardentes.

Dans les Convois Funebres ces flambeaux sont ordinairement portez ou par les Ecclesiastiques ou par les Religieux qui marchent sous leurs Croix dans ces Convois, ou par des pauvres que l'on habille de blanc ou de noir.

Aux Funerailles de Claude de Lorraine Premier Duc de Guise cent Pauvres vestus de noir, & cent pauvres vestus de blanc portoient chacun une torche avec un double Ecusson des Armoiries de ce Prince.

tum victoria, venerabile sancti Episcopi & Martyris corpus decēter induit, & mundo linteo involvēs cum odoribus, hymnis, ac luminibus deposuit. Ex M.S. Græc. Roland. 24. Ian *Lucernarum accendit multitudinem, quod multa vicerat certamina.* Sim. Metaph. cap. 15. S. Clem. Ancyn. Ep.

Ejus corpus

Au Convoy Funebre de l'Archiduc Albert fait à Bruxelles l'an 1622. Les Chanoines de l'Eglise Collegiale de Ste Gudule, les Chapellains, de la Chappelle de la Court, les Chappellains de l'Oratoire du Prince, ses Predicateurs, & tous les Prelats, Abbez, Evesques & Archevesques au nombre de quarante portoient tous des cierges allumez, & douze pages marchoient immediatement devant le corps avec des flambeaux à doubles Ecussons des Armoiries du deffunt. Quatre cens pauvres marchoient à la teste de tout le Convoy avec des torches ardentes suivis de six cens Religieux avec des cierges allumez.

propter Gentilium curiositatem in proximo positum est cum Cereis, & Scholaribus, in Actis Macrobii Candidi Procuratoris cum voto & Triumpho Magno. Acta S. Cypriani.

On peut se servir de diverses inventions pour la disposition de ces lumieres dans les Eglises, & autour du corps ou de la representation, Aux obseques que la Nation Espagnole fit au Roy Philippe III. à Rome dans l'Eglise S. Jacques de la Place Navone le 23. Fevrier l'an 1622. on avoit mis sous la corniche qui regnoit tout autour de l'Eglise quatre cent quatre vingt & dix cornes d'Abondance argentées dont chacune portoit un flambeau de trois livres. Aux ceremonies funebres du Duc de Modene François d'Este tous les cierges allumez, sur la corniche estoient portez par des Aigles à deux testes couronnez, & par des

fleurs de lys à cauſe des armoiries de ce Prince écartelées d'aigles & de fleurs de lys.

Quelquefois on couronne ſimplement toute la corniche de flambeaux avec des Ecuſſons ou ſans Ecuſſons. Aux funerailles de Victor Amedée Duc de Savoye, & de ſon Epouſe Madame Chriſtine de France faites dans le Dome de Turin l'an 1637. & l'an 1664. L'Architrave de l'Egliſe portoit de grands flambeaux allumez avec les Ecuſſons des Armoiries.

Souvent on fait porter ces flambeaux ou par des ſquelets, ou par des Anges, ou par les Images des vertus, des Provinces, des Villes, des communautez &c.

On peut y faire ſervir d'autres Figures, des Griffons, les Lions, des Dauphins, des Eſtoiles, & la pluſpart des pieces dont les Armoiries ſont ordinairement compoſées.

Outre les cierges & les flambeaux on peut diſpoſer par toute l'Egliſe, & ſur le Mauſolée des lampes, des Phares, & des vaſes ardents. Comme on fit à Rome pour les cinq ou ſix derniers Papes.

On fait quelquefois alluſion à ces lumieres dans les inſcriptions funebres, comme on fit à Plaiſance aux funerailles du Duc de Parme Odoard. En cette maniere.

Quiſquis

Quisquis in hoc doloris Theatro
Stellatam facibus noctem
Interdiu miraris,
Defecisse Solem coniicies.
Odoardum Serenissimum Ducem,
Quem ut Solem venerati sumus,
Non unius interjecti sideris
Sed totius Cœli vis rapuit.
Ibi ut meliori ornetur luce,
Piis lacrymis impetrabis.

Aux Funerailles de la Reine qui se firent à S. Denis le 1. de Septembre 1683. On avoit élevé six colonnes de lumieres, qui portoient de grands pots à feu sur leurs chapiteaux, & une couronne d'estoiles toute brillante de lumieres estoit suspenduë au dessus du corps de cette Reine comme un symbole de la couronne de gloire,

Aux Obseques du dernier Duc de Savoye on avoit élevé quatre grandes colomnes torses, qui montoient jusqu'à la voute toutes garnies de lumieres. On en met sur des frontons, sur des Consoles, & de grands Chandeliers à plusieurs branches.

Aux Funerailles d'Augustin Carrache, on disposa tout autour de l'Eglise des Urnes à l'antique de trois pieds chacune, élevées sur de grands pied'estaux. Il en sortoit un feu continuel, agreable, de bonne odeur, & de diverses couleurs sans aucune fumée,

& Benoist Morelle, qui rendit conte de ces funerailles au Cardinal Farnese en une longue Lettre qu'il luy écrivit, dit que ces feux estoient de l'Invention d'un Gentilhomme nommé Jules Cesar Pascalli.

Il y a cent manieres de disposer les cierges, & les Lampes pour faire diverses figures d'Arcs, de Triangles, d'Obelisques, de Fleurs de lys &c. On peut mettre en lumieres les Armoiries des deffuncts, les Inscriptions, les Figures. On multiplie aussi les reflexions des lumieres avec des miroirs.

On peut mettre autour du Cercueil autant de flambeaux que la personne de qui on fait les obseques aura vécu d'années, puisque aussi bien les flambeaux sont les symboles de la vie,

A l'égard des lampes, on en peut faire de cent figures differentes, en Estoiles, en Colombes, en Phares &c. Les anciens en avoient d'une infinité de Figures, que le sçavant Licetus a ramassées en un traité qu'il a composé sur ce sujet, On peut prendre les pieces principales des armoiries des deffunts pour faire les Figures de ces Lampes. Il y a des fleurs qui sont fort propres pour cela: comme les Lys, les Tulipes, les Tubereuses &c.

On a fait quelquesfois des arbres entiers de lumieres, ce qui a fort bonne grace,

quand le tronc eſt fort élevé, & les lumieres un peu éloignées des ſpectateurs.

Les anciens ſe ſervoient des lumieres & des flambeaux allumez pour les expiations, ou Luſtrations des corps, ſur leſquels ils faiſoient des Aſperſions comme nous y jettons de l'Eau benite. Car l'Egliſe a ſagement changé les ceremonies profanes, en des ceremonies ſaintes, conſacrant à nos uſages, les choſes dont les Infideles ont autrefois abuſé. Je donne icy la Figure de ces anciennes Luſtrations tirées d'un bas relief antique.

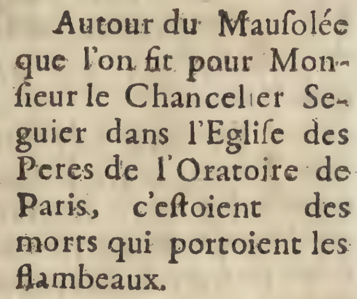


Le P. Juglaris fit alluſion à cette ancienne ceremonie aux Funerailles de Victor Amedée Duc de Savoye en une inſcription.



Aux Funerailles qu'on fit à Palerme pour une Vice-Reine, on avoit inventé une espece de porte flambeaux assez ingenieuse, c'estoient les jours de la vie representez avec des aisles aux dos pour en marquer la rapidité, ils estoient posez sur le globe aislé de la Fortune, qui semble en estre la Maistresse, & tendoient en leurs mains panchées des pierres blanches & des pierres noires, dont les Anciens se servoient pour marquer les jours heureux & malheureux. Sur les testes s'élevoient deux branches de Chandeliers entées sur une mesme tige pour marquer le jour & la nuit qui partagent le jour civil.





Autour du Mauſolée que l'on fit pour Monſieur le Chancelier Seguier dans l'Egliſe des Peres de l'Oratoire de Paris, c'eſtoient des morts qui portoient les flambeaux.

On a quelquesfois mis des torchers à l'Antique en trophées le long des pilaſtres du Mauſolée avec des feux allumez, & de petits pavillons au deſſus.



On fit pour la Ducheſſe de Poli quelque choſe de ſemblable à ce qu'on avoit fait à Palerme, ſinon que les jours ſortoient à demy-corps d'une fleur, pour faire alluſion à ces mots de Job, *qui quaſi, flos egreditur.* Et au nom de la Dame nommée Hyacinthe.

Sur le Dais de la Chapelle ardente du Chancelier Seguier c'estoient les Estoiles de ses armoiries qui portoient les cierges.

Aux Funerailles de Dom Louis de Gusman, Ponce de Leon Gouverneur du Milannois il y avoit de grands Vases en forme d'Urnes, dont sortoit un gros flambeau, & sur les branches des quatre anses estoient autres quatre flambeaux plus courts.

On fait quelquesfois des Chandeliers en forme de piramide, dont les plus bas ont douze branches, ceux qui sont au dessus n'en ont que huit, les autres six, les autres quatre, puis deux, & une seule.

Ces dispositions de lumieres ne sont pas le moindre ornement de ces Decorations, parceque tout estant noir, les lumieres paroissent davantage, & quand elles sont bien disposées elles peuvent representer plusieurs Figures, & paroistre en divers sens. Selon l intention des Decorateurs.

On peut trouver cent autres inventions semblables de Rochers, de Fleurs, de Coquilles à mettre des lampes.

Les funerailles Academiques, qui se font dans des Sales, ou dans des lieux ouverts, se font ordinairement sans lumieres. Le sieur Dominique Barriere Architecte Fran-

çois faiſant dans l'Egliſe du College Romain le Cénotaphe du Prince Ludoviſio, & de la Princeſſe Pamphile ſon Epouſe ne voulut point de Flambeaux ny de lampes à ſa machine qui s'élevoit juſqu'à la voute, il ſe contenta de grands pots à feu en forme de Vaſes diſpoſez ſur les retours de ſes corniches & autour de la Machine ſur de grands pied'eſtaux, ce qui rendit la ceremonie la plus lugubre que l'on eut encore vû, tout eſtant noir, & éclairé ſeulement de trente de ces pots à feu qui jettoient un grand éclat.

Le Dais ſe peut mettre au dedans du Mauſolée immediatement ſur la repreſentation, c'eſt ainſi qu'on le fit à Malines pour le Roy d'Eſpagne Philippe IV. La Machine Funebre eſtoit un grand Dome porté ſur huit Colonnes. De Colonne à Colonne il y avoit de grands Feſtons de creſpe avec des lampes d'argent qui pendoient de la corniche; ſur le comble eſtoit un grand Chandelier à pluſieurs branches, qui portoient en pyramide ronde une cinquantaine de flambeaux. Il ſortoit des banderoles des ouvertures du Dome, & quelques Figures en tenoient d'autres le long de la corniche. On montoit au lit Funebre de quatre endroits par ſept ou huit marches qui avoient ſur les coſtez des Baluſtres à hau-

teur d'appuy chargez de grands Chandeliers avec des flambeaux à doubles Ecussons des Armoiries, & immediatement sur la representation estoit le Dais, qui de cette maniere est sans difficulté mieux placé qu'au dessus d'une grande Machine éclairée de plusieurs lumieres; puisqu'aussi bien le Dais est pour la representation, & non pas pour la Machine. Ainsi á moins que la machine ne la fast un Ciel ouvert, ou que la representation fut élevée au dessus à la maniere des Anciens Buchers, il semble que le Dais ou le Pavillon ne devroit pas se mettre au dessus de la Chapelle ardente: On le peut neantmoins quand la Figure, l'Image, la Statuë ou le portrait de la personne pour qui on fait les funerailles sont au dessus de la machine, parce qu'alors c'est la Figure, & l'Image ainsi placée qui est sous le dais.

Je traiteray de toutes ces inventions en un ouvrage que je fais des spectacles de feu & de lumiere pour les feux de joye, & les Illuminations, qui font une partie de la Philosophie des Images, avec les autres spectacles, dont j'ay déja donné trois traitez avant celuy-cy des Decorations funebres, qui doit estre suivy des Decorations sacrées, pour les Festes de l'Eglise, les Canonizatiōs des Saints, Processions, & Repo-

ſoirs, *Te Deum*, & autres ſolennitez qui ſe font dans les lieux ſaints pour les tranſports des Reliques & des Images, pour mettre la premiere pierre des Edifices ſacrez, pour les benir & les conſacrer, & pour le ſacre des Prelats. Venons aux autres ornemens des Decorations funebres, & commençons par les figures.

DES FIGVRES.

IL y a pluſieurs eſpeces de figures, qui ſont recevës dans les Decorations funebres.

Les Portraits.

Les Statuës.

Les Medailles.

Les Figures Iconologiques.

Les Bas-reliefs & les Tableaux Hiſtoriques.

Les Emblémes.

Les Deviſes.

Les Symboles.

Les Heroglyphiques.

Les Armoiries.

Les Romains en ces occaſions faiſoient porter les images de cire de leurs Ancêtres. Ceux qui en pouvoient produire un

plus grand nombre, eſtoient reconnus d'une naiſſance plus illuſtre, que ceux qui n'en avoient qu'un petit nombre; & c'étoit la marque d'une baſſe naiſſance de n'en avoir point du tout.

On a ſouvent affecté dans les appareils funebres des Princes & des Souverains de repreſenter toute leur maiſon, ou du moins les perſonnes les plus illuſtres, & les chefs en droite ligne.

Aux funerailles de François I. Duc de Modene faites à Modene l'an 1659. il y eut cent & vingt-quatre figures des Princes de la maiſon d'Eſte en Statuës, en Buſtes, ou en Medailles.

Les Statuës des Ducs de Savoye furent auſſi miſes en la Decoration funebre faite au Dome de Turin, pour le Duc Victor Amedée l'an 1637.

Ces figures ſe peuvent mettre indifferemment en Portraits au naturel, en Statuës, en Medailles, ou en Buſtes.

Pour leur diſpoſition quelques-uns obſervent l'ordre naturel des naiſſances & des ſucceſſions, commençant par celuy qui eſt le Chef & comme l'Autheur de la race. D'autres ſuivent l'ordre des vertus & des qualitez heroïques, qui font le ſujet de la Decoration, & les placent ſelon ces vertus. On le fit ainſi à Modene.

Pour la Science Militaire.

Aldobrandin IV. Marquis d'Este, de Ferrare & de Modene, l'an 1352.

Borse Prince d'Este 1356.

Pour l'intrepidité dans les dangers.

Azzon V. d'Este l'an 1052.

Thadée d'Este General d'armée 1428.

Pour la generosité dans les affaires difficiles.

Obizzo VI. Marquis d'Este, de Ferrare, d'Ancone, de Verone, de Modene, & de Reggio 1289.

Alfonse I. Duc de Ferrare, &c. 1505.

Pour la perseverance.

Azzon I. Prince d'Este & de Monselce. 493.

Hercule I. Duc de Ferrare. 1471.

Sur les Autels des Chapelles on avoit placé les images des Saints de la maison d'Este.

Saint Azzon martyrisé à Perge en Pamphilie.

Saint Contard d'Este fils d'Azzon IX. Marquis d'Este & de Ferrare. 1248.

La B. Beatrix d'Este fille d'Azzon. XIII.

Et la B. Beatrix fille d'Azzon IX.

Les statuës de quatre Cardinaux & de huit Evêques de cette maison, d'un grand Maistre de Prusse, d'un Commandeur Teutonique, & d'un Commandeur Tem-

plier, estoient dans des dispositions propres à leur condition.

Les images des Saints se doivent distinguer par leurs Symboles & leurs Hieroglyphes. S. Pierre porte les clefs & un livre pour marque de sa jurisdiction & du pouvoir qu'il receut de J. C. d'ouvrir le Ciel, & d'instruire.



Saint Augustin est vétu en Prelat avec la Mitre & la Crosse; il porte un livre comme Docteur de l'Eglise, & un cœur percé d'une fleche, pour marquer la tendresse de son amour envers Dieu, & la force de la douleur & de la contrition qui luy touchoit le cœur, autant de fois qu'il rappelloit le souvenir des desordres de sa jeunesse.



Aux obſeques des Papes on ſe ſert de ces figures. En celles du Pape Gregoire XV. on avoit mis la figure des cinq Saints qu'il avoit canoniſez ; S. Iſidore, S. Ignace de Loyola, S. Philippe de Neri, S. François Xavier, & ſainte Thereſe ; & les figures des quatorze Papes du nom de Gregoire, qui l'avoient precedé au Pontificat.

En celles d'un grand Prelat de ce Royaume, qui eſtoit un inſigne Docteur, on ſe ſervit des figures des quatre Docteurs de l'Egliſe, avec une inſcription ſous chacun d'eux.




Sous la ſtatuë de Saint Ambroiſe eſtoit celle-cy.

AMBROSIVS

Avorum gloriâ nobilis, nobilior ſuâ
Chriſtianus antè cœpit eſſe quàm fieret.
Pro Rege deſtinatus Antiſtes
Subiratus virtuti ſuæ
Quod latere neſciret, effugerat;
Si eum ſola hominum ſuffragia delegiſſent.

Sous celle de S. Auguſtin.

AVGVSTINVS

Æquè ſcribenda faciens, ac legenda deſcribens,
Moribus ſuis fidem ornavit,
Stylo defendit.
Veritatis amantior quàm ſui

Defæcavit infectam, refecit extinctam.
Vtilis dùm errores retegeret alienos
Sincerus, dùm nec tegeret suos.





On met presque toûjours l'Image ou le Portrait de la personne pour qui se font les funerailles. En celles qui se firent à Bologne pour Elizabeth Sirani, qui excelloit en l'art de peindre, On la representa dans le Temple de la Gloire, la palette & les pinceaux à la main. Le Buste d'Augustin Carrache fut mis sur sa Chapelle ardente. Celuy de Monsieur Septale fut aussi élevé au dessus de la sienne. Aux obseques qui se firent à Rome pour la Reine, l'Immortalité portoit son Portrait.

En la Decoration funebre faite pour le

Duc de Savoye Victor Amedée, on fit paroistre son Image accompagnée de celles des neuf Amedées qui l'avoient precedé.



ÆTERNÆ MEMORIÆ VICTORIS AMEDEI,
IN QUO UNO AMEDEI OMNES REVIXERUNT.



Les autres Comtes & Ducs de la maison de Savoye estoient representez en cette même Decoration, mais sous les titres des vertus qui les ont autrefois distinguez.

Philippe I. fut employé pour la *grandeur d'ame*, parce qu'ayant esté ennemy de Rodolphe Comte de Haspourg, il luy avoit depuis aidé à se faire Empereur. La Devise

au dessous de son portrait estoit l'Arche que le Deluge laissa sur les montagnes d'Armenie, avec ces mots.

Vexavit & extulit idem.



Humbert I. surnommé *aux blanches mains*, estoit employé pour la *Candeur*, avec cette Inscription : *Labores pro conciliandis Principibus consanguineis* : ayant travaillé avec beaucoup de sincerité & de desinteressement à reconcilier les Princes ses parens & ses alliez.



Thomas I. prit les armes pour le Roy de France Loüis VIII. contre les Albigeois. Il conduisit aussi des troupes aux Venitiens contre les Infideles : ainsi son Image estoit mise pour la Religion.



Berold premier Comte de Maurienne, Prince du sang des Empereurs, & Chef de la Maison Royale de Savoye, representoit la Noblesse avec cette inscription.

Fundatum Sabaudiæ Regnum.



J'omets les autres pour ne pas trop m'étendre ſur cette matiere.

On peut au lieu des ſtatuës & des portraits ſe ſervir des repreſentations au naturel, avec des images de cire vétuës à la maniere des perſonnes vivantes. On l'a ſouvent fait pour nos Rois dans leurs convois funebres; & comme on eſt obligé d'expoſer durant pluſieurs jours les Princes & les Souverains ſur leurs lits de parade, on ſe ſert de ces Images; parce qu'il ſeroit difficile de conſerver ſi long-temps des corps ſans qu'ils ſe gâtaſſent, quelque ſoin que l'on prenne de les embaumer, n'y ayanr rien qui change ſi-toſt que le viſage.

Aux funerailles de Charles III. Duc de Lorraine, ſon effigie fut vétuë d'une chemiſe, de chauſſes, & d'un pourpoint de ſatin cramoiſy en riche broderie d'or, avec des boutonnieres de diamans; les jambes chauſsées de botines de meſme à ſemeles de velours rouge. Sur cet habit eſtoit une tunique de drap d'or friſé, qui deſcendoit au deſſous des genoux doublée de ſatin cramoiſy, avec des franges d'or tout au tour; elle eſtoit fenduë aux deux côtez les manches trouſsées prés du coude, &

par dessus un grand manteau à la Royale de drap d'or frisé, enrichi d'un bord de perles de trois quarts de pieds de largeur fourré d'hermines, le devant descendant sur les bottines, & arrondi, le derriere ayant une queüe de sept aunes.

Aux Ceremonies funebres qui se firent dans l'Abbaye de S. Germain des Prez pour la Reine de France Marie Therese, on la representa au naturel avec un visage & des mains de cire. A cette Image de cire on joignit celle d'un Ange qui luy montroit le Ciel, & celle de l'Europe pleurante, qui estoient aussi de cire.

Les Images Iconologiques sont plus ordinaires que les autres en ces Decorations. Je veux dire ces Images qui representent les choses spirituelles, & qui ne tombẽt pas sous les sens, & ces estres Physiques ou Moraux, que les Anciens ont nommez personnages feints, comme ils ont appellé du nom de *Prosopopée* l'artifice de les feindre. Sur quoy je ne puis m'empêcher de remarquer l'ignorance de certaines gens, qui croient qu'il n'est permis de representer que ceux qui sont bien connus, comme le Temps, la Mort, la Renommée, la Gloire, &c. Je dis au contraire qu'il n'y a rien au monde, & même dans l'imagination, que l'on ne puisse representer de cette maniere,

puis qu'on represente les Chimeres & les Estres de raison, qui sont des extravagances de l'imagination. Les Anciens ont representé sous des figures de cette sorte la Nature, le Monde, le Ciel, les Spheres Celestes, les Astres fixes, les Planetes, les Influences, les Elemens, les Etats, les Provinces, les Villes, les Communautez, les Dignitez, les Vices, les Vertus, les Passions, les diverses especes de Gouvernement, la Paix, la Guerre, les Arts, les Sciences, la Pensée, la Raison, le Jugement, l'Opinion, l'Erreur, la Verité, la Noblesse, la Fortune, la Liberté, la Servitude, le Procez, le Duel, & generale- toute sorte de Pensées, d'Actions & de Desseins Moraux, Politiques, Sacrez, Profanes, Publics & Particuliers. Les Ages, les Saisons, le Jour, la Nuit, les Heures, &c. L'Iconologie de Ripa est d'un grand secours aux ignorans pour trouver les Symboles qui distinguent ces figures: Mais c'est un livre dont tout le monde ne sçait pas se servir avantageusement; & j'ay déja remarqué ailleurs qu'il a gâté beaucoup de Peintres, qui donnent trop dans les sujets Allegoriques. Ils sont habiles, mais fort méchants Philosophes, & quelque habiles qu'ils soient en leur art, ils s'exposent à se faire moquer de ceux qui sont un peu in-

ſtruits de ces manieres Poëtiques, où il ne faut rien introduire qui puiſſe choquer le bon ſens, & l'uſage ordinaire des choſes. S'il y a rien dans les Arts où il faille que l'eſprit, le diſcernement, & le choix accompagnent les autres talens ; c'eſt en fait d'Allegorie, & d'Iconologie. Je loüe auſſi le jugement du plus grand & du plus ſage de tous les Princes, de n'avoir pas voulu que l'on introduiſit des figures dans une Decoration qui ſe faiſoit par ſes ordres ; parce qu'il connoiſſoit la foibleſſe du gente des Entrepreneurs, qui donnent ſouvent dans l'extravagance en ces ſortes de figures, quand ils ne ſont pas conduits par des perſonnes éclairées, à qui ils ont peine de ſe ſoumettre, par l'ambition qu'ils ont de paroître auſſi ſçavans, qu'ils ſont d'ailleurs habiles en leur art.

On ne voit guere d'appareils funebres où ces figures ne ſoient employées. Au Service ſolennel que fit faire le Cardinal Montalto, pour le tranſport de ſon oncle le Pape Sixte V. de S. Pierre à ſainte Marie Majeure, on repreſenta l'Egliſe, l'Authorité Pontificale, la Seureté, la Providence, la Magnificence, l'Eſperance, la Viſion beatifique, la poſſeſſion de Dieu, la Paix, l'Eternité, l'Honneur, & la Charité. Au tranſport du corps de Paul V. le Cardinal Borgheſe fit auſſi une ſuperbe

Decoration, où parurent trente-six Statuës, dont les principales estoient la Verité & la Misericorde, la Justice & la Paix, la Sagesse, la Magnanimité, la Magnificence, la Clemence, l'Aumône, la Mansuetude, la Religion, la Majesté, la Pureté, la Providence, la Tranquillité, l'Abondance.

Aux funerailles de l'Archiduc Albert faites à Bruxelles l'an 1623 on fit paroître la Pieté, la Magnanimité, la Sagesse, la Clemence, la Prudence, la Victoire, la Noblesse, la Liberalité, la Justice, la Paix, la Force & la Temperance.

Pour François Piccolomini Academicien de Sienne, & celebre Philosophe, on representa les quatre Sectes, l'Ionique de Thalés, l'Italique de Pythagore, l'Academique de Platon, & la Peripathetique d'Aristote.

Pour le Comte Lucrece Gambara à Bresse en Lombardie, on representa la Foy, l'Esperance, la Charité, la Justice, la Noblesse, la Paix, la Renommée & l'Honneur.

A Venise pour Ferdinand de Medicis grand Duc de Toscane l'an 1609 on fit paroître les quatre âges, l'Enfance, la Jeunesse, l'Age viril, & la Vieillesse; l'Innocence, l'Etude, le Desir de la Gloire, le

Conseil, l'Honneur, la Reputation, la Gloire, l'Immortalité, la Douleur & le Deüil, la Vertu & la Noblesse.

Pour le Comte de Lemos Vice-Roy de Naples, la Religion, la Justice, la Magnanimité & la Prudence, la Mansuetude, la Misericorde, la Paix, & la Concorde.

Ce n'est pas assez de destiner des figures à ces ceremonies, il faut les approprier au sujet, les distinguer par des Symboles qui leurs soient convenables, & les disposer avec jugement.

C'est ce qu'on fit excellemment aux funerailles de Madame Isabelle de France Reine d'Espagne, dans le Dome de Milan l'an 1644. On y employa trente-deux de ces figures, mais avec tant d'intelligence, qu'imitant les ceremonies des funerailles où les Herauts invitent, où les Magistrats, la Famille & la Parenté assistent; on fit servir de Herauts la Magnificence, la Pieté, la Fidelité, & le Respect qui invitoient aux obseques de cette Reine sur la porte à l'entrée de l'Eglise. Au lieu des Magistats c'estoient les Etats de cette Reine qui s'y trouvoient, l'Espagne, le Milanois, l'Allemagne, la Flandre, le Royaume de Naples, la Sicile, l'Afrique & l'Inde; au lieu de la famille c'estoient les qualitez Royales, & les vertus les plus familie-

res à cette Reine. La Majesté, la Noblesse, la Richesse, la Beauté, la Modestie, la Pureté, la Fecondité, la Grace, la Religion, la Providence, la Magnanimité, la Liberalité, la Clemence, l'Egalité d'esprit, l'Economie, & la Concorde. Pour les Pleureuses c'estoient la Pauvreté, la Faim, la Maladie, & la Tristesse, qui avoient perdu leur appuy en cette Reine.

L'avantage que l'on a pour distinguer ces figures outre leurs Symboles, est leur nom, avec les titres, & les inscriptions dont elles peuvent estre accompagnées. L'usage est receu depuis si long-temps de mettre sur les bases & les piedestaux de ces statuës, *Religio*, *Felicitas*, *Fides*, *Spes*, *Charitas*, *&c.* que l'on peut les y mettre sans craindte de rien faire contre le bon goust ny le bon sens.

On le peut aussi à l'égard des portraits ; mais non pas dans les tableaux d'histoire, quelque Allegoriques qu'ils soient, ces bigarrures de noms, de rouleaux, & d'écriteaux ayant toûjours passé pour impertinentes.

Il est vray que pour les Statuës, les Portraits, & les Medailles, quand on peut ajoûter quelque chose au nom, la maniere d'exprimer paroît plus ingenieuse. C'est ainsi qu'on le fit aux funerailles

de Paul V. en cette maniere.

Pauli V. Pont. Max. Majestas.
Gloriosissimi Principis Magnificentia.
Integerrimi Præsulis Religio.
Placidissimi Moderatoris Tranquillitas.
Benignissimi Parentis Mansuetudo.
Beatissimi Principis Castitas.
Populorum Patroni Liberalitas.
Gentis humanæ Custodis Providentia.
Dei personam gerentis Sapientia.
Salutis publicæ Præsidis Prudentia.
Candidissimi Principis Veritas.
Divinitatis Interpretis Justitia.
Christiani Herois Magnanimitas.
Virtutum Antistitis Pacis Amor.
Christi Domini nostri Vicarij Misericordia.
Animarum Pastoris Clementia.
Communis Parentis Providentia.

Quelques Inscriptions estoient doubles, comme celles-cy.

Virginalis animæ in B. Virginem Religio.
Vaticani Legislatoris Prudentia.
Principum Arbitri Justitia.
Humanissimi Pontificis Liberalitas.
Hominum Defensoris Mansuetudo.
Pacatissimi Præsulis Tranquillitas.
Principum maximi Majestas.

Pour l'Archiduc Albert on avoit mis les titres ſous les ſtatuës des Vertus, & des autres qualitez Royales, en cette maniere.

Alberto Juſto.
Alberto Pacifico.
Alberto Prudenti.
Alberto Victori
Alberto Pio.
Alberto Forti.
Alberto Magnanimo.
Alberto Temperanti.
Alberto Nobili.
Alberto Liberali.
Alberto Sapienti.
Alberto Clementi.

Quand les ſentences qui ſervent d'Inſcriptions ſe trouvent avoir le nom des figures qu'on repreſente, elles ſont encore plus heureuſes. Comme ſous celle de l'Honneur pour le grand Duc de Toſcane Ferdinand. *Verus honor animi virtus*; ſous la Jeuneſſe : *Induſtria Juventutis divitiæ ſenum*; ſous l'Age viril : *Coronatur quia viriliter egit*; ſous la Vielleſſe : *Corona dignitatis ſenectus in viis Juſtitiæ*; ſous la Gloire; *Sapientes gloriam poſſidebunt*; ſous la Foy : *Sponſavi te mihi in fide*; ſous l'Eſperance : *Spes mea à juventute mea*, &c.

On repreſente en ces Decorations la figure de la Mort ſous diverſes formes, & on luy fait faire diverſes actions; tantoſt on en fait des termes d'Architecture, qui portent les corniches; tantoſt on luy fait porter des Inſcriptions & des Urnes. On les couche

ſur les frontons & ſur les ceintres des arceaux. Il y en a qui ſervent à ſoûtenir & à retrouſſer les tentures, à porter les écuſſons des armoiries, les Deviſes, &c.

D'autres portent les marques d'honneur, les Couronnes, les Bâtons de Commandant, le Sceptre, &c. On en fait paroître d'autres avec la Faulx, le Sable, & les autres Symboles de la brieveté de la vie.

Aux funerailles de Coſme de Medicis on voyoit la Mort réveuſe & appuyée ſur ſa faulx, avec ces mots: Qu'ay-je fait, il vit encore, & il vivra toûjours?

Quid egi, vivit, vivetque ſemper?

Un autre ſe bouchoit les oreilles pour ne pas entendre les prieres qu'on luy faiſoit, pour èpargner la vie de ce Prince, avec ces mots.

Pietas nec mitigat ulla.

Un autre tenoit un livre ouvert, où elle montroit d'un de ſes doigts l'arreſt fatal que la Juſtice Divine a prononcé contre tous les hommes, & qui nous eſt intimé par l'Apôtre.

Omnibus ſtatutum eſt.

Un autre avec les aîles, la faulx, & le ſable ſembloit voler, & eſtoit accompagnée de ces mots.

O quam Præcipiti!

Aux funerailles de la Reine d'Angleterre

qui se firent à Rome dans l'Eglise du College des Anglois le 30. Janvier 1670. je remarquay des images de Mort qui avoient sous les pieds des Thiares, des Sceptres, des Couronnes, & d'autres marques de dignitez, avec ces mots.

Omnia mihi subdita.

D'autres tenoient une balance dans les bassins desquelles on voyoit des Couronnes & des Sceptres, avec des instrumens d'Agriculture & des Arts Mechaniques, & ces mots,

Æquat inæqualia.

On les peut representer assises sur des trophées pour un General d'armée.

Aux funerailles de Marie de Medicis Reine de France faites à Florence, il y en avoit au lieu de statuës sur tous les piedestaux de l'Architecture en diverses altitudes, les unes à moitié enveloppées de suaires, d'autres avec le Sceptre en main, &c.

Aux obseques de Ferdinand II. là même, elles avoient des casques en teste avec des plumes, & tenoient les unes des lances, d'autres des drapeaux, des épées, &c.

Il y en avoit quelques-unes à cheval, armées en Cavaliers.

Aux funerailles de la Reine mere Anne d'Austriche faites au même lieu, il y en avoit de couronnées qui tenoient des urnes

fumantes, d'autres avoient le Sceptre en main, ou des palmes, ou des rameaux d'olivier.

On les entremêle quelquefois avec d'autres figures, comme avec la Gloire, l'Honneur, le Merite, la Vertu, la Renommée, la Science, la Beauté, la Richesse; & on leur fait porter de deux en deux des cartouches ou des tableaux, pour representer que tous ces avantages sont sujets à la mort.

Enfin on peut les faire paroître d'une maniere emblematique, pour exprimer les passages de l'Ecriture sainte, des SS. Peres, & des Poëtes, où il est parlé de la Mort: Comme seroit de faire paroître la Vertu qui luy arrache sa Faux, la Couronne de laurier, & les palmes qu'elle tiendroit en main, avec ces mots.

Ubi est mors victoria tua?

Des Morts qui tiendroient des urnes, d'où couleroient des ruisseaux chargez de Couronnes, de Sceptres, & de marques de dignitez, qui passent & qui s'en vont comme l'eau.

Omnes morimur, & sicut aquæ dilabimur.

Une Mort couronnée d'étoiles & chargée de pierreries, pour representer la mort precieuse des Saints.

Pretiosa mors Sanctorum ejus.

La Mort avec des lacets & des filets.

Prævenerunt me laquei mortis.

La mort qui foule aux pieds l'image de la Gloire posée sur la Colonne Trajane.

Mors spernit altam gloriam.

La Mort qui enveloppe dans ses filets des Testes couronnées, & des Païsans.

Involvit humile pariter & celsum caput.

On trouvera une infinité de ces passages que l'on pourra reduire en Emblêmes. Et ces Emblêmes sont d'autant plus propres de ces Decorations, qu'ils sont des instructions & des enseignemens moraux.

Aux obseques faites à Venise pour Ferdinand II. Duc de Toscane, on vid la Mort vétuë en pelerine, avec ces mots: *Abiit in patriam.* La Mort tenant un luth rompu: *Versa est in luctum.* Une autre regardoit le Soleil couchant avec ces mots: *Non occidit ultra.* Une autre sortoit d'un sepulchre, & le montrant disoit: *Domus omni viventi.* Une autre tenoit une cassolette d'où sortoit de la fumée, avec ces mots: *Vapor ad modicum parens.* Une autre tenoit une montre d'horloge avec ces paroles, *Numerus incertus.* &c.

Le Cavalier Bernin fit porter par quatre Morts la Pyramide, qui servit de Cenotaphe aux honneurs funebres faits à Rome pour Monsieur de Beaufort.

Outre les ſtatuës & les figures, on ſe ſert pour ces Decorations de tableaux & de bas reliefs, pour repreſenter les principales actions des défunts, comme j'ay déja remarqué au Chapitre de la Conduite des Sujets. A Naples pour le Roy d'Eſpagne Philippe II. on expoſa vingt-quatre tableaux de ſes principales actions, avec des inſcriptions faites par Jean Vincent de la Porte. Les tableaux ſe poſent indifferemment comme l'on veut; mais les bas reliefs doivent poſer ſur des corps ſolides, & eſtre feints de pierre ou de metail, attachez à des corps d'Architecture.

Pour Madame Chreſtienne de France Ducheſſe de Savoye, on peignit pluſieurs tableaux, dont l'un repreſentoit ſa Naiſſance & ſon Education, ſous ce titre: *Ortus & Educatio.* Un autre repreſentoit les guerres qu'elle avoit ſoûtenuës, avec ce titre: *Bella ſtrenuè confecta.* On voyoit dans un autre les Places qu'elle avoit reconquiſes ſur les Ennemis, avec ce titre: *Arces recuperatæ.* Le quatriéme faiſoit voir la ville de Turin aggrandie & embellie, avec ce titre: *Urbs ornata & amplificata.* Le cinquiéme montroit la fermeté de ſon Ame au milieu des diſgraces de la fortune, en la mort de ſon Epoux le Duc Victor Amedée, & de ſon fils le Duc Hyacinthe, avec ces

mots : *Adversa fortiter tolerata.* Dans le sixiéme elle marioit ses enfans, & le titre qui en expliquoit le sujet estoit : *Liberorum Connubia.* Ses exercices de pieté se voyoient dans le septiéme sous ces mots : *Pia Exercitationes.* Sa mort faisoit le sujet du huitiéme tableau, avec ce titre : *Constans & Religiosa mors.*

On avoit affecté de mettre en parallele avec cette Princesse les Princesses de la Maison Royale de Savoye. Bonne fille d'Amedée le Grand, avec la naissance de Madame Royale fille de Henry le Grand.

Loüise de Savoye mere de François I. estoit mise en parallele avec elle pour les guerres soûtenuës.

Beatrix fille de Pierre de Savoye, & femme de Guy IV. Dauphin, estoit comparée avec Madame Royale, pour avoir comme elle recouvré les Places qu'on avoit usurpées sur son mary.

Adelaïde fille de Humbert II. estoit representée comme magnifique en l'entreprise de plusieurs grands bâtimens.

Marguerite de Savoye fille d'Amedée VIII. paroissoit comme Madame Royale intrepide dans la mauvaise fortune.

Charlotte de Savoye épouse de Loüis XI. répondoit au sixiéme tableau des Mariages.

Jeanne de Savoye fille d'Edoüard estoit mise en parallele avec la Duchesse Chrestienne pour les exercices de pieté, & Mathilde de Savoye fille d'Amedée III. pour sa sainte mort.

A ces huit tableaux répondoient huit autres sur l'autre costé de l'Eglise. En l'un estoit le Mariage de Madame Royale avec le Duc Victor Amedée, & en sept autres la naissance du Duc Hyacinthe, du Duc Charles Emmanuel, & de trois Princesses. La Regence, la conduite des Etats, la Paix souvent rétablie, la Protection des gens de Lettres, les Edifices sacrez, la Magnificence en ses presens & en ses aumônes.

Il y a pour les Medailles plus de commodité à les placer que les statuës, qui sont d'un plus grand relief, & qui demandent un corps solide pour estre portées.

Outre cet avantage les Medailles ont encore celuy des Legendes, par le moyen desquelles on fait connoistre de qui sont ces Medailles; au lieu qu'il faut des Inscriptions aux Statuës. On feint ces Medailles de bronze, d'or, d'argent, ou de quelqu'autre metail.

On peut aussi se servir des revers de Medailles pour ces Decorations, & par le moyen de ces revers exprimer les plus belles actions, les vertus, & les bonnes qua-

litez du défunt. On le fit pour Cosme de Medicis grand Duc de Toscane à Florence l'an 1574. Ces principaux revers estoient.

Une Croix sur un Autel, avec cette Legende.

Pietas Principis.

Une main élevée comme pour prester serment.

Fides publica.

La Couronne de Chesne.

Ob Cives servatos.

La Liberalité.

Liberalitas Principis.

Une Victoire avec deux Couronnes.

Seu pacem, seu bella geras.

Un paysage avec des Places fortifiées.

Munita Tuscia.

Un trophée d'armes Turquesques.

Cæsis ad Plombinum Turcis.

Une Allusion antique.

Res Militaris constituta.

Des Places fortifiées.

Ilua renascens.

Tuscorum & Ligurum securitati.

Un Edifice public.

Publicæ Commoditati.

La Librairie de S. Laurent.

Publicæ Vtilitati.

Une Corne d'Abondance avec une Louve & un Lion.

Hetruria pacata.

Un Anchiſe porté par Enée ſon fils.

Felix nati pietate.

L'avantage de ces revers eſt que pouvant eſtre Hiſtoriques, Emblematiques, Enigmatiques, Symboliques, & Hieroglyphiques, on peut par leur moyen exprimer toutes ſortes d'Actions, de Vertus, de Penſées, d'Enſeignemens Politiques & Moraux, de Deſſeins cachez, de Proprietez des choſes, & de Myſteres de Religion; outre qu'ils portent un caractere d'antiquité, qui a je ne ſçay quoy de grand, de majeſtueux, & de plus ſçavant que les autres ornemens.

Aux funerailles du Senateur Geſſi on fit paroître divers revers de Medailles. Entre autres un Caducée au milieu de deux Cornes d'Abondance tenuës par deux mains jointes, avec cette Legende: *Pax publica.* Une femme qui tenoit une balance en équilibre avec une palme: *Æquitas publica.* Un Daufin autour d'un Anchre: *Feſtina lentè.* Une Couronne de Cheſne: *Ob Cives ſervatos.* Deux Temples ſur une montagne: *Virtuti & Honori.* La Felicité avec ces mots: *Felicitas publica.* Le Temple de Janus fermé, *Pace ubique partâ.* Un Pegaſe volant & ſemé d'étoiles: *Syderibus receptus.*

Deux Lyres & une Choüette : *Mercurio & Minervæ.* Des instrumens de Tournoy : *Ludorum Principi.* L'Immortalité, la Concorde, &c.

Aux obseques de la Reine Marie de Medicis à Florence, on fit quatre revers de Medailles. Dans l'une estoit la sainte Ampoule portée par une Colombe, avec ces mots.

Francis data munera Cælo.

Dans une autre estoit un Caducée avec ce bout de vers.

Pax optima rerum.

Des Lys dans une autre.

Junonis ab ubere crescunt.

Et dans la derniere une Couronne avec des Palmes & des branches d'Olive.

Sæculi Felicitas.

Pour ces revers on n'a qu'à se servir de Fulvius Ursinus, de Goltzius, des Commentaires Historiques de Monsieur Tristan, de du Choul, d'Antonius Augustinus, de Monsieur Spanheim, & de quantité d'autres qui ont recueilli & expliqué les Medailles antiques.

Les armoiries sont des ornemens essentiels aux funerailles; on en met sur les quatre coings de la croix du Poële ou Drap mortuaire; on en fait une Ceinture sur la tenture noire; on les attache aux flam-

beaux, & aux torches qui se portent aux Convoys. Les Crieurs & les Herauts en portent devant & derriere. Enfin on les grave sur la tombe à costé des figures, ou aux quatre coings, au dessus de l'Epitaphe, sur les boucliers & les cottes d'armes des Chevaliers; elles sont une partie de la Decoration des Chapelles ardentes.

En Allemagne on met autour de la representation les huit, les seize, & les trente-deux quartiers paternels & maternels. On peut les disposer sur les deux faces de l'Eglise, & on peut en mettre jusqu'à soixante-quatre, trente-deux paternels, & trente-deux maternels.

On le fit à Chambery pour les funerailles de la Duchesse de Savoye Françoise d'Orleans. Je crois qu'il est necessaire de mettre sous ces Ecussons les noms des Maisons, parce qu'autrement ce seroient des Mysteres à l'égard de la plûpart des Spectateurs, qui ne connoissent pas les armoiries, & qui ne sçavent pas ces descendances. Cet ornement est auguste, particulierement quand les quartiers sont des Maisons illustres, comme ils ne peuvent manquer de l'estre quand on va jusqu'aux soixante-quatre, c'est à dire quand on remonte jusqu'aux cinquiémes Ayeulx de celuy pour qui on dresse l'appareil. Cette diversité d'é-

maux & de figures est incomparablement plus agreable, que de voir toûjours les mêmes armoiries. Il les faut disposer dans l'ordre naturel des descendances, commençant par le cinquiéme Ayeul de qui on descend en droite ligne, & par sa femme; aprés eux il faut mettre le Pere & la Mere de la femme de son quatriéme Ayeul paternel, puis les grands-Peres & les grands-Meres de la femme de son troisiéme Ayeul, qui font déja huit quartiers. On vient aprés au Bisayeul & à la Bisayeule de la femme de son Bisayeul, & ainsi des autres, qui s'entendront mieux par des tables, que par une description.

On en peut voir les exemples dans le traitè que j'ay donné au public, de la maniere de dresser les quartiers.

Les armoiries du défunt s'accompagnent pour l'ordinaire des marques de sa dignité, de la Couronne Royale, du Diademe Imperial, du Chapeau de Cardinal, de la Crosse, de la Mitre, des Bâtons de Maréchal de France, des Cornettes de Cavalerie, du Manteau Ducal, &c.

Aux funerailles des Papes leurs armoiries n'ont que la Thiare; on en oste les Clefs, parce que la Thiare est la marque de la dignité qui reste à leur memoire, ayant toûjours le titre de Pontifes; les Clefs au con-

traire font la marque de la jurisdiction qu'ils n'ont plus. C'est ainsi qu'on le pratiqua aux funerailles de Gregoire XIII, de la maison des Boncompagnes.



Les armoiries des Cardinaux sont tym. du Chapeau de leur dignité, & quand ils sont Archevêques on y ajoûte la Croix accollée derriere l'Ecu ; comme on fit pour le Cardinal Pelleve Archevêque de Rheims, qui mettoit outre cela la Croix des armoiries de son Archevêché, entre les quatre quartiers des armes de Pelleve & du Fay qu'il portoit.



Les Cardinaux Evêques ne mettent point la Crosse ny la Mitre, parce que la dignité de Cardinal l'emporte sur celle d'Evêque.

Les Evêques mettent la Crosse, la Mitre & le Chapeau.

Les Abbez y mettent la Crosse, & la Crosse avec la Mitre quand ils sont mitrez & crossez.

Les armoiries des Prelats mises en Cartouche ont bonne grace quand elles sont attachées avec des bouts de crespe volans, comme on fit pour Monsieur de Vaussin Abbé de Cisteaux, des armoiries de son Abbaye en cette maniere, entremêlées avec celle de sa famille.



Il y en a qui accompagnent les armoiries de Chiffres, de Devises, & d'autres ornemens. Comme aux funerailles de Madame Eleonor de Bourbon sœur d'Antoine de Bourbon Roy de Navarre, & du Cardinal de Bourbon, & tante du Roy Henry IV. morte Abbesse de Fontevraut l'an 1611. On voyoit autour de ses armoiries outre la Crosse & la Cordeliere de petits triangles, les Chiffres sacrez des noms de JESUS & de MARIE. Les figures des cinq playes du Sauveur, pour marquer les devotions de cette pieuse Princesse à la tres-sainte Trinité, à JESUS & à MARIE, & aux cinq playes du Sauveur. Elle accompagnoit ces Symboles de pieté de ces mots : *Spes mea à juventute mea.* Vn E & un B qui estoient

les premieres lettres de ſon nom & du nom de ſa maiſon eſtoient couronnez; mais ſes armoiries eſtoient ſans couronne, nulle perſonne Eccleſiaſtique ne prenant alors de couronne : Comme on peut voir aux armoiries du Cardinal de Bourbon frere de cette Abbeſſe. Cependant dés que ſon neveu fut parvenu à la Couronne, elle porta les armes pures de France ſans aucune briſure.



Les Emblêmes & les Deviſes font auſſi une bonne partie de ces Decorations. Je ne diray rien des uns ny des autres, parce que je viens de publier un ample traité de l'Art des Emblêmes, où j'en donne toutes les regles, les eſpeces, & les uſages avec

un bon nombre d'exemples. J'ay auſſi donné deux volumes de Recueils des Deviſes, & je donneray bien-toſt l'Hiſtoire des Deviſes, l'Art des Deviſes, & la ſuite du Recueil dont les deux Volumes publiez ne contiennent que la moitié.

Aux funerailles de l'Empereur Charles-Quint on repreſenta les deux colonnes d'Hercule de ſa Deviſe ; en celles de l'Archiduc Albert on fit la même choſe de l'Epée & du Rameau d'olive de ſa Deviſe, avec ces mots : *Pulchrum clareſcere utroque.*

A la Pompe funebre de Marie de Medicis parurent les Deviſes qu'elle avoit portées eſtant Reine, & eſtant Regente.

Aux obſeques de l'Empereur Mathias on mit ſur la facade de l'Egliſe la Deviſe du Soleil & de la Lune, qu'il prit quand il eut aſſocié à l'Empire Ferdinand II. qu'il fit Roy des Romains ; Le mot eſtoit.

Concordi lumine major.

De cet uſage eſt venu inſenſiblement celuy de faire ſervir pluſieurs autres Deviſes à ces Decorations, & de les mettre ou dans les panneaux des piedeſtaux des Statuës, ou dans la friſe des Corniches.

Aux funerailles de Marguerite d'Auſtriche Reine d'Eſpagne il en parut pluſieurs,

entre autres une grenade ouverte avec cẽ mot.

Tantus amor prolis.

Vne Perle.

Pulvisque effecta medela est.

Vn Vaisseau déchargé.

Expositâ jam merce redit.

Le Soleil couchant.

Noctem aliis relinquit.

Vn arbre, qui tombe pour estre trop chargé de fruits.

Sit cecidisse decus.

Le Soleil couché & des étoiles.

Solatia noctis.

Pour les enfans qu'elle laissoit.

Vn Soleil qui se couchoit d'un côté, & qui se levoit de l'autre.

Incipit ubi desinit.

Pour l'autre vie qui suit celle cy.

Aux obseques d'Hyacinte Sanvitale Duchesse de Poli, on exposa douze Devises dont les corps estoient tous des Hyacintes.

L'une estoit une Hyacinte qu'une main transplantoit dans un vase.

Vt Cælo meliore fruar.

Vn Hyacinte mort ſur ſa tige.

Radice ſuperſtes, &c.

Aux funerailles du Cardinal Campori il y en eut pluſieurs dont les corps eſtoient des Etoiles à cauſe de celles de ſes armoiries. Enfin il fait peu de ces Decorations où l'on ne voye des Deviſes.

On y introduiſit auſſi des feſtons & des trophées d'armes, de livres, de marques de dignitez, & de diverſes dépoüilles mêlées à des oſſemens & à des marques de mort, qui rendent la choſe plus lugubre.





DES INSCRIPTIONS.

LES Inſcriptions ſont la partie la plus eſſentielle aux Decorations funebres, parce qu'elles en ſont l'Ame. Elles appliquent les ſujets, font parler les Figures, les Emblêmes & les Deviſes : Et il n'y a rien en tous ces deſſeins, où elles n'ayent la meilleure part. Elles invitent aux funerailles, font connoiſtre l'occaſion pour laquelle on les entreprend ; & cette varieté de Figures, d'Ecritures, de Trophées, de Feſtons, & d'autres ornemens fait une admirable diſpoſition, qui plaiſt aux yeux, & remplit l'eſprit plus agreablement, qu'une Decoration plus unie & plus ſimple.

Ce n'eſt pas auſſi la partie la moins difficile des appareils, la beauté des Peintures, l'addreſſe des Ouvriers, & la ſageſſe de la diſpoſition peuvent faire aggréer dans les Figures, dans l'Architecture, & dans les ornemens ce qui n'eſt pas toûjours le plus propre au ſujet que l'on fait. Mais ſi les Inſcriptions ne ſe ſoûtiennent d'elles-mêmes, par la dignité des penſées, la beauté des expreſſions, la pureté des termes, & la juſteſſe des applications, elles

rebutent ceux qui les liſent, & il n'en faut que deux ou trois qui ſoient mal faites pour décrier un grand ouvrage. Il ne convient pas à tout le monde de faire parler le marbre & les couleurs, ny de les animer de ces petits mots, qui font raiſonner ceux qui les liſent. Qu'y a-t'il de plus expreſſif que ces deux mots de Virgile: *Genus unde Latinum* mis ſous le tableau d'Anchiſe & de Venus dans la celebre Galerie du Palais Farneſe peinte par Annibal Carache. Ces trois petits mots marquent l'origine des Romains, qui deſcendoient par Enée & Julus de ce Troyen & de cette Deeſſe, ſelon la tradition de la Fable.

ΠΟΝΟϹ ΤΟΥ ΚΑΛΩϹ
ΗΣΥΧΑΣΕΙΝ ΑΙΤΙΟϹ.

qui ſignifie que *le travail eſt l'occaſion d'un honneſte repos.*

On void auparavant Hercule chargé du peſant fardeau du monde, pour repreſenter le Pape Paul III. ſous le Pontificat duquel on trouva l'admirable ſtatuë d'Hercule appuyé ſur ſa maſſuë; & cette ſtatuë eſt dans le Palais Farneſe, que les neveux de ce Pape firent bâtir. Annibal Carache la peignit, & l'appliquant au repos que ce Pape devoit prendre au milieu de tant de fatigues que luy donnoit la conduite du monde

entier, il l'accompagna de ces beaux mots.

Il y a plusieurs reflexions à faire touchant les Inscriptions, tant pour la diversité des sujets pour lesquels elles sont faites, que pour les lieux où elles se doivent placer.

Les Medailles, les Emblêmes, & les Devises ont leurs Inscriptions. On donne le nom de *Legendes* aux premieres, de *Titres* ou de *Mots* aux secondes, d'*Ames* ou de *Mots* aux troisiémes.

Pour celles des Medailles il faut imiter les antiques autant que l'on peut, parce qu'elles ont un caractere noble, particulierement celles qui sont du siecle d'Auguste.

J'ay traité de celles des Emblêmes dans l'Art des Emblêmes, & ceux qui ont écrit de l'Art des Devises, ont traité des mots & des paroles qui doivent les accompagner, & en ont donné les regles. Enfin pour rapporter toutes les especes d'Inscriptions qui peuvent entrer dans les Pompes funebres, il faut les distinguer en Inscriptions Sacrées, Morales, Politiques, Historiques, Poëtiques & Emblematiques.

Les Inscriptions Sacrées sont des passages tirez des Ecritures saintes, ou des ouvrages des saints Peres.

Les

Les Morales ſont des reflexions ſur la brieveté de la vie, ſur l'inconſtance des grandeurs humaines, ſur l'eſperance d'une autre vie, l'immortalité de l'ame, &c.

Les Politiques ſont des enſeignemens pour la conduite des Etats.

Les Hiſtoriques ſont des explications ſuccinctes des belles actions des perſonnes à qui on rend ces derniers devoirs.

Les Poëtiques ſont des Vers, des Epigrammes, & des inventions de caprice en forme de Pyramides, de Colonnes, de Tours, d'Aîles, & d'autres ſemblables figures qu'on leur donne en les écrivant.

Les Emblematiques ſont ces petits mots dont j'ay déja parlé, qui ſe mettent autour des Medailles, ſous les ſtatuës, ſur les bas-reliefs, & ſur les autres figures, & qui accompagnent les corps des Emblêmes & des Deviſes.

Pour ſe former à ce genre d'écrire il ſeroit bon de lire le *Canocchiale Ariſtotelico* de l'Abbé Teſoro, qui traite à fond des Inſcriptions, & le Volume que Bolducius a fait ſur ce même ſujet, *de Arte Epigraphica.*

Il faut auſſi ſe rendre familieres les Inſcriptions antiques qu'Appien, Panuinius, Gruter, Raineſius, Vrſatus, & quelques autres Autheurs ont recueillies ; & ceux qui voudront imiter ces Inſcriptions en

forme d'Eloges, remplies de pointes, de pensées delicates, d'allusions, & de sentences d'un style serré & coupé, doivent lire les Cesars & les Patriarches de l'Abbé Tesoro: *Christi hominis Dei Elogia*, *Virtutes Infulatæ*, & les autres Eloges du Pere Juglaris. *Elogia Sacra*, *Heroïca*, *Historica*, *Politica*, *Moralia*, *Poëtica*, *Miscellanea* du Pere Labbé, les Eloges des douze Fondateurs Religieux du Pere Alberti. Les Eloges du P. Masculus, & les Inscriptions du P. Vrsus. Il est vray que tout le monde ne s'accommode pas de ces pointes & de cette prose coupée, qui est plus du goust des Italiens que du nostre. Neanmoins en ces Decorations elles se peuvent souffrir, pourvû que les Inscriptions ne soient pas longues.

Le P. Vasco a excellé en ce genre d'Inscriptions aux funerailles du dernier Duc de Savoye Charles Emanuel II. Il en a fait de deux sortes, de longues & de courtes; les unes & les autres sont tres belles. Elles sont Historiques, Politiques & Morales: Voicy les plus courtes sur les vertus de ce Prince.

Pour son zele à l'égard de la Foy, l'action estoit l'entreprise contre les Heretiques de la vallée de Luzerne, restes des anciens Vaudois. L'Inscription.

Regno Rebelles & Deo
Ferro ſubegit
Hoſtes ſibi & Cælo communes.

Pour ſa devotion envers la ſainte Vierge il ſe conſacroit aux pieds de ſes Autels, & luy offroit ſa couronne.

Aris, Templis, auro, cultu
Deiparæ amorem fecit ſuum.
Quid ſibi & Regno timeret?

Pour ſa pieté envers les pauvres, ce Prince les ſervoit à table le Jeudy Saint, & leur diſtribuoit des aumônes.

Ne omnia mors eriperet
Opes profudit in pauperes.
Hoc habet quod miſeris dedit.

Pour le mépris de la mort, on le voyoit qui ordonnoit à ſes gardes de laiſſer entrer ceux qui deſiroient d'aſſiſter à ſa mort.

Aulæ proceres
Regiam mortem ſpectare jubet,
Hoc uno quàm multa docet.

Pour la magnanimité il envoyoit le Marquis Ville au ſecours de Candie.

Armatam Sabaudiæ pietatem
Ne timere deſueſcat impietas
Diu ſuſtinet Cretam.

Pour le courage hardi & adroit, on voyoit ce Prince à la chasse des Ours & des Sangliers.

Strages ferarum
Magnus Alcidis labor,
Sunt otia Principis.

Pour la promptitude il, faisoit fortifier des places par un grand nombre d'Ouvriers, voyoit divers desseins, & dépêchoit des Courriers en divers endroits.

Augustas expedit moles
Divisus in omnes,
In omnibus totus.

Pour la prévoyance à pourvoir aux besoins de ses Sujets, on voyoit la faim & la necessité comme des furies déchainées sur les Sujets de ce Prince qui venoit à leur secours, & répandoit des richesses d une corne d'Abondance.

Alpinæ ditionis calamitates
Annona & auro prævertit;
Suorum ex Rege Pater.

Pour la magnificence civile, on voyoit la sage disposition de la nouvelle Academie dressée par ce Prince, pour élever la Noblesse étrangere aux Mathematiques, aux armes, à la danse, à monter à cheval, & aux autres exercices.

Nobilissimas artium
Magnificè excipiens,
Vna molitur in domo
Exteræ Nobilitati
Communem Patriam.

Pour la clemence on le voyoit pardonner à des criminels en public, & en presence de plusieurs témoins.

Vt scelera incruentè puniat
Scelestis parcit.
Hic mos est ultricis clementiæ.

Pour ses manieres obligeantes à l'égard des Etrangers dans les spectacles publics, & les autres occasions, on le voyoit introduisant luy-même des Gentilshommes étrangers dans sa Venerie Royale, pour leur en faire voir les appartemens.

Regales delicias
Exterorum oculis dùm exhibet,
Animos rapit.

Ce Prince dans un Tournoy en presence du peuple.

Regni curas servavit sibi;
Delicias
Publicis spectaculis publicas fecit.

Je me suis arresté à ces Inscriptions, parce qu'elles sont spirituelles, bien latines,

& agreablement tournées ; ce qui ne se trouve pas toûjours en ces sortes d'ouvrages, particulierement quand ils sont conduits par des ignorans, & des personnes sans experience.

Il y en a qui ne se servent que des passages de l'Ecriture sainte & des passages des Peres, parce qu'ils regardent tout le reste comme prophane & indigne des lieux sacrez. C'est ce qu'on a long-temps observé à Florence, particulierement aux obseques des Empereurs Mathias & Ferdinand II. du Pape Leon XI. de Marie de Medicis Reine de France, & de François de Medicis grand Duc de Toscane.

Aux funerailles de ce dernier on voyoit dans des Cartouches attachez aux colomnes & aux pilastres de l'Eglise, ces sentences de l'Ecriture.

I.

Multa hominis afflictio
Eccl. 8. *Quia ignorat præterita,*
Et futura nullo scire potest negotio.

II.

Eccl. 11. *Meminisse debet homo*
Temporis tenebrosi, & dierum malorum
Qui cum venerint,
Vanitatis arguentur præterita.

III.

Ad Rom. 5. *In omnes homines mors pertransit.*

IV.

Modicum corruptibile vitæ tempus.

V.

Dies hominis ſicut umbra declinant.

VI.

Homo tamquam olera herbarum cito decidet.

VII.

Ad nihilum deveniens tamquam aqua decurrens.

Aux funerailles de l'Empereur Mathias on expoſa ces ſentences tirées de divers endroits de l'Ecriture.

In nihilum redactus ſum & neſcivi.

Vmbræ tranſitus eſt tempus noſtrum, & non eſt reverſio finis noſtri.

Memento quæ ante te fuerunt, & quæ ſuperventura ſunt tibi; hoc judicium à Domino *omni carni.*

Dies mei tranſierunt, cogitationes meæ diſſipatæ ſunt.

Memoria veſtra comparabitur cineri, & redigentur in lutum cervices veſtræ.

Quid habet amplius homo de univerſo labore ſuo?

L'exactitude à ne prendre que des paroles de l'Ecriture pour cette Decoration, fut ſi grande, que les mots mêmes des Deviſes qui y parurent eſtoient la plûpart tirez des Livres ſacrez.

Sous celle du Ver à ſoye qui ſortoit de ſa coque, on avoit mis.

Ex umbra mortis.

Sous celle d'un Vaiſſeau conduit par la Bouſſole, & arrivant au port.

A lege tua non declinavi.

Sous celle d'une campagne miſe à couvert d'une inondation d un torrent par une grande levàe.

Forſitan abſorbuiſſent.

Il n'y a pas de neceſſité de s'attacher ſi religieuſement aux paroles de l'Ecriture, que l'on ne puiſſe ſe ſervir en ces Decorations des penſées des Philoſophes Payens, & des Poëtes mêmes, quand elles ſont propres pour inſtruire, & pour regler les mœurs. La raiſon peut venir quelquefois au ſecours de la grace; & c'eſt de cette raiſon que les Infideles ſe ſont ſervis pour regler leurs mœurs & leurs actions, en un temps où ils n'ont pas eu d'autres lumieres.

C'eſt pour cela ſans doute que S. Paul & la plûpart des Peres, n'ont pas fait difficulté de ſe ſervir des témoignages des Payens pour établir certaines veritez, qui ne dépendent pas abſolument de la grace. Les Infideles ont connu la brieveté de la

vie, l'inſtabilité des biens de la fortune, & les eſperances d'une autre vie; quoy qu'ils ayent mêlé de beaucoup de fables cette derniere connoiſſance. Il y en a qui ſemblent avoir parlé en Chrétiens ſur la conduite des mœurs, & S. Paul qui leur reproche de n'avoir pas glorifié Dieu comme ils devoient, avoüe qu'ils l'ont connu. On peut donc ſe ſervir de quelques-unes de leurs maximes pour les Decorations funebres. C'eſt ce qu'on fit aux obſeques du Gouverneur de Viterbe l'an 1635. où l'on expoſa des ſentences de Seneque, de Ciceron, & de quelques autres Autheurs de cette haute antiquité. Voicy les principales.

Dies iſte, quem tamquam extremum reformidas, Æterni natalis eſt. Sen.

Nemo cenſet lugendam eſſe mortem, quam ſequitur immortalitas. Sen.

Non deterret ſapientem mors. Cic. I. Tuſcul.

Sapientiſſimus quiſque æquiſſimo animo moritur, ſtultiſsimus iniquiſsimo. Cic. Parad.

Mors terribilis eſt iis, quorum cum vita omnia extinguuntur, non his quorum laus emori non poteſt. Idem.

Qui mortem non timet, magnum is Idem.

ſibi præſidium ad beatam vitam comparavit.

Som. Scip. *Nihil homini brevitate vitæ præſtitit melius natura ipſa.*

Menander. *Quem diligit Dominus juvenis moritur.*

Sen. Ep. 17. *Si quid te vetat benè vivere, benè mori non vetat.*

Ep. 62. *Ante ad mortem quàm ad vitam præparandi ſumus.*

Ariſt. de cælo & mund. *Maximum & optimum ſortiri finem bonum.*

Sen. Ep. 100. *Quem putas periiſſe præmiſſus eſt.*

Plat. *Bonus non flendus, ſed laudibus proſequendus, & memoriâ honorandus.*

Demetr. Phal. *Vivens fac lauderis, moriens beatus puteris.*

Senec. Epiſt. 16. *Quia incertum eſt quo loco te mors expectet, tu illam omni loco expecta.*

Cic. ad Sulpit. *Si hac die non obieris, paucis poſt diebus tibi moriendum eſt, quia homo natus es.*

On mêla même en cette occaſion les ſentences des Peres, & les maximes de l'Ecri-

ture ſainte, à ces maximes des Anciens, puiſque tout l'appareil ſe terminoit par ces trois Inſcriptions.

Qui conſiderat qualis erit in morte, ſemper pavidus erit in operatione. S. Greg. 12. Moral.

Latet ultimus dies ut obſervetur omnis dies. S. Aug. Epiſt.

Melior eſt mors quàm vita amara, & requies æterna quàm languor perſeverans. Eccl. 30.

On fait regner quelquefois une Inſcription dans la friſe qui couronne tout l'appareil ; comme on fit à Plaiſance dans l'Egliſe des ſaints Nazare & Celſe, quand on y repreſenta le triomphe de la mort l'an 1665. On y liſoit cette Inſcription étenduë tout le long de l'Egliſe.

Schola veritatis eſt hæc Scena, ſuis vocibus docet nil eſſe conſtans in terris, & omnia, ſi Deus non adſit, eſſe umbram & mortem.

Ces Inſcriptions s'appliquent auſſi quelquefois aux diverſes figures, que l'on repreſente en ces Decorations, comme aux funerailles de l'Empereur Mathias, on avoit repreſenté la Vertu, la Sageſſe, l'Eſpe-

rance, le Zele, la Charité, la Prudence, la Misericorde, la Clemence, la Mansuetude, la Foy, la Justice, la Force, la Prevoyance, le Conseil, la Paix, la Vigilance, la Magnanimité, la Pieté, la Crainte de Dieu, & la Gloire, qui composoient un Cantique à la memoire de ce Prince, tissu de divers passages de l'Ecriture, qui s'unissoient comme en un Pseaume, dont chacune de ces vertus sembloit reciter un verset.

La Vertu en general.

Cantate Domino, gloriose enim magnificatus est: iter facite ei qui ascendit super occasum.

La Sagesse.

Invocavit Dominum, & dedit illi cor sapiens & intelligens: ut judicaret orbem terræ in æquitate.

L'Esperance.

Confidit in Domino Jesu, & non excidit à spe sua: quia sublimius fecit solium ejus.

Le Zele.

Zelavit super iniquos, odivit Ecclesiam malignantium: & vias peccatorum dispersit.

La Charité.

Caritas Christi urget: nec flumina obruent illam.

La Prudence.

In omnibus viis suis prudenter agebat: quia ambulavit in lege Domini.

La Misericorde.

Speciosa misericordia Regis, quia liberavit pauperem à potente, & pupillum, cui non erat adjutor.

La Clemence.

Misericordia & veritas custodiunt Regem, clementia ejus quasi imber serotinus.

La Foy.

Oculi enim Domini contemplantur universam terram: & præbent fortitudinem his qui corde perfecto credunt in eum.

La Justice.

Eripui te de contradictionibus populi: constitui te in caput gentium.

La Force.

Præcinxi te virtute ad bellum: supplantavi surgentes in te subtùs te.

La Providence.

Turbabantur gentes, & timebant qui habitant terminos à signis tuis : spes omnium finium terræ, & in mari longè.

Le Conseil.

Misit ad eum Legatos portæ Regis ad Orientem: ut offerrent munera, & postularent ab eo pacem.

La Paix.

Inclinavit aurem suam mihi : & subito facta est tranquillitas magna.

La Vigilance.

In pace semper insidias suspicabatur: nec frustrà vigilat qui custodit eam.

La Magnanimité.

Deus misericors & clemens, nosti quia meum erat Regnum: dedi in manus Patruelis mei : vivat Dominus, & firmet Regnum ejus.

La Pieté.

Spoliavi me corona mea, providens non coactè, sed spontaneè secundum Deum.

La Crainte de Dieu.

Diligentibus Deum omnia cooperan-

tur in bonum ; & in die defunctionis ſuæ benedicetur.

La Gloire.

Annuntiate inter gentes gloriam ejus: & replebitur majeſtate ejus omnis terra.

On fit la même choſe aux obſeques de la Reine Marie de Medicis, où l'on repreſenta les femmes illuſtres de l'ancien Teſtament, Eve, Sara, Rebecca, Rachel, Marie ſœur de Moyſe, Debbora, Jahel, Ruth, Anne mere de Samuël, Abigaïl, Judith, Eſther, Suſanne, & la mere des Machabées, avec des Inſcriptions ſuivies, qui ſembloient compoſer un Cantique.

Il y avoit quatre verſets de ce Cantique aux deux côtez de l'Autel dans des Cartouches, & les autres eſtoient ſous les figures de chacune de ces femmes.

Laudemus mulieres glorioſas : & parentes magnarum gentium in generatione ſua.

Cum ſemine earum perſeverat hæreditas bona : filij ipſarum propter illas uſque in æternum manent.

Quaſi luna plena in diebus ſuis lu-

cent : & quasi flos rosarum effundunt odorem excelso Principi.

Vt det nobis jucunditatem cordis : & fieri pacem in diebus nostris in Israel per dies sempiternos.

C'estoient-là les quatre premiers versets, les autres estoient sous les figures, & chacune de ces figures sembloit faire l'action qui estoit exprimée par le verset.

Evam fecit Dominus viro suo adjutorium simile ei.

Sara benedixit Deus, & ex illa dedit filium cui benedixit.

Gentes fuerunt in ventre Rebeccæ : & populi ex utero ejus dividebantur.

Ad domum Dei festinans Rachel, abscondit idola subter stramenta Cameli, sedit desuper.

Maria ante alias præcinebat canticum Deo. Gloriosè magnificatus est Dominus.

Iudicavit Debbora populum in justitia & æquitate : in diebus ejus portæ inimicorum Domini subversæ sunt.

Aquam

Aquam petenti lac dedit Iahel, & in phiala principum obtulit butyrum.

Ruth elegit adhærere Deo Iacob, & non eſt decepta.

Filium adhuc infantulum duxit Anna ad domum Dei : ut appareret & maneret jugiter ante conſpectum Domini.

Feſtinavit Abigaïl in occurſum David : in tempore iracundiæ facta eſt reconciliatio.

Mirabilis Iudith in viduitate ſua : fecit potentiam Dominus in brachio fœminæ.

Pulchra nimis Eſther, & decora facie : locuta eſt quæ ſunt ad pacem Iſrael.

Erat cor Suſannæ fiduciam habens in Domino : exaudivit autem Dominus vocem ejus.

Repleta ſapientiâ Mater fortiter hortabatur filios fortes : ut legem Domini ſanctè cuſtodirent in finem.

Outre ces quatorze femmes illuſtres de l'ancien Teſtament, on repreſenta quatre Reines de France : Clotilde femme de Clovis, Hildegarde femme de Charlema-

gne, Blanche de Castille mere de saint Loüis, & Catherine de Medicis femme de Henry II. & mere de trois Rois, François II. Charles IX. & Henry III. avec ces inscriptions tirées de l'Ecriture sainte, & ajustées à ces Reines.

Clotildis mater viventium in Gallia, tulit de ligno vitæ, deditque viro suo qui comedit, & aperti sunt oculi populorum.

Inclaruit Hildegardis ornata viro suo: ascendit gloria ejus innixa super dilectum suum.

Filius sapiens corona Blanchæ, erudivit Regem mater sua.

Sapientia Catharinæ lactavit parvulos suos: consiliis illius Reges accincti sunt robore.

Ces Inscriptions sont en même temps Sacrées, Historiques & Emblematiques.

Quand on fait porter ces Inscriptions par des squelets & des images de mort, on peut les faire Politiques, Morales, Sacrées, Historiques, Symboliques, Emblematiques, enfin telles que l'on veut; parce qu'alors on ne considere ces squelets que

comme les ſupports & les tenans de ces Inſcriptions.

C'eſt ainſi qu'aux funerailles de Ferdinand II. une mort tenoit un miroir avec ces mots.

Reges intelligite & Principes erudimini.

Pour dire que la mort de cet Empereur eſtoit un miroir, où les Princes & les Grands du monde pouvoient voir qu'il n'y avoit rien de durable.

Une autre loüoit la rectitude des intentions de cet Empereur en toutes ſes actions par ces mots.

Oculi ejus mundi non poterant ad iniquitatem reſpicere.

Vne autre admiroit la multitude des Heretiques convertis par la force de ſes armes.

Qui ambulat in tenebris, in ſplendore fulgurantis haſtæ tuæ viam veritatis invenit.

Vne autre loüoit ſa pieté.

Magno ipſi nihil magnum præter pietatem.

Vne autre comme priante demandoit à Dieu le double eſprit de cet Empereur pour ſon fils.

Fiat ſpiritus ejus duplex in filio.

Vne autre avec un Sceptre & une Couronne briſée diſoit.

Fallax potentia, vanum Imperium, Princeps timens Deum ipſe laudabitur.

Vne autre conſoloit les peuples ſur la mort de cet Empereur, en diſant ſous la Metaphore d'un cedre abbatu, qu'il n'avoit eſté enlevé du Liban que pour ſervir au temple & à la maiſon de Dieu.

Tranſtulit Dominus cedrum de Libano in opus Sanctuarij.

Enfin la derniere parloit du ſuccez de ſes entrepriſes, parce qu'il n'avoit fait que des guerres juſtes.

Adverſus tela ignita inimicorum ſtetit: apprehenderat enim ſcutum inexpugnabile æquitatem.

Il y a des mots plus courts qui tiennent de la nature des legendes des Medailles, des titres des Emblêmes, & des ames des Deviſes. Tels ſont les Epithetes que l'on fit paroître aux funerailles du même Empereur ſous les images de la mort repreſentée en diverſes attitudes.

Negata cupientibus.
Miſeris imparata.

Omnia domans.
Amara & inexpleta.
Belli socia.
Omnium acerbissima.
Amara divitibus.
Stipendium peccati.
Tributum vitæ.
Soporis consanguinea.
Via vitæ.
Omnium importuna.
Omnibus æqua.
Omnium certissima & incertissima.
Vltima rerum linea.
Precibus inflexibilis.
Semper imminens.

Aux funerailles de Pierre Seguier Chancellier de France, & Protecteur de l'Academie Françoise, on representa les Sciences & les Arts en deüil ; leurs figures estoient accompagnées de petits mots tirez des Poëtes.

La Poësie laistant tomber sa flute avoit ce bout de vers d'Ovide.

Ars mihi non tanti est, valeas mea tibia.

L'Eloquence disoit par un vers du même

Poëte, qu'elle n'avoit plus d'esprit, & que l'Eloge de ce grand homme estoit au dessus de ses forces.

Deficit ingenium, majoraq; viribus urgent.

La Peinture pleurante reprenant sa palette & ses pinceaux, disoit qu'elle le feroit revivre.

Et cedent arti tristia fata meæ.

La Jurisprudence conservoit la majesté jusqu'au milieu des les larmes; c'est ce que disoit ce demy vers de Stace.

Et afflicto spirat reverentia vultu.

La Sculpture & la Statuaire qui vouloient faire son image, & les bas-reliefs des actions de sa vie, disoient ces mots d'Horace.

Conamur tenues grandia.

Il y a des titres que l'on écrit sur les couronnes & sur les trophées, avec les noms des personnes qui les ont dressez, & les motifs pour lesquels ils ont esté dressez. Comme aux funerailles de Cosme de Medicis grand Duc de Toscane, on avoit representé quatre grandes Couronnes. Sur la premiere estoit cette Inscription en forme de titre.

Optimo Principi.

Et au bas estoit celle-cy.

Pius V. Pont. Max. ob eximiam dilectionem, & Catholicæ Religionis zelum, præcipuumque justitiæ studium donavit.

C'est l'Inscription que le Pape Pie V. fit graver au dedans de la riche Couronne qu'il mit sur la teste de ce Prince le 5. Mars 1520. au milieu de la Messe, l'instituant grand Duc de Toscane.

Au dessus d'une autre Couronne estoit ce titre.

Patri Patriæ.

Il estoit accompagné de cette Inscription.

S. P. Q. F. promptissima sua voluntate, nec minori felicitate vocatum Ducem optimum, & indulgentissimum Principem experta.

Sur la troisiéme pour la ville de Pise, on lisoit.

Quietis Antori.

Avec cette Inscription.

Pisarum Civitas, dignitate, civibus, mœnibus, salubritate, ac fertilitate auctâ, & prope iterum conditâ.

Sur la quatriéme, pour les Chevaliers de S. Estienne.

Fidei defensori.

Avec cette Inscription.

Sacra divi Stephani militia in Religionis hostes propugnaculum erecta.

C'est ainsi que dans les anciennes Medailles on void la Couronne de Chesne, avec ces mots.

Ob Cives servatos.

Ces Inscriptions sont encore plus necessaires pour faire connoistre les belles actions que l'on expose en ces sortes d'appareils. C'est ce qu'on fit aux funerailles de Loüis XIII. sous trente-huit tableaux qui representoient les plus belles actions de sa vie. Il y en avoit quatre pour sa naissance & pour son éducation, avec ces Inscriptions.

Ludovici natalitia, cæli terræque prodigiis illustrata.

Nascens ter oculos ac manus in cælum attollit.

Accepto à patre gladio puer in Regni & Dei hostes armatur.

A prima ætate summis virtutibus assuescit.

Sous le tableau de son Sacre on lisoit.

Anno ætatis decimo consecratur in Regem.

Sous celuy de son Mariage.

Annam Austriacam ducit uxorem.

Sous celuy des premieres guerres qu'il fit contre les rebelles.

Sibi, Deoque rebelles compescere aggreditur.

Sous celuy de la guerre de Bearn.

Benearnensium novam Rempublicam, quadam quasi specie venationis evertit.

Pour la prise de S. Jean d'Angely.

Ad fanum Angeriacum mira Religionis & fortitudinis experimenta.

Sous celuy de la défense de l'Isle de Ré contre les Anglois.

Ræam Insulam rebellibus eripit, mox & ab Anglis defendit.

Pour la prise de la Rochelle.

Rupellam ab aliis Regibus sæpè frustrà tentatam aggreditur.

Pour l'honneur que le Roy fit rendre au S. Sacrement dans la Rochelle, l'y faisant porter en triomphe, & l'y accompagnant à pied & teste nuë le jour de Toussaints.

Rupellæ victor Christo & Sanctis omnibus triumphum dedit.

Pour la fermeté avec laquelle il rendit vains tous les desseins des Heretiques.

Domitæ hæreseos inanes conatus irridet.

Pour ses victoires sur les Etrangers.

Pacata Gallia Europam universam suis implet victoriis.

Pour l'établissement de l'Academie Françoise.

Literarum studia magnis honoribus & largitionibus promovet.

Pour les malades des écroüelles qu'il touchoit, & qu'il guerissoit.

Ingentem strumis laborantium multitudinem solo sanat contactu.

Pour avoir appaisé les troubles.

Excitata sæpe in Regno dissidia tàm feliciter quàm prudenter componit.

Pour la suppression des duels par de severes Edits.

Singularia certamina severissimis legibus interdicit.

Pour la naissance du Dauphin.

Hæredem filium à Deo impetrat.

Pour sa pieté.

Ludovici singularis in Deum pietas.

Pour l'amour qu'il avoit pour ses Sujets.

Ardentissimus Ludovici in suos amor.

Il y en avoit dix autres pour ses principales vertus.

Ludovici in summa felicitate summa modestia.

In calamitosos beneficentia.

In deligendis idoneis magnarum rerum administris prudentia.

Mira in adeundis periculis fortitudo.

In plectendis sceleribus ac munerandis virtutibus summa justitia.

Laborum amor, & patientia singularis.

In voluptatum usu temperantia.

In condonandis injuriis clementia.

In cælites omnes affectus.

In lethales noxas odium immortale.

Il y en avoit six autres pour sa maladie & sa mort.

Variis ęgritudinibus premitur.

Mortalitatis suæ memor Regno suo consulit.

Intentus ad cæ'estia rebus humanis penitus valedicit.

Ad mortis nuntium hilaratur.

Ascendenti in cælum Christo triumphi comes adjungitur.

Eodem quo Henricus pater mortuus die, mense, hora.

Il y a une autre maniere de faire ces Inscriptions sommaires en forme d'Inscriptions de statuës, & de monumens dressez à la gloire de celuy qui a fait ces belles actions; comme on fit pour l'Empereur Mathias.

Pietati
Imperatoris Mathiæ Augusti
Imp. Maximiliani filij,
Quod Sectariorum depressis viribus Catholicę
Religioni candorem restituerit.
Providentiæ
Imperat. Mathiæ Pii Maximi,

Quod Ferdinando Patruele Hungariæ ac Boëmiæ Rege appellato Austriaci Sanguinis splendori, & Germanicæ quieti consuluerit.

Les Inscriptions Poëtiques sont celles que l'on fait en vers ; comme les Epigrammes que l'on fit paroître aux funerailles de Philippe III. à Florence & à Milan.

Aux obseques de la Duchesse de Poli à Parme, on exposa diverses compositions en forme de pyramides, d'obelisques, de columnes & de cyprez, sous ces titres.

Triumphus vitæ obelisco trochaico designatus.

Triumphus innocentiæ obelisco iambico.

Præsagium immortalitatis columna trochaica in metam temporis erecta.

Præsagium gloriæ columna trochaica in metam famæ excitata.

Cupressus iambica erecta à Vitumno vitæ Deo.

Cupressus dactylica à Libitina Dea sepulcrali erecta.

Napææ Nymphæ florum ad tumulum Cupressum dactylicam.

Chloris Dea Veris ad bustum extinctæ Hiacinthæ cupressum iambicam extulit.

Pietas opifex pyramidem iambicam.

Liberalitas pyramidem iambicam.

Pyramis trochaica à fortitudine excitata.

Pyramis trochaica à claritate generis erecta.

Les Eloges ſont des Inſcriptions d'une plus longue étenduë, accompagnées de pensées, de pointes, d'antitheſes & de ſentences, d'un ſtyle ſerré & coupé, comme j'ay déja remarqué. On s'eſt ſervi de ces Eloges & de ces Inſcriptions aux funerailles d'Iſabelle de France Reine d'Eſpagne, faites à Milan. Aux obſeques de Loüis XIII. à Turin, de Victor Amedée Duc de Savoye, du Prince Thomas, des deux dernieres Ducheſſes de Savoye, & de Charles Emanuel II. du Cardinal de Richelieu au College de Lion, de François d'Eſte Duc de Modene, de Monſieur de Beaufort, & de quantité d'autres perſonnes. Je me contenteray de donner icy quelques exemples de ces Inſcriptions, tirez de l'appareil funebre du dernier Duc de Savoye.

Pour ſes aumônes.

Beneficus Princeps
Cum imperare miſeris nollet;
prope feliciores locupletibus
miſeros fecit.
Opes, Regnum, Regem
tranſcripſit in pauperum cenſus;
ne fortunam accuſare poſſent,
qui fortunæ Dominum poſſidebant.
Neque preces expectabat,
qui vultum calamitatis ferre non poterat.

Tacita pietas
furtim ſpargebat ærarium,
Cælo teſte contenta;
ut non accipere crederent miſeri;
ſed invenire.
Quærebat quos abſconderet pudor.
Honori parcebat,
dum conſuleret egeſtati:
ſentiri ſe cupiens non videri.
Sed Regum munera latere non poſſunt.

Pour la prontitude avec laquelle il faiſoit ſes entrepriſes.

Quæ magna conceperat mente
CAROLUS EMANUEL,
proximæ jam præſagus abſentiæ,
naſci volebat ſimul
& adoleceſcere;
ſcilicet poſt ipſum non niſi alter ipſe
tam grandia potuiſſet
vel cogitare vel exequi.
Vbique præſens, vbique profuit.
Tamque laboris patiens
quàm impatiens moræ,
paucis annis confecit
negotia ſæculorum.
Omnia tandem aſſuetus expedire celeriter;
expediit & vitam.
Amantiſsimis populis
tam citò datam dolendi materiam,
proh quam lentus conſumet dolor!

Pour les ſpectacles publics des Tournois, des Bals, des Comedies.

Inter curas Imperij
magnæ mentis eſt, gaudere poſſe;
inter blandimenta fortunæ,
ſummæ virtutis eſt,
modum tenere gaudendi:
CAROLUS EMANUEL II.
Mentem habuit arbitram ſui,
quam nec frangeret fortuna, nec ſolveret;
quæ deliciis curſum daret & frænum.
Nunquam regnandi tempus
voluptas occupavit:
Nunquam regnantis animum
operum moles, & regni pondus abjecit.
Sollicita conſilia altiùs premens,
eo vultu prodiit in publicum,
quo felicitatem præſagiret.
Hippodromo, Scena, Theatro,
hilaritati publicę ſervire voluit;
felicem ſe credens
cum lætos videret ſubditos,
feliciſſimum cum feciſſet.

Il faut avoir de l'eſprit, du genie, du gouſt, & un grand uſage du Latin pour ces Inſcriptions. Nous eſperons que Monſieur Charpentier de l'Academie Françoiſe, qui en a fait de ſi belles pour les Tapiſſeries & les Medailles du Roy, nous enſei-

gnera la maniere de les faire dans le traité qu'il a composé des Inſcriptions, qui doivent accompagner les Peintures ; & quelque paſſionné Partiſan qu'il ſoit de la Langue Françoiſe pour les Inſcriptions, il connoiſt trop bien la Latine, & il s'en ſert trop avantageuſement, pour ne pas nous inſtruire des moyens de l'employer avec dignité en ces ſortes d'occaſions.

Il y a des Inſcriptions qui ſe font en forme de Dedicace ; c'eſt lors qu'en repreſentant les actions de la vie d'une perſonne ou ſes vertus, on luy conſacre des images, des trophées, des parfums, & des monumens pour honorer ces vertus & ces actions, ou pour en conſerver la memoire. Aux obſeques que la Nation Eſpagnole fit pour le Roy Philippe IV. à Rome dans l'Egliſe de S. Jaques des Eſpagnols, on voyoit cette Inſcription generale.

Hiſpania Romę Incola Philippo IV. Catholico P. P. juſta ritè perſolvit.

Et ſous quatre grands tableaux qui repreſentoient le myſtere de la Conception de Noſtre-Dame, la canonization de divers Saints que ce Prince avoit demandée aux Papes, des Miſſionnaires qu'il avoit envoyez aux Indes, & des guerres contre les Infideles ; on avoit mis quatre

Inſcriptions

Inscriptions dedicatoires : Sous le premier tableau.

Dulcissimi mysterij fautori maximo.

Parce qu'il avoit procuré des honneurs particuliers à la Conception Immaculée dans tous ses Etats.

Sous le second.

Honoris Sanctorum Zelatori Religiosissimo.

Sous le troisiéme.

Fidei Propagatori ardentissimo.

Sous le quatriéme.

Bellorum Dei gestori fortissimo.

En l'Inscription generale on n'avoit commencé par ces mots, *Hispania Romæ Incola*, qu'afin que le nom de Philippe IV. se trouvast au milieu de la frise, comme au lieu le plus honorable.

Pour Philippe III. on exposa douze ou treize de ces Inscriptions au nom de son fils Philippe IV. du Comte de Feria Gouverneur de Milan, du Milanois, de l'Espagne, & des autres Etats de ce Monarque, sous ces titres *Amantissimo Philippo, Clementissimo, Religiosissimo, Potentissimo, Providentissimo, Moderatissimo, &c.* En voicy une entiere sous le nom de la Province d'Ormus.

MAGNANIMO PHILIPPO,

Cujus virtutem cum fortunâ secundissima explorasset, triplici vulnere domestico divinitùs

immiſſo, Parentis glorioſiſſimi, Conjugis cariſſimæ, Nati ſuaviſſimi, intolerabilem aliis jacturam, fortiſſimè tolerans, docuit Regium eſſe, nec felicibus molleſcere, nec duris frangi. Armuziæ poſtrema ora, quo tanta fama pervenerat dolorum victori hoc ſui doloris teſtimonium poſuit.

On peut ſe ſervir quelquefois des Inſcriptions antiques de Lettres initiales, comme on fit pour Iſabelle de Feltre Princeſſe de Biſignan, dans l'Egliſe du JESUS de Naples.

I. P. D. M. S.

Pour exprimer ces mots.

Iſabellæ Principis dignæ memoriæ ſepulcrum.

M. H. P. I. S. I.

Memoriam hanc poſuit Iſabellæ Societas JESU.

O. H. S. S. I. P.

Oſſa hic ſita ſunt Iſabellæ Principis.

H. M. E. I. F.

Hoc *monumentum eſt Iſabellæ Feltriæ.*

Il eſt à craindre à l'égard de ces Inſcriptions qu'elles ne ſoient trop Enigmatiques, & même ſujettes à de fauſſes interpretations, que la malice des hommes fait ſouvent mieux recevoir que celles qui ſont avantageuſes à la memoire des perſonnes à qui on les dedie.

Enfin pour voir de combien de manieres ces Inſcriptions ſe peuvent tourner, il ne

faut que jetter les yeux sut les Eloges des Patriarches de l'ancien Testament de l'Abbé Tesoro, où l'on en verra de toutes les manieres sous ces titres. *Ænigma*, *Epitaphium*, *Tumulus*, *Censura*, *Enthusiasmus*, *Prosopopeia*, *Nænia*, *Hypotyposis*, *Similes*, *Encomium*, *Opposita*, *Expostulatio*, *Cenotaphium*, *Eucharisticon*, *Anathema*, *Diræ*, *Digreßio*, *Statuæ*, *Catalogus*, *Narratio*, *Topographia*, *Metamorphosis*, *Tragœdia*, *Monita*, *Somnium*, *Etymon*, *Eulogium*, *Prodigia*, *Monomachia*, *Aulicismus*, *Exegesis*, *Paranesis*, *Exemplar*, *Gratulatio*, *Triumphus*, *Idæa*, *Mysteria*, *Argumentum*, *Monimentum*, *Clausula*, *Adinaton*, *Epitheta*, *Scylla*, *Parallela*, *Edictum*, *Rogus*, *Minæ*, *Sententiæ*, *Saxifragium*, *Paraphrasis*, *Legatio*, *Historia*, *Index*, *Exomologesis*, *Symbolum*, *Epinicion*, *Revolutio*, *Sortitio*, *Admonitio*, *Threni*, *Isagoge*, *Mythologia*, *Genethliacon*, *Admiranda*, *Dialogismus*, *Echo*, *Vices*, *Memoriæ*, *Consolatoria*, *Concio*, *Icon*, *Etopeia*, *Nemesis*, *Trophæa*, *Politicon*, *Emblema*, *Diploma*, *Epilogus*, *Partitio*, *Naufragium*, *Epithalamium*, *Tituli*, *Sculptura*, *Prǫconium*, *Meta*. Ces quatre-vingt & cinq sortes d'Eloges & d'Inscriptions peuvent servir de modele pour en faire de semblables; & comme ce livre du Comte Tesoro est commun, ayant esté imprimé

plus de sept ou huit fois en diverses formes, je ne m'arresteray pas à en donner des exemples.

Aux funerailles de Cozza Cozza Archiprestre de Verone, toutes les Inscriptions estoient les plaintes des Vertus, de l'Honneur, de la Gloire, des Sciences, & de l'Antiquité sur la mort de cet homme.

La plainte de la Prudence estoit celle-cy.

Ne mihi memetipsam objicite
in funere Cozzæ Cozzij
impium est esse prudentem:
sine modo, sine lege flendum est.
In hujus jactura corporis
ego animam amisi,
Hei mihi!

Celle de la Force estoit.

In posterum
ne me appelletis fortitudinem,
nulla in terris imbecillior virtus est
quam ego misella.
Superi, Superi,
reddite mihi Cozzam,
si quatuor vultis
adhuc esse virtutes,
Hei mihi!

Pour la Reine de Pologne Cecile Renée d'Auſtriche, on repreſenta les quatre Vertus Cardinales qui donnoient leurs ſuffrages pour faire recevoir dans le Ciel l'ame de cette Reine, de la maniere dont les Cardinaux donnent leurs ſuffrages, & diſent leurs avis pour la canonization des Saints. Ces ſuffrages eſtoient en vers.

On affecte quelquefois de faire ces Inſcriptions en ſtyle antique, comme on fit aux funerailles de l'Archipreſtre de Verone ſçavant Antiquaire. On repreſenta l'Antiquité qui pleuroit auprés de ſon tombeau entre quatre palmiers, avec cette Inſcription.

Hoi
Hode quàm factum male
Cum Cozza Cottio,
Ollus Letho datus eſt,
Letho qui me vindicebat.
Pluſima qui mi fecit natalia
de oblivionis faucibus
qui me æruſcabat
Poſtideà quips fuat
iſtud qui faxit?
Meum ſervet quis mihi Ious?
Quips temporum injurias

A me averruncet ?
Hoi mihi !



Il y a encore à observer à l'égard des Inſcriptions funebres, qu'il y en a pour inviter aux larmes & aux obſeques, d'autres qui ſont deſtinées à expoſer le ſujet, d'autres qui ſont des avis & des enſeignemens, & d'autres qui renvoyent ceux qui ont aſſiſté aux funerailles avec des reflexions ſur la conduite de la vie.

L'Invitation ſe fait en pluſieurs manieres, premierement en appellant les peuples, les Citoyens, les Etrangers, les Magiſtrats, & tous les ordres d'une Ville au ſervice ſolennel. Secondement en leur demandant des larmes & des prieres pour le repos de l'ame des perſonnes qu'on a perduës. On leur demande auſſi une attention particuliere au ſujet de la Decora-

tion que l'on expose brievement. On leur ordonne de prendre le deuil, & de donner toutes les marques exterieures de douleur qu'un sujet si triste peut demander. On fait connoistre le nom, la qualité, les emplois, & le merite des personnes à qui on rend ces derniers honneurs; le nom des personnes qui les rendent, & les motifs qu'ils ont de s'acquiter de ces devoirs. Comme ces choses s'entendent mieux par les exemples que par les preceptes, j'en vais donner un grand nombre où l'on verra toutes ces especes d'invitations diversement observées selon la diversité des sujets, des lieux & des personnes.

Pour le Duc de Parme l'an 1648.

I.

Quisquis in hoc doloris theatro
stellatam facibus noctem
interdiu miraris,
defecisse Solem conjicies
Odoardum serenissimum Ducem,
quem ut Solem venerati sumus;
non unius interjecti sideris,
sed totius cœli vis rapuit.
Ibi ut meliori ornetur luce
piis lacrymis impetrabis.

Dessein de l'appareil.

II.

RANVCCIVS II.

Paterno funeri justa persolvens
hos à populis imbres exigit
justissimum amoris tributum.
Debentur mœroris hyemi pluviæ.
Sine Sole
ipsa Æstas in hyemem degenerat.

III.

Si Principum vita
non alia temporis mensura
quam lacrymarum clepsydra
definiretur.
Vester ô Populi amor
serenissimum Ducem Odoardum
immortalitate donasset.
Sed quoniam cœca mors
lacrymas non respicit.
Feliciorem Principi mortuo vitam
Iidem precamini.

IIII.

Lacrymarum in rivos dispersus
exhauriri dolor non potest;
quia maris instar fluvios emittentis
earumdem accessu aquarum crescit.

Minueret dolorem communis luctus,
nisi rursus augeret,
dum eloquenter daloris causam
exaggerat.
Lacrymas indicimus,
non ut solatium acerbæ mortis,
sed ut pretium immortalis felicitatis,
quam serenissimo Duci Odoardo
precamur.

Pour le Cardinal Campori Evêque de Cremone.

Cives
huc fletus, huc lacrymas,
pio Pastori parentamus:
cui exhibuistis officium vivo,
mortuo planctum date.

Pour la Reine d'Espagne Madame Isabelle de France.

Siste Civis: ingressuro pauca,
ISABELLÆ
parentat hic Amor & Pietas.
Vtrique lacrymis ac votis opus.
Si amas, huc lacrymas:
si pius & vota.

Pour François de Medicis grand Duc de Toſcane.

Solvite
Optimo Principi
ſtipendiarias lacrymas.

Pour le Roy d'Eſpagne Philippe III.

Exequias mœſtiſſimas
Parenti veſtro,
ô Cives.
Huc lacrymas.
Qui magna dabat,
hoc parvum petit.

Celle que le Pere Juglaris mit ſur la porte de Turin pour les funerailles de Victor Amedée, a je ne ſçay quoy de ſi tendre & de ſi bien imaginé, qu'elle attire les larmes de ceux qu'elle invite à pleurer.

C'eſt le Duc Hyacinthe laiſsé en minorité par ſon pere.

Animo quo pupillos decet accedite,
Iam non ſolus eſt ſine Patre Hyacinthus,
Patrem omnes amiſiſtis in Principe.
Si quæ poſthæc felicitas oriatur,
Poſthuma ſit Patre ſepulto.
Iuſta ſolvite quæ debetis.
Æquum non eſt
Vt careat Providentiæ ſuæ fructu

Qui nullius voluerit lacrymas vivus
quo plurium haberet mortuus.

Pour le Roy d'Eſpagne Philippe IV. à Milan.

PHILIPPO IV.
Regum optimo, ac piiſſimo Religionis
Patrono
Poſthuma pietatis tributa
CongregatioClericorũRegulariũ S. Pauli
omni flebilem ætati deflens jacturam
Meritiſſimo mœrens perſolvit.
Impares exequias ne mirere ſpectator.
Vbi Rex obiit leges dolor non ſervat.

Sujet des obſeques. Deſſein de l'appareil. Les perſonnes qui le font. Parties de l'appareil. Excuſe modeſte

On ne pouvoit pas mieux exaggerer la perte du Vicomte de Turenne, qu'en diſant en une des Inſcriptions qui invitoient à ſes obſeques, que la France avoit perdu la terreur de ſes ennemis, Les Vertus militaires leur Heros, & tous les ordres du Royaume celuy qui aſſuroit leur repos.

Adeſte Cives:
Adeſte Milites:
Adeſte boni omnes,
Et lacrymas cineri date.
Terrorem hoſtium

Gallia :
Heroem
Artes Bellicæ :
Salutis publicæ assertorem
Regni Ordines
Amisere.

Aux funerailles de Victor Amedée Duc de Savoye, on exaggera la perte de ce Prince, en disant que la mort pour triompher avoit défait plusieurs armées en le faisant mourir.

Orgia mortis hæc sunt,
Accurrite ad celebritatem Mortales.
Triumphare illa voluit
Multis exercitibus in uno Duce deletis.

On n'expose pas toûjours le dessein dans ces Inscriptions d'invitation. Elles sont souvent generales, & alors elles ne servent qu'à faire connoistre que ce sont des funerailles que l'on celebre dans les lieux sur les portes desquels elles sont mises. Ainsi quand les Jesuites firent durant trois jours les funerailles de leurs bienfaicteurs dans l'Eglise du Jesus de Rome; ils mirent sur la porte cette Inscription generale, qui exposoit le motif de cette action, qui estoit

leur reconnoiſſance, & à qui elle s'addreſſoit.

Mortuis
Per quos vivimus
Vitam præcamur
Immortalem.
Societas JESV
Bene de ſe meritis
Gratæ memoriæ
Pignus
Exhibet.

Il y a je ne ſçay quoy de grave & de ſpirituel dans cette Inſcription, qui vaut mieux que tout ce qu'on y affecte de plus recherché. On n'entre point là dans le détail du deſſein & du ſujet de l'appareil. Il y a des occaſions où ces Inſcriptions generales paroiſſent plus majeſtueuſes, ne preparant les eſprits des ſpectateurs qu'à une action funebre, dont ils voyent aprés le deſſein quand ils ſont entrez dans l'Egliſe.

Aux funerailles de Dom Loüis de Guzman Ponce de Leon, Gouverneur de l'Etat de Milan, on invita aux larmes d'une maniere d'autant plus ingenieuſe, que l'on feignoit que ſon épouſe aprés avoir épuisé les

siennes dans sa douleur domestique, demandoit les publiques pour achever de rendre les derniers devoirs à son époux.

Illustrissimo & excellentiss. Domino D.
Aloyzio Guzmano Pontio Legionensi
Gubernatori Vigilantissimo,
Vt parentalem amorem continuet
Privatis jam exhausta lacrymis superstes
Conjux
Implorat publicas.

Il y a des circonstances qui semblent rendre ces actions plus lugubres, comme quand en fort peu de temps on a perdu plusieurs personnes. C'est de cette circonstance que le P. Juglaris se servit ingenieusement aux funerailles de Loüis XIII. à qui Madame de Savoye sœur de ce Roy fit dresser un magnifique appareil funebre, peu d'années aprés la mort de son mary le Duc Victor Amedée, de son fils le Duc François Hyacinthe, & de sa mere la Reine Marie de Medicis. Voicy le tour ingenieux qu'il donne à toutes ces pertes, pour inviter le peuple aux larmes.

Heu cæci,
Cæcam mortem qui fingimus!

Vidit illa nimium magnificentiam
Funeris,
Quo in luctus suos non avara Regina
Victorem conjugem dedicavit.
Accendêre tot faces in tam frigido monstro
Pompæ persimilis desiderium:
Crebras Christianæ
Funerum occasiones datura,
Illi post Maritum Filium abstulit,
Fratremque post Matrem.
Miserescite populi Principem,
Quæ si parcè gemat desit sibi,
Si magnificè suis obsit.

Cette maniere d'exclamation par laquelle il commence, & cette façon d'animer la mort, & de luy faire voir la pompe des funerailles d'un Prince, pour luy en faire desirer d'autres, a je ne sçay quoy de vif & de brillant, qui rend cette Inscription ingenieuse. La fin en est touchante, & tournée d'une maniere à laquelle il semble que l'on ne s'attendoit pas.

Il y a aussi une maniere grave d'inviter aux larmes, dont se servoient les Anciens. C'est celle que l'on imita au College de Rheims pour les funerailles de François Brulart Fondateur du College.

Sta quisquis es, & specta.
Lege & luge.
Cernis flebiliter atratam lacrymis
Madentem, gemitibusq; luctuosam domũ:
Causam ne require,
Vixit
FRANCISCUS BRULARTIUS,
Abbas Valliregius, Regum Consiliarius,
Pauperum nutritius, Artium assessor,
Collegij Fundator
Societatis IESV amantissimus,
Hanc ei pro Collegio quod vivens erexit
Mortuo ejusdem Collegij Societat. IESV
Alumni
Mœrentes ac lugentes
DOMUM LUCTUS
In terris posuêre,
Dum æternam in Cælo beatitatis mansionem
Cælites reponunt.

Sujet de tout l'appareil.

Cette Inscription a toutes les beautez que l'on peut desirer en ces sortes de choses ; elle est nette ; elle tient du goust antique ; elle expose que c'est une Decoration funebre ; elle en fait connoistre la cause ; elle fait en quatre mots un grand

Eloge

Eloge de celuy pour qui s'est dressé cet appareil ; elle en explique les motifs ; elle dit le sujet de tout l'appareil en deux mots, avec une application Chrétienne, qui fait entendre que le Ciel entre en part de leur reconnoissance.

Il y a des manieres indirectes d'inviter aux larmes, qui ont une grace particuliere; comme en cette Inscription qui fut mise à Gennes aux funerailles du Pere des Pauvres dans un Hôpital.

Pauperum Curatores, pauperum Patri
In pompa tenui
Affectu divite parentantes,
Amissam pretiosissimam animam
Tot accensis facibus adhuc quærunt,
Addite Cives luminibus lumina,
& JACOBO GUASCO
Aut recuperando, aut lugendo
Servite.

Il faut changer le tour & la maniere des expressions ; pour ne pas les rendre ennuieuses en les faisant toutes égales. C'est en quoy a excellé le P. Juglaris, qui en commence quelques-unes par des exclamations, d'autres par des interrogations, d'autres par une simple exposition comme la precedente. Le commandement a bonne

S

grace quand c'eſt au nom du Souverain que l'on invite les Sujets aux larmes & à la douleur, que l'on exige d'eux comme une eſpece de tribut.

Aux funerailles que Madame Chreſtienne de France fit faire à Turin pour le Roy Loüis XIII. ſon frere, on ſe contenta d'expoſer en general que c'eſtoit des honneurs funebres qu'elle faiſoit rendre à ce Prince.

Parentalia Fratri
Chriſtiana perſolvens,
Amiſiſſe ſe patrem profitetur in fratre.
Henrico debet quod vivere cœperit.
Ludovico quod non deſierit.
Iuſto juſta negare
Niſi injuſta non poteſt.

Les Italiens affectent ſouvent les pointes & les metaphores en ces occaſions. Comme fit le Pere Juglaris aux funerailles de Victor Amedée Duc de Savoye, mort le 7. d'Octobre 1637. car faiſant alluſion aux pluyes de l'Automne, & aux larmes que devoit cauſer la mort de ce Prince, il joüa ſur le terme de ſerenité que l'on donne à ces Souverains; & comparant la Ducheſſe à Artemiſe, & le Duc mort à Mauſole, il mit cette Inſcription ſur la porte de la grande Egliſe de Turin.

Pluvius vobis ô Cives Autumnus est
Serenitate ſepultâ.
Vlciſcimini fletibus
præteritæ ſiccitatem Æſtatis,
dat argumentum Chriſtiana
damna veſtra lugens in ſuis.
Nova Artemiſia
meliori Mauſolo parentans,
avaritiâ quadam doloris
ſuis non contenta gemitibus
inhiat alienis.
Hoc primum pendite tributum Regnanti.
Nullum majori titulo debuiſtis.

On ne peut nier qu'il n'y ait de l'eſprit dans cette Inſcription, mais je ne ſçay ſi elle eſt aſſez grave pour un ſujet ſi lugubre. Celle-cy me le paroiſt moins, & j'ay peine à la ſouffrir dans une occaſion de larmes.

Vnicâ conculcatâ vitâ
vindemiam lacrymarum dedit
October.
Ebrius exinde dolor
inſanit, furit;
ut ſeipſum extinguat
incendit omnia.

Huc, huc ſuppetias, Cives;
Heroïna enim quamlibet ſit,
ſola illum nequeat Chriſtiana
frænare.

Vne vendange de larmes, une douleur yvre, qui fait du fracas & du ravage, un homme qui crie au ſecours, & une femme qui ne ſçauroit ſeule arreſter cette furieuſe, ſont à mon ſens d'étranges images pour de telles ceremonies. En voicy de plus modeſtes.

Pour les deux Ducheſſes de Savoye mortes preſque en même temps.

I.

Deſſein de l'appareil.

Doloris Theatrum ingredere,
Diſces
quam ſit attigua
ſummæ felicitati ſumma infelicitas.

II.

Magnæ Chriſtinæ à Francia
CAROLVS EMANVEL Filius
Ineluctabili jacturæ vix ſuperſtes
pientiſſimæ Parenti piiſſimè parentat.
Hoc uno matri non obſecutus.

III.

Franciſcæ Borboniæ à Francia

Carolus Emanuel conjux desolatissimus
nondùm siccis ex orbitate oculis,
lacrymas continuat.

IV.

Heu fallacior fortuna, quo felicior!
Christina à Francia
Regum filia, Regiæ Sol
ad summum felicitatis evecta cardinem
Solis instar ex auge devergit.

V.

Heu fluxa formæ gloria!
Francisca Borbonia à Francia
Regum flos, florum Regina,
verè lilium ultimum veris, & breve donũ
serò data, citò rapta,
Liliorum instar nil nisi lacrymas parit.

On affecte quelquefois le style antique en ces invitations, comme en celle-cy du P. Juglaris pour Victor Amedée Duc de Savoye.

Il fait allusion aux manieres des Romains.

Nulli hic Manes, aut Medioxumi
placandi sunt.
Adhuc tamen denicales ferias
indicunto Pontifices,
Lessum habento matres,

Patres purpuram exuunto,
Justitium esto toti urbi.
Victoris ossua ut bene cesquant
adhuc cor ejus manet insepultum.

Cette Devise a bonne grace dans les termes des anciennes ordonnances des Romains. Cela luy donne de la gravité. En voicy une qui en deux mots a tout ce qu'on peut dire de plus grand.

Adeste Populi,
& quiduspiam sit immortale
condiscite,
Mars mortuus est.

Cette Inscription est admirable selon le genie d'Italie, elle ne l'est pas autant selon le nostre, qui est moins exaggeratif, & qui donne moins dans la fable. L'autre Inscription qui servit à la même ceremonie ne fut pas moins courte, & estoit plus modeste.

Carolus Emanuel Dux Sab. Rex Cypri
Patruo optimo
quam potest immortalitatem
mœrens merenti contribuit.

Ce jeu de mots *Mœrens merenti*, estoit du goust de l'Abbé Tesoro; comme on peut

voir en ses Eloges des Patriarches de l'ancien Testament. Cette Inscription servira à observer que quand celuy qui fait faire les funerailles, est d'un rang plus élevé que celuy pour qui on les fait, il y a de la bienseance de commencer l'Inscription par son nom & ses qualitez, & de les mettre à la teste de toute l'Inscription, devant le nom & les qualitez de celuy pour qui on les fait.

Le College des Jesuites de Paris se contenta aux funerailles qu'il fit pour le Prince de Condé dans la grande cour des Classes, d'exposer le sujet en cette maniere.

Les 4. parties de l'appareil.

HENRICO BORBONICO
PRINCIPI CONDÆO,
Religionis Vindici,
Regni Defensori,
Patri felicissimo,
Populi deliciis,
Musæ Parisienses Claromontanæ,
Nomine totius Societatis,
quam impensius amavit,
Mausoleum Litterarium mærentes
posuere.

Il y a des Inscriptions qui se mettent sur le Mausolée ou la Chapelle ardente, dont

je parleray au chapitre ſuivant, deſtiné à la deſcription de ces Mauſolées, & des ornemens qu'ils peuvent recevoir, avec les manieres de diſpoſer ces ornemens.

DV MAVSOLE'E, DE LA Chapelle ardente, & des Repreſentations.

LES machines que l'on éleve au milieu des Egliſes pour les ceremonies funebres, ont eu divers noms en divers temps. Les Grecs & les Romains leur donnerent le nom de Mauſolées, à cauſe du tombeau ſuperbe que la Reine Artemiſe fit bâtir à la memoire de Mauſole Roy de Carie ſon mary. Pline a décrit ce tombeau, & nous apprend qu'il eſtoit élevé de vingt-cinq coudées, qu'il avoit quatre-cent onze pieds de circuit, & que trente-ſix colonnes luy faiſoient un periſtyle d'une magnificence égale à tout le reſte de l'ouvrage. Quatre excellens Maiſtres en furent les Architectes, ils ſe partagerent les quatre faces de ce ſuperbe bâtiment; & outre ces quatre Maiſtres un cinquiéme

Architecte trouva lieu d'élever ſur chacune des aîles une pyramide, & une autre au milieu du comble, plus haute que les autres de vingt-cinq marches, & au deſſus de laquelle eſtoit un char attelé de quatre chevaux.

Sur la forme de ce tombeau, qui fut une des ſept merveilles du monde, on a fait la plûpart des Chapelles ardentes en forme de Temples aſſortis de colonnes, de ſtatuës & de trophées, avec des pyramides élevées: Je dis élevées, car c'eſt une extravagance de les tenir plus baſſes que les tombeaux, parce qu'elles ſont les ſymboles de l'immortalité, qui doivent regner au deſſus des ſymboles de la mort.

L'ancien uſage de brûler les corps, fit élever des piles de bois ſur leſquelles on plaçoit les cadavres qui devoient eſtre brûlez. Ces piles avoient divers étages, & pour les Empereurs & les perſonnes de qualité on leur donnoit la forme d'un bâtiment aſſorti de pilaſtres, de feſtons, de dorures, de trophées, de peintures, & d'autres ornemens, ſur leſquels on dreſſoit un lit de repos propre à recevoir le corps. C'eſt ce qui a ſervi de ſecond modele aux machines dans leſquelles on met les corps des perſonnes de qualité, ou leur repreſentation.

On avoit auſſi coûtume d'expoſer les ca-

davres des morts à la porte de leurs Palais; comme on fait encore aujourd'huy ceux des fideles à la porte de leurs logis, au milieu d'une tenture noire avec la croix, l'eau benite, & les cierges allumez. On met encore en depost les corps des Grands dans les Chapelles des Eglises, jusqu'à ce qu'on les transporte aux lieux où ils doivent estre inhumez. De cet usage est venu celuy de dresser des lits de deüil, comme si les corps estoient encore dans leurs maisons, & des Chapelles ardentes où ils sont deposez jusqu'à leur inhumation.

Quand on ne pouvoit pas faire transporter les corps de ceux qui estoient morts dans les pays éloignez, ou quand on vouloit leur rendre les derniers honneurs en divers endroits, on leur dressoit des tombeaux vuides, que les Grecs nommoient *Cenotaphes*, & les Latins *Tombeaux honoraires*, autour desquels on celebroit des jeux consacrez à la memoire des morts. Suetone parlant de celuy que l'armée dressa dans les Gaules à la memoire de Germanicus, dit: *Cæterum exercitus honorarium ei Tumulum excitavit, circa quem deinceps stato die quotannis miles decurreret, & Galliarum civitates publicè supplicarent.*

Les Rituels Ecclesiastiques nomment la Chapelle ardente du nom de *Castrum dolo-*

ris. Chaſteau de deüil, parce qu'anciennement elles ſe faiſoient à tourrelles.

Les Italiens donnent le nom de *Catafalco* à cette machine, parce qu'elle eſt un échaffaut qui ſe nommoit autrefois en nôtre Langue *Chaffaux*. On luy a donné en France le nom de *Herſe*, tandis que ce n'eſtoit qu'un quarré de bois à quatre piliers, portant une eſpece de pyramide avec des travers de bois remplis de fiches pour porter des cierges, dont chaque face avoit la figure d'une herſe.

Il y a donc quatre origines de ces *Catafalques*, les Mauſolées anciens, les Buchers à brûler les corps, les Tombeaux honoraires, & les Lits funebres. C'eſt ce qui fait que toutes ces machines ſe font, ou en forme de Temples, ou de Chapelles, ou de Buchers antiques, ou de Lits, ou de Tombeaux.

A Bruxelles pour une Princeſſe on ne mit qu'un grand Lit de deüil ſur une élevation de trois marches couvertes de drap noir. Le Lit ſoûtenu de ſes quatre quenoüilles avec ſes rideaux retrouſſez, avoit pour pommes ou bouquets aux quatre coings quatre aigles à deux teſtes. Au deſſus s'élevoit un petit dome avec la figure d'une mort, ſous l'image d'une belle femme, tenant d'une main ſa faulx, & de

l'autre un dard avec cette Inſcription : *Speciosa mors Sanctorum.* L'effigie de la Princeſſe eſtoit étenduë ſur ce lit.

Durant long-temps on n'a fait que de ſimples Chapelles ardentes de quatre pilliers de bois barboüillez de noir, & ſemez de larmes; avec une eſpece de friſe ou de corniche au deſſus garnie des écuſſons ou armoiries du défunt, au deſſus de laquelle s'élevoit une pyramide de traverſes de bois en forme de quatre, ſix, ou huit herſes chargées d'un tres-grand nombre de cierges; ce qui leur a fait donner le nom de Chapelles ardentes. C'eſt pour cela que le Dictionnaire de la Cruſca décrivant le Catafalque, dit : *Catafalco quell' edificio di legname fatto in quadro e pyramjdale, che s'empie di fiaccole acceſe, che ſotto vi ſi pon la bara del morto.*

Les Flamans y ajoûtent quantité de banderoles chargées d'armoiries : C'eſt ce qu'ils firent à Bruxelles pour les funerailles de l'Empereur Charles-Quint. On fit la même choſe pour la Princeſſe Claire Eugenie, dont ils mirent la figure couchée ſur un lit, & vétuë en Religieuſe au deſſous d'une de ces Chapelles ardentes. Ces pilliers ſimples peu à peu ſe changerent en pilaſtres & en colonnes plus regulieres. Pour Charles III. Duc de Lorraine on fit

des pilastres canelez à jour, pour faire paroistre les lumieres qu'on avoit mises au dedans. Il y eut aussi des lampes cachées dans la corniche, & dans des pyramides mises au dessus des chapiteaux & des retours de la corniche : Au lieu de ces pyramides on faisoit des tourrelles & des clochers ; car c'est ainsi que les relations & descriptions des pompes funebres faites par les Herauts d'armes en parlent en la relation du trepas, obseques & enterrement du Roy François I. avec qui deux de ses enfans furent inhumez : *pour l'assiette & recueil des trois effigies, il y avoit au milieu du Chœur* de l'Eglise Nostre-Dame des Champs où ils furent mis en depost, *une grande & singuliere Chapelle ardente de quinze pieds en carreure, l'amortissement de laquelle se montoit à six toises de haut, garnie de treize clochers tout croisez, & recroisonnez avec une extreme quantité de luminaire.* La description du Service solennel fait dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris pour le Cardinal de Richelieu, fait mention d'une Chapelle ardente composée de neuf clochers, & chargée de 1200 cierges. En tout cela il y avoit plus des manieres Gothiques, que de la bonne Architecture, que les Italiens ont renouvellée, & qu'ils ont fait servir en même temps à ces Decorations, y ajoûtant des

figures, des trophées, des inscriptions, & d'autres ornemens.

On y met presque toûjours la figure des personnes pour qui se font les funerailles, ou en portrait, ou en medaille, ou en statuë, ou en buste, ou en image de cire d'aprés le naturel, vétuë & couchée sur un lit; comme on exposoit les Empereurs sur leurs buchers, pour y estre reduits en cendres.

Aux funerailles du Prince Ludovisio & de la Princesse Pamphile, que firent les Jesuites du College Romain, le sieur Dominique Barriere avoit mis au plus haut de la machine la Gloire, qui tenoit les deux portraits de ce Prince & de cette Princesse.

Celuy de l'Archiduc Albert estoit environné d'un serpent qui se mordoit la queüe, symbole de l'Eternité, & soûtenu d'un côté par la Pieté, & de l'autre par la Magnanimité. Au dessous deux squelets portoient ses armoiries, pour opposer de cette sorte l'Immortalité à la Mort.

C'est ce qu'on avoit fait aussi aux funerailles de la Reine d'Espagne Marguerite d'Austriche à Florence, où à chaque figure de mort répondoit la statuë d'une Vertu, pour faire entendre que par les vertus on triomphoit de la mort; comme sur la

porte de l'Eglise on faisoit voir que la mort triomphoit de tous les biens de la nature.

C'est la coûtume à Rome de faire pour tous les Papes dans l'Eglise S. Pierre une Chapelle ardente, sous laquelle repose le corps du Pape défunt durant les neuf jours destinez aux honneurs funebres. Le Cardinal Montalte fut le premier qui le fit pratiquer pour le transport du corps de son oncle le Pape Sixte V. Ce ne fut pas sans de grandes oppositions, parce que la coûtume n'en estoit pas encore introduite pour ces translations. On luy allegua les exemples de Leon X. Adrien VI. Paul IV. Pie IV. & Pie V. dont les corps avoient esté transportez sans qu'on eust rien fait de semblable. On l'avoit même empêché à l'égard de Pie IV. dont les neveux l'avoient voulu faire. Cependant le Cardinal Montalte l'emporta sur toutes ces oppositions, & fit la plus superbe Chapelle ardente que l'on eust encore vûe.

Quand on fait une Chapelle ardente en forme de Temple, on met le cercueil ou la representation au dedans; au contraire quand on la fait à la maniere des anciens buchers, on l'éleve au plus haut étage si l'on veut, comme on y plaçoit les corps pour les brûler. Quand ces piles sont à portiques ouverts, on peut mettre les repre-

ſentations dans l'ordonnance que l'on voudra, cela eſtant indifferent. Mais c'eſt une extravagance d'élever ces repreſentations au deſſus d'un tombeau, parce que le tombeau eſt luy même la repreſentation. Sur quoy il eſt à obſerver qu'il ne faut jamais faire le Mauſolée en forme de tombeau dans le lieu où le corps doit eſtre inhumé, parce que le Mauſolée n'eſt alors qu'un lieu de depoſt. Ainſi pour la Reine Marie Thereſe on n'avoit fait à S. Denis qu'une Chapelle ardente au deſſus du corps. Mais à Nôtre-Dame on avoit mis un tombeau ſur une urne, & la repreſentation au deſſus du tombeau, qui eſtoient trois incongruitez. Le tombeau y eſtoit auſſi porté par quatre Vertus, ce qui ne ſe doit pas faire, n'y ayant que les cercueils où le corps paroiſt étendu, qui doivent eſtre portez de cette ſorte; parce que c'eſtoit parmy les Romains l'uſage de porter ainſi les corps aux buchers. C'eſtoient les Conſuls & les Senateurs qui portoient les corps des Empereurs, comme les Preſidens à mortier tiennent les coins du poële à l'inhumation des Rois & des Reines.

Il ne s'eſt guere fait de deſſein plus ingenieux pour ces ſortes de Mauſolées, que celuy que Jules Pariggi Architecte de Florence fit pour la Reine d'Eſpagne Marguerite

rite d'Auſtriche ſous la conduite de Jean Altouite Academicien de Florence. Le ſujet de toute la Decoration eſtoit, que ſi la Mort triomphe de tous les biens de la vie, la Vertu triomphe de la mort. C'eſtoit la decoration de la Facade, qui faiſoit voir que la Mort triomphe des biens de la vie: de la Santé, de la Beauté, de la Nobleſſe & des Richeſſes avec cette inſcription tirée des Livres ſacrez.

Cuncta ſubjacent vanitati, & omnia pergunt ad unum locum, de terra facta ſunt, & in terram pariter revertuntur.

Dans l'Egliſe vingt-ſix grands Tableaux repreſentoient les principales actions de la vie de la Reine.

Les Statuës des Vertus Morales & Divines eſtoient élevées ſur autant de piedeſtaux contre les Colonnes de la Nef. Au lieu de paremens d'Autel on ne voyoit dans les Chappelles que des morts vaincuës & terraſſées. Au plus haut de l'Egliſe eſtoient les Dames Illuſtres de l'Ancien Teſtament & du Nouveau qui venoient au devant de la Reine pour la recevoir dans le Ciel, comme autrefois la Sœur de Moyſe, & les autres Dames Juifves alloient au devant des Victorieux avec les Inſtrumens chantant des Cantiques, Chacune avoit un

Verſet de l'Ecriture dans un grand cartouche.

Le Mauſolée eſtoit le triomphe de la vertu ſur la mort. On y voyoit la Felicité humaine & la Gloire comme les recompenſes que le Ciel donne à la vertu en cette vie, & la Beatitude, l'Immortalité & l'Eternité comme les récompenſes reſervées pour le Ciel. Comme cette vie eſt ſujette à quatre-ſortes de Maux aux Maladies aux troubles, aux fatigues, & aux craintes, l'Impaſſibilité, la Tranquillité, le Repos, & la Seureté chaſſoient ces maux de l'Entrée de la Gloire, ou l'Ame de la Reine eſtoit receuë. Un Ange deſcendant de la voute, & ſuſpendu en l'air apportoit à la Reine le Sceptre & la Couronne de l'Immortalité tandis que ceux qu'elle avoit portez durant ſa vie eſtoient ſur la repreſentation la Proye, & les trophées de la Mort.

Quand on tranſporta de Cologne à ſaint Denis en France le Corps de la Reine Mere Marie de Medicis, Meſſieurs du Chapitre de Liege par ou paſſa ce corps luy firent un ſervice ſolennel dans leur Egliſe de S. Lambert, où ils dreſſerent prés du Chœur une Chapelle ardente de cinquante pieds de haut ſur un theatre élevé de neuf pieds, auquel on montoit par autant de degrez entre quatre colonnes environnées de Ba-

lustres- Sur ces marches & sur ces Balustres estoient onze cent cinquante six Chandeliers avec autant de cierges allumez. Tout l'espace qui estoit entre ces degrez & la Balustrade estoit couvert de velours noir bordé d'une frange d'or de deux cents aunes de tour: aux quatre coins du Theatre estoient quatre degrez couverts de drap d'or à fonds noir, Sur chacun desquels coins estoit élevé un pied'estal & sur le pied'estal une Colonne de huit pieds. Sur ces quatre colonnes s'appuyoit une Architrave, & sur les coins de l'Architrave quatre Pyramides de huit pieds terminées par des fleurs de lys d'or. Un nouveau Theatre élevé au dessus de cette Architrave portoit sous un grand Pavillon un Sceptre droit à l'antique de deux aunes de long surmonté d'une couronne d'or.

Aux quatre coins de cette Chapelle ardente estoient quatre Herauts d'armes assis sur autant de Sieges, ayant chacun au dessus de soy son étendard : le premier representoit la principauté & Evesché de Liege, le second la Duché de Boüillon, le troisiéme le Marquisat de Franchimont, & le quatriéme la Comté de Looz.

On peut choisir dans l'Histoire, dans les Livres sacrez, & dans les choses naturelles des desseins de Catafalques.

Je fis pour Monsieur de Turenne à Nostre Dame, la Tour de David d'ou pendoient mille boucliers pour la défense d'Israël, parce que le nom de la Tour estoit celuy de sa Maison, & une Tour d'argent le Blason de ses armoiries. Pour la Duchesse Aquaviva on fit le Bucher du Phenix. Le corps du Catafalque estoit une espece de Pyramide quarrée à plusieurs degrez garnis de Chandeliers, & sur le plus haut estoit le Bucher du Phenix. Pour le Roy François II. on fit la Colonne de lumiere qui conduisit les Israëlites, parceque c'estoit la devise de ce Prince avec ce mot *Lumen Rectis*. Elle fait encore aujourd'huy le monument de son cœur dans la Chapelle d'Orleans aux Celestins de Paris, ou les trois graces portent l'Urne du Cœur de Henry II.

On pourroit representer la Jerusalem celeste que S. Jean vit descendre du Ciel avec ses douze portes tournées de trois en trois aux quatre parties du monde. Ce dessein auroit esté merveilleux pour la Reine d'Espagne Margueritte d'Austriche. Parce que ces six portes auroient pû marquer les Portes par lesquelles la Grandeur est entrée dans la maison d'Austriche par les Alliances avec douze grandes familles de l'Europe, & par douze Empereurs, & com-

me il est dit dans une Hymne de la Dedicace des Eglises *portæ nitent Margaritis*, on auroit mis sur chacune de ces portes une Princesse du nom de Marguerite avec une bordure de perles autour de son Portrait.

Pour le Pape Alexandre VII. le Cavalier Bernin representa le Tombeau des Machabées avec les sept Pyramides.

Il ne faut pas indifferemment prendre toute sorte de dessein pour ces Machines funebres, mais il faut avoir êgard à la qualité des personnes pour qui on les dresse. Pour les Papes, Cardinaux, Evesques, & autres Prelats, il ne faut que des desseins sacrez, des Temples, des Autels, & des sujets tirez de l'Ecriture sainte; Comme seroit le Transport au ciel d'Elie, & d'Enoch, la vision d'Ezechiel, l'entrée du Pontife dans le Sanctuaire, l'Autel des Parfums. &c.

Pour une personne, qui auroit esté longtemps malade, on pourroit representer le lit de la douleur, ou Dieu a éprouvé sa patience suivant ce passage du Pseaume 40. *Dominus opem ferat illi super lectum doloris ejus.* Autour de ce lit on pourroit mettre les secours que Dieu luy a donné par ses graces, ses lumieres &c.

Ces Mausolées, ces Chapelles ardentes, ces lits funebres & ces Catafalques ne se

dressent que pour recevoir en dépost les corps des deffunts jusqu'à leur inhumation, & pour faire autour de ces corps les Ceremonies accoutumées de l'Eglise, que nous nommons l'absoute. Quand ces corps ne sont pas presens, on fait un Cenotaphe pour en estre la representation. Cette representation se peut faire en quatre manieres, 1. avec un cercueil couvert d'un grand poële, & mis entre des Chandeliers, ce qui est l'usage commun de l'Eglise pour les Vigiles, Offices, & Messes des Trepassez. 2. En élevant un tombeau honoraire, c'est à dire en faisant en forme de tombeau la representation. 3. Par l'Urne des cendres à la maniere des Romains, qui bruloient les Corps pour en conserver les cendres dans les Tombeaux. 4. Par des effigies au naturel couchées sur leur lit, comme les corps des grands sont exposez durant quelques jours. On peut voir par là les grandes incongruitez qui furent faites dans le Chœur de Nostre-Dame de Paris pour les obseques de la Reine le 4. Septembre. Ou l'on avoit placé une Urne, un tombeau posé sur cette Urne, quatre Vertus, qui portoient le Tombeau, & la representation ou Cercueil couvert du Poele élevée au dessus du tombeau : C'estoient ainsi quatre representations pour une. L'Ur-

ne, le Tombeau, les porteuſes de Cercueil, & le Cenotaphe. C'eſt ce qu'on nomma Mauſolée dans la deſcription que l'on en fit, quoy que ce ne fut rien moins qu'un Mauſolée puiſqu'un Mauſolée doit eſtre fait en forme de Temple, ou de Portique à Colonnes, & Pyramides, comme le ſuperbe Tombeau de Mauſole.

Il n'y a que l'Urne & le Tombeau, qui puiſſent eſtre mis enſemble, mais il faut qu'elle ſoit ſur le Tombeau, & non pas au deſſous pour le porter, parce qu'outre qu'une Urne ne ſçauroit porter un Tombeau, c'eſt ſur les Tombeaux que les Urnes ſe plaçoient autrefois pour laiſſer exhaler les cendres des Corps qui avoient eſté brulez, Le ſieur Blanchet excellent Peintre & Architecte faiſant à Veniſe le Mauſolée de Monſieur d'Argenſon, qui y mourut eſtant Ambaſſadeur pour le Roy, mit ſous un Portique d'ordre Dorique un Tombeau, & ſur ce Tombeau une Pyramide qui portoit l'Inſcription ou l'Epitaphe, le Tombeau eſtoit poſé ſur les deux Lions des armoiries de la Maiſon de Voyer de Paumy, & au deſſus des deux principales Colonnes il plaça ſagement les Urnes d'Elizabeth de Huraut & d'Helene de la Font ſucceſſivement femmes de cet Ambaſſadeur, & mit au ſommet de la Pyramide, qui porte l'Epitaphe, une

urne encore fumante à la maniere des anciennes urnes qui exhaloient sur les Tombeaux.

Aux funerailles de François I. Qui se firent conjointement avec celles de ses deux fils le Dauphin François, & Charles Duc d'Orleans, de Bourbonnois, Angoulmois, & Chastelleraud. Les Effigies du Roy & de ces deux Princes furent exposées sous la Chapelle ardente sans autre representation.

Aux funerailles que le Cardinal Barberin fit faire pour son oncle le Cardinal François dans l'Eglise Cathedrale de Pesaro, on éleva une Machine semblable à celle des anciens buchers des Apotheoses, elle estoit Octogone, & de trois estages qui representoient les avantages de la Fortune, la gloire des sciences & des Lettres, & les ornemens des vertus qui ont rendu illustre la Maison Barberine particulierement depuis le Pontificat d'Urbain VIII. l'Estage le plus bas faisoit voir les avantages de la Fortune dans les marques des dignitez civiles & militaires avec cette inscription qui comprenoit tout le sujet de l'appareil.

Francisco Cardinali Barberino

Ob splendidissima fortunæ Munera

Magno,

Ob omnigenæ ſapientiæ decora
Longè majori,
Ob Egregia virtutùm ornamenta
Verè maximo,
Maxima virtutum Charitas
Quam in omne genus hominum
Ad miraculum vivens exercuit,
In funere triumphum adornat
De Morte:
Fortis eſt enim ut Mors,
Imò ſuprà mortem dilectio;
Cui veram in cœlo immortalitatem
Spondet Deus.

Le ſujet General exposé dans cette Inſcription eſtoit *la Charité Triomphante de la Mort.*

Le ſecond eſtage repreſentoit la gloire des Sciences & des Arts, avec ces Inſcriptions.

Solertiſſimo literarum Amatori.
Beneficentiſſimo Literatorum Patrono.

Les deviſes eſtoient une Abeille dans un jardin avec ces mots.

Legit undique Mella.

Un eſſein d'Abeilles autour d'une ruche.

Hinc cibus, & lumen.

La Grammaire, la Poëſie, l'Hiſtoire, & la Rhetorique, le Droit Civil, & le Droit Canon, la Philoſophie & la Theologie rempliſſoient ce ſecond eſtage. Sous la Theo-

logie. On lisoit ces mots. *Divina cognoscendo*. Et sous la Philosophie. *Humana Gubernando.*

L'Estage le plus haut representoit les ornemens des vertus avec ce titre *Eximio virtutum cultori.*

La Foy & L'Esperance, la Prudence, la Justice, la Force & la Temperance occupoient cét Estage avec ces deux autres titres. *Inter prospera Innocenti. Inter adversa Constanti.* Les devises estoient: le Soleil entre les Monstres du Zodiaque avec ces mots *sine labe nitoris.*

Le Soleil entre les broüillars & les tempestes. *Sua lumina servat.* Au plus haut estage huit Figures de Morts portoient une Urne à l'Antique sur deux des faces de laquelle estoit le portrait du Cardinal, & sur les autres des devises. Les Morts qui élevoient cette Urne portoient en mesme temps toutes les marques d'honneur, le Chapeau, la Croix des Legations, la Crosse, la Mitre, &c. La Charité élevée au dessus de cette Urne promettoit l'Immortalité à ce Pieux & Charitable Cardinal par cette Inscription.

Post Mortem Triumphat
Merito Charitatis
In cœlo
Vir Immortalitate dignissimus

Per quem dùm viveret
Charitas triumphavit
In Terris.

Ces Catafalques peuvent avoir plusieurs faces. On en peut faire de deux, de trois, de quatre, de cinq, de six, de sept, de huit, & on peut les multiplier jusqu'à douze; ce qui pourtant doit estre rare & seulement pour des lieux vastes, ou l'on peut donner à ces machines une estenduë extraordinaire.

Celle qui servit au service solemnel que fit la Maison Professe des Jesuites à Rome à la fin du premier siecle depuis la confirmation de leur compagnie pour tous les Fondateurs & bien-faicteurs de leurs Colleges & Maisons, avoit deux faces, la face qui regardoit la porte de l'Eglise faisoit voir la mort qui tenoit Adam & Eve enchaisnez avec ces mots *Omnes in Adam Moriuntur.* & dans l'autre face on voyoit JESUS-CHRIST Autheur de la Resurrection, qui tenoit la mort enchaisnée sous ses pieds. Avec ces autres mots de S. Paul, *In Christo omnes vivificabuntur.*

A la mort du Pere Charles de Lorraine, qui de Prince & d'Evesque de Verdun s'estoit fait Jesuite, les Peres de Tolose ou il mourut Superieur de la Maison Professe donnerent trois Estages & trois faces à la

Machine qu'ils dresserent, pour le repre-
senter dans les trois estats de sa vie, Prince
Evesque & Religieux : Ces trois Estages
faisoient comme trois Autels de la Nobles-
se, de l'Episcopat, & de la Religion consa-
crez à sa memoire. On voyoit en bas re-
liefs sur le premier les alliances illustres de
la Maison de Lorraine avec cette Inscri-
ption.

Illustrissimo Principi
CAROLO A LOTHARINGIA.
Qui quod ullus vix semel
Bis lubent lætusque obiit.
Cujus Avos
Lotharingia habuit Parentes,
Sicilia, Neapolisque Reges,
Bavaria Principes
Aragonia Dynastas,
Portugallia Regni fundatores,
Hierosolyma vindices,
Palæstina Liberatores,
Gallia Reges Regum,
Italia & Germania Imperatores.
Tot ergò Majorum cincta stemmatibus
Alumno suo optimè merito
Hanc Nobilem Aram ipsa Nobilitas hic erigit
Nobiliorem in cœlo æternùm excitatura.

L'Autel de la dignité Episcopale avoit
pour Emblême plusieurs Bergers qui

yoient aux approches des loups, & le
on Pasteur qui combattoit pour ses bre-
is.

L'Inscription estoit.

Illustrissimo Præsuli
CAROLO A LOTHARINGIA,
Virdunensi olim Episcopo,
qui tùm nomen ac sedem toto quinquennio
implevit,
ante virtutibus quam annis ætatem Episcopi
alter ut nomine sic re Carolus Lotharingius,
quàm ille honorum usu, tâm ipse abdicatione
mirabilis.
Omni pontificia laude vivum instar
Antistitis.
Amor & honor Lotharingiæ.
Decus Europæ, lumen Ecclesiæ,
quod dum latere voluit, clariùs fulsit.
Vivo inter Cælites
P. P.

L'Autel de la Religion representoit Godefroy de Boüillon, qui quittoit sa Couronne d'or aux pieds du S. Sepulcre, & en prenoit une d'épines avec ces mots.

Pio Regi
Aurum pudori
Sentes honori.

L'Inscription estoit.

Religiosissimo Viro
CAROLO A LOTHARINGIA,
Societatis JESU Sacerdoti:
qui Principum filius,
Regum, Imperatorum, summorumq; Pontificum
Nepos,
Re Comes, Princeps, Episcopus,
spe quidquid in vita sperari potest.
Plus egit peregitque
Apud Regem, Imperatorem, Pontificem;
ut nihil esset
quàm qui vis ut horum aliquid.
Hoc unum doluit,
plus non esse ut minus esset.
Hoc verè major
quo minor è magno:
maximus certe
cui præter Deum nihil magnum:
Major maximo
qui sibi nihil.
In optione Coronæ certus Avi Godofredi nepos;
tantò Godofredo Religiosior,
quod JESU similior.

Le Mausolée que le College des Jesuites de Paris dressa dans la cour du College pour Monsieur le Prince de Condé l'an 1647. estoit de quatre faces. Il avoit cinquante pieds de hauteur distinguée en trois étages. Sur un soubassement en forme de

terrasse de vingt-trois pieds en quarré.

Le corps de cette machine estoit de trois ordonnances, Ionique, Corinthienne, & Composite.

Dans la premiere face d'en bas paroissoit S. Loüis, comme tige de la Royale Maison de Bourbon, avec cette Inscription.

Serenissimi Principis Exemplar.

En la seconde on voyoit Louis I. Duc de Bourbon, avec ce titre.

Serenissimi Principis Religionis Idea.

En la troisiéme, Henry le Grand avec ces mots.

Serenissimi Principis Fortitudinis mensura.

En la quatriéme, Henry I. Duc de Bourbon, avec ces paroles.

Serenissimi Principis Prudentiæ *Regula.*

Le second étage regresentoit selon les idées de ces quatre Vertus, les Combats, Rencontres, Victoires & Actions memorables du défunt Prince. Sur les quatre coins estoient autant d'obelisques chargez d'Emblêmes & de Devises. A l'occasion de ces obelisques, il est bon d'observer icy, que c'est contre l'usage & le bon sens de les placer si bas, que leurs pointes ne s'élevent pas au dessus des Cenotaphes & des Tombeaux; comme on avoit fait à Nôtre-Dame pour la Reine : car ils sont les symboles de la vie, & de l'immortalité, qu'on

a toûjours placez aux endroits les plus hauts de ces machines funebres. Ceux du fameux Mausolée du Roy de Carie estoient élevez au dessus des aîles de ce superbe bâtiment. Dans l'ancien usage de l'Eglise on les éleve au dessus des Chapelles ardentes; & c'est ce qu'on nomme *Clochers* dans les vieilles relations des funerailles du siecle passé, parce qu'ils ressembloient à ces éguilles des clochers si communes en France, & qu'ils estoient terminez de croix sur leurs pointes, comme les clochers de nos Eglises. J'ajoûte que les pyramides sont plus propres des tombeaux que les obelisques, qui estoient les ornemens du Cirque, comme les symboles du Jour & de la Nuit, du Soleil & de la Lune, qui reglent le cours des Saisons, dont les jeux du Cirque estoient l'image, comme j'ay observé en mon traité des Tournois & des Carrousels, sur les remarques de Tertullien. Les Anciens n'en mettoient sur les tombeaux qu'autant qu'il y avoit de personnes inhumées dans ces tombeaux; témoin le tombeau des sept Freres dans l'histoire des Machabées, où l'on voyoit sept pyramides: Ainsi quand on en met plus d'un aux Mausolées & aux machines funebres, il en faut rendre la raison. Il n'y en avoit qu'une sur la Chapelle ardente de la Reine à S.

Denis.

Denis. Les quatre autres qui flanquoient les quatre coins de la grande croisée de l'Eglise, representoient les quatre branches Royales de Navarre, de Valois, d'Orleans, & de Bourbon, dont les Rois sont enterrez dans cette Eglise; & c'estoit pour cela même qu'un grand Pavillon Royal couvroit cette croisée, comme le Mausolée de nos Rois.

Le Cavalier Bernin fit aussi vne seule pyramide quarrée dans l'Eglise de sainte Marie Majeure, pour les funerailles que le Pape Clement IX. fit faire solennellement le 8. Juin 1668. à la memoire du Seigneur Mutio Mathei, tué d'un coup de canon durant le siege de Candie. Quatre grands piedestaux saillans flanquoient cette machine avec quatre faces, sur lesquelles autant de consoles élevées servoient de soubassement à la pyramide. Quatre tapis couvroient les quatre faces entre les consoles, & portoient ces quatre Inscriptions.

I.

MUTIO MATHÆO
Patria, ac virtute Romano
Sanguine non minùs
pro avitâ Religione effuso,
quàm antiquis ab Avis accepto
Clarissimo:

V

In animosa contra Turcas
Cretæ propugnatione
ab ictu Bombardæ
anima spoliato, non gloria:
cum lacrymis & laudibus
Pietas Christiana parentat.

II.

Io! Muti, non heu!
Cui nempè animus virtute vigil, ac vigens,
extincti Epicedium vertit
in Epinicion triumphantis.
A terrestris militiæ
gesto fortiter Magistratu
suo suffragio
pia causa, & propria pietas
Superis adscripsêre te castris
Principum beatorum:
Hac dulci spe Roma
acerbum tui desiderium consolatur.

III.

Fidelem præstare te fidei
solidæ hic amor est laudis.
Laudem Mutius
quàm solidam amavit,
qui se fidei præstitit tam fidelem!
Hujus causa mortalis vitæ prodigus
quæstum fecit gloriæ immortalis.
Et hæc sola solida gloria est
quæ terras famâ non deserit,

& cælum poſſidet beatitate.
Ipſo etiam Sole amplior
quia fulgere ſimul gemino mundo poteſt.

IV.

Non unum Romæ Mutium
flamma fecit illuſtrem,
SCÆVOLA & MATTHÆIUS.
Hic animum, ille manum incendit.
Imminentem hoſtem
ille Romanæ gentis, hic & fidei
juratus uterque repellere,
mortem evaſit alter
virtutis ſuæ periculo facto
per ignem:
Ignea ſui animi vi quæſito periculo;
in immortalitatem alter evaſit.

Au deſſus de ce grand ſoubaſſement & de ce piedeſtal s'élevoit la pyramide ornée de flambeaux & de trophées, & ſe terminoit en couronnes de lumiere autour d'une croix, pour la gloire de laquelle ce Prince eſtoit mort.

Aux ſervices que les Jeſuites firent à Rome pour tous leurs bienfaicteurs l'an 1640. il y avoit quatre grands obeliſques pour les quatre parties du monde, où leur Compagnie eſt étenduë, & les pointes de ces obeliſques paſſoient de beaucoup le tombeau élevé ſur un Catafalque, & flanqué de qua-

tre morts qui portoient de grands flambeaux allumez. André Sacchi celebre Peintre fut l'inventeur de ce Catafalque.

La plûpart de ces machines funebres se font en forme de Temples ronds, ovales, hexagones, octogones, &c. Celuy que Sebastien Fulli Peintre Siennois fit dans S. François de Sienne pour François Piccolomini celebre Philosophe, estoit de quatre faces, & d'autant de retours, avec les statuës des anciens Philosophes, & quatre bas reliefs; en l'un c'estoient les Sciences qui pleuroient sa mort, en un autre la Philosophie le conduisoit au lieu de la Sybile de Virgile pour cueillir le Rameau d'or; au troisiéme il presentoit ce Rameau d'or à la mort pour acquerir l'immortalité: au quatriéme il sortoit couronné de l'antre obscur de la mort.

Le Catafalque que l'on fit à Rome pour le Roy Henry IV. estoit un Portique ouvert d'ordre Dorique à quatre faces avec des retours, & un grand Dome dont le tour & les arestes estoient garnis de flambeaux, aussi bien que les frontons de chaque face, & une balustrade qui regnoit sur la ceinture du Dome. On y montoit de chaque face par six marches, & son effigie estoit dans ce Portique étenduë sur un cercueil.

La Confraternité du Confalon pour honorer la memoire du Cardinal Alexandre Farnese son Protecteur, fit aussi pour Mausolée un grand Temple à quatre faces, avec autant de retours de deux ordonnances, la plus basse Dorique, & la plus haute Ionique. Chaque face avoit trois portes, une grande en arcade, & deux autres plus petites quarrées. Sur les retours estoient des niches avec des statuës des vertus, & deux grand chandeliers à leurs côtez. Toute la frise de la premiere ordonnance estoit remplie de fleurdelys d'azur sur un fond d'or, comme elles sont aux armoiries de la Maison Farnese. Entre la premiere & la seconde ordonnance regnoit une balustrade avec des pyramides sur les retours. Dans la face du corps le plus haut estoit cette Inscription.

ALEXANDRO CARDINALI
FARNESIO,
S. R. E. Vicecancellario,
Episcopo Ostiensi,
Protectori
&
Benefactori
suo.

Sur le fronton de la face qui regardoit la porte de l'Eglise, estoit le portrait de ce

Cardinal, avec cette Inſcription.

Memoria juſti manet in æternum.

On fit pour la Reine d'Angleterre à S. Denis le 20. Novembre l'an 1669. un portique octogone de huit colonnes Corinthiennes avec ſix frontons, une lanterne, & un Dome de même terminé par une pyramide, qui portoit un globe couronné. On y montoit par trois marches, & ſur cette élevation eſtoit un lit funebre, ſur lequel eſtoit étenduë l'effigie de cette Reine. Quatre pyramides ſemées de fleurdelys flanquoient les deux côtez de cette machine, avec les ſtatuës de quatre vertus, à qui ces pyramides ſervoient d'arriere corps.

Ces machines funebres reçoivent tous les ornemens dont ſe compoſent les deſſeins de ces Decorations, les corps d'Architecture, les Statuës, les Bas-reliefs, les Inſcriptions, les Emblêmes, les Trophées & les Deviſes. Le Cavalier Fontana qui avoit élevé les obeliſques ſous le Pontificat de Sixte V. l'an 1591. le 27. d'Aouſt pour la tranſlation du corps de ce Pape, luy dreſſa un Mauſolée de figure ronde à ſix arcades ouvertes entre des colonnes compoſites, au milieu deſquelles ſortoient en demy rond des piedeſtaux, ſur leſquels il poſa huit figures que j'ay déja décrites ailleurs. Au deſſus de la corniche il poſa ſur

es retours les quatre grands obelisques que te Pape avoit fait élever, & les deux colonnes de Trajan & d'Antonin, sur lesquelles il avoit fait mettre les statuës de saint Pierre & de saint Paul. Dans les entredeux il fit paroître tous les autres ouvrages publics de ce Pape, la Chapelle de sainte Marie Majeure, les Fontaines, &c.

La Nation Espagnole l'an 1621. le 4. jour d'Aoust, fit pour le Roy Philippe III. une tres-grande machine dans l'Eglise S. Jaques de la Place Navone; elle estoit de quatre grandes faces â portiques ouverts, avec des coins rentrans entre les retours des colonnes Corinthiennes, seize statuës sur autant de piedestaux avancez avoient ces colonnes derriere elles, & representoient les vertus. Il y en avoit autant sur les retours de la corniche autour du corps attique que portoit la premiere ordonnance, avec des Inscriptions & des Emblêmes sur les faces du corps attique. La principale Inscription estoit celle-cy assez conforme à l'humeur de cette Nation.

D. O. M.
Philippo III. Regi Catholico
Integerrimo, Clementissimo,
cujus Imperium vix æquavit
obiens omnia Sol,

Potentiam sola Religio superavit
Hispanorum Natio P.

Le comble de cet edifice estoit une pyramide à six faces, & de quatorze marches chargées de chandeliers, au plus haut six consoles soûtenoients une Couronne sous laquelle estoit le bust de Philippe III. & au bas de la pyramide estoit une balustrade, sur les piedestaux de laquelle dix enfans tenoient des drapeaux en main. Cette machine fut de l'invention d'Horatio Turriani Architecte du Roy d'Espagne.

On ne s'assujettit pas toûjours de faire des Temples & des Portiques, on se contente quelquefois d'élever des machines semblables aux buchers des anciennes Apotheoses. On le fit ainsi pour le Duc de Montalto de la maison des Perretti dont estoit Sixte V. On luy fit une machine quarrées à trois étages, au dessus desquels on posa un tombeau à l'antique couronné, sur les bords saillans en corniche de chaque étage estoient des chandeliers, sur les coins les montagnes & les lions de ses armoiries, sur les faces les Inscriptions & les Emblêmes avec des trophées de mort.

Mathurin Chantoiseau pour rendre les derniers devoirs d'amitié & de pieté à Henry Gissey Concierge du Louvre, & Dessi-

nateur des Decorations de Theatre & des habits de Ballets pour le Roy, luy fit dans l'Eglise des petits Peres une élevation en forme de Catalfaque ou il plaça sa representation entre quatre Figures de la Mort avec des pots à feu sur trois grandes marches ornées de drap noir liez, & retroussez en festons.

Dans l'Eglise de saint Jean de Latran on fit pour la Reine de France Anne d'Austriche un superbe Catafalque à quatre faces avec des retours sans estre ouvert en portiques. Sur la grande face s'élevoit à huit pieds de terre un Tombeau sur lequel deux Anges posoient la Couronne de France, deux Vertus êlevées sur des Consoles portoient au dessous de ce tombeau cette Inscription.

Habes exemplar Reginæ sapientiæ
In hoc simulachro
Annæ Austriâcæ Borboniæ.
Viduata Rege Regiam sustinuit
Beneficentia, & Constantiâ.
Potentiâ firmavit Ecclesiam:
Majestatem auxit Clementia
Prudentia exarmavit fortunam.

Toutes ces vertus estoient representées en autant de Statuës, & la Reine dans une Niche au dessus du tombeau estoit à ge-

noux levant les yeux vers le Ciel. Seize Colonnes Joniques semées de fleur de lys soustenoit la Corniche sur laquelle les Statuës des vertus estoient posées. D'autres paroissoient en Medailles sur les faces. Entre les Colonnes estoient de grandes Images de Morts & sur un grand pied'estal s'élevoit une pyramide à six faces remplie de devises & de Hieroglyphiques & la Renommée au dessus preste à voler estendoit ses aisles, soustenoit la trompette, & apportoit une couronne. Le sujet de l'Appareil estoit

Il plauso dell' Eternità alle Reali Virtù
Di Anna d'Austria Regina di Francia
Rappresentato nella Sagrosanta Basilica
Di S. Giovanni in Laterano.

Comme c'estoit l'usage des anciens d'élever les Tombeaux & les Mausolées au milieu des Champs & sur les grands chemins entre les arbres qui bordoient ces chemins, on peut accompagner d'arbres ces Machines Funebres. On mit la Tour de Monsieur de Turenne qui representoit la Tour de David entre quatre Palmiers. Les Cyprez font fort bien en ces ceremonies parce qu'ils sont arbres funestes, & destinez aux funerailles par les Grecs & les Romains.

Le Mausolée de l'Archiduc Albert se terminoit sur le pignon par un grand Cyprez, au dessous duquel la mort (comme en sentinelle dans la Lanterne du Dome sembloit faire signe, & appeller les hommes à elle.

Aux funerailles faites à Rome pour le Cardinal Mazarin dans l'Eglise des saints Vincent & Anastase toute la Machine funebre se terminoit en une Pyramide formée de deux arbres d'un Palmier & d'un Olivier, qui s'entrelassoient de leurs cimes, & deux petits Genies suspendus à leurs branches en formoient une couronne au dessus de l'Image de ce Cardinal avec ces mots

Et bello & Pace.

Au tour du tronc du Palmier rouloit un liston volant avec ces mots *Vnum ex necessitate prosecutus.* Et autour de l'Olivier cet autre. *Aliam ex voluntate complexus.*

On accompagna aussi de quelques arbres la machine funebre du Cardinal Antoine Barberin.

En ces decorations les Bannieres ont bonne grace, & les trophées d'armes. On mit aux quatre coins du Mausolée du Prince Thomas de Savoye des hommes armez de pied en cap avec des Bannieres en main.

Quoy que ceux qui ne meurent pas dans

le sein de l'Eglise ne soient pas honorez de ces devoirs de pieté que l'on rend aux seuls fideles, il y a neantmoins des Ceremonies funebres que pratiquent les Lutheriens en divers lieux d'Allemagne, les Calvinistes mesmes en Hollaude, & les Pnritains en Angleterre. Il y a des Livres gravez des Convois funebres de deux Landgraves de Hesse, de quelques Ducs de Holstein, des Ducs de Saxe, & des Electeurs Palatins. Il s'est fait en Hollande de grandes ceremonies pour les Prinees d'Orange. Pour l'Admiral Tromp, & pour quelques autres. Pour honorer la memoire du Duc de Veymar de la Maison de Saxe, qui avoit si bien servi la France dans les guerres d'Allemagne, on luy fit à Londres un Tombeau honoraire d'un artifice singulier. C'estoit une Tour ronde ouverte en Arcade sur deux de ses faces avec deux Inscriptions au dessus de la clef des Arcades. Au haut de la Tour estoit un grand Bassin en coquille comme les Bassins des Fontaines pour representer l'Urne des cendres de ce Heros sur laquelle la Renommée enfloit sa Trompette pour annoncer sa gloire à tous les siecles, & d'une autre main tenoit le trait dont la mort l'avoit frappé l'ayant fait mourir à Neubourg d'une maladie contagieuse. Sous cette Tour couverte estoit un

Autel à l'Antique au pied duquel le Temps & l'Envie estoient enchaisnez, l'un ayant sa faulx rompuë & l'autre son flambeau esteint & les Serpens de ses cheveux morts & arrachez. Sur l'Autel estoient plusieurs couronnes de Laurier avec ces mots.

Tempore & Invidia superïores umbræ.

Et sur la face de l'Autel les Armoiries de Saxe avec le Bonet Ducal. Sur les deux costez de ce Monument s'élevoient deux corps d'Architecture, composez chacun de deux Colonnes composites élevées sur des piedestaux avec leur corniche, & un corps Attique au dessus couronné d'un fronton. dans l'entre-deux des colonnes estoit une Statuë grande comme nature dans une Niche, au dessus de laquelle deux Vertus assises sur les ceintres de l'Arcade soutenoient une couronne. L'une de ces deux figures estoit la Vertu Militaire ou la Valeur, qui tenoit d'une main le Portrait du Duc de Veymar. L'autre estoit l'Eternité qui tenoit une couronne de Laurier dans un Serpent plié en rond, & se mordant la queuë.

Dans la face de l'un des corps Attiques estoit une Minerve Déesse de la Sagesse tenant dans un Soleil l'Image du Duc de Vveymar avec ces mots *Sole Clarior.* Dans l'autre corps attique on voyoit Hercule qui enchaisnoit Cerbere avec ces mots *Morte*

Fortior, ſous la Statuë de la valeur eſtoit le Soleil en ſon Apogee avec ces mots *Neſcit occaſum.* Et ſous l'Eternité un Phenix avec ces mots *non moritur moriendo.*

Comme les ceremonies principales des honneurs funebres ſont la Meſſe, l'Abſoute, & l'Oraiſon funebre, il faut avoir égard à ces trois choſes dans les Machines qu'on éleve, & prendre garde qu'elles ne couvrent point l'Autel, qu'elles ne dérobent point aux Auditeurs la vuë de l'Orateur, & que l'on puiſſe agir autour pour les Aſperſions, les Encenſemens,& les Prieres. C'eſt ce qu'on obſerva exactement au Service ſolennel que le Prince de Roſſano fit faire au Cardinal Aldobrandin, parce qu'ayant mis pour Decoration des Statuës ſur des pied'eſtaux contre chaque pilaſtre de l'Egliſe,& des deviſes au deſſus dans de grandes Ovales, il fit mettre dans les Arcades de grands Tableaux attachez a de grands Ecuſſons des Armoiries du deffunt, & au deſſous de chaque Tableau des Inſcriptions ſans aucune Tenture qui embaraſſe d'ordinaire les Egliſes, & en oſte toute la beauté en couvrant l'Architecture. Le Mauſolée eſtoit élevé contre les Baluſtres du maiſtre Autel & eſtant un Portique fort ouvert on découvroit au delà toute la face de l'Autel beaucoup plus élevé que la re-

presentation, & cette Machine isolée laissoit de tous costez l'accez libre au celebrant, & aux Ministres qui l'assistoient. En France il faut un grand espace entre l'Autel & le Mausolée pour les Souverains à cause des Ceremonies de l'Offrande, & des reverences des Herauts d'Armes, & des Maistres de Ceremonie, qui appellent ceux qui font le dueil, & les conduisent à l'Offrande.

Diego Lope faisant à Seville une Machine extraordinaire en forme de doubles Portiques. pour le Roy Philippe III. fit tous ces Portiques ouverts & ne mit rien dans la premiere Ordonnance afin que de tous costez on pût découvrir l'Autel, il éleva au second corps la representation, & l'on y montoit des deux costez par des Escaliers. Cette élevation donnoit de la Majesté aux ceremonies de l'Absoute tous les Ministres sacrez estant élevez plus de trente pieds au dessus du peuple, comme le Pape quand il donne la benediction solennelle aux loges de S. Pierre, ou de S. Jean de Latran. Quantité de Figures estoient placées sur des piedestaux contre les colonnes de ces Loges ouvertes, & sous les Arcades de celles, qui continuoient tout le long de l'Eglise des Portiques ouverts d'Ordre Dorique avec une Balustrade au dessus chargée de flambeaux.

Je ne sçay s'il y a de la bienseance dans une Eglise de representer à Cheval les Princes & les Generaux d'Armée au dessus de leurs Mausolées. J'ay vû à Verone de cette sorte les Seigneurs de la Scala sur leurs tombeaux, j'en ay remarqué d'autres à Padoüe, à Venise, & en quelques autres endroits, & mesme à Rome l'an 1593. Le Peuple Romain faisant un service solennel au celebre Duc de Parme Alexandre Farnese dans l'Eglise d'Aracaeli qui est attenante au Capitole sa Figure fut mise à Cheval au dessus du Mausolée, qui estoit fait en forme de Temple, ordonné par Jacques de la Porte fameux Architecte, & peint par le Cavalier Josepin, tres-habile Peintre en ce temps-là. Ceux qui n'approuvent pas que le Pape Paul III. & Urbain VIII. soient sur leurs Tombeaux dans l'Eglise de S. Pierre à Rome representez en posture de personnes qui commandent, & qui ordonnent comme ils faisoient durant leur vie, approuveroient encor moins ces statuës equestres, & ces hommes à cheval dans un lieu saint, quoy que nous en ayons un exemple dans Nostre-Dame de Paris, mais c'est un vœu rendu par un Roy qui voulut y entrer de cette sorte pour reconnoistre qu'il devoit à Dieu, & à la protection de la sainte Vierge le gain d'une ba-

taille.

taille. Enfin il y a des lieux ou l'on mene à l'offrande les chevaux de Bataille des defunts & on les donne à l'Eglise. En Pologne où l'on fait des pompes funebres, magnifiques il y a des Cavaliers qui vont rompre la Lance au pied du Mausolée en courant à toutes jambes, comme en France & ailleurs on tire quelque coups de Mousquets dans la Fosse des Capitaines quand ils sont enterrez.

Je ne puis finir ce Chapitre des Mausolées & des Chappelles Ardentes, sans donner la Description du Cenotaphe du Pape Paul V. quand on transporta son Corps de l'Eglise de saint Pierre dans l'Eglise de Sainte Marie Majeure. La nuit du 29. Janvier veille de la Sexagesime l'an 1622. on fit l'ouverture de son dépost, & ayant esté reconnu en presence de trois Cardinaux, de plusieurs Prelats, & d'un Orfevre, à qui on fit voir l'anneau avec lequel il avoit esté enseveli, on referma la Caisse de plomb, & on la mit sous un grand Tapis de brocard d'or, comme on a accoutumé de faire pour les Papes.

La Chappelle ardente estoit en forme de Temple de couleur de Bronze soustenuë de 20. Colonnes d'ordre Composite. La Corniche qui rentroit dans les grandes faces faisoit quatre beaux retours. La hauteur de

la Machine estoit de quatre-vingt Palmes, la largeur de cinquante-quatre. La forme de quatre quarrez entre quatre angles exterieurs de deux parallelelogrammes, qui se coupoient autour du mesme centre. Sur le Dome du Temple estoient mille lumieres, & toute la Machine estoit decorée de trente six Statuës, dont seize posées sur le plain du Soubassement des Colonnes representoient autant de Vertus, & de qualitez plus insignes de ce Pontife. Les autres estoient des Enfans, qui tenoient ou des Inscriptions dans de grandes Ovales noires, ou de grands Flambeaux, ou les Pentes de toile d'or, qui ornoient le Frontispice des quatre entrées de ce Temple. Quatre Ovales couronnoient les quatre portes: dans l'une estoit le portrait du Pape mort avec cette inscription.

PAVLO V.

Pontifici Ter optimo

Ter Maximo.

Dans la seconde estoit un Aigle des Armoiries de la Maison de ce Pape avec ces mots, qui se joignoient aux precedens.

Avunculo Sanctissimo

Dans la troisiéme la Thiare avec cette Inscription.

Temporum Posteri,

Pastori populorum.

Dans la quatriéme un dragon de ses Armoiries avec ces paroles

Scipio Burghesius

S. R. E.

Card. Pœnitent.

Des seize Vertus, quatre estoient assises sur deux grandes Urnes posées sur les portes des Flancs. Deux representoient la Verité, & la Misericorde avec ces mots. *Viam veritatis elegit* Ps. 88. *Secundùm altitudinem cæli à terra corroboravit misericordiam suam.* Ps. 102. De l'autre costé la Justice & la Paix avec ces mots, *De cœlo auditum fecit judicium, terra tremuit, & quievit.* Ps. 75. *Delectatus est in multitudine pacis.* Ps. 36.

Les autres estoient distribuées de trois en trois entre chaque quatre Colonnes,& répondoient de trois en trois à chacune de ces quatre premieres Vertus. A la Verité: La Sagesse, la Magnanimité & la Magnificence. Sous la premiere estoient ces mots, *Cogitavit dies antiquos & annos æternos in mente habuit.*

Sous la seconde, *Confortatum est cor ejus, & sustinuit Dominum.* Ps. 26.

Sous la troisiéme. *Magnificentiam gloriæ sanctitatis ejus loquentur, & mirabilia ejus narrabunt.* Ps. 44.

Les trois Vertus Collaterales à la Misericorde, estoient la Clemence, l'Aumosne & la Mansuetude.

On lisoit sous la premiere. *Deprecabilis super servos suos.* Ps. 89.

Sous la seconde. *Intellexit super Egenum & pauperem.* Ps. 40.

Sous la troisiéme. *Docuit mites vias suas.* Ps. 24.

Les trois Collateralles à la Justice estoient la Religion, la Majesté, & la Pureté. Sous la premiere on lisoit *dilexit decorem Domus Domini, & locum habitationis gloriæ illius.* Ps. 25.

Sous la seconde. *Thronus ejus sicut sol.* Ps. 88.

Sous la troisiéme. *Ambulavit in lege Domini.* Ps. 118.

Les Collaterales de la Paix estoient la Providence, la Tranquillité, & l'Abondance avec ces Inscriptions. Pour la Providence. *Deduxit eos in viam rectam, ut irent in civitatem habitationis.* Ps. 106.

Pour la Tranquilité. *Pes ejus stetit in directo.* Ps. 25.

Pour l'Abondance. *Promptuaria ejus plena eructantia ex hoc in illud.* Ps. 143.

La grande Inscription estoit celle-cy.

Ades è Cœlo felix
Paule desiderium Romæ tuæ,

Audire ne graveris quæ delectatus es facere.
Ades tuorum Lacrymis peracerbis.
Dulcescent tibi in isto suavitatis Oceano.
Ades cineribus tuis anime magne,
In quibus etiam nunc palpitat vita virtutum,
Fama meritorum.
En apud Virginem collocantur
Nempè ne corpus
Procul tumuletur à corde.

On peut pour ces Machines choisir des desseins particuliers comme l'Aigle des Pseaumes qui enleve l'Ame au Ciel, en la portant sur ses Aisles.

L'Aigle qui excite ses petits à voler.

La Couronne de Justice que S. Paul attendoit de la Misericorde du Seigneur. Pietro de la Valle celebre Voyageur fit dans l'Eglise d'Aracæli à Rome une representation, ou les trois Graces élevoiẽt, l'Urne des cendres de sa femme, & douze Vertus, La Foy, l'Esperance, la Charité, l'Humilité, la Religion, la Pieté, la Justice, la Force, la Prudence, la Temperance, la Fidelité, la Perseverance posées sur des piedestaux, portoient une grande Couronne chargée de lumieres avec cette Inscription. *Reposita est mihi corona justitiæ.* Au dessus de la Couronne estoit un Aigle estendant ses aisles, sur lesquelles estoit l'Ame de cette femme embrassant la Croix de JESUS-CHRIST,

Il y en a d'autres qui ont repreſenté la conſtellation de la Couronne ſuſpenduë ſur le Cercueil.



Sous une ſemblable Couronne on avoit écrit pour le Comte Gentile Turriano à Verone.

Virtuti debita.

L'Empereur Leopold pour rendre les derniers devoirs à la memoire de l'Archiduc Leopold ſon Oncle luy fit dreſſer l'onzieſme Decembre, l'an mil ſix cent ſoixante deux un grand & Magnifique Mauſolée en forme de Temple ouvert à quatre faces. Les Chapiteaux des Colonnes eſtoient des Teſtes de Mort, avec des oſſemens croiſez. Ces quatre faces repreſentoient ſa Naiſſance, & ſes Dignitez

d'Archiduc, de Prelat, & de Gouverneur de Provinces, avec ces Inſcriptions.

Sereniſſimus Archidux Leopoldus Guillelmus.
Puer Angeli nomen ſortitus, vir non amiſit.
Duo miracula vivus fecit,
Adam innocentia, Martem pietate
munivit.
Sic vivunt in deliciis Angeli,
Sic bella gerunt.

II.

Sereniſſimus Archidux
Sic belli ducem geſſit, ut ſe Antiſtitem
cogitaret.
Citrà ſanguinem ſæpè victor,
Quà tulit arma
Aut Religionem protexit, aut propagavit.
Sic Regum tuitus authoritatem,
Vt Dei conſuleret Majeſtati.
Vitam quam Mars non potuit
Mors eripuit.

III.

Belli & Pacis Arbiter,
Affectuum ignarus, æquitatem ſecutus
Pro Cæſare, Germania, & Belgio,
Sic bella geſſit, ut Pacem ſereret,
Cujus Monumento id unum inſcribe
Princeps Pacis.

IV.

Serenissimo Archiduci Leopoldo Guillelmo
Cæsarum Nepoti, Filio, Fratri, *Patruo*,
Austriaco, Forti, Pio, Prudenti, Munifico,
Innocenti;
Religioso in Deum, suorum amanti.
Amans & Mærens Nepos
Augustus Rom. Imperator

Les Figures estoient la Pieté, l'Innocence, la Iustice, la Charité, la Force, la Prudence, la Liberalité, & le zele de la Religion.



DE LA DECORATION des Autels, & de la voute des Eglises.

C'EST icy où il faut que tout soit grave, serieux & Chrétien. Il en faut éloigner non seulement tout ce qui est tant soit peu prophane, mais tout ce qui paroist galant, comme les lits rattachez à pentes & à festons, qui sont plus propres d'un theatre & d'une sale de bal, que d'un lieu si saint. C'est pour cela qu'en la description des funerailles faites à Florence pour le Roy Henry IV. il est dit : *L'Altar-maggiore era riccamente addobato e guernito di sacri arredi, pero con richezza tale, che alla mestizia non repugnava.*

On couvre ordinairement les dorures & les images d'un grand drap de velours, avec une croix de moire d'argent, ou de satin blanc; & quand les armoiries des défunts n'ont rien qui ne soit bienseant d'exposer sur un Autel, on peut les y placer aux quatre cantons de la grande croix. Il est de la dignité de ces ceremonies de mettre un dais sur l'Autel, puis qu'on en met

ſur la repreſentation; & il faut même que celuy de l'Autel ſoit plus riche & plus auguſte. Si l'on veut faire paroiſtre quelque tableau, il faut que ce ſoit le myſtere de la reſurrection de Lazare, de la fille du Prince de la Synagogue, ou du fils de la veuve de Naïm: ou JESUS-CHRIST qui conſole Marthe & Madeleine, & qui dit à la premiere, *Je ſuis la Reſurrection & la Vie, &c.* ou le myſtere de la Reſurrection du Sauveur.

On pourroit auſſi peindre la Reſurrection generale des Morts, & les preparatifs du Jugement univerſel, de la maniere dont le Fils de Dieu l'a décrit dans l'Evangile, & S. Paul en ſes Epîtres.

Au lieu de parement d'Autel on avoit mis à Florence pour le Roy Henry IV. une eſpece de tombeau d'où un corps s'élevoit à demi, avec ces mots.

Sit placabile ſacrificium, odoret Dominus odorem ſuavitatis.

On avoit fait la même choſe aux Autels des Chapelles, avec ces divers paſſages.

Exaudiat de Cælo Deus ſuper altare holocauſti,

Domine in miſericordia tua lætabitur Rex.

Remitte mihi, Domine, ut refrigerer.

Melior eſt miſericordia tua ſuper vitas.

Dominus refugium meum in die tribulationis.

Jean Altoviti qui a décrit les funerailles faites pour la Reine d Espagne Marguerite d'Austriche sous ce titre : *Essequie della Sacra, Catolica e Real Maestà di Margherita d'Austria Regina di Spagna*, dit, *prostese morti à ciascuno altare servivano in vece di paliotto.*

On peut autour de l'Autel marquer tout ce qui peut donner les esperances d'une autre vie, & les symboles de l'Eternité & de l'Immortalité.

On y fait assez souvent de grandes illuminations par un nombre extraordinaire de lampes & de flambeaux diversement disposez. Tantost ce sont des colonnes de lumiere, tantost des obelisques & des pyramides, des couronnes, des étoiles, &c.

A Florence pour le Cardinal de Medicis on avoit élevé l'Autel jusques prés de la voute; ce qui avoit une grande majesté, parce qu'on y montoit par plus de trente marches, sur lesquelles les sacrez Ministres estoient disposez en divers rangs. Sur les côtez il y avoit des balustrades & des reposoirs, avec des bas-reliefs & des lumieres.

On pourroit peindre sur l'Autel les Vertus Chrétiennes, qui offriroient à Dieu le sacrifice de son Fils, les prieres des fideles, & les bonnes œuvres du défunt, ou

ſes ſaints Protecteurs, ou les Saints de ſa Maiſon proſternez pour luy devant le Trône des miſericordes.

Pour un Duc de Savoye on avoit mis S. Victor & S. Maurice ſes deux Protecteurs, tous deux armez en Cavaliers, avec un bouclier aux deux côtez marqué d'une grande croix.



Pour le Pape Paul V. on mit l'image de la ſainte Vierge, dont il avoit fait bâtir & orner la ſuperbe Chapelle, avec ces mots qu'elle addreſſoit à Dieu: *Sume preces.* S. Pierre, dont il avoit fait achever l'Egliſe, diſoit à Dieu: *Solve vincla.* S. Charles Borromée qu'il avoit canoniſé: *Profer lumen*; demandant pour luy la lumiere de gloire; & ſainte Françoiſe qu'il avoit auſſi canoniſée: *Iter para.* Tous ces mots eſtoient empruntez de l'Hymne *Ave maris ſtella.*

Pour le Comte de Lemos Vice-Roy de

Naples, on peignit un chœur d'Anges qui adoroient la majesté de Dieu, & un grand Ange qui conduisoit l'ame de ce Vice-Roy devant le trône de Dieu.

Pour Berlingiero Gessi Senateur de Bologne, & Academicien de l'Academie des Gelati, on fit entrer dans le sujet de la Decoration les images de six Prophetes, qui ornoient l'Autel de l'Eglise où se firent les funerailles; & on y ajoûta seulement quelques Inscriptions tirées des écrits de ces Prophetes. Ainsi David disoit.

Dies mei sicut umbra declinaverunt. Ps. 110.

Salomon.

Quiesces, & suavis erit somnus tuus. Prov. 3.

Job.

Versa est in luctum cithara mea. Job. 30.

Isaye.

Dum adhuc ordirer succidit me.

Moyse.

Utinam saperent, & intelligerent, & novissima providerent.

Osée.

Mors, ero mors tua. Osée 13.

Quand les Chapelles des Eglises se parent de noir, on éleve la tenture qui en couvre les arcades; & souvent on la fait retrousser ou par de grandes figures de Mort, ou par des Anges, ou par des Vertus. Au service solennel qui se fit à

Florence pour la Reine d'Eſpagne Marguerite d'Auſtriche, c'eſtoient de grands ſquelets avec des flambeaux allumez, qui invitoient à voir dans ces Chapelles la vanité des grandeurs humaines.

On peut faire pour la Decoration de l'Autel, l'Autel de la Juſtice, de la Paix, de la Miſericorde, du Salut, de l'Eſperance des Juſtes. On peut y repreſenter ſaint Michel qui vient recevoir les ames des fideles, pour les preſenter devant le tribunal de Dieu.

Quand les funérailles ſe font pour le cœur d'un Prince ou d'une Princeſſe, ou de quelque autre perſonne vertueuſe, on peut faire le Mauſolée à l'Autel même, & y repreſenter le Sacrifice du cœur.

C'eſt ainſi que le Cœur du Roy Loüis XIII. eſt dans l'Egliſe de S. Loüis de la Maiſon Profeſſe des Jeſuites de Paris, à côté du maiſtre Autel, au plus haut de l'arcade de la Chapelle de Nôtre-Seigneur, porté par deux grands Anges d'argent, qui le preſentent au Ciel avec cette Inſcription.

Auguſtiſſimum
LUDOVICI *decimi-tertij*
Juſti Regis,
Fundatoris magnifici
COR:

Angelorum hic in manibus
In Cælo
In manu Dei eſt.

Les quatres Vertus Morales, la Juſtice, la Prudence, la Force, & la Temperance, comme les vertus principales du grand cœur de ce Roy, occupent les eſpaces des montans de l'arcade ſous laquelle ce cœur eſt élevé.

Celuy de Monſieur le Prince de Condé eſt dans la Chapelle que Monſieur le Preſident Perault luy à fait conſtruire dans la même Egliſe, pour reconnoiſtre les bienfaits qu'il avoit receus de ce Prince, à qui il avoit eſté dés ſa jeuneſſe. Ce cœur eſt enfermé dans la figure d'une Egliſe, que tient l'image de bronze de la Religion à côté de l'Autel, pour marquer la pieté de ce Prince. Deux Anges tiennent ſur la baluſtrade l'un le bouclier de ſes armes, & l'autre l'Epitaphe de ce cœur.

HENRICO BORBONIO CONDÆO,
Primo Regij Sanguinis Principi,
Cujus Cor hîc conditum
Joannes Perrault
In Rationum Curia Præſes,
Olim Principi à Secretis,

Quærens de publica privataque jactura,
Parcius lugere
P.
Anno MDCLXIII.

Les Bas-reliefs representent les triomphes du Temps, de la Mort, de la Renommée, & de l'Eternité, & sont dignes des reflexions des Sages, aussi bien que de l'étude des plus habiles Peintres, & des plus excellens Sculpteurs. Ils meriterent l'approbation du Cavalier Bernin, comme ils attirent tous les jours la curiosité & l'admiration des Etrangers. Les trois autres figures qui accompagnent celle de la Religion, sont la Justice, la Valeur & la Prudence, avec leurs symboles ordinaires. Ce tombeau sert ainsi d'ornement à cette Chapelle sans avoir la forme d'un tombeau.

J'avois preparé de cette sorte un dessein de Mausolée pour le service solennel qui se fit aux Dames Carmelites du Fauxbourg S. Jaques de Paris, pour le cœur de Monsieur de Turenne. La situation de l'Autel de cette Eglise élevé sur une espece de balcon de marbre à balustres, auquel on monte par une douzaine de marches, me fournissoit un lieu avantageux pour dresser un Mausolée au dessus de l'Autel même, & à ses deux côtez. Dans la vûë que j'avois de pla-

cer

cer la machine funebre en cet endroit, j'avois choisi un sujet propre à la sainteté de ce lieu ; & considerant Monsieur de Turenne comme un Heros Chrétien, je representois trois sacrifices de son cœur, à Dieu, au Roy, & à sa Patrie. Le sacrifice du cœur à Dieu faisoit la Decoration de l'Autel, où la Religion & la Pieté offroient ce cœur à Dieu éclairé des lumieres de la Foy, & purifié dans les eaux de la Penitence. Le sacrifice de ce même cœur fait à la gloire du Roy, devoit occuper la face opposée au chœur des Religieuses, sur le côté duquel on auroit mis le sacrifice que ce Prince en avoit fait à sa Patrie. Au plus haut de l'Autel on auroit lû ces mots : *Sacrificium Deo*, tirez du Pseaume 50. Et Elie sur son char de feu seroit venu recevoir le cœur de ce Heros zelé comme luy pour les interests du Dieu des Armées ; & l'on auroit lû ces mots autour d'une épée de feu : *Pro Domino Deo Exercituum.* Sur les deux autres faces ces deux mots : *Regi. Patriæ.*

Il y en a qui se contentent de mettre sur l'Autel un Crucifix & six grands Chandeliers. Cette Decoration a je ne sçay quoy de plus grave qu'un plus grand nombre de chandeliers & de lumieres. C'est ainsi qu'on le pratiqua pour le Marquis Faquinetti,

Envoyé de la ville de Bologne auprés du Pape. On n'a guere vû de plus riche Decoration, ny mieux entenduë que celle que l'on fit pour luy.

La porte estoit decorée d'une grande armoirie avec des festons de crespe. Le Tibre & le petit Rhein qui coule à Bologne flanquoient la porte couchez sur des piedestaux, appuyez sur leurs urnes & pleurans.

Au dessus de ces figures deux pyramides dans les fenestres estoient élevées sur des piedestaux avec des Inscriptions. Deux Morts couchées étendoient des crespes au dessus ; & au bas pendoient des écussons avec des testes de mort. Le Dome de l'Eglise estoit tout tendu de bandes de crespes rattachez en boüillons sur le bord de la corniche. Toutes les arcades avoient de semblables festons. Le long des pilastres tendus de noir estoient des Medailles de tous les illustres de la maison Fachinetti avec des Inscriptions. Celle du Pape Innocent IX. estoit au dessus de l'Autel portée par trois squelets. Tous les corps des Devises estoient des arbres à cause de celuy des armoiries de la maison Fachinetti. Dans toutes les niches estoient des Autels antiques avec des vases ardents.

Le Mausolée à la maniere de ceux des anciennes Apotheoses estoit de trois éta-

ges. Quatre grandes Morts portoient la corniche du ſecond corps, au deſſus duquel eſtoit une Attique, ſur l'Attique un Tombeau, & ſur le Tombeau l'Immortalité qui portoit d'une main le portrait du Marquis Facchinetti,& ſembloit voler vers le Ciel. Pour l'Autel il n'y avoit, comme j'ay dit, que ſix chandeliers & un Crucifix avec des feſtons de creſpe, & des teſtes de mort.

On decore la voute en Italie, quelquefois en compartimens avec de grandes roſes de drap, quelquefois avec une tenture ſemée de larmes, d'étoiles, & de ſemblables figures. On le fit pour le Duc de Savoye Charles Emanuel; & outre ces tentures ſemées de larmes on mit aux croix des augives des trophées de mort. Dans les villes de Lombardie on fait pendre des voutes de grands étendarts des armoiries des défunts. Quand c'eſt pour des Princes ces étendards ſont couronnez. A Veniſe pour Monſieur de Beaufort, on avoit tout garni d'armes luiſantes. Il y avoit des roſes d'épée, des pilaſtres de cuiraſſes & de caſques, les arceaux des voutes de même,& d'autres pilaſtres d'épées entrelaſsées d'une maniere fort agreable. On peut tendre de blanc,& de noir par bandes.

On a fait pour les Ducs de Parme des

Plafonds fleurdelisez, & pour les Ducs de Modene semez d'Aigles à deux testes à cause de leurs armoiries. On peut faire la même chose des autres pieces des armoiries, qui peuvent souffrir d'estre mises de cette sorte. On y pourroit placer des Anges avec des couronnes.

Quand le lieu où se font les funerailles est trop petit pour recevoir beaucoup d'ornemens, on pourroit placer une partie du dessein contre la voute, ou le plafond, pourvû que les sujets convinssent au Ciel La maniere dont on peint les voutes & les plafonds des Eglises, peut faire voir ce qui est propre à estre mis en ces lieux-là. Il n'y faut pas de longues Inscriptions, mais seulement de petits mots.

Il semble aussi que l'on pourroit dresser des Autels à dire la Messe, contre les faces des Mausolées, quand le corps n'y est pas puisque dans la chambre même où les Souverains sont exposez aprés leur mort, on dresse des Autels sur les deux côtez pour y dire incessamment des Messes toutes les matinées des jours qu'ils sont ainsi exposez. Ces Autels auroient bonne grace sur les faces de ces machines, mais il faudroit alors que toutes les figures fussent saintes, & le sujet purement sacré.

Outre ces Decorations d'Eglises, d'Autels, de voutes de Chapelles, de Mausolées & de Chapelles ardentes, on charge quelquefois ceux qui ont soin de ces Decorations de composer des paroles pour la Musique. On le fait assez souvent à Florence, & nous en avons plusieurs exemples. On le fit aussi à Rome au College des Allemans pour la Duchesse d'Altemps Marie Cesi, à qui on fit de magnifiques funerailles dans l'Eglise de S. Apollinaire l'an 1609. le 18. Decembre. Le titre du Mausolée estoit celuy-cy.

Mariæ Cæsiæ ab Altaemps
Romanæ Nobilitatis, ac Pectoris
Heroïnæ.

Dans la grande Inscription on la faisoit parler elle-même en cette maniere.

Bené valeas quisquis mihi benè precaris;
Mortem immaturam non accuso;
non potest accidere mors immatura
Innocentiæ.
Nullus hîc me tangit dolor,
nisi mei dulcissimi conjugis dolor;
qui mihi hunc tumulum lacrymans
posuit.
Vt casum suum hac pietate allevaret.
Vixi annos xxii. mens. ii. diem i.
Elata publico luctu.

On composa pour elle une espece de lamentation des termes de l'Ecriture.

Aux funerailles que Monsieur le Cardinal de Boüillon fit faire dans son Abbaye de S. Oüen de Roüen, pour son oncle Monsieur de Turenne; on fit une semblable Threnodie composée par le P. Commire, & mise en Musique par le sieur le Sueur maistre de Musique de Nostre-Dame de Roüen, qui la fit chanter immediatement devant l'Absoute, aprés la Messe & l'Oraison funebre. Voicy les paroles de cette Threnodie, qui pourra servir de modele à ceux qui en voudront faire.

THRENODIA

AD EXCELLENTISSIMI PRINCIPIS

TURENNII

EXEQUIAS,

Verbis Scripturæ concinnata.

VICTORIÆ TURENNII.

Surrexit Vir Bellator, *fortis viribus à juventute sua : & præliabatur cum gladio prælia Domini.*

Induit se loricam sicut Gigas, & castra protegebat gladio.

Similis factus est leoni in operibus suis; & sicut catulus leonis rugiens in venatione vociferavit.

Quare fremuerunt gentes, & populi meditati sunt inania?

Astiterunt reges terræ, & principes convenerunt in unum adversum nos.

Persequar & comprehendam, dividam spolia: implebitur anima mea.

Evaginabo gladium meum; interficiet eos manus mea.

Inebriabitur terra sanguine eorum.

Calcabo carnes illorum sicut uvam in torculari.

Ululate naves maris: ululate qui habitatis in insula.

Fugite, properate: salvate animas vestras.

Quis cogitavit hoc super gentem quondam coronatam: cujus negotiatores, principes, institores ejus inclyti terræ?

MORS TURENNII.

Ecce autem Aquila grandis magnarum alarum longo membrorum ductu, plena plumis & varietate: & cum ea Accipiter expandens alas suas ad Austrum.

In petris manet, & in præruptis silicibus commoratur: provocans ad volandum pullos suos.

Dominus tecum, virorum fortissime.

Cave ne transeas in locum illum, quia ibi hostes in insidiis sunt: & in eo paraverunt vasa mortis.

Vox tonitrui in rota: & exibit in fulgur jaculum ejus, & vadet in turbine Austri super te.

Heu! heu! siccine separat amara mors! ô mors quàm crudelis est stimulus tuus!

Montes horridi, asperi, ferrei, nec ros, nec pluvia veniant super vos: neque sint agri primitiarum.

Quia ibi occisus est Princeps fortium, qui erat Præfectus super bellatores viros.

Heu! heu: siccine separat amara mors? ô mors, quàm crudelis est stimulus tuus!

Eamus & nos, eamus & nos, ut moriamur cum eo.

SEPVLCRVM TVRENNII.

Laudemus virum honorabilem, cujus memoria in benedictione.

Salvavit populum suum: & fecit sibi nomen grande juxta nomen magnorũ qui sunt in terra.

Mortuus est, & quasi non est mortuus.

Sepelierunt eum cum Regibus: & erit sepulcrum ejus gloriosum.

Sicut Turris David quæ ædificata est cum propugnaculis: mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium.

Mortuus est, & quasi non est mortuus.

Sepelierunt eum cum regibus: & erit sepulcrum ejus gloriosum.



DV RENVOY DES *Funerailles.*

COMME c'eſt une regle du Theatre de finir les Tragedies par des Inſtructions Morales, qui faſſent connoiſtre que le vice n'eſt jamais impuni, & que la vertu eſt recompensée: ce qu'on appelle ***Fabula Morata.*** Les funerailles qui ſont d'une inſtruction ſi grande pour nous, demandent quelque choſe de ſemblable, qui nous faſſe connoiſtre la vanité des grandeurs de cette vie, l'incertitude du temps de la mort, les preparations neceſſaires, & les eſperances de l'autre vie. C'eſt pour cela qu'ordinairement on place au dedans de l'Egliſe ſur la porte, des Inſcriptions qui puiſſent eſtre lûës en ſortant, & renvoyer les Spectateurs de ces appareils funebres avec des enſeignemens ſemblables à ceux avec leſquels les Heros malheureux, & les Heroïnes des anciennes Tragedies inſtruiſoient les Spectateurs des actions tragiques à craindre les revers de la fortune. Hecube dans la Troade de Seneque commence ainſi.

Quicunque regno fidit, & magna potens
Dominatur aula, nec leves metuit Deos,
Me videat, & te Troia: nonnunquã tulit
Documenta fors majora quàm fragili loco
Starent superbi.

Aux funerailles faites à Pesaro pour le Cardinal Barberin, on avoit mis sur la porte au dedans de l'Eglise l'Immortalité & la Reconnoissance, qui portoient les armoiries de ce Cardinal, avec cette Inscription.

Spectato Charitatis Triumpho
in funere
FRANCISCI CARDINALIS BARBERINI,
quem terris doluistis ereptum:
Abite mœsti Cives,
sed nunquam abeat e vestris pectoribus
Charitas tanti Viri.
Vivat in omnium cordibus,
vivat in posterorum memoria
immortalis inclyti Purpurati beneficentia
in urbem vestram.
Per eum enim accepistis
quæcunque ab optimo ejusdem Patruo

URBANO VIII. PONT. MAX.
Ornamenta, & munera accepiſtis.
Hoc à vobis expoſcit
inſita Nobilibus, hoc eſt, veſtris mentibus
grati animi virtus.

Cette Inſcription de renvoy n'eſtoit qu'une exhortation à la reconnoiſſance. Il y en a de plus morales; comme celle-cy que Pierre de Junco Chanoine de Zamora fit en ſa Langue aux funerailles de Philippe III. Roy d'Eſpagne.

On voyoit l'image de la Mort avec ſa faulx, foulant aux pieds un Roy, & une Thiare avec ce Madrigal.

Que importò Monarca ſer
de dos partes de la tierra,
ſi en eſta poca ſe enſierra
y en menos ſe ha de bolver,
no me reſiſte poder,
que al gran Felipe de Eſpana
oy ſequè de mi guadaña
y al gran Paulo Quinto ayer.

C'eſt à dire en noſtre Langue.

Que ſert d'eſtre Monarque, & de donner
des loix

Aux peuples des deux hemiſpheres,
Si la mort triomphe des Rois
Comme des perſonnes vulgaires ?
Rien ne reſiſte à ſon pouvoir,
Ny la vertu ny le ſçavoir,
Ny thiare, ny diademe.
Tout eſt ſujet au même ſort;
Paul V. a quitté la dignité ſupreme,
& comme luy Philippe eſt mort.

Cette Nation, qui eſt naturellement faſtueuſe, & qui aux funerailles de ce Prince faites à Rome avoit mis cette Inſcription.

Philippo III. Regi Catholico,
cujus Imperium vix æquavit
obiens omnia Sol:
Potentiam ſola Religio ſuperavit.

Cette Nation, diſ-je, avoit donné en ces mêmes funerailles cet avis ſalutaire.

Aſpice
humanæ fragilitatis exemplum

occidit qui flumina penè omnia
oriri & cadere videbat in suo.

Et celuy-cy.

Regine potentissimo tumulum,
an morti triumphale monumentum
hîc positum vides?
Da manus ægra mortalitas,
Tributarios hæc habet
quibus uterque vectigalis est orbis.

Toute la Decoration funebre, qui fut faite à sainte Barbe de Mantoüe pour Guillaume III. Duc de Mantoüe, fut morale, & remplie d'instructions.

Les images des Vertus estoient accompagnées de ces mots.

La Foy.

Fidei opus est dilectio.
Fides animam facit quiescere.

La Justice.

Iustitia Regis pax est populorum.

Dilexisti justitiam, & odisti iniquitatem.

La Force.

Viri fortes in pace modesti sunt.

Virum fortem mansuetum esse oportet.

La Prudence.

Prudentia magnum mortalibus lucrum.

Prudentes ex omnium sententiis utilia eligunt.

Les autres Inscriptions morales estoient.

Morti debemur omnes.

Morte cadunt optima.

Non mors humano subjacet imperio.

Stultum est timere quod non possis evitare.

O quàm magnum est honestè mori.

Miserum est nescire mori.

Omnia orta occidunt.

Mors ultima linea rerum est.

Cui nasci contigit mori restat.

Vnus dies de omnibus fert sententiam.

Vltimus morborum Medicus est mors.

Tendimus huc omnes.

Vir fortis & sapiens non fugere debet è vita, sed exire.

Non mors sed aditus ad mortem miser est.

Vivere noluit, qui mori non vult.

Mors vitæ vita est.

Pour l'Archiduc Albert on avoit mis à Bruxelles ces avis & ces instructions.

VIATOR

siste gradum, tibi hîc præluditur, quid non moritura moriturus cogitas?

Serenissimus præit ALBERTVS, sequemur,
magni hujus corporis umbræ minores.
Vivere potes, mori debes; quid incertis
animum fatigas? tutiora prudens delige.
Quæ sceptra perennarunt? hoc ipsum
quod legis pars vitæ magna est.
Æternum vis vivere?
Vixit, cui omnis hora ultima.
Omnis prima fuit hæc Austriaco nostro
ALBERTO,
quo factum ut vitæ hujus
momentum postremum felicis illi
æternitatis esset primum.
Æmulare Principis virtutem
quisquis æmularis exitum
Æmulus gloriæ, æmulus laborum.

Il

Il y a des desseins entiers d'appareils qui font des Instructions Chrestiennes. En voicy un d'une forme assez extraordinaire que j'ay fait pour le cœur du feu Roy, qui repose dans l'Eglise de S. Loüis de la Maison Professe des Iesuites de Paris.

La Representation est dans une espece de Cirque à l'Antique, à la maniere de ceux que les Romains firent autrefois pour leurs courses de Chariots & de Chevaux S. Paul, qui compare la vie des Chrestiens à ces Jeux du Cirque, en sa premiere Epistre aux Corinthiens m'a fourni ce dessein. Il dit aux Fideles de Corinthe au Chapitre IX. de cette Epistre. *Ne sçavez-vous pas que tous courent dans la Carriere, mais qu'un seul remporte le prix. Courez donc de telle sorte que vous remportiez le prix.* En son Epistre aux Romains ch. 9. parlant de la Predestination comme d'un Prix, & d'une couronne, il dit qu'elle *ne se donne, n'y a celuy qui la desire, ny à celuy qui court, mais à celuy à qui Dieu veut par un pur effet de sa bonté & de sa Misericorde.* Pour reprocher aux Galates leur inconstance & leur lacheté dans le service de Dieu, il leur dit, *Vous couriez si bien, qui vous a arrestez?* Il exhorte les Hebreux à courir par la Patience dans la carriere qui leur est ouverte. Enfin parlant de luy-mesme en sa seconde Epistre à Timo-

thée, il dit qu'il *a achevé sa course, qu'il a gardé la foy & qu'il attend la couronne de Iustice qui luy est reservée, & que Dieu comme un juste Iuge luy donnera au grand jour de sa Iustice.* C'est sur tous ces passages que j'ay formé l'Idée de ce dessein. D'ailleurs la vie de l'homme selon les principes de la nature ayant son principal siege dans le cœur d'où elle s'entretient dans tout le corps par une circulation continuelle du Sang & des Esprits, j'ay crû que cette circulation ne pouvoit estre mieux representée que par le Cirque où se faisoient autrefois les courses. & que je ne pouvois mieux exprimer le cours de la sainte vie du feu Roy dans les embarras de la Cour, que par cette figure.

Elle estoit d'une forme ovale comme les anciens Cirques, avec une face quarrée du costé de la porte, sur laquelle je mettois ces mots de S. Paul.

Non est volentis, neque currentis, sed miserentis Dei.

Qui font voir que le salut est un pur effet des Misericordes du Seigneur. Pour cela mesme deux Figures de la Misericorde estoient à l'Entrée, l'une de la Misericorde qui nous previent selon cét oracle du Roy Prophete. Ps. 58. *Misericordia ejus præveniet me*. Et l'autre de la Misericorde qui nous

ſuit ſelon le meſme Oracle. Pſ. 22. *Et miſericordia tua ſubſequetur me.*

Il y avoit dans le Cirque ancien un lieu qui s'appelloit l'Eſpine, autour duquel ſe faiſoient les Courſes. C'eſtoit un lieu élevé ſur lequel ſe poſoient les Images des Dieux; & ſur cette meſme ligne s'élevoient deux Obeliſques l'un conſacré au Soleil, & l'autre à la Lune, & au bout eſtoient les bornes ou ſe terminoient les Courſes, & où ſe donnoit le prix.

Au milieu de cette Elevation je poſois la repreſentation entre deux Obeliſques, l'un dedié à S. Loüis, à qui l'Egliſe où repoſe le cœur du Roy Louis XIII. eſt conſacrée, & l'autre au Roy Loüis XIII. qui a fait baſtir cette Egliſe. Leurs Buſtes élevez au deſſus de ces Obeliſques ſe regardoient, Le Roy Louis XIII. s'eſtant propoſé à imiter les vertus & les actions de Pieté de S. Loüis, ſon Ayeul & ſon S. Protecteur.

Sur le piedeſtal de l'Obeliſque de S. Loüis eſtoient écrits ces mots de S. Paul aux Corinthiens.

Multi quidem currunt ſed unus accipit bravium.

Parce qu'il eſt de nos Rois de la troiſiéme race le ſeul Canoniſé, & élevé ſur les Autels.

Sur le piedestal de l'Obelisque de Louis XIII. estoient ces autres mots de S. Paul.

Cursum consummavi, fidem servavi.

Et sur la Borne du milieu élevée au bout du Cirque estoit le Cœur du Roy, avec deux Anges sur les deux autres bornes qui soûtenoient sur ce cœur une couronne d'Estoiles, & ces mots au dessous du cœur.

Reposita est mihi corona justitiæ.

Paroles qui convenoient bien à un Roy nommé le Juste.

Aux pieds de ces trois bornes estoient des Urnes à l'Antique brisées, & couronnées de feüilles de Laurier avec ces mots de S. Paul.

Hi quidem ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam

Sur l'un des costez, de la carriere on lisoit ces mots d'exhortation à tous les fideles.

Sic currite ut comprehendatis.

Et sur l'autre costé

Qui in stadio currunt ab omnibus se abstinent.

Ce sont les plus excellens Modeles de ces Decorations que je me suis proposé, à imiter & aprés les avoir suivis je ne crains pas la censure de ceux qui tâchent de tourner, en ridicule ce qu'ils ne sçauroient imiter. Laissons les dans leur mauvaise humeur, & joüir des vains applaudissemens

des ignorans, qui les loüent: & contentons nous de dire avec un Poëte de mes amis.

Omnibus ſemper placuiſſe res eſt
Plena fortunæ: placuiſſe paucis
Plena virtutis: placuiſſe nulli
Plena doloris.

Je n'aſpire pas au premier de ces Eſtats, je ne me crois pas encore dans le dernier, je me contente du ſecond. Ainſi je ſuis diſposé à continuer dans ces agreables delaſſemens, & ſi je vois que ce travail ne ſoit pas jugé inutile, je penſeray à donner les Decorations ſacrées, pour les grandes ſolemnitez de l'Egliſe.

FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, en date du 2. Février 1679. signé LE NORMANT, sceellé: Il est permis au PERE MENESTRIER, de la Compagnie de JESUS, de faire imprimer par qui bon luy semblera, en un ou plusieurs Volumes, *La Philosophie des Images, qui traite des Decorations funebres, de l'Histoire, & des Devises, Emblêmes, Hieroglyphes, Blasons, &c.* en tel Volume, Marge, Caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps & espace de six années consecutives, à commencer du jour que chaque Volume sera achevé d'estre imprimé. Et défenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer ledit Livre, sous quelque pretexte que ce soit, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, amande arbitraire, dommages, &c. comme il est plus au long porté par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le 10. du mois d'Avril 1679. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy du 27. Février 1668.

Signé COUTEROT Syndic.

Ledit Pere MENESTRIER a cedé au sieur DE LA CAILLE, & R. PEPIE, ce Privilege pour cette seule edition, moyennant l'accord fait entr'eux.


Special 89-B
17583
THE GETTY CENTER
LIBRARY

